

Université de Montréal

***Le monnayage d'argent de Poseidonia :
Une étude historique de coins.***

**par
Louis Brousseau**

**Centre d'Études Classiques
Faculté des Arts et Sciences**

**Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de maîtrise
en Études Classiques
option histoire ancienne.**

Août, 2003

© Louis Brousseau, 2003



FB13

U54

2004

7.003

Direction des bibliothèques

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :
Le monnayage de Poseidonia :
Une étude historique de coins

présenté par :
Louis Brousseau

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Richard Westall
président-rapporteur

Pierre Bonnechere
directeur de recherche

François de Callatäy
codirecteur

Gaétan Thériault
membre du jury

SOMMAIRE

L'histoire de Poseidonia est très mal connue par les textes. L'étude de ses monnaies permet d'apporter de nouveaux éléments à la compréhension de l'histoire de la cité. Cette étude présente donc une analyse détaillée du monnayage d'argent émis de c.530, date de l'apparition de la monnaie à Poseidonia, jusqu'au troisième quart du IV^e siècle, moment où la monnaie d'argent est définitivement abandonnée.

Une étude des coins monétaires pour tous les statères et drachmes frappés par la cité est également élaborée. Tous les exemplaires publiés sont recensés et un classement chronologique est établi. Une analyse de l'institution monétaire de Poseidonia découle de ce classement. Les résultats sont ensuite mis en relation avec le contexte historique afin de mieux interpréter le témoignage des monnaies.

MOTS CLÉS : *Poseidonia* – *Paestum* – *Grande Grèce* –
Monnaies grecques – *Numismatique antique* –

Table des matières

Sommaire	iii
Table des matières	iv
Liste des figures	vii
Liste des abréviations	viii
Dédicace	xv
Remerciements	xvi

Première partie

Introduction	1
---------------------------	----------

Chapitre 1 – Le contexte historique

Le contexte historique	6
La fondation de Poseidonia	7
Poseidonia au VI^e siècle	14
Poseidonia au V^e siècle	19
L'occupation lucanienne et Poseidonia au IV^e siècle	22
Alexandre le Molosse	27

Chapitre 2 – Les monnaies incuses

La technique incuse	30
Raisons de l'adoption de la technique incuse	32
La monnaie en Grande Grèce au VI^e siècle	37
Les monnaies incuses de Poseidonia	42
Le début des émissions	43
Les particularités du monnayage de Poseidonia	51
Les drachmes	52
Les oboles et l'hémiobole	53

Chapitre 3 – La monnaie à double relief

L'abandon de la technique incuse et le passage aux émissions à double relief	56
Date de reprise du monnayage	57
Les monnaies à double relief	60
Les différents groupes	62
Les caractéristiques des différents groupes	63
Chronologie	66
Les monnaies d'or et les monnaies divisionnaires	68
Le début des émissions de bronze	70
Les monnaies alphabétiques et celles au coquillage	70
Chronologie de la séquence alphabétique et de celle au coquillage	72
Trois cas particuliers	73

Le groupe final	74
Chronologie du groupe final	77
L'ultime émission d'argent	78
Conclusion	80

Deuxième partie

Étude de coins – inventaire	85
Bibliographie	137
Inventaire chronologique des trésors monétaires	171
Annexe 1	xvii
Annexe 2	xviii
Glossaire	xix
Planches	I à XVIII

Liste des figures

Annexe 1

- 1 : Situation géographique de Poseidonia

Source : M. Cipriani, E. Greco, F. Longo et A. Pontrandolfo, 1996, p. 5.

Annexe 2

- 1 : Bronze de l'Artémision

Source : Musée National d'Athènes

-2 : Poséidon

Source : Musée National de Tarente

-3 : Statère de Poseidonia, ex. Noe # 24 (Berlin)

Source : S.P. Noe, 1952, pl. VI, 24.

Actes de conférence et ouvrages collectifs :

Atti Convegno I : La circolazione della moneta ateniese in Sicilia e in Magna Grecia. Atti del I Convegno del Centro internazionale di Studi Numismatici, Napoli 5-8 aprile 1967, (supplément aux vols 12-14 de AINN), Rome, 1969.

Atti Convegno III : La monetazione in bronzo di Poseidonia-Paestum. Atti del III Convegno del Centro internazionale di Studi Numismatici, Napoli 19-23 aprile 1971, Naples, 1973.

Atti Convegno X : La monetazione romano-campana. Atti del X Convegno del Centro internazionale di Studi Numismatici, Napoli 18-19 giugno 1993, Rome, 1998.

Atti Taranto III : Metropoli e colonie di Magna Grecia. Atti del III convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto (1963), Naples, 1964.

Atti Taranto VII : La città e il suo territorio. Atti del VII convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto 8-12 ottobre 1967, Naples, 1970.

Atti Taranto VIII : La Magna Grecia e Roma nell'età arcaica. Atti del VIII Convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto 6-11 ottobre 1968, Naples, 1971.

Atti Taranto X : Taranto nella civiltà della Magna Grecia. Atti del decimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto 4-11 ottobre 1970, Naples, 1971.

Atti Taranto XII : Economica e società nella Magna Grecia. Atti del XII convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto 8-14 ottobre 1972, Naples, 1973.

Atti Taranto XIII : Metaponto. Atti del tredicesimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto 14-19 ottobre 1973, Naples, 1974.

Atti Taranto XXVII : Poseidonia-Paestum. Atti del Ventisettesimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto-Paestum, 9-15 ottobre 1987, Tarente, 1988.

Atti Taranto XXVIII : Un secolo di ricerche in Magna Grecia. Atti del Ventottesimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto-Paestum, 7-12 ottobre 1988, Tarente, 1989.

Atti Taranto XXXII : Sibari e la sibaritide. Atti del trentaduesimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto-Paestum, 9-12 ottobre 1992, Tarente, 1993.

BTCGI XIV : Nenci, G. et Vallet, G., *Bibliografia Topografica della Colonizzazione Greca in Italia e nelle Isole Tirreniche*, vol. XIV, Pise-Rome, 1996.

Essays...Kraay-Mørkholm : Le Rider, G., Jenkins, K., Waggoner et Westermarck, U. (éds), *Kraay-Mørkholm Essays : Numismatic Studies in Memory of C.M. Kraay and O. Mørkholm*, Louvain-la-Neuve, 1989.

Greek World : Pugliese Carratelli, P. (éd.), *The Greek World. Art and Civilisation in Magna Grecia and Sicily*, New York, 1996.

Studies...Price : Ashton R. et Hurter, S. (éds), *Studies in Greek Numismatics in Memory of Martin Jessop Price*, Londres, 1998.

Survey 1960-1965 : Mørkholm, O. et al. (éds), *A Survey of Numismatic Research 1960-1965*, International Numismatic Commission, Copenhagen, 1967.

Survey 1966-1971 : Naster, P. et al. (éds), *A Survey of Numismatic Research 1966-1971*, International Numismatic Commission, New York, 1973.

Survey 1972-1977 : Carson, R.A.G. et al. (éds), *A Survey of Numismatic Research 1972-1977*, International Numismatic Commission, Berne, 1979.

Survey 1978-1984 : Price, M. et al. (éds), *A Survey of Numismatic Research 1978-1984*, International Numismatic Commission, Londres, 1986.

Survey 1985-1990 : Hackens, T., *A Survey of Numismatic Research 1985-1990*, International Numismatic Commission, Bruxelles, 1991.

Survey 1990-1995 : Morisson, C. et al. (éds), *A Survey of Numismatic Research 1990-1995*, International Numismatic Commission, Berlin, 1997.

Survey 1996-2001 : Alfaro, C. et Burnett, A. (éds), *A Survey of Numismatic Research 1996-2001*, International Numismatic Commission, Madrid, 2003.

Collections et trésors :

Altamura : G. Guzzetta, « Il tesoretto monetale da Altamura (IGCH 1923) », dans *BollNum*, vol. 8, 1987, p. 73-143.

ANS : *Sylloge Nummorum Graecorum. United States. The Collection of the American Numismatic Society, part II : Lucania*, New York, 1972.

BMC : Poole, R.S., *A Catalogue of the Greek Coins in the British Museum. Italy*, réimpression, Bologne 1983 [Londres, 1873].

Boston : A. Baldwin Brett, *Museum of Fine Arts, Boston. Catalogue of Greek Coins*, Boston, 1955.

Budapest : *Sylloge Nummorum Graecorum. Hungary. Budapest, Magyar Nemzeti Muzeum, I : Hispania-Sicilia; II : Calabria-Bruttium*, M. Torbagyi (éd.), Milan, 1992.

Cop. : *Sylloge Nummorum Graecorum. Denmark. The Royal Collection of Coins and Medals in the Danish National Museum. Italy, III, Lucania : Poseidonia-Bruttium*, Copenhagen, 1942.

Delepierre : *Sylloge Nummorum Graecorum. France. Bibliothèque Nationale. Cabinet des Médailles. Collection Jean et Marie Delepierre*, H. Nicolet (éd.), Paris, 1983.

De Hirsch : Naster, P., *Bibliothèque royale de Belgique. Cabinet des médailles. La Collection Lucien de Hirsch, catalogue des monnaies grecques*, Bruxelles, 1959.

De Luynes : Babelon, J., *Catalogue de la collection de Luynes*, vol. 1, Paris, 1924.

Dewing : Mildeberg, L. et Hunter, S., *The Arthur S. Dewing Collection of Greek Coins, Ancient Coins in the North American Collections*, VI, 2 vols., New York (ANS), 1985.

Du Chastel : De Callataÿ, F. et van Heesch, J., *Greek and Roman Coins from the du Chastel Collection*, Londres, 1999.

Edificio quadrato : P. Zancani-Montuoro, « L'edificio quadrato nello Heraion alla foce del Sele : monete », dans *AMSMG*, vols. 6-7, 1965-1966, p. 73-82, 159, 171-195, pls. 16-17 et 48-56.

Evelpidis : *Sylloge Nummorum Graecorum. Grèce. Collection Rena H. Evelpidis, Athènes, I, Italie, Sicile, Thrace*, R.H. Evelpidis et T. Hackens (éds), Louvain, 1970.

Fitz. : *Sylloge Nummorum Graecorum. Great Britain. Fitzwilliam Museum : Leake and General Collections, I, Spain-Italy*, E.S.G. Robinson (éd.), Cambridge, 1940.

Gulbenkian : Robinson, E.S.G. et Castro Hipolito, M., *A Catalogue of the Calouste Gulbenkian Collection of Greek Coins, Part I, Italy, Sicily, Carthage*, Lisbonne, 1971.

Hunterian : Macdonald, G., *Catalogue of the Greek Coins in the Hunterian Collection, University of Glasgow. Vol. I : Italy, Sicily, Macedon, Thrace and Thessaly*, 1975 (1899).

- Jameson** : Jameson, R., *Collection R. Jameson. Monnaies grecques et romaines*, Paris, 1913.
- John Ward** : Hill, G.F., *Descriptive Catalogue of Ancient Greek Coins belonging to John Ward*, Londres, 1967.
- Kraay-Hirmer** : C.M. Kraay et M. Hirmer, *Greek Coins*, Londres, 1969.
- Locker-Lampson** : Robinson, E.S.G., *Catalogue of Ancient Greek Coins Collected by Godfrey Locker-Lampson*, Londres, 1924.
- Lloyd** : *Sylloge Nummorum Graecorum. Great Britain. The Lloyd Collection, part I-II. Etruria to Thurium*, E.S.G. Robinson (éd.), Londres, 1933.
- Lockett** : *Sylloge Nummorum Graecorum. Great Britain. The Lockett Collection, part I. Spain-Italy*, E.S.G. Robinson (éd.), Londres, 1938.
- McClellan** : Grose, S.W., *Catalogue of the McClellan Collection of Greek Coins, vol. 1, Western Europe, Magna Graecia, Sicily*, Cambridge, 1923.
- Milan** : *Sylloge Nummorum Graecorum. Italia. Milano civiche raccolte numismatiche, IV : Lucania-Bruttium*, N. Vismara (éd.), Milan, 1997.
- Munich** : *Sylloge Nummorum Graecorum. Deutschland. Staatliche Münzsammlung München, III : Kalabrien-Lukanien*, P.R. Franke et H. Kùthmann (éd.), Berlin, 1973.
- Nelson Bunker Hunt** : *The Nelson Bunker Hunt Collection : Highly Important Greek and Roman Coins*, New York, (Sotheby's), 1990-1991.
- Oxford** : *Sylloge Nummorum Graecorum. Great Britain. Asmolean Museum. Part I (A): Italy, Etruria-Lucania (Thurium)*, C.M. Kraay (éd.), Londres, 1962.
- Oxford (Evans)** : *Sylloge Nummorum Graecorum. Great Britain. Asmolean Museum, Evans Collection, Part I, Italy*, J.B. Milbe (éd.), Oxford, 1951.
- Sélinonte** : C. Arnold-Biucchi, L. Beer-Tobey, N.M. Waggoner, « A Greek Archaic Silver Hoard from Selinus », dans *ANSMN*, vol. 33, 1988, p. 1-35, pl. 1-15.
- Spencer-Churchill** : *Sylloge Nummorum Graecorum. Great Britain, Vol. I. The Collection of Capt. E.G. Spencer-Churchill. The Salting Collection in the Victoria and Albert Museum*, E.S.G. Robinson (éd.), Londres, 1931.
- Stockholm** : *Sylloge Nummorum Graecorum. Sweden. The Collection of the Royal Coin Cabinet, National Museum of Monetary History. Stockholm, Part I : Gallia-Sicily, U. Westermark (éd.), Stockholm, 1976.*

Weber : Forrer, L., *The Weber Collection. Greek Coins*, Londres, 1922-29.

Winterthur : Bloesch, H., *Griechische Münzen im Winterthur, I: Winterthur Münzkabinett*, 1987.

Maisons de vente

CNG : Classical Numismatic Group

HJB : Harlan J. Berk, Chicago

NAC : Numismatica Ars Classica

Ouvrages spécialisés :

CAH : *The Cambridge Ancient History*. Cambridge University Press.

CH : Coins Hoards, Londres, Vol. I-IX 1975-2002.

GHI : Meiggs, R. et Lewis, D., *A Selection of Greek Historical Inscriptions to the End of the fifth Century B.C.*, 1984 (1969)

HN² : Head, B.V., *Historia Numorum. A Manuel of Greek Numismatic*, réimpression de la 2^e édition, Chicago, 1967 (1911).

HN³ : Rutter, N.K., *Historia Numorum. Italy*, Londres, 2001.

IGCH : Thompson, M., Mørkholm, O. et Kraay, C.M., *An Inventory of Greek Coins Hoards*, New York, 1973.

LIMC : *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, Vol. VII Oidipous-Theseus, Zürich et Munich, 1994.

LGPN : *A Lexicon of Greek Personal Names, Vol. I : The Aegean islands, Cyprus, Cyrenaica*, (Oxford, 1987, réimpression : 1994 et 1996), *Vol. II : Attica*, (Oxford, 1994, réimpression 1996), *Vol. IIIa : The peloponnese, Western Greece, Sicily and Magna Grecia*, (Oxford, 1997), *Vol. IIIb : Central Greece from the Megarid to Thessaly* (Oxford, 2000).

Périodiques :

AIIN : *Annali dell'Istituto Italiano di Numismatica*. Palazzo Barberini, Rome.

AION : *Annali dell'Istituto universitario Orientale di Napoli*, Rome.

AJA : *American Journal of Archaeology*. *Archaeol. Inst. Of America*, New York.

AMSMG : *Atti e memorie della Società Magna Grecia*, Rome.

ANSMN : *American Numismatic Society, Museum Notes*, New York.

AR : *Archaeological Reports*. Council of the Soc. of Hellenic Studies, The Management Commission of the British School of Archaeology at Athens, Londres.

Arch.Class. : *Archeologia classica : rivista della Scuola naz. di Archeologia*, publ. a cura degli Ist. Di Archeologia e Storia dell'arte greca e romana e di Etruscologia e antichità italiche dell'Univ. Di Roma. L'Erma di Bretschneider, Rome.

Arch.Stor.Cal.Luc. : *Archivio Storico per la Calabria e la Lucania*, Rome.

BCH : *Bulletin de correspondance hellénique*. De Boccard, Paris.

BollNum : *Bollettino di Numismatica*, Rome.

BSFN : *Bulletin de la Société française de numismatique*. Cabinet des Médailles, Paris.

DArch. : *Dialoghi di archeologia*. Quasar, Rome.

G & R : *Greece and Rome*. Clarendon Press, Oxford.

GNS : *Gazette numismatique suisse*, Bâle.

JHS : *Journal of Hellenic Studies*. *Soc. for the Promotion of Hellenic Studies*, Londres.

JRS : *Journal of Roman Studies*. *Soc. for the Promotion of Roman Studies*, Londres.

JS : *Journal des savants*. De Boccard, Paris.

MEFRA : *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École Française de Rome, Antiquité*. De Boccard, Paris.

NAC : *Numismatica e antichità classiche. Quaderni ticinesi*. Arti graf. Gaggini-Bizzozero, Lugano.

NC : *Numismatic Chronicle*. Numismatic Society, Londres.

NSc : *Notizie degli scavi di antichità*. Accademia dei Lincei, Rome.

PBSR : *Papers of the British School at Rome*. Macmillan, Londres.

PCA : *Proceedings of the Classical Association*. Murray, Londres.

PP : *La Parola del passato : rivista di studi antichi*. Macchiaroli, Naples.

RA : *Revue Archéologique*. Presses Universitaires de France. Paris.

RAHAL : *Revue des Archéologues et Historiens d'Art de Louvain*, Louvain.

RBN : *Revue belge de numismatique et de sigillographie*, Bruxelles.

Rend. Linc. : *Rendiconti dell'Accademia dei Lincei*, Rome

RHR : *Revue de l'histoire des religions*. Presses Universitaires de France, Paris.

RIN : *Rivista italiana di numismatica e scienze affini*. Tip. Popolare, Pavie.

RN : *Revue numismatique*. Les Belles Lettres, Paris.

RPAA : *Rendiconti della Pontificia Accademia di Archeologia*, Rome.

RSS : *Rassegna di storica salernita*. Laveglia, Salerne.

SAN : *Journal of the Society of Ancient Numismatics*, Santa Monica, Californie.

SM : *Studi Miscellanei*.

SNG : *Syllogue Nummorum Graecorum*. British Academy, Londres.

SNR : *Schweizerische Numismatische Rundschau*. Bern, Schweizer.
Num. Gesel-Ischaft.

à ma grand-mère

Remerciements

Ma gratitude s'adresse à de nombreuses personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce mémoire. Je tiens tout d'abord à remercier mes deux directeurs de recherche pour la confiance qu'ils m'ont accordée en acceptant de diriger ce travail : M. Pierre Bonnechere, que je remercie également pour l'ensemble de son enseignement stimulant; il m'a transmis la passion pour l'hellénisme et l'enthousiasme pour la recherche historique; de même que M. François de Callatay, qui a accepté la co-direction malgré la distance, et qui a contribué à nourrir ma passion pour les monnaies grecques. Je tiens à le remercier également pour m'avoir accueilli au Cabinet des Médailles de Bruxelles, avoir mis la bibliothèque à ma disposition et m'avoir fourni des photographies numériques des monnaies de leurs collections.

Je remercie aussi Mme Dominique Gerin pour m'avoir reçu à plusieurs reprises au Cabinet des Médailles de Paris, m'avoir donné libre accès aux collections et aussi, m'avoir fourni les photographies numériques pour l'ensemble des monnaies dont j'avais besoin. Mes remerciements vont également à Hélène Leclerc qui m'a initié à la numismatique antique. Ma gratitude s'adresse de même à ceux qui m'ont toujours soutenu, moralement et financièrement, et qui n'ont jamais cessé de m'encourager : mes parents, ma belle-mère, mais surtout mon épouse qui m'a souvent préservé du découragement, je lui dois beaucoup.

PREMIÈRE

PARTIE

Introduction

Depuis F. Imhoof-Bloomer, qui démontra les possibilités de l'étude des coins*¹ monétaires, la communauté scientifique a produit un grand nombre d'études de coins sur divers ateliers monétaires du monde grec². Ces nombreuses études permettent maintenant aux numismates de raisonner, non plus sur les monnaies elles-mêmes, mais sur les coins.

Ces raisonnements ont contribué à mieux cerner les émissions monétaires des différentes cités étudiées, en permettant un classement sûr, mais ont aussi permis d'ouvrir la voie à de nouvelles avenues de recherche comme la quantification des volumes émis. Les études de coins des différents ateliers permettent alors, en effectuant des comparaisons, jumelées avec un examen des trésors* monétaires, de préciser la chronologie relative; ainsi, notre connaissance des monnayages grecs s'enrichit à chaque nouvelle étude de coins.

Cependant, comme l'a souligné F. de Callataÿ³, une étude de coins comporte son lot de difficultés. La première à laquelle le chercheur fait face est le rassemblement de la documentation. Celle-ci est extrêmement dispersée et le chercheur doit effectuer une collecte de documents à partir des collections publiques et privées, qui ne sont que partiellement publiées, mais aussi à travers un dépouillement exhaustif des nombreux catalogues de ventes qui ne sont disponibles que dans les Cabinets des Médailles (chacun possédant des collections de catalogues qui se complètent et se recoupent, aucun n'ayant en sa possession une collection complète). Cependant ces catalogues demeurent « le principal outil documentaire du chercheur ».

La plupart des études de coins demandent un travail échelonné sur plusieurs

¹ Les astérisques qui suivent un mot indique un renvoi au glossaire annexé à la fin du mémoire.

² Pour une liste des cités ayant fait l'objet d'une étude de coins voir F. de Callataÿ, 1997 et F. de Callataÿ, 2003.

³ F. de Callataÿ, dans D. Gerin, F. de Callataÿ, D. Grandjean et M. Amandry, 2001, p. 19-25.

années⁴ et de nombreuses visites dans les musées dont les collections ne sont pas publiées. Dans le cadre de ce mémoire, il est évident que le temps est limité et que les moyens ne me permettent pas d'effectuer une visite de chacun des musées comportant une collection de monnaies grecques. De fait, ce mémoire de maîtrise ne constituera pas un corpus de monnaies de Poseidonia, mais une ébauche de celui-ci.

Les limites de mon étude sont donc définies ainsi : un dépouillement des maisons de ventes les plus renommées, toutes les collections publiques et privées publiées, et une visite dans deux Cabinets des Médailles, à savoir Paris et Bruxelles. J'ai délibérément écarté de mon étude les monnaies recensées dans les catalogues et qui ne comportaient pas d'illustration. La raison simple de ce rejet est que le type* monétaire de Poseidonia se conserve tout au long de ses émissions, et que les descriptions fournies ne permettent aucune identification de coin. Les seules exceptions sont les monnaies comportant une légende particulière ou quelques monnaies appartenant à une des rares émissions portant des signes distinctifs et dont l'attribution ne fait aucun doute. Ces monnaies ont donc été retenues. En raison de l'ampleur de l'échantillon de monnaies recensées, le monnayage de bronze, qui fut par ailleurs étudié sans toutefois faire l'objet d'une étude de coins⁵, fut écarté, de même que les monnaies divisionnaires inférieures à la drachme*. L'étude considère donc les statères* et les drachmes d'argent du début du monnayage (vers 530 av. J.-C.)⁶ jusqu'à l'abandon des monnaies d'argent dans le troisième quart du IV^e siècle av. J.-C. Cependant, pour ce qui concerne les petites monnaies divisionnaires, quoique l'analyse des coins ne soit pas effectuée, tous les types seront néanmoins illustrés.

Une dernière difficulté doit être mentionnée. Une étude de coins oblige la comparaison entre différents types de documents. On doit comparer des monnaies, des photocopies et des moulages, un risque d'erreur est donc introduit dans l'attribution d'un

⁴ L. Breglia avait entamé une étude sur les monnaies de Poseidonia qui n'a jamais vu le jour. Elle fait part de certains de ses résultats à travers sa bibliographie. Elle y a consacré plusieurs années.

⁵ S. Grunauer von Hoerschelmann, 1973. Voir aussi le catalogue des monnaies de bronze de la collection Sallusto : F. Sallusto, *Le monete di bronzo di Poseidonia-Paestum nella collezione Sallusto*, Naples, 1971.

⁶ Sauf mention contraire toutes les dates mentionnées dans l'étude sont toutes entendues avant J.-C.

coin plutôt qu'un autre. Néanmoins le développement de l'informatique et surtout de la photographie numérique permet des agrandissements d'une qualité remarquable.

Le choix de l'atelier de Poseidonia est justifié par l'absence d'un tel corpus. De nombreux chercheurs sollicitent une telle étude⁷. L. Breglia a annoncé, dès 1956, avoir entamé l'étude, mais n'y a pas donné suite⁸. En raison de la rareté des sources littéraires sur la Grande Grèce, la contribution d'une étude sur ce monnayage est donc susceptible de fournir des résultats intéressants. Cependant, pour les raisons invoquées ci-haut, ce mémoire ne constituera pas un corpus complet, mais servira plutôt de base à l'élaboration future d'une étude qui considérera la totalité du monnayage, tant de bronze que d'argent.

Poseidonia est une cité dont l'histoire a laissé peu de trace dans les textes, comme c'est généralement le cas pour les colonies grecques d'Italie du sud. Malgré tout, certains épisodes transparaissent à travers les résultats de l'archéologie. En effet, le site constitue l'un des plus fouillés de Grande Grèce et fait l'objet, depuis plusieurs années, de fouilles systématiques, fruit d'une collaboration entre les Italiens et l'École Française de Rome.

Son monnayage d'argent fut étudié partiellement, de même que le bronze, mais aucune étude n'a considéré le monnayage dans son ensemble. Celui-ci s'étale sur une période d'environ deux siècles et fournit un témoignage continu de la vitalité de la cité. L'interprétation de ce monnayage, rattaché à un contexte historique, pourrait sans doute permettre de fournir certains éléments sur l'histoire de la cité. L'objectif de ce mémoire est donc principalement de réunir la documentation, à savoir le plus grand nombre possible de monnaies, et d'ordonner celles-ci à la lumière des précédentes études qui ont

⁷ P. Zancani Montuoro, 1958, p. 81 et 94. E. Pozzi, 1962-1964, p. 82. A. Stazio, dans *Survey 1972-1977*, p. 6. S. Garraffo, 1984, p. 85. M. Taliercio-Mensitieri, 1988, p. 147. C. Arnold-Biucchi, dans *Survey 1985-1990*, p. 29.

⁸ L. Breglia, 1956, p. 24.

abordé ce monnayage.

En premier lieu, il convient d'établir un contexte historique qui rassemble toute documentation relative à Poseidonia. Le cadre chronologique de la recherche est délimité d'une part par la fondation de la cité, et d'autre part par la création de la colonie latine Paestum sur le site même de Poseidonia. Cependant, le cadre chronologique de l'étude du monnayage est forcément plus restreint puisque la monnaie fait son apparition quelques décennies après la naissance de la cité, et le monnayage d'argent cesse bien avant la création de la colonie romaine.

Le contexte historique est donc élaboré, dans un premier chapitre, à partir des textes, à savoir quelques fragments dispersés dans la littérature, des rares inscriptions historiques, et surtout à partir des résultats des fouilles archéologiques. Il est construit sur un plan chronologique qui a comme objectif de servir de point de repère pour l'étude du monnayage. Néanmoins des grands pans de l'histoire poseidoniate font défaut, principalement sur l'histoire politique de la cité. Or, on peut malgré tout suivre l'évolution de la cité et observer quelques mutations sociales, principalement dues à la conquête de la cité par les Lucaniens, peuple indigène de l'intérieur des terres.

Les chapitres suivants sont consacrés à l'étude des monnaies d'argent. Pour les statères et les drachmes, les deux plus grosses dénominations*, une étude des coins monétaires est effectuée et un catalogue de tous les exemplaires est dressé (celui-ci constitue la deuxième partie du mémoire). Pour les plus petites dénominations, seuls les types sont recensés. L'ensemble du monnayage est analysé dans la première partie et est divisé en deux chapitres : un sur les monnaies incuses et l'autre sur les monnaies à double relief.

La première partie sur les incuses débute par une mise en contexte sur les monnayages de Grande Grèce et sur la technique incuse en particulier. Cette partie des

monnaies de Poseidonia est l'une de celles qui a le moins retenu l'attention des chercheurs. Il s'agit pourtant d'un monnayage digne d'intérêt, non seulement par la qualité artistique des monnaies, mais surtout par l'intérêt historique qu'elles représentent. En effet, la technique incuse, commune aux autres colonies achéennes de Grande Grèce, est adoptée à Poseidonia. Or, la cité opte plutôt pour un étalon* monétaire différent. L'analyse tentera de déceler quelles ont pu être les motivations de ce choix. Le monnayage incus de Poseidonia possède donc un caractère ambivalent et se distingue donc de ceux émis par les autres cités.

Le chapitre suivant analyse les cinq autres groupes de monnaies, toutes frappées avec la nouvelle technique à double relief. Le monnayage prend alors une toute autre allure : types sur les deux faces, mais surtout nouvel étalon monétaire. Cette modification intervient à la suite d'une interruption de l'activité de la monnaie. Certains ont été tentés d'y voir un rapport avec une vague d'exilés de Sybaris venus s'installer à Poseidonia. En réalité, ce ne semble pas être le cas. La frappe monétaire se poursuit alors jusque dans le premier quart du IV^e siècle, se poursuivant même après la conquête lucanienne. Une ultime émission semble être plus tardive et confinée au troisième quart de ce même siècle, marquant définitivement la fin du monnayage d'argent de Poseidonia. Bien que le monnayage de bronze continue, cette émission marque la limite de notre étude.

Chapitre 1 : Contexte historique

Poseidonia⁹ est une cité d'Italie du sud, région que les Grecs appelaient Grande Grèce. Cette région prospère du monde hellénique est caractérisée par un essaimage de colonies le long du littoral, s'étendant du golfe ionien jusqu'en Campanie (Cumes étant la plus septentrionale des cités grecques). La région n'était pas dépourvue d'habitants lors de l'installation des Grecs, processus entamé à partir du VIII^e et qui s'étire sur plus de deux siècles. Ces populations, qui sans doute se déplacèrent vers l'intérieur, n'empêchèrent pas les nouveaux arrivants de prendre possession des terres des plaines côtières. Le territoire de Poseidonia est situé dans une riche plaine fertile sur la rive tyrrhénienne, dans l'actuel golfe de Salerne (autrefois le golfe Poseidoniote)¹⁰. Il s'étend au Nord jusqu'au fleuve Sele, à l'Est jusqu'aux derniers contreforts des monts Alburni¹¹, et au sud, jusqu'au promontoire d'Agropoli (annexe 1). De plus, sa position géographique correspond au point de départ des bonnes routes terrestres vers le sud¹².

Les vestiges encore visibles aujourd'hui, en particulier les temples, attestent de la prospérité que la cité a connue. Cependant son histoire est très mal connue. La documentation littéraire est peu loquace au sujet de Poseidonia¹³. Les témoignages fragmentaires qui sont conservés concernent principalement sa fondation alors que les autres fournissent quelques mentions sans grande valeur historique. Par conséquent, les circonstances entourant la naissance de la *polis* ont été largement débattues, et les rares fragments ont été à la base de nombreuses interprétations¹⁴. Pour ce qui concerne la date

⁹ À l'origine « Poseidania » en dialecte dorien, tel que démontré par les monnaies (*cf.* chapitres suivants). Pour une bibliographie complète de tout ce qui traite de Poseidonia de 1527 à 1995, voir BTCGI, XIV, p. 339-395.

¹⁰ Voir Strabon, VI, 1.1 et Pline, *HN*, III, 71.

¹¹ Plus précisément, il semble que l'affluent du Sele, la rivière Calore Lucano, constituait la frontière. Voir Greco 1979 : p. 222.

¹² J. Boardman, 1980, p. 218-219. Le tracé est attesté par des sites qui ont livré beaucoup de mobilier grec du VI^e siècle. D'ailleurs le site de Métaponte est le débouché de l'une de ces routes.

¹³ L'histoire grecque de la Grande Grèce est d'une façon générale très peu documentée par les sources littéraires. Voir les commentaires de E. Ciaceri, 1928, t. I, p. 1-16.

¹⁴ Le court passage de Strabon V, 4, 13 est à la base de toutes les argumentations (voir *infra*).

de fondation, aucun repère chronologique ne peut être déduit des textes, ni même de l'épigraphie.

Seule l'archéologie¹⁵ peut permettre une datation approximative de la fondation basée sur une analyse du mobilier funéraire ainsi que de la plus ancienne céramique¹⁶ découverte sur le site de la cité. La céramique mise au jour comprenait du corinthien ancien (625-600) et surtout du corinthien moyen (600-575). On en déduit ainsi que la fondation eut lieu à une date proche de 600¹⁷. Les fouilles archéologiques démontrent aussi que le site était habité par des indigènes pendant le VII^e siècle¹⁸, cependant rien ne permet de statuer sur ce qu'il advint de ces derniers lors de l'implantation des nouveaux colons. Ils se sont soit fondus avec les colons grecs ou encore ils sont partis s'établir ailleurs. Comme nous le verrons, l'archéologie est d'un grand secours en fournissant des éléments d'informations variés sur pratiquement toute la durée de la colonie. Elle permet surtout d'obtenir une vue d'ensemble du développement de la cité et du territoire. Le témoignage numismatique possède aussi l'avantage de fournir un ensemble d'informations continu (celui-ci sera l'objet du second chapitre)¹⁹.

La fondation de Poseidonia

Les sources littéraires qui fournissent quelques maigres indications sur la

¹⁵ Pour un historique des fouilles de Poseidonia : voir en premier lieu BTCGI, XIV, p. 310-339 et F. Longo, 1999, p. 365, J. Pedley, 1990, p. 17-18. Un programme de recherche systématique fut initié dans les années 70 à l'instigation de M. Napoli. Celui-ci se poursuit toujours. À ce jour, quatre publications ont vu le jour sous la direction de E. Greco et D. Theodorescu : 1980 (La Curia), 1984 (Forum nord), 1987 (La Curie) et E. Greco, 1999b (Forum Ouest-Sud-Est); un cinquième volume est en préparation. D'autre part, les rapports de fouilles partiels sont publiés annuellement dans MEFRA.

¹⁶ La nécropole du Laghetto juste au NE de la cité est celle qui nous a fourni le matériel le plus ancien.

¹⁷ H. van Effentere, 1980, p. 161, Pedley, 1990, p. 11, E. Greco, 1996, p. 49, qui ajoute que des fragments de corinthien moyen ont aussi été découverts à Agropoli (voir *infra*).

¹⁸ E. Greco, 1996 (1992), p. 49 et M. Cipriani, E. Greco, F. Longo & A. Pontrandolfo, 1996, p. 6. Contre J.G. Pedley, 1990, p. 29, qui nie l'occupation antérieure par les indigènes.

¹⁹ Naturellement à partir de son adoption par la cité vers 530 av. J.-C. (voir *infra*).

fondation de Poseidonia possèdent un trait commun qui les caractérise : tous les auteurs de ces passages sont distants des événements de plusieurs siècles. Une précaution s'impose donc à la lecture de ceux-ci. Prenons d'abord le passage de Strabon (V, 4.13) qui constitue, malgré sa brièveté, la mention la plus explicite sur les circonstances de la fondation :

« ..., les Romains les ayant transférés [les Picentes] au bord du Golfe Posidoniate, connu aujourd'hui sous le nom de Golfe Paestan, puis la ville de Posidonia Paestos, située au milieu du golfe. Les Sybarites y élevèrent un poste fortifié sur le bord même de la mer, tandis que les habitants qui s'étaient d'abord établis se déplaçaient plus haut. Plus tard, les Lucaniens prirent la ville aux Sybarites et les Romains, à leur tour, la prirent aux Lucaniens²⁰. »

Ce texte a donné lieu à de nombreuses interprétations²¹. Celles-ci reposent principalement sur la signification du mot *teichos*, de même que sur son emplacement (en vertu des variantes de sens données au mot *anôtérô*), ainsi que sur la véritable nature de ces *oikisthéntes*²². Pourtant, comme le souligne E. Greco, dans l'extrait de Strabon « la concision exclut toute ambiguïté²³ » : la fondation s'est déroulée en deux temps et les artisans de cette implantation en Lucanie sont les Sybarites.

D'autres éléments ont été évoqués et semblent corroborer l'affirmation du géographe, et même dans certains cas apportent des précisions supplémentaires.

²⁰ « ...ὕπο Ρωμαίων μετακισμένον εἰς τὸν Ποσειδωνιάτην κόλπον, ὃς νῦν Παιστανὸς καλεῖται, καὶ ἡ πόλις ἢ Ποσειδωνία Παιστός, ἐν μέσῳ τῷ κόλπῳ κειμένη. Συβαρίται μὲν οὖν ἐπὶ θαλάττῃ τεῖχος ἔθεντο, οἱ δ'οἰκισθέντες ἀνωτέρῳ μετέστησαν, ὕστερον δὲ Λευκανοὶ μὲν ἐκείνους, Ρωμαῖοι δὲ Λευκανοὺς ἀφείλοντο τὴν πόλιν. (Strabon, V, 4.13), traduction de F. Lassere, Les Belles Lettres, Paris, 1967.

²¹ P.C. Sestieri, 1950, p. 180-186, P.C. Sestieri, 1952, p. 77-80, M. Guarducci, 1965, p. 203-217, M. Mello, 1967, p. 402-424, E. Greco, 1974-1975, p. 104-115, F. Castagnoli, 1975-1976, p. 71-74, E. Greco, 1979, p. 51-56, H. van Effenterre, 1980, p. 161-175, L. Marzoddri, 1980, p. 1-13, G. Pugliese Carratelli, 1988 [1992], p. 13-18, H. Treziny, 1992, p. 45-61, E. Greco 1996 [1992], p. 45-49.

²² Voir E. Greco, 1996, p. 46-47 qui résume les différentes positions.

²³ E. Greco, 1979, p. 222.

D'abord, une mention du Pseudo-Scymnos²⁴ (2^e s. ap. J.-C.) indique également que les fondateurs de Poseidonia étaient des gens venus de Sybaris. Deux autres témoignages fournissent des indications supplémentaires sur l'origine des colons fondateurs. D'une part, Aristote dans la *Politique*, lorsqu'il passe en revue les différentes causes possibles de révolution, cite l'absence de communauté ethnique. En guise d'exemple, il fournit le cas de Sybaris et indique qu'à l'origine la cité fut fondée par des Achéens et des Trézéniens. À la suite d'un conflit, ces derniers furent évincés par les Achéens et seraient partis fonder Poseidonia²⁵. Le témoignage mentionne donc que les fondateurs étaient bien de Sybaris, mais précise qu'il s'agit de la portion trézénienne de la population²⁶. De plus, selon Strabon²⁷, la cité de Trézène passait pour être consacrée à Poséidon et avoir porté un certain temps le nom de Poseidonia²⁸. D'ailleurs, on retrouve le dieu ou encore son trident sur les monnaies de cette *polis*²⁹. D'autre part, Solinus, qui écrivit un ouvrage géographique (vers 200 ap. J.-C.), mentionne que la colonie fut fondée par des Doriens³⁰. Or, les Achéens fondateurs de Sybaris étaient venus d'Héliké et de Trézène dans le Péloponnèse; ils étaient donc Doriens³¹.

²⁴ Pseudo-Scymnos, 244-246, rapporte aussi que les Oenôtres étaient voisins de Poseidonia. Προσεχεῖς δὲ τούτοις εἰσὶ πάλιν οἰνώτροι μέχρι τῆς Ποσειδωνιάδος ὀνομασμένης, ἣν φασὶ Συβαρίτας ἀποικίσαι προτοῦ.

²⁵ Aristote, *Pol.*, V, 2, 10 : διὸ ὅσοι ἤδη συνοίκους ἐδέξαντο ἢ ἐποίκους, οἱ πλείστοι διεστασίασαν· οἷον Τροϊζηνίους Ἀχαιοὶ συνώκησαν Σύβαριν, εἶτα πλείους οἱ Ἀχαιοὶ γενόμενοι ἐξέβαλον τοὺς Τροϊζηνίους, ὅθεν τὸ ἄγος συνέβη τοῖς Συβαρίταις.

²⁶ R. Rochette, 1815, vol. III, p. 244-245 fut le premier à émettre cette hypothèse. Voir aussi E. Ciaceri, 1928, vol. I, p. 278. J. Bérard, 1957, p. 217 et G. Maddoli, 2000, p. 46.

²⁷ Strabon, VIII, 6, 14.

²⁸ De plus, le toponyme Tresino que porte le cap au sud d'Agropoli pourrait renvoyer à la *Troizên* de la région massaliote d'Italie dont fait mention Charax (*F. Gr.Hist.*, III, F55), cité par Stéphane de Byzance : ἔστι καὶ ἄλλη Τροϊζήν ἐν Μασσαλία τῆς Ἰταλίας, ἣν Χάραξ Τροϊζηνίδα χώραν φησί. Voir à ce propos G. Pugliese Carratelli, 1988, p. 15. La Massalia d'Italie semble faire référence à Hyélé (Velia), cité phocéenne, mais E. Greco souligne « qu'on ne peut éliminer la possibilité que la citation fasse référence au territoire de Marseille elle-même, dont la *chôra*, après la *discriptio* augustéenne, qui fixait sur le Var la frontière avec l'Italie, fut divisée en deux parties, celle à l'ouest du Var étant en Gaule, et celle à l'est en Italie. Par conséquent, la « *chôra* massaliote d'Italie » peut désigner la partie du territoire de Marseille qui se trouvait à l'intérieur des limites de l'Italie antique.» Il est donc impossible de trancher.

²⁹ Voir en particulier Pozzi # 4282 où Poséidon apparaît au droit et le trident au revers.

³⁰ Solinus, II, 10 : *Paestum a Doriensibus*.

³¹ Les Trézéniens sont considérés comme Doriens par Hérodote (VII, 99, 13-15), quoiqu'ils soient d'origine ionienne. Voir J. Bérard (1957) p. 216.

Comme l'a souligné G. Vallet, c'est dans le domaine des cultes que les colonies offrent le reflet le plus fidèle de leur métropole en raison d'un conservatisme en matière de religion³². L'héritage d'un culte de Poséidon de Trézène à Poseidonia, en admettant la fondation par l'élément trézénien de Sybaris, serait tout à fait envisageable³³. Même si le culte lui-même n'est toujours pas attesté dans la colonie, trois éléments tendent néanmoins à faire croire à son existence. Premièrement, le nom même de la *polis* est évocateur : la ville est sous le patronage du dieu de la mer. Deuxièmement, l'épissime* de la cité, qui perdure tout au long des émissions monétaires au nom de Poseidonia, figure le dieu brandissant son trident. Finalement, un passage de Lycophron³⁴, précisé par une scholie de Tzetzés³⁵, fournit une autre indication qui pourrait bien s'avérer une précision sur la localisation du lieu où le culte avait son siège. Lycophron parle d'un promontoire d'Enipeus où aurait été précipitée la sirène Leukosia³⁶. Le scholiaste confirme que l'*aktè Enipeôs* est le *Poseideion Akron*. Ces indications ont incité à rechercher le sanctuaire de Poséidon, non pas dans la cité même, mais à l'extérieur.

Le promontoire d'Enipeus est, depuis l'analyse de P. Zancani-Montuoro³⁷, identifié au rocher d'Agropoli. Comme elle le souligne, ce rocher était attesté comme

³² G. Vallet, 1964, p. 216. Voir aussi F. de Polignac, 1995, p. 120, qui soutient que les sanctuaires urbains incarnent les liens de la colonie avec sa métropole dont les cultes ont été transplantés, et F. de Polignac, 1998, p. 24.

³³ D'autant plus que culte de Poséidon n'est pas attesté à Sybaris (ce qui n'exclut pas automatiquement son existence). Le culte était cependant pratiqué à Héliké (Pausanias, VII, 24, 5) d'où sont venus les colons de Sybaris. Voir H. Tréziny, 1992, p. 59 et A.M. Ardivino, p. 83.

³⁴ Lycophron, *Alexandra*, 722-724 :
 ἀκτὴν δὲ τὴν προὔχουσαν εἰς Ἐνιπέως
 Λευκωσία ῥιφείσα τὴν ἐπώνυμον
 πέτραν ὀχῆσει δαρὸν, ἔνθα λάβρος Ἴς
 γείτων θ' ὁ Λᾶρις ἐξερεῦγονται ποτά.

³⁵ Scholies de Tzetzés : 722-725 (E. Scheer, 1908, p. 234) : ἀκτὴν ἐ· τὴν προὔχουσαν· τὴν προκειμένην εἰς θάλασσαν. λέγει δὲ τὸ Ποσειδεῖον ἄκρον. Ἐνιπεὺς · ὁ Ποσειδῶν παρὰ Μιλησίοις τιμᾶται · εἰς τὸ Ποσειδεῖον ἱερὸν τέθραπται ἐκριφείσα ἢ Λευκωσία ἢ Σειρήν.

³⁶ Ce promontoire a été identifié avec la Punta Licosa. Voir A.M. Ardivino, 1986, p. 43.

³⁷ P. Zancani-Montuoro, 1954, p. 165-183, en particulier, p. 181.

acropolis au moins jusqu'en 592 ap. J.-C.³⁸. Les fouilles archéologiques ont confirmé la présence d'un sanctuaire sur le rocher d'Agropoli³⁹. Néanmoins le matériel excavé, datable du début du VI^e siècle⁴⁰, ne permet pas pour le moment de rattacher précisément ce lieu de culte à une divinité. L'hypothèse d'un culte de Poséidon sur le rocher demeure toutefois plausible⁴¹. E. Greco soutient même que l'emplacement du *teichôs* mentionné par Strabon pourrait bien avoir été situé à Agropoli, et constituerait donc le site de la première implantation sybarite dans le golfe de Poseidonia⁴². La cité aurait alors pris le nom du dieu titulaire du sanctuaire où avait d'abord été installé le premier établissement mentionné par Strabon.

Deux autres éléments peuvent s'ajouter aux indices qui tendent à donner une certaine importance au site d'Agropoli. Dans le réseau routier mis à jour, on compte une route qui s'oriente en direction d'Agropoli fut découverte⁴³. Un lieu de culte important pourrait bien avoir motivé la construction de celle-ci, comme c'est sans doute le cas pour la route qui relie la cité au sanctuaire du Sele. De plus, le secteur de ce promontoire fournit un emplacement probable pour l'emplacement du port de Poseidonia, qui à ce

³⁸ Attesté comme tel dans une lettre adressée par Grégoire le Grand à l'évêque Felice. Voir : P. Zancani-Montuoro, 1954, p. 179.

³⁹ Le matériel découvert est attribuable à un temple archaïque et est datable du début du VI^e siècle. Les documents mis au jour à Agropoli ne sont pas antérieurs (presque contemporains) au matériel découvert sur le site même de Poseidonia, l'hypothèse d'une fondation en deux temps ne reçoit donc pour le moment aucune confirmation. Voir F. Longo, 1999, p. 368, J. Pedley, 1990, p. 30. Pour sa part, H. Treziny, 1992, p. 49, note que « l'existence en ce lieu d'un sanctuaire grec n'implique pas en soi que ce culte est consacré à Poséidon. »

⁴⁰ F. Longo, 1999, p. 369, E. Greco, A. Stazio et G. Vallet, 1987, p. 47.

⁴¹ P. Zancani-Montuoro, 1954, p. 174, soutient qu'il est peu probable que le scholiaste, bien que d'époque byzantine, ait inventé un temple archaïque dans une région qu'il ne connaissait pas. Il est plus plausible de croire qu'il a consulté des sources que nous ignorons. Pour sa part A.M. Ardivino, 1986, p. 80, souligne que le culte de Poséidon est souvent associé avec des sanctuaires extra-urbains.

⁴² E. Greco, 1979 : p. 225 et 233. Pour G. Pugliese Carratelli, 1988, p. 16-17, la fondation en deux temps pourrait s'expliquer par une exploration des côtes tyrrhéniennes par les Sybarites, ceux-ci ayant fondé un *teichos* à une période antérieure à l'expulsion des Trézéniens. Lorsque ces derniers furent chassés, ayant connaissance du territoire de la future cité, ils auraient procédé à la fondation de Poseidonia. Cependant aucun élément ne peut permettre de démontrer cette hypothèse.

⁴³ E. Greco, 1974-1975, p. 109. F. Longo, 1999, p. 367.

jour n'est toujours pas localisé⁴⁴. L'hypothèse d'un sanctuaire de Poséidon sur le rocher d'Agropoli demande toujours confirmation mais demeure plausible⁴⁵.

Il est notable que le sanctuaire d'Agropoli (début VI^e), qu'il soit voué à Poséidon ou à une autre divinité, est situé pratiquement à la même distance de la cité (50 stades) que celui du Sele (c. 580)⁴⁶. Un autre lieu de culte, semble-t-il voué également à Héra, est érigé à peu près à la même distance, à 9 km de Poseidonia à l'intérieur des terres à Fonte di Roccadaspide (début VI^e)⁴⁷. Les trois points cardinaux (outre l'Ouest qui donne sur la mer) sont donc occupés par des sanctuaires extra-urbains formant une figure triangulaire. À l'intérieur de ce triangle, au centre de la bande côtière, se trouve l'emplacement de la cité.

La fonction de ces sanctuaires n'est cependant pas démontrée et certains y voient plutôt la continuité de cultes pré-coloniaux⁴⁸. Cette hypothèse ne repose cependant sur rien de concret. La localisation de ces sanctuaires est beaucoup plus significative. Leurs emplacements semblent soigneusement choisis : au Nord, au Sud, et à l'Est, et

⁴⁴ Les deux autres emplacements acceptables étant l'embouchure du Sele (voir M. Mello, 1967, p. 424) ou directement sur la plage, tout près de la cité et de la Porta Marina. Sur cette dernière hypothèse voir M. Mello, 1967, p. 405-406 qui à la suite de la découverte des restes d'un petit temple et de quelques autres petits bâtiments affirme « ...*fanno sospettare che non si trattasse di piccoli edifici isolati protesi verso la spiaggia, ma di tutto un complesso che sorgeva soprattutto in relazione col mare, significando un'apertura di Poseidonia-Paestum in questa direzione, che si spiegherebbe bene colla presenza di un impianto portuale* ». Pour E. Greco, 1974-1975, p. 111, et 1979a, p. 233, l'emplacement le plus raisonnable pour le port de Poseidonia est Agropoli car l'endroit offre une rade protégée des vents du midi. Il ajoute que la présence d'un port à cet endroit ne signifie pas pour autant que l'on n'abordait pas sur la plage devant les murs de Poseidonia.

⁴⁵ G. Maddoli, 2000, confirme que les fouilles n'ont toujours pas révélé l'identité de la divinité à qui est voué le sanctuaire d'Agropoli.

⁴⁶ Selon Strabon, V, I, 1 et Pline, *HN*, 3, 70, le sanctuaire d'Héra à l'embouchure du Sele était réputé avoir été fondé par Jason.

⁴⁷ Le matériel le plus ancien est datable de la fin du VII^e s. et est constitué de fragments de tête appartenant à un type déjà noté, soit dans les sanctuaires urbains, soit à l'Héraion du Sele. Cf. G. Avagliano dans G. Tocco Sciarrelli et Alii, 1988, p. 428-429.

⁴⁸ G. Pugliese Carratelli, 1988, p. 18-21. Le seul exemple amené est la continuité d'un rite sicule à Locres Épizéphirienne. Pour G. Maddoli, 2000, p. 47, les cultes importés par les Grecs ne subissent ni influence ni déformations de la part des cultes indigènes éventuellement présents sur le territoire de la nouvelle colonie.

pourraient bien marquer la prise de possession du territoire à travers l'édification de sanctuaires extra-urbains⁴⁹. Au nord, le fleuve Sele fait office de frontière naturelle et le sanctuaire marque, sur la rive sud, la limite du territoire de Poseidonia; l'autre rive étant sous l'influence étrusque. Celui de Fonte di Raccadaspide est situé au point d'accès du territoire occupé par les indigènes⁵⁰, et le sanctuaire d'Agropoli semble marquer la limite méridionale du territoire. Il semble donc que derrière la fonction religieuse de ces lieux se cache une fonction politique qui exprime la prise de possession du territoire. Pour certains, ces lieux de cultes particuliers « étaient de vrais instruments politique et idéologique grâce auxquels la *polis* exerçait son contrôle dans l'ensemble du territoire ».⁵¹ Selon F. de Polignac, dans le monde colonial, le sanctuaire extra-urbain est d'abord lié à la définition du territoire et de l'espace politique, l'établissement du lieu de culte consacre la prise de possession⁵². Ce qui semble être le cas à Poseidonia.

En définitive, les témoignages littéraires, bien que fragmentaires et distants des événements de plusieurs siècles, ne sont aucunement en contradiction. Ils sont plutôt complémentaires. Strabon qui fournit le témoignage le plus explicite a, semble-t-il, puisé dans l'œuvre de Timée⁵³, ce qui pourrait contribuer à augmenter le crédit de ses informations puisque ce dernier vécut plus près des événements. La fondation de Poseidonia qui a eu lieu autour de 600 semble avoir été l'œuvre de Trézéniens chassés de Sybaris. Aristote, qui fournit cette précision, est l'auteur qui a vécu le plus près des événements, et de plus, il avait, selon Athénée⁵⁴, rédigé une constitution des Sybarites. Il est donc probable qu'il ait eu sous la main des sources de première main concernant l'histoire de Sybaris.

⁴⁹ D. Asheri, 1988, p. 6.

⁵⁰ Le sanctuaire est situé à moins de trois km de la colline de Tempalta qui a révélé des traces tangibles de la présence des indigènes. La vallée de Fonte de Raccadaspide est également la principale voie de communication vers l'intérieur et vers le Vallo di Diano.

⁵¹ E. Greco, 1979a, p. 230 et G. Vallet, dans *Atti Taranto VII*, p. 81 et suiv. (*non vidi*).

⁵² F. de Polignac, 1995, p. 118-119.

⁵³ E. Ciaceri, tome I, 1928, p. 16.

⁵⁴ *Deipn.*, XII, 520-523

L'hypothèse de la fondation en deux temps, comme le soutient E. Greco, n'est cependant pas encore démontrée⁵⁵; malgré tout :

« S'il est donc possible de lier à Poséidon la phase du *teichos* et si l'on tient compte du fait que Strabon parle d'un déplacement vers le haut, lors de la fondation de la cité, on admettra, à titre d'hypothèse, en attendant l'appui de la documentation archéologique, qu'Agropoli fut le site de la première implantation sybarite dans le golfe de Poseidonia.⁵⁶ »

Si tel est le cas, il resterait néanmoins à préciser deux points : la nature de ce *teichos* et la durée de l'intervalle entre ces deux actes de fondations. L'état de la documentation n'est pour le moment d'aucun secours. De futures fouilles sur le site d'Agropoli révéleront peut-être dans l'avenir des éléments décisifs.

Poseidonia au VI^e siècle

Nous ne savons à peu près rien de l'histoire de cette cité au VI^e siècle. Nous pouvons cependant constater, grâce à l'archéologie, qu'à la fin de ce siècle et au début du suivant, Poseidonia connaît une période de grande prospérité. En effet, la période qui commence vers 530 et qui durera jusque vers 470 est marquée par une grande activité édilitaire. Cette période, considérée comme «l'apogée» de Poseidonia, est aussi contemporaine de l'apparition de sa monnaie (c. 530) et de la chute de Sybaris (511/510), destruction qui bouleverse l'équilibre des cités italiotes.

Cependant en l'absence de documentation littéraire, les événements de la vie

⁵⁵ F. Longo, 1999, p. 369. Le matériel excavé à Agropoli étant postérieur à 600.

⁵⁶ E. Greco, 1979a, p. 224.

politique, et ceux des institutions, demeurent inconnus. Seul un document épigraphique⁵⁷ trouvé à Olympie fournit une indication possédant une valeur historique. Il s'agit d'un traité entre Sybaris et les Serdaioi, une communauté d'Italie dont la localisation n'est toujours pas précisée, et dont la cité de Poseidonia fut la garante⁵⁸. Le traité est daté d'entre 550-525 et fournit une attestation de l'autonomie de Poseidonia envers Sybaris. Malgré tout, la nature de sa fonction dans ce traité est difficile à déterminer⁵⁹. L'inscription suggère que la cité avait atteint un niveau qui lui permettait d'assurer un rôle de garant entre deux communautés; ce qui implique que Poseidonia s'était, au moment où le traité fut rédigé (vers 550-525), assez développée pour jouer ce rôle. Son développement fut donc rapide. De plus, sa qualité de garante ajoute un autre élément en faveur de la thèse qui soutient une fondation de Poseidonia par des gens venus de Sybaris⁶⁰. Le fait que le traité atteste des liens étroits qui unissent les deux cités pourrait être interprété, en regard des indications que nous possédons par ailleurs, comme des liens unissant une métropole et sa colonie.

Un seul autre extrait se rapporte à cette période, mais sa valeur historique est limitée. Le passage provient d'Hérodote (I, 167)⁶¹. Celui-ci rapporte dans sa description des événements qui concernent les Phocéens d'Alalia, qu'ayant quitté leur cité, ils s'étaient réfugiés à Rhégion. Ils rencontrèrent alors un homme de Poseidonia qui leur apprit qu'ils avaient mal interprété l'oracle de la Pythie. Suivant donc les conseils de cet

⁵⁷ Toutes les autres inscriptions ne concernent que des dédicaces à des divinités. Leur importance se restreint donc à l'histoire religieuse de la cité. Voir pour un aperçu des plus importantes : BTCGI, XIV, p. 304-305.

⁵⁸ E. Kunze, 1961, p. 207-210 & pl. 86, 2 = GHI 10 = R. Arena, 1996b, # 3, p. 24-25 : Σερδαῖοι ἐπὶ φιλότατι πιστᾶι κ' ἀδόλοι αἰείδιον· πρόξενοι ὁ Ζεὺς κ' Ὀπόλον κ' ἄλλοι θεοὶ καὶ πόλις Ποσειδανία.

⁵⁹ GHI, p. 19 et H. van Effentere, 1980, p. 167. Pour G. Pugliese Carratelli, 1988, p. 26, le statut de garante que revêt Poseidonia ne peut seulement se justifier que si les Serdaioi gravitent dans la région tyrrhénienne, et dans une zone qui n'est pas soumise directement à l'influence de Sybaris.

⁶⁰ M. Guarducci, 1962, p. 202.

⁶¹ Οἱ δὲ αὐτῶν ἐς τὸ Ρήγιον καταφυγόντες ἐνθεῦτεν ὀρμώμενοι ἐκτίσαντο πόλιν γῆς τῆς Οἰνωτρίας ταύτην ἣτις νῦν Ὑέλη καλεῖται. Ἔκτισαν δὲ ταύτην πρὸς ἄνδρὸς Ποσειδωνιῆτεω μαθόντες ὡς τὸν Κύρνον σφι ἡ Πυθίη ἔχρησε κτίσαι ἥρων ἐόντα, ἀλλ' οὐ τὴν νῆσον.

homme, ils fondèrent la cité de Hyélé (Velia) sur la côte tyrrhénienne, au sud du territoire de Poseidonia. Bref, ce témoignage ne nous apporte pas d'autres informations, si ce n'est qu'aux alentours de 535 un citoyen de Poseidonia se trouvait à Rhégion⁶², et encore, l'authenticité de cette histoire n'est pas une certitude.

Tous les autres éléments à notre disposition, capables de nous informer d'une quelconque façon sur l'histoire de Poseidonia au VI^e siècle, nous sont fournis par l'archéologie. Nous pouvons déterminer grâce à elle les jalons de la construction de la cité et de son organisation. Nous avons vu que les sanctuaires extra-urbains (l'Héraion du Sele, le sanctuaire [de Poséidon ?] d'Agropoli et celui de Fonte di Roccadaspide) ont commencé à être érigés dans le premier quart du VI^e siècle. Les premiers édifices sacrés à l'embouchure du Sele remontent vers 580⁶³ et ceux d'Agropoli sont à peu près contemporains⁶⁴.

Pour ce qui est des constructions sur le site même de la cité, elles semblent être contemporaines. Dans le premier quart du VI^e siècle, on procède à la délimitation du territoire urbain et à son organisation. Les espaces publics et sacrés sont délimités et on assiste aux premières constructions d'édifices publics : la zone centrale est réservée pour l'agora, alors que les zones méridionale et septentrionale sont dévolues aux sanctuaires urbains⁶⁵.

Au sud de l'*Athénaion*⁶⁶, sanctuaire urbain septentrional, furent découverts les

⁶² Les remarques de A. Mele, 1996, p. 17, qui affirme d'après ce texte que Poseidonia a joué un rôle de premier plan dans la fondation de Hyélé (Velia) nous semblent tout à fait exagérées. Pour des précisions sur l'oracle, voir aussi E. Greco, 2000b, p. 199-206, en particulier, p. 201 et I. Malkin, 1987b, p. 72-73.

⁶³ E. Greco, 1996, p. 49 et 100. De ce temple sont issues plusieurs des célèbres métopes conservées au Musée de Paestum.

⁶⁴ Cf. note 39. I. Malkin, 1987b, p. 161 suggère que les sanctuaires urbains aient été les premiers à être édifiés. Or, dans le cas de Poseidonia, il semble que les sanctuaires extra-urbains soient contemporains des sanctuaires urbains.

⁶⁵ E. Greco, 1996, p. 100. Cette pratique est généralisée dans le monde colonial et est à la charge de l'*oikistès* : Voir I. Malkin, 1987b, p. 135, I. Malkin, 1987a, p. 336.

⁶⁶ Trop souvent mentionné sous l'appellation « temple de Cères ».

vestiges d'un temple archaïque, non identifié mais bien daté des années 580⁶⁷. Vient ensuite la construction du temple d'Héra, dit la « Basilique »⁶⁸, qui est entamée peu après la moitié du VI^e siècle et semble s'être achevée vers 520-510⁶⁹. L'espace urbain semble se développer lentement pour parvenir entre les années 530-470 à une période intense de construction où les différents axes de la *polis* sont définis et mis en place : l'agora est organisée, et plusieurs temples sont érigés (l'*Athénaion* vers 510-500, le temple d'Apollon vers 480-470⁷⁰ et même à l'extérieur de la cité le sanctuaire de Santa Venera voué à Aphrodite vers 520). Durant ces années, l'Héraion du Sele profite aussi de cet essor et voit de nouveaux édifices compléter le célèbre sanctuaire⁷¹.

Il semble donc, comme l'a suggéré E. Greco, que l'implantation urbaine est nécessairement ultérieure à la définition des aires, des fonctions et des propriétés (1^{er} quart du VI^e), et que cette opération massive et planifiée d'urbanisation fut mise en branle par la troisième génération de colons vers 530⁷².

Le caractère politique de l'agora est bien démontré par la présence dans la partie nord, contiguë au sanctuaire d'Athéna, d'un *ekklésiastérion* dont la datation remonte à 480-470⁷³ et d'un *Hérôon* datant des années 520-510⁷⁴. Ce dernier monument a suscité plusieurs hypothèses. Il est en effet anormal dans l'usage grec de construire un

⁶⁷ E. Greco, 1996, p. 100.

⁶⁸ Autre appellation qui malheureusement perdure. Certains croient que le temple était voué aussi à Zeus. Voir E. Greco, 1996, p. 105. Il est considéré comme un *Héraion* sur la base de la présence dominante, dans toute la zone du sanctuaire, d'ex-voto et de quelques inscriptions se référant à la déesse, mais sans autre véritable motif. Voir sur ce point E. Greco, 1996, p. 103.

⁶⁹ D. Mertens, 2000, p. 44.

⁷⁰ Le temple mieux connu sous l'appellation erronée de « Neptune » fut attribué à Apollon par M. Torelli, 1988, p. 60, son identification est désormais acceptée. Voir entre autres L. Cerchiai, 2001, p. 70, M. Cipriani, E. Greco, F. Longo et A. Pontrandolfo, 1996, p. 12.

⁷¹ Le temple majeur voué à Héra est datable des années autour de 500. Il est donc contemporain de l'*Athénaion* du sanctuaire urbain.

⁷² E. Greco, 2000d, p. 85-86.

⁷³ E. Greco, 2000a, p. 88, E. Greco, 2000c, p. 337 : les nouvelles fouilles n'ont pas mis en cause la datation. Voir aussi : L. Cerchiai, 2001, p. 72.

⁷⁴ M. Cipriani, E. Greco, F. Longo et A. Pontrandolfo, 1996, p. 10. M. Rausch, 2000, p. 109, n. 9, précise que la chronologie est basée sur une analyse stylistique du mobilier funéraire. Voir aussi E. Greco et D. Theodorescu, 1983, p. 96.

cénotaphe à l'intérieur de la cité. Comme celui-ci se retrouve sur l'agora et qu'un autel lui est adjacent, il fut alors interprété comme étant le tombeau du fondateur de Poseidonia, à qui un culte était destiné⁷⁵. Ce type de culte est fréquent dans le monde grec⁷⁶, mais la découverte d'un tel tombeau est exceptionnelle. Le contenu est assez significatif : aucun corps ne se trouvait dans le tombeau lors de la découverte par P. Sestieri, le mobilier funéraire était constitué de six hydries, deux amphores en bronze remplies de miel, une amphore athénienne à figures noires dont la scène, significative, représente l'apothéose d'Héraclès. La combinaison des éléments suivants : localisation sur l'agora, la représentation de la scène de l'amphore athénienne et même l'utilisation de miel, fait croire à la présence d'un culte de nature héroïque. Le tombeau fut donc attribué à un culte voué à l'oeciste de la cité dont le nom nous est inconnu⁷⁷. Il possède donc un caractère religieux, mais aussi un caractère politique⁷⁸. Cependant l'écart entre la date de fondation et la datation suggérée pour l'*Héroôn*, soit environ 80 années, est difficilement explicable. Selon F. Longo, le cenotaphe aurait été précédé d'un autre édifice ayant les mêmes fonctions⁷⁹, ce qui en l'état actuel de la documentation ne peut être démontré mais demeure très plausible.

Pour revenir à cette période intense de construction, R. Martin a soulevé des

⁷⁵ I. Malkin, 1987b, p. 213-214, émet des doutes sur l'identification de ce monument à un tombeau d'oeciste. Il s'appuie d'une part sur la trouvaille d'un morceau de vase trouvé dans l'enceinte qui cernait le tombeau et qui portait une dédicace aux nymphes. Nous objecterons que cette inscription ne fut pas trouvée dans le cenotaphe, mais à l'extérieur. D'autre part, il souligne que la datation proposée est en contradiction avec l'identification. Sur ce dernier point voir *infra*.

⁷⁶ Hérodote, VI, 38, 1, mentionne qu'il est d'usage d'honorer l'oeciste : Καί οἱ τελευτήσαντι Χερσονησίται θύουσι ὡς νόμος οἰκιστῆ. Pindare, *Pyth.*, V, 90-92, précise que le tombeau est situé sur la place publique (agora) : ἐνθα πρυμνοῖς ἀγορᾶς ἔπι δίχα κεῖται θανῶν. Ce qui est de plus précisé par une scholie à Pindare : ἐνταῦθα γὰρ οἱ οἰκισταὶ ἐθάπτοντο.

⁷⁷ E. Greco & D. Theodorescu, 1984, p. 74, identifièrent le cenotaphe comme lieu du culte du fondateur de Poseidonia. Il s'inspirèrent de l'hypothèse de P. Zancani-Montuoro, 1954, p. 185, qui y voyait le lieu du culte de Is d'Héliké, le fondateur de Sybaris. P. Zancani-Montuoro, « La fine di Sibari », dans *Rend. Linc.*, vol. 35, 1980, p. 1 (*non vidi*), a avancé l'hypothèse qu'il pourrait s'agir du tombeau du fondateur de Sybaris qui aurait été transféré à Poseidonia après la chute de la cité en 510, soit à une date contemporaine de la datation du monument. Hypothèse rejetée par E. Greco & D. Theodorescu, 1984, p. 76-78. Voir aussi M. Rausch, 2000, p. 114-115, qui suggère qu'il y avait peut-être aussi un tel culte à Trézène.

⁷⁸ M. Rausch, 2000, p. 110.

⁷⁹ F. Longo, 1999, p. 373-374.

interrogations relatives aux problèmes de financement et de la main-d'œuvre utilisée pour ces différents chantiers. La main-d'œuvre spécialisée était une préoccupation importante des cités grecques, celle-ci étant rare, et nombreuses étaient les cités qui voulaient obtenir leurs services. Selon R. Martin, un groupe homogène de spécialistes serait attesté dans l'aire des colonies Sybaris, Métaponte et Poseidonia⁸⁰. Les besoins des chantiers de l'ampleur de ceux de Poseidonia nécessitent aussi des ouvriers non spécialisés très nombreux : ceux-ci furent sans doute en grande partie fournis par les populations italiques et par des esclaves⁸¹. D'ailleurs, une attestation de cette main-d'œuvre pourrait bien être fournie par l'étude de la nécropole du lieu-dit Ponte di Ferro (au N.-O. de la cité). Le cimetière, qui est contemporain de la période intense de construction, possède un caractère marginal et se différencie nettement des autres nécropoles par son rituel funéraire : les morts sont enterrés en désordre, parfois même les uns sur les autres. Selon M. Cipriani, cette particularité « indique vraisemblablement un groupe subalterne, peut-être la main-d'œuvre servile qui devait être employée en grand nombre au moment du grand essor urbain de Poseidonia. »⁸²

D'un point de vue économique, l'expansion de la cité, sans doute liée à la chute de Sybaris, a accru les besoins de la ville en produits de l'élevage, en bois, etc. C'est alors, vers la fin du VI^e siècle, que commencent à affluer dans le *Vallo di Diano* les beaux vases attiques⁸³. Cette région plus à l'écart n'avait jusqu'alors pas intéressé Poseidonia, d'où son retard d'hellénisation par rapport aux autres régions environnantes.

Poseidonia au V^e siècle

L'histoire de la colonie au V^e siècle est également marquée par une rareté des

⁸⁰ R. Martin, 1973, p. 199.

⁸¹ *Ibid.*, p. 202.

⁸² M. Cipriani, 1997, p. 22.

⁸³ J. de la Genière, 1978, p. 270-271.

sources littéraires. Pour la première moitié du siècle, seule une mention sans grande importance historique est parvenue. Elle révèle que Parménide, un homme de Poseidonia, remporta la victoire lors de la course de la 78^e olympiade (468)⁸⁴. Il semble que cette victoire ait marqué l'esprit des anciens, mais c'est la seule information que l'on peut en tirer, outre le fait que la cité était représentée à ces jeux pan helléniques. Il semble également, bien que les textes soient muets, que des réfugiés de Sybaris se soient enfuis à Poseidonia entre 470 et 453. Cette hypothèse découle des monnaies : à cette époque Poseidonia adopte comme type de revers* le taureau de Sybaris, et des monnaies de Sybaris III utilisent les types de Poseidonia (D/ Poséidon brandissant le trident et R/ taureau)⁸⁵. Il est cependant malaisé d'interpréter ces types monétaires. Ils attestent néanmoins de liens certains entre les deux cités.

Les renseignements résultant des fouilles archéologiques sont donc, à nouveau, indispensables. À cet égard, l'analyse des nécropoles est très significative. L'étude des objets découverts concerne l'ensemble de la durée de l'occupation de Poseidonia, jusqu'à la colonisation romaine (pour se limiter à notre propos), et témoigne d'une évolution du rituel funéraire qui, elle-même, traduit une évolution de la société poseidoniate. Dans le courant du VI^e, et au début du V^e siècle, la composition du mobilier de toutes les tombes est toujours similaire à l'usage en vigueur dans les autres cités grecques de cette époque⁸⁶ : à savoir des tombes à fosse avec peu d'objets déposés avec les défunts. Dans le courant du V^e siècle commencent à apparaître des tombes comportant un mobilier « anormal » qui attestent de rapports avec les centres étrusques de la Campanie⁸⁷. Certaines nécropoles étrusques comme celles de Fratte et de Pontecagnano témoignent aussi de ces rapports⁸⁸. D'ailleurs Fratte semble tirer parti de

⁸⁴ Diodore de Sicile, XI, 65, 1 et Denis d'Halicarnasse, IX, 56, 1.

⁸⁵ Voir *infra*, chapitre 3.

⁸⁶ A. Pontrandolfo, 1979, p. 32. Les tombes les plus anciennes appartiennent aux nécropoles urbaines situées juste au nord de la cité : Andriuolo-Laghetto et Arcioni. Elles commencent à être utilisées au VI^e et continuent d'être en usage dans le V^e siècle. Au début du V^e une nouvelle nécropole, Santa Venera, s'ajoute aux deux autres.

⁸⁷ A. Pontrandolfo, 1988, p. 238.

⁸⁸ Des inscriptions grecques (traitant de pédérastie) y ont été découvertes. Voir : A. Pontrandolfo, 1987 et

ses relations avec Poseidonia; elle semble se développer grandement lors de l'apogée de Poseidonia (530-470), pour ensuite s'appauvrir jusque dans les dernières décennies du V^e siècle⁸⁹. Il semble que ces deux centres, par certains aspects et de manières différentes, gravitent en partie autour de Poseidonia et ressentent les transformations que subit cette dernière⁹⁰. La colonie paraît donc avoir joué un rôle dans le processus d'hellénisation des communautés environnantes. Sa position géographique, avec sa proximité avec le monde étrusque de Campanie et les populations italiques de l'intérieur des terres, était propice à ce phénomène. La tombe du plongeur (vers 480) est l'un des plus beaux témoins de ces processus d'acculturation et d'osmose entre les cultures : l'iconographie et le style s'apparentent au modèle grec, mais suivent une coutume non grecque⁹¹.

Dans la seconde moitié du V^e siècle (vers 440-420), on remarque dans la nécropole du Gaudo des tombes qui témoignent d'un rituel funéraire différent. Celles-ci appartiennent à des groupes organisés, mais qui semblent extérieurs au cadre civique, et dont le rituel s'apparente à celui attesté dans les nécropoles de Campanie de la fin du V^e siècle⁹² : les tombes semblent s'articuler autour de personnages armés à la manière italique. M. Cipriani est tentée d'y reconnaître des mercenaires au service de la cité et rattache ce groupe d'individus avec le conflit qui eut lieu entre Poseidonia et Hyélé (dont parle Strabon sans en préciser le moment⁹³) vraisemblablement dans la seconde moitié du V^e siècle. La nécropole du Gaudo fournit donc les premiers indices d'un

M. Torelli 1984.

⁸⁹ A. Pontrandolfo et B. D'Agostino, 1990, p. 110-111. Fratte est situé à un point nodal sur une route intérieure qui mène au sud à Poseidonia et qui relie la plaine de Salerne ainsi que la plaine de Capoue. Voir M. Cipriani, E. Greco, F. Longo et A. Pontrandolfo, 1996, p. 15.

⁹⁰ *Ibid.* p. 112.

⁹¹ A. Pontrandolfo, 1988, p. 239. Il est aussi à noter que la localisation de la tombe à l'extérieur des nécropoles fait penser que cet homme ne faisait pas partie du cadre civique. Les habitants de la campagne qui cultivaient la terre enterraient leurs morts dans des tombes autour de la ferme. Il semble que la tombe du plongeur soit une sépulture de ce genre. Elle fut trouvée aux abords d'une ferme dans la localité de Tempa del Prete.

⁹² M. Cipriani 1997, p. 22.

⁹³ Strabon, VI, 1, 1 : δοκεῖ δέ μοι καὶ δι' ἐκείνους καὶ ἔτι πρότερον εὐνομηθῆναι· διὸ καὶ πρὸς Λευκανοῦς ἀντέσχον καὶ πρὸς Ποσειδωνιάτας καὶ κρείττους ἀπήρσαν καίπερ ἐνδεέστεροι καὶ χῶρα καὶ πλήθει σωμάτων ὄντες.

changement de rituel funéraire qui s'étendra à toutes les autres nécropoles urbaines. Dans la dernière décennie du V^e siècle, l'usage d'inhumer le défunt avec peu ou sans mobilier, laisse place à une nouvelle coutume qui repose sur la hiérarchisation. Le sexe, le rôle et le rang du défunt sont marqués par le choix et la quantité des objets qui l'accompagnent⁹⁴. Ce changement important dans le rituel funéraire traduit clairement une modification dans la société poseidoniate. Celle-ci est principalement bouleversée par l'arrivée en force des Lucaniens qui vers la fin du siècle prennent possession de Poseidonia. Le phénomène semble être directement relié à la présence désormais dominante de ce peuple italique⁹⁵.

L'occupation lucanienne⁹⁶ et Poseidonia au IV^e Siècle

Nous savons par Strabon (V, 4, 13)⁹⁷ que la cité de Poseidonia tomba sous la domination des Lucaniens. Les modifications du rituel funéraire constituent un des signes les plus évidents de leur intégration, puis de leur occupation du territoire. De plus, l'analyse des tombes et leur datation fournissent des précisions chronologiques qui font défaut au passage de Strabon. Par les textes, nous pouvons seulement déduire que la prise de la ville eut lieu entre 421⁹⁸, date à laquelle Cumes tombe aux mains des Lucaniens, et 390/389⁹⁹, date à laquelle Laos était déjà occupée. Le cadre schématique,

⁹⁴ M. Cipriani, 1997, p. 23. Aux côtés des dépouilles masculines, on retrouve des vases du banquet, des oenochoés, des kylix, des skyphos, et dans les plus importantes des cratères et des panoplies complètes de bronze. Aux côtés des dépouilles féminines, on trouve plutôt des hydries, des vases nuptiaux et de nombreuses parures : colliers d'ambre, fibules et bracelets de bronze et d'argent.

⁹⁵ E. Greco, 2000a, p. 19. Après l'épisode de la tombe du plongeur, les tombes peintes commencent à être adoptées à partir du moment de la conquête lucanienne et l'usage se poursuit jusqu'au début de l'occupation romaine. Pour la relation entre le changement et l'arrivée massive des Lucaniens : A. Pontrandolfo, 1979, p. 50.

⁹⁶ Une thèse sur l'occupation lucanienne de Paestum fut rédigée à Berkeley en 1993. Il ne m'a pas été possible de la consulter. Pour la référence complète voir la bibliographie sous J.W. Wonder, 1993.

⁹⁷ Cf. note 20.

⁹⁸ Diod., XII, 76, 4. Tite-Live, IV, 44, 12.

⁹⁹ Diod., XIV, 91, 101-102. En 424 Capoue était tombée aux mains des Samnites (Tite-Live, IV, 37, 1). Entre 420 et 400, Naples est infiltrée de Samnites, mais demeure cependant grecque, alors que le reste de

du Nord au Sud, est par ailleurs confirmé par la datation des nécropoles présentant des modifications de l'usage funéraire. La prise de Poseidonia eut lieu vraisemblablement autour de la dernière décennie du V^e siècle¹⁰⁰. P. Zancani Montuoro, qui effectua les fouilles du sanctuaire du Sele, nota des traces de destructions qui seraient datables, selon la stratigraphie, autour de 415-410¹⁰¹.

Selon Strabon¹⁰², les Lucaniens sont de souche samnite. Au cours du V^e siècle, l'appellation « Lucanien » vient s'étendre à toute la région effaçant complètement les dénominations des formations ethniques précédentes : des peuples comme les Oenôtres, Chônes, Morgètes, Itali, Sicules, relèvent alors d'une archéologie pré-italique, antérieure à la lucanisation¹⁰³. L'avancée des Lucaniens bouleverse l'ancien équilibre et fait peser une menace importante sur les colonies grecques. À peine fondée, la nouvelle colonie Thourioi doit résister à leurs attaques¹⁰⁴. Pour sa part, Hyélé parvient à résister aux Lucaniens et conserve son autonomie. Or, il se trouve que la création d'une ligue italiote, coalition visant à lutter contre les Italiques, est contemporaine de cette période. Celle-ci serait née dans la décennie 430-420¹⁰⁵, dans les mêmes années que la chute de Capoue et de Cumes. La menace lucanienne pourrait donc avoir constitué un incitatif à la création d'une ligue à nature défensive¹⁰⁶. Cependant, nous ne possédons que peu de renseignements au sujet de cette alliance et de fait, son histoire n'est connue que par fragments.

La domination lucanienne ne marque cependant pas la fin de Poseidonia. Bien

la Campanie est devenue Samnite. Voir P. Martin, 1985, p. 43.

¹⁰⁰ Pour E. Ciaceri, 1940, p.397, et pour J. Pedley, 1990, p. 97 : vers 400 ou peu avant. Pour M. Cipriani, E. Greco, F. Longo et A. Pontrandolfo, 1996, p. 5, vers 420.

¹⁰¹ P. Zancani Montuoro, 1965-1966, p. 205, voir aussi p. 36-37.

¹⁰² VI, 1, 3.

¹⁰³ E. Greco, 1996, P. 134-136.

¹⁰⁴ Polyen, *Stratagèmes*, II, 10.

¹⁰⁵ G. De Sensi Sestito, 1994, p. 203. Selon Polybe, II, 39, l'initiative est due à Croton, Sybaris (sur le Trais ?) et Caulonia.

¹⁰⁶ La ligue aura aussi comme motivation la défense commune contre les intérêts de Denys de Syracuse en Grande Grèce. Voir Diod., XIV, 91, 1 et XIV, 101, 1. Voir : J.A.O. Larsen, 1968, p. 95.

que certaines transformations s'opèrent, comme par exemple dans le rituel funéraire, la cité conserve un caractère grec certain. L'ensemble des commentateurs¹⁰⁷ s'accorde pour dire que le témoignage d'Aristoxène de Tarente¹⁰⁸, bien que proche des événements, qui considère que la cité est presque entièrement « barbarisée », est empreint de rhétorique et qu'il faut atténuer ses propos. La conquête eut lieu sur une courte période, mais le processus d'infiltration des Lucaniens dans la ville était enclenché depuis plusieurs années et les Lucaniens étaient dans une certaine mesure hellénisés. On peut d'ailleurs observer que l'utilisation des principaux édifices de la période précédente se poursuit, comme les temples, dont les dieux continuent à être vénérés¹⁰⁹, et d'autre part, *l'ekklésiastérion* qui conserve son caractère institutionnel. Ce dernier a fourni la seule inscription lucanienne, en osque¹¹⁰, et confirme avec sa dédicace à Jupiter (sic) le rôle politique de l'édifice dans la cité lucanienne¹¹¹. D'un point de vue économique, la production coroplastique est en continuité totale avec la période précédente et atteint même son apogée au IV^e siècle¹¹², celle de céramiques semble aussi se développer sous l'occupation des Lucaniens¹¹³. Cette dernière démontre la continuité de la tradition

¹⁰⁷ Voir entre autres : G. Pugliese Carratelli, 1988, p. 30. M. Cipriani, E. Greco, F. Longo et A. Pontrandolfo, 1996, p. 58.

¹⁰⁸ Fragment 124 (*apud* Athénée, *Deipn.*, XIV, 632) : ὁμοιον, φησί, ποιούμεν Ποσειδωνιάταις τοῖς ἐν τῷ Τυρρηρικῷ κόλπῳ κατοικοῦσιν. οἷς συνέβη τὰ μὲν ἐξ ἀρχῆς Ἑλλησιν οὖσιν ἐκβεβαρβάρωσθαι Τυρρηνοῖς [ἢ Ρωμαίοις] γεγονόσι, καὶ τὴν τε φωνὴν μεταβεβληκέναι τὰ τε λοιπὰ τῶν ἐπιτηδευμάτων, ἄγειν δὲ μίαν τινὰ αὐτοῦς τῶν ἑορτῶν τῶν Ἑλληνικῶν ἔτι καὶ νῦν, ἐν ἧ συνιόντες ἀναμνησκονται τῶν ἀρχαίων ἐκείνων ὀνομάτων τε καὶ νομίμων, καὶ ἀπολοφυράμενοι πρὸς ἀλλήλους καὶ ἀποδακρύσαντες ἀπέρχονται. οὕτω δὲ οὖν, φησί, καὶ ἡμεῖς, ἐπειδὴ καὶ τὰ θέατρα ἐκβεβαρβάρωται καὶ εἰς μεγάλην διαφθορὰν προελήλυθεν ἡ πάνδημος αὐτῆ μουσική, καθ' αὐτοῦς γενόμενοι ὀλίγοι ἀναμνησκόμεθα οἷα ἦν ἡ μουσική.

¹⁰⁹ J. Pedley, 1990, p. 97.

¹¹⁰ L'inscription démontre aussi que l'osque parlé à Poseidonia était le même que celui parlé dans le reste de la Campanie et de la Lucanie. Voir : M. Cipriani, E. Greco, F. Longo et A. Pontrandolfo, 1996, p. 60. M. Lejeune, 1972, p. 82, soutient pour sa part que l'osque méridional présente quelques caractères dialectaux spécifiques. L'apparition de la langue osque à Poseidonia ne signifie pas pour autant que la langue grecque disparaît, comme en témoignent de nombreuses inscriptions sur les vases produits dans la cité même. Voir en particulier le catalogue de Trendall : A.D. Trendall, 1987.

¹¹¹ M. Cipriani, E. Greco, F. Longo et A. Pontrandolfo, 1996, p. 55 et 59-60.

¹¹² M. Cipriani, E. Greco, F. Longo et A. Pontrandolfo, 1996, p. 69-70. La stèle date des dernières années de l'occupation lucanienne.

¹¹³ P. Zancani-Montuoro, 1958, p. 85. J. Pedley, 1990, p. 109. La production de céramiques de cette période est qualifiée de paestane. Nous connaissons le nom de deux artistes qui ont signé leurs œuvres : Assteas et Python. Leurs noms cependant font douter de leur origine grecque. S'agit-il de Lucaniens ?

grecque avec une graduelle infiltration de goût et des costumes lucaniens. Un autre élément de constance est la poursuite des émissions de monnaies de bronze et d'argent au nom de Poseidonia¹¹⁴. Nous reviendrons sur les implications de ce choix dans le chapitre suivant.

Malgré des continuités, on décèle quelques mutations, l'une des plus perceptibles est dans l'occupation du territoire. De la conquête de la cité résulta un accroissement significatif de la population et des habitations furent construites à l'extérieur de la cité¹¹⁵. La riche plaine fertile ne semble pas habitée dans les premiers siècles de vie de la colonie : l'agriculture devait produire des céréales, ou un autre type de culture similaire, ne nécessitant pas une présence permanente en dehors de la cité¹¹⁶. Cette situation se modifie profondément dans la deuxième moitié du IV^e siècle. Nous avons trouvé de nombreux petits noyaux de sépultures qui signalent une occupation intensive de l'espace agraire¹¹⁷. Les Lucaniens vitalisent la campagne et ils développent une aristocratie terrienne comme en témoignent les riches tombes ornées de peintures découvertes à l'extérieur du territoire de Poseidonia¹¹⁸. Ces dernières forment d'ailleurs la meilleure documentation sur la société lucanienne de Poseidonia¹¹⁹ et l'étude des différents styles permet de fournir des points de repère chronologiques.

Certaines constructions importantes sont aussi attribuables aux Lucaniens. Principalement, l'enceinte fortifiée qui fut commencée à la fin du IV^e siècle¹²⁰, de même

¹¹⁴ Il en est de même à Cumes où les émissions se poursuivent après la prise de la cité jusqu'en 380. Voir : HN³, p. 4.

¹¹⁵ J. Pedley, 1990, p. 99.

¹¹⁶ E. Greco, 1979, p. 232. La principale raison étant le caractère saisonnier des cultures. Il note aussi que dans la partie méridionale du territoire la situation est différente. Quelques habitats formant des petits groupements dispersés, remontant pour certains à l'époque archaïque, ont été découverts dans des zones où le sol ne présente que peu ou pas de possibilités de culture agricole. Il propose donc d'y voir des groupes qui n'étaient pas intégrés dans la communauté politique.

¹¹⁷ L. Cerchiai, 2001, p. 75.

¹¹⁸ F. Longo, 1999, p. 380. Voir aussi : I. D'Ambrosio, 1990.

¹¹⁹ Voir en premier lieu : A. Pontrandolfo et A. Rouveret, 1992 et A. Pontrandolfo et A. Rouveret, 1977.

¹²⁰ M. Cipriani, E. Greco, F. Longo et A. Pontrandolfo, 1996, p. 56.

que l'édifice carré du sanctuaire du Sele débuté au début du IV^e siècle¹²¹. Mais dans l'ensemble le reste de l'urbanisme ne semble pas être modifié.

Le rituel funéraire dans son ensemble permet de suivre les évolutions survenues à l'intérieur de la société poseidoniate sous l'occupation lucanienne sur un peu plus d'un siècle, de la conquête de la cité à la fondation de la colonie latine. Après les modifications survenues à la fin du V^e siècle (voir *supra*) se répand, timidement à partir de 380, puis massivement un peu avant la moitié du IV^e siècle¹²², l'usage de décorer les tombes avec des scènes figurées. Cette pratique, demeurant toujours un phénomène d'élite¹²³, n'est cependant pas réservée aux nécropoles urbaines mais s'étend aux nécropoles qui dépendent des centres agricoles du territoire¹²⁴. Les tombes non peintes continuent aussi à bien marquer la hiérarchisation de la société, et de fait de nombreuses sépultures possèdent un mobilier très riche et des vases d'une exceptionnelle qualité. Une nouvelle modification est perceptible dans le dernier quart du IV^e siècle et démontre les signes d'une volonté d'hellénisation de la part des élites¹²⁵. Selon A. Pontrandolfo, le processus d'hellénisation de ces années est similaire à celui enregistré à la même période en Campanie. Sans doute, à la fois l'expansion progressive de Rome vers le sud et la coopération romano-campanienne solidement cimentée dans le dernier quart du IV^e siècle, constituaient un pôle d'attraction et provoquèrent une série de réactions qui, pour Poseidonia, culminèrent avec la fondation de la colonie latine en 273¹²⁶. Les peintures des tombes montrent qu'au début du III^e siècle l'aristocratie de Poseidonia était fortement hellénisée, et en même temps, qu'elle avait adopté les manières et coutumes des élites romano-campaniennes¹²⁷. Cependant l'histoire de la cité de cette période est

¹²¹ L. Cerchiali, 2000, p. 80.

¹²² E. Greco, 1996, p. 139-140.

¹²³ E. Greco, 2000a, p. 18, rappelle que l'on dispose d'environ 80 tombes peintes de l'époque lucanienne.

¹²⁴ A. Pontrandolfo, 1979, p. 50.

¹²⁵ *Idem*, p. 44 et 48 : L'élément distinctif n'est plus la richesse du mobilier, mais le strigile dans les tombes masculines. Souvent l'unique objet accompagnant le défunt, il est dans quelques cas accompagné d'un anneau.

¹²⁶ *Idem*, p. 47-48.

¹²⁷ M. Cipriani, E. Greco, F. Longo et A. Pontrandolfo, 1996, p. 76.

mal connue et seulement un épisode historique nous est partiellement relaté : l'éphémère occupation de Poseidonia par Alexandre le Molosse.

Alexandre le Molosse¹²⁸

La ligue italote, créée pour contrer la menace lucanienne, puis la menace syracusaine, semble avoir été pendant un certain temps sous l'hégémonie de Crotona, la plus apte à fournir un contingent¹²⁹. Les coalisés se rencontraient au sanctuaire fédéral de Zeus Homarios¹³⁰. Les colonies grecques d'Italie furent durement mises à l'épreuve et, après la chute de Cumae, la prise de Poseidonia, et celle de Laos, Thurioi fut prise à son tour par les Lucaniens. Caulonia fut pour sa part détruite par les Syracusains en 389¹³¹, et même Hipponion fut attaquée¹³². La ligue démocratique se désagrègea quelques années après la prise de Thurioi et offrit à Tarente l'opportunité de s'insérer dans celle-ci, de la relever, et ainsi d'en faire un instrument de sa propre hégémonie¹³³. Suite à cette mainmise de Tarente sur la ligue, plusieurs *condottieri* de Grèce furent appelés dès 340 pour tenter de freiner la menace. Parmi ceux-ci, figure l'armée d'Alexandre le Molosse, roi d'Épire et oncle d'Alexandre le Grand, qui vint combattre en Grande Grèce de 334 jusqu'à sa mort en 330¹³⁴.

L'occupation de la Lucanie par les armées d'Alexandre le Molosse fut aussi éphémère que son occupation de Poseidonia. Son passage ne laissa aucune trace

¹²⁸ Alexandre le Molosse et les autres « *condottieri* » est le thème du 42^e colloque de l'ISAMG de cette année. Il est donc permis d'attendre de nouvelles avancées sur l'histoire de son passage en Italie. Voir ultérieurement les actes : *Alessandro il Molosse e i « condottieri » in Magna Grecia. Atti del XLIII convegno di studi sulla Magna Grecia. 26-30 settembre 2003, Tarente-Cosenza, à paraître.*

¹²⁹ G. De Sensi Sestito, 1994, p. 209.

¹³⁰ J.A.O. Larsen, 1968, p. 96.

¹³¹ Diod., XIV, 107, 2.

¹³² Diod., XIV, 106, 1-3.

¹³³ G. De Sensi Sestito, 1994, p. 211.

¹³⁴ C.M. Kraay, 1976, p. 192, L. Cerchiai, 2001, p.65.

archéologique, si ce n'est une monnaie de bronze de Molosse trouvée à Poseidonia¹³⁵, et notre connaissance en est réduite au témoignage de Tite-Live :

« Les Samnites furent attirés par la guerre d'Alexandre d'Épire chez les Lucaniens, et ces deux peuples livrèrent une bataille rangée au roi, comme il faisait un débarquement à Paestum. Vainqueur dans ce combat, Alexandre – sans qu'on sache comment il aurait tenu cet engagement, s'il avait toujours eu le même succès – garantit la paix aux Romains¹³⁶».

Alexandre le Molosse se rendit donc maître de Poseidonia entre 334 et 330, à une date qu'il est difficile de préciser¹³⁷. Nous savons cependant qu'après sa mort survenue en 330 les Lucaniens sont à nouveau les maîtres de la cité. Les conséquences de cet éphémère épisode grec de la cité sont difficilement perceptibles. Le phénomène du regain de l'hellénisation remarqué dans les sépultures est peut-être à mettre en relation avec cette période mais il est difficile de le démontrer. Il est aussi possible que la venue à Poseidonia du roi d'Épire, appelé par Tarente, ait contribué à accroître les contacts entre ces deux cités¹³⁸.

Quoi qu'il en soit la période qui suit est empreinte de mutations sociales qui atteignent leur comble entre la fin du IV^e et le commencement du III^e, et qui seront brusquement changées en 273 av. notre ère, au moment de l'installation de la colonie latine. L'expression la plus nette de ce changement est le dépeuplement de la campagne

¹³⁵ Voir pour la monnaie : Fiorelli, G., *Catalogo del Museo nazionale di Napoli : Medagliere. IV.1. Monete greche*, G. Fiorelli (éd.), Naples, 1870. Voir aussi : R. Cantilena, M. Pellegrino et M. Satriano, 1999, p. 142-143. Ils soutiennent une date de 334-331 pour l'occupation de Poseidonia par Alexandre le Molosse.

¹³⁶ Tite-Live, VIII, 17, 9-10 : «*Ceterum Samnites bellum Alexandri Epirensis in Lucanos traxit; qui duo populi aduersus regem escensionem a Paesto facientem signis conlatis pugnauerunt. eo certamine superior Alexander incertum qua fide culturus, si perinde cetera processissent pacem cum Romanis fecit.*»

¹³⁷ Selon L. Cerchiai, 2001, p. 65, Alexandre le Molosse aurait occupé Poseidonia entre 334 et 331; elle ne cite cependant pas ses sources.

¹³⁸ Cette hypothèse est développée dans la thèse de J.W. Wonder. Voir le résumé dans *Dissertation Abstracts*, vol. 55, t. 7, 1995, p. 2101.

et, peut-être, le commencement d'une phase régressive dans l'évolution du paysage anthropogéographique qui avait été si évidemment vivifié par des éléments nouveaux au cours du IV^e s¹³⁹. Il est possible que cette « dépopulation » de la campagne soit la conséquence de la concentration de la propriété terrienne dans les mains de quelques familles¹⁴⁰.

Conclusion

Bien que l'histoire de Poseidonia soit peu documentée par les sources littéraires, il est toutefois possible d'en reconstituer les grandes lignes. La cité naît vers 600 et semble se développer rapidement. Elle connaît son apogée entre 530 et 470. Sa position géographique l'a mise très tôt en contact avec des populations italiques : Étrusques et Samnites, dont sont issus les Lucaniens. L'archéologie a démontré, par diverses attestations, des liens certains entre les cités grecques et les populations italiques. À travers ces relations procède un phénomène d'hellénisation en direction des indigènes, mais inversement, les Grecs reçoivent aussi une influence externe¹⁴¹. Vers 415-400 elle est conquise par les Lucaniens, mais cet événement ne marque aucunement le déclin de la cité. La société subit des transformations par la présence de ce peuple italique qui est néanmoins fortement hellénisé. Alexandre le Molosse réussit à reconquérir la cité vers 334-330, mais son passage est éphémère et la cité retombe sous l'hégémonie lucanienne. Elle y demeurera jusqu'en 273, date à laquelle elle devient colonie de Rome et à laquelle elle prend le nom de Paestum.

¹³⁹ E. Greco, 1979, p. 234.

¹⁴⁰ M. Cipriani, E. Greco, F. Longo et A. Pontrandolfo, 1996, p. 58.

¹⁴¹ B. D'Agostino et A. Pontrandolfo, 1990, p. 112.

Chapitre 2 : les monnaies incuses

Avant d'aborder l'étude spécifique des monnaies émises par Poseidonia au cours de la première phase de son monnayage, il convient d'exposer quelques considérations sur les monnayages incus de Grande Grèce. Une analyse d'ensemble est nécessaire afin de clarifier et bien mettre en relief les particularités des monnaies de cette cité par rapport à celles des autres colonies de l'Italie méridionale. Plusieurs caractéristiques uniques de ce monnayage (voir *infra*) justifient en soi l'étude de l'évolution de son institution monétaire, qui trop souvent est considérée sur un même plan que les systèmes monétaires des autres cités achéennes¹⁴². Les points communs avec ceux-ci, en particulier la technique incuse, sont sans doute à la base de la confusion. En effet nous verrons que, malgré certaines similitudes, les monnaies de Poseidonia possèdent plusieurs dissemblances avec ces autres monnayages¹⁴³.

La technique incuse

Comme dans les autres cités de Grande Grèce¹⁴⁴, la cité de Poseidonia inaugura

¹⁴² La richesse de son monnayage est assez méconnue comme en témoigne le peu d'exemplaires (9) d'argent illustrés dans la dernière édition de l'*Historia Numorum*. Voir HN³, pl. 22.

¹⁴³ Le terme « achéen » ne constitue pas une qualification ethnique précise, mais possède une valeur conventionnellement explicative en rapport avec leur fondation traditionnelle (de l'Achaïe). Voir : L. Breglia, 1956, p. 29, n. 1.

¹⁴⁴ Sybaris, Métaponte, Crotona et Caulonia. Les monnaies émises par Sirinos-Pixus, Laos, Pal-(Palinouros?), Ami- et Mol- (Molpe?), sont considérées à part vu leur caractère propre. Elles semblent avoir été émises en étroite collaboration avec Sybaris de qui elles empruntent le type. Quant aux monnaies de So-, son étalon démontre qu'elles appartiennent plutôt à la sphère monétaire de Rhégion, qui par ses liens étroits avec Messine, appartient à la zone sicilienne de circulation. Tarente, pour sa part, a aussi inauguré son monnayage par la technique incuse mais a rapidement modifié son choix en la remplaçant par des frappes à double relief. Comme ses premières monnaies sont apparues après 510, date qui clôt la première phase des monnaies de Grande Grèce, son monnayage n'est pas considéré dans cette partie de l'étude.

son monnayage selon la technique incuse¹⁴⁵. Celle-ci, particulière à la Grande Grèce, quoique certaines émissions archaïques d'autres cités du monde grec s'en rapprochent¹⁴⁶, consiste à imprimer sur l'avvers le type choisi en relief, alors que le revers reçoit le même type en négatif, c'est à dire en creux. Les flans* utilisés sont très minces et le résultat obtenu est d'une qualité artistique exceptionnelle¹⁴⁷, et de fait, plusieurs de ces monnaies comptent parmi les plus belles de tous les monnayages grecs.

Une des caractéristiques les plus frappantes de ces monnayages d'Italie méridionale est que les monnaies émergent sans qu'aucun signe de développement de la technique ne soit apparent. Une maîtrise est évidente dès les premières émissions, ce « qui contraste avec l'apparente négligence de nombreux ateliers qui utilisent les méthodes usuelles »¹⁴⁸. De cette constatation, on ne peut tirer aucune information certaine, sinon que la difficulté de la technique a, semble-t-il, exigé un soin extrême qui a conduit à produire des monnaies d'une maturité technique remarquable¹⁴⁹. Il convient malgré tout de préciser que la caractéroscopie permet cependant de constater une certaine évolution stylistique. En effet, la permanence de l'épisme sur les monnaies d'une cité limite certes la liberté d'expression des graveurs, mais ne les empêche pas d'en faire évoluer le type.

¹⁴⁵ Voir en premier lieu : G. Gorini 1975 pour un historique de la question, mais surtout C.M. Kraay, 1976, p. 163-170. Voir en second lieu : P. Naster, 1947 ; C.H.V. Sutherland 1948 ; et plus récemment : N.K. Rutter, 1997, p. 17-33.

¹⁴⁶ Comme par exemple les émissions archaïques à carrés incus. Néanmoins ces monnaies ne possèdent jamais les deux même types au droit et au revers, et se distinguent nettement par la nature même des flans, qui, sur ces dernières, sont beaucoup plus épais que ceux des monnaies incuses d'Italie du sud. Elles doivent donc être considérées à part. Voir G. Gorini, 1975, p. 82.

¹⁴⁷ H. Nicolet-Pierre, 2002, p. 148, qualifie d'ailleurs les types des monnaies incuses de Grande Grèce de « très photogéniques ».

¹⁴⁸ Constaté par C.M. Kraay, 1976, p. 164 et repris par G. Le Rider, 1989, p. 168.

¹⁴⁹ L'habituelle orientation des axes à 12h des monnaies incuses pourrait bien être un indice de ce soin extrême. Comme l'a remarqué F. de Callatay, 1996, p.32, l'orientation des axes à 12h serait délaissée avec l'abandon de la technique incuse. Cette orientation ne se généralisera par la suite dans le monde grec que lors de la période hellénistique.

Raisons de l'adoption de la technique incuse

Mais il demeure que l'on n'adopte pas la technique la plus difficile sans raisons. Ce choix doit nécessairement comporter une explication, et de fait, plusieurs hypothèses ont été élaborées que nous nous contenterons ici d'énumérer¹⁵⁰ : la technique aurait été mise au point ou influencée par Pythagore¹⁵¹, rendrait la fabrication de contrefaçons plus ardue¹⁵², permettrait d'empiler les monnaies¹⁵³, serait inspirée de la technique du repoussé¹⁵⁴, faciliterait les surfrappes*¹⁵⁵ ou encore, aurait été instaurée pour créer une union monétaire. La question est toujours débattue, mais la mise en place d'un tel espace monétaire semble plausible. N.F. Parise, s'inspirant de C.M. Kraay¹⁵⁶, souligne un aspect essentiel qui joua sans doute un rôle dans la diffusion de la technique monétaire :

« L'obbligo imposto dallo Stato di servirsi di moneta coniatata (della valuta, cioè, da esso certificata con la sua impronta) nel corso di transizioni ufficiali dovette costituire un incentivo alla diffusione della tecnica della coniazione, nel senso che, se la conversione in moneta coniatata di lingotti di metallo prezioso costituiva un indubbio

¹⁵⁰ Pour une revue détaillée de ces hypothèses voir : Gorini, 1975, p. 37-48, Kraay, 1976, p. 164, N.K. Rutter, 1997, p. 17-21.

¹⁵¹ Son père était graveur de pierres précieuses et lui-même s'est établi à Crotone vers 530, puis se déplaça à Métaponte. Voir entre autres : N.K. Rutter, 1997, p. 18 : «*It has been suggested that the representation on an incuse coin of two views of the same object, from front and back, may have been an attempt to realize in concrete form a confrontation of opposites of the kind that was characteristic of the Pythagorean system of thoughts* ». Il ajoute que c'est dans les deux cités où Pythagore a séjourné que la technique a perduré le plus longtemps. G. Gorini, 1975, p. 51 avait démontré que cette théorie ne tenait pas face à l'argument chronologique. Cependant s'il s'avère que la chronologie des premiers monnayages doit être revue à la baisse, la réfutation sur la simple base de l'argument chronologique ne tient plus et l'hypothèse demeure donc une possibilité.

¹⁵² F. de Callataÿ, 1996, p. 32. Pour l'auteur la «fiduciarité» accrue des monnaies ayant cours légal attire la contrefaçon et le désir d'empêcher les fausses monnaies fut sans doute à l'origine d'une technique de frappe aussi sophistiquée que la technique incuse. Il est cependant incertain que les cités-État, au moment d'émettre leurs premières monnaies, se soient souciées de la contrefaçon, problème qu'elles devaient à ce moment ignorer. De plus, comme me l'a fait remarquer O. Picard, si l'effort avait été décisif pourquoi les Grecs auraient-ils abandonné cette technique ?

¹⁵³ Ce qui en pratique s'est avéré impossible.

¹⁵⁴ HN³, p. 4.

¹⁵⁵ C.H.V. Sutherland, 1948. Pour une réfutation de cette théorie : Kraay, 1960, p. 71-72 et B. Bouyon (graveur à la monnaie de Paris), 1998, p. 8, n. 10.

¹⁵⁶ C.M. Kraay, 1960, p.79.

vantaggio per la zecca statale, il possesso di moneta coniatata ne assicurava uno per lo meno corrispondente al suo detentore in ragione della sopravvalutazione dei pezzi battuti per fronteggiare i costi di coniazione. La distribuzione su aree relativamente ristrette delle prime specie monetarie non è altro che la conseguenza immediata di questa intima connessione d'imposizione et profitti »¹⁵⁷.

L'hypothèse développée par G. Le Rider¹⁵⁸ va dans ce sens. Celui-ci propose d'y voir une zone monétaire fermée où seules les monnaies des cités adhérant à l'entente ont cours légal¹⁵⁹, c'est-à-dire sont déclarées *dokimon*. Les monnaies étrangères doivent donc être échangées afin de permettre au porteur de transiger en espèces. Il en résulte un net avantage pour la cité responsable de la frappe qui en retire un bénéfice (ce procédé faisant office de taxe). Par exemple le statère corinthien d'environ 8,60g changé au pair pour un statère achéen d'environ 8,00g fournit un bénéfice de 7% à la cité¹⁶⁰. Cette explication est à première vue satisfaisante mais soulève quelques interrogations.

Pour sa part N.K. Rutter n'adhère pas à cette hypothèse. Il soutient que pour parler d'entente monétaire il faudrait qu'il y ait au minimum, soit l'adoption d'un type commun, soit d'un atelier central, et encore, il faudrait être en mesure d'expliquer la nature de l'entente. Il qualifie aussi l'hypothèse de « sélective » car toutes les cités ayant adopté la technique incuse ne sont pas toutes d'origines similaires, citant ainsi Rhégion

¹⁵⁷ N.F. Parise, 1973, p. 115-116. Voir aussi C.M. Kraay, 1982, p. 445.

¹⁵⁸ G. Le Rider, 1989, p. 169-171. Il rappelle que le premier à avancer une hypothèse sur une quelconque coalition fut F. Lenormant, *La monnaie dans l'Antiquité*, I, 1878, p.261, qui écrit des monnaies incuses qu'elles « témoignent de l'existence d'une sorte d'alliance politique et d'une convention commerciale entre les principales villes de la Grande Grèce au VI^e siècle av. J.-C. ». Cette idée avait auparavant été pressentie par T. Mommsen, *Histoire de la monnaie romaine*, traduction française, I, 1865, p. 149. Voir aussi : G. Le Rider, 1975, p. 233, n. 105 et p. 234 et A. Stazio, 1964, p. 116, qui envisageait lui aussi une sphère de circulation fermée.

¹⁵⁹ Son hypothèse est née de la lecture d'un passage des *Poroi* de Xénophon, III, 2 qui explique que certaines monnaies ont des valeurs commerciales.

¹⁶⁰ F. de Callataÿ, 1996, p.32. Cet espace monétaire fermé est similaire à celui instauré par les Lagides en Égypte, voir Claire Préaux, 1939, p. 271-275, en particulier p. 271-272 dans lesquelles elle donne la traduction du papyrus de Zénon 59021, source de première main sur ce système fermé.

et Tarente¹⁶¹ qui ne sont pas d'origine achéenne. Il demeure que ces deux cités n'ont inauguré leur monnayage qu'au tournant du VI^e siècle¹⁶², et donc ultérieurement à la mise en œuvre de la dite entente.

Les cas des ateliers de Poseidonia et de Caulonia posent aussi un problème. Ils ont respectivement entamé leur monnayage vers 530¹⁶³ et probablement vers 525¹⁶⁴. Comme la chronologie admise pour les trois principaux ateliers ; Sybaris, Métaponte et Crotona, est approximativement de 550 (voir *infra*), leur primauté ferait d'eux les initiateurs d'une telle entente. En supposant que tel est le cas, il convient de déterminer si l'inauguration des monnayages de Poseidonia et de Caulonia correspond ou non à un ralliement à l'entente. Leur statut de sous-colonie pourrait bien nous inciter à le croire. Poseidonia, colonie de Sybaris, et Caulonia, colonie de Crotona, devaient avoir des liens certains avec leur métropole malgré leur évidente indépendance. Il est possible que leurs relations respectives avec Sybaris et Crotona aient prédisposé à une insertion de leur monnayage dans la sphère monétaire créée par les Achéens et incarnée par la technique incuse¹⁶⁵. Mais l'existence d'une telle zone, si elle est bien réelle, doit aussi expliquer le choix de l'étalon de Poseidonia. Celui-ci, de 7,50g¹⁶⁶, et non de 8,00g¹⁶⁷ comme dans les autres colonies achéennes, pose un sérieux obstacle à son intégration dans une telle

¹⁶¹ N.K. Rutter, 1997, p.20 et *Ibid.* 2000, p. 46.

¹⁶² Pour Tarente voir : W. Fischer-Bossert 1999, p. 79, qui date le début du monnayage de Tarente de la dernière décennie du VI^e siècle. Voir aussi HN³ 93 pour une même chronologie. Pour Rhégion : N.K. Rutter, 1997, p. 110 date aussi le début du monnayage de Rhégion dans la dernière décennie du VI^e siècle.

¹⁶³ N.K. Rutter, 1997, p. 31. Contre L. Breglia, 1966, p. 30 qui donne plutôt 550-545 sur le critère stylistique des statères. La datation de L. Breglia est désormais abandonnée.

¹⁶⁴ N.K. Rutter, 1997, p. 30.

¹⁶⁵ G. Le Rider mentionne d'autres types d'entente monétaire ayant existé dans le monde grec, voir p.98 et 170.

¹⁶⁶ Comme le souligne G. Gorini, 1975, p. 209, cet étalon est non seulement intéressant d'un point de vue métrologique, mais aussi d'un point de vue politique. Il démontre que Poseidonia n'était pas dans l'ombre d'une sphère d'influence sybarite. Voir aussi L. Breglia, 1956, p. 33 qui lui confère un poids moyen de 7.56 – 7.45g. (avec un maximum de 7.64 et un minimum de 6.70). Voir aussi : N.F. Parise, 1973, p. 97 et sa table de recensement métrologique # 6. Pour C.M. Kraay, 1982, p. 439, cet étalon aurait été introduit par Vélie qui fut fondée sur la rive tyrrhénienne vers 540.

¹⁶⁷ Ce système monétaire achéen est inusité ailleurs dans le monde grec, certains croient y voir un rapport d'une quelconque nature avec l'étalon corinthien de 8.6g. qui, comme en Grande Grèce, se subdivise lui aussi en trois drachmes. Voir C.M. Kraay, 1982, p. 439.

sphère monétaire. Il est possible que la cité n'en fit pas partie et qu'elle a simplement imité la technique utilisée par sa métropole. Sa position sur la côte tyrrhénienne, la mettant sensiblement à l'écart, l'a plutôt portée à intégrer une zone de circulation indépendante de celle instaurée par les colonies de Sybaris, Crotona, Métaponte et Caulonia, toutes situées sur le versant ionien de l'Italie méridionale. L'adoption de son étalon étant alors en relation avec le positionnement géographique de son territoire¹⁶⁸, et en particulier, avec ses liens avec Hyélé (Vélia) dont les colons étaient Phocéens (voir *infra*). Le monnayage de Poseidonia possède donc un caractère ambivalent qui est difficile à expliquer et qui s'exprime d'une part par une technique commune et d'autre part par un étalon différent. Néanmoins l'hypothèse exposée par G. Le Rider demeure probable¹⁶⁹, et « il est également possible que la convention monétaire, établie par la plus influente des cités de la région, ait été adoptée par les autres pour faciliter les échanges. »¹⁷⁰

Un des avantages d'une zone monétaire fermée est un contrôle sur la circulation des monnaies locales. L'exportation de monnaie est donc pratiquement nulle en raison du caractère fiduciaire¹⁷¹ des monnaies. La rareté du métal précieux en Italie méridionale a été maintes fois discutée¹⁷², et même si certains auteurs ont montré qu'il existait une mine d'argent dans les environs de Longobucco, entre Sybaris et Crotona¹⁷³, il n'en demeure pas moins qu'un approvisionnement extérieur était indispensable¹⁷⁴. Une

¹⁶⁸ Pour A. Stazio, 1964, p. 128, l'examen des premières monnaies de Poseidonia montre que la cité s'insérait dans une région « économique-commerciale » nettement définie.

¹⁶⁹ C.M. Kraay n'adhère pas à cette hypothèse et considère plus probable que le monnayage ait été instauré par la cité-État la plus riche et la plus puissante, et que les autres cités l'auraient imité pour leur propre commodité en raison du commerce entre les cités. Voir aussi N.K. Rutter, dans HN³, p. 3.

¹⁷⁰ D.Gerin, dans D. Gerin, F. de Callataÿ, C. Grandjean et M. Amandry, 2001, p.73. Ce qui d'une certaine manière se rapproche de l'idée qui soutenait que le monnayage aurait été instauré par une cité influente et que celui-ci aurait été imité par les autres pour divers motifs (*cf.* note précédente).

¹⁷¹ O. Picard, 1979, p.604-606, avait fait remarquer avec raison que le mot « fiduciaire » souvent utilisé est un néologisme.

¹⁷² N.K. Rutter, 1997, p.19.

¹⁷³ A. Gradilone, 1963, P. Zancani-Montuoro, 1965-67, p. 21-30, S.P. Noé, 1957, p.15-17 G. Gorini, 1975, p. 51. Cette mine fut peut-être un enjeu du conflit qui opposa les deux cités ? Voir également G. de Capua, *Longobucco. Dalle origini al tempo presente*, Cosenza, 1982 (*non vidi*).

¹⁷⁴ D'ailleurs, des lingots d'argent font partie de la composition des trésors de Tarente (IGCH 1874 = CH

sphère monétaire fermée permet de limiter l'exode du métal précieux et ainsi surmonter, en partie, une certaine carence en argent. De cette manière, la cité-État peut partiellement pourvoir ses besoins en métal par le bénéfice obtenu, mais surtout, empêcher ses propres monnaies de quitter le territoire, chacun ayant intérêt à tout dépenser sur place. De fait, les exemplaires de monnaies incuses (de tous les ateliers confondus) retrouvées à l'extérieur de l'Italie sont rarissimes¹⁷⁵. La circulation semble bien avoir été contrôlée (d'une manière volontaire ou non)¹⁷⁶. Ces enjeux (circulation monétaire et approvisionnement) sont donc importants pour les cités (en particulier dans les régions pauvres en minerais d'argent), d'autant plus qu'il a récemment été avancé que l'institution monétaire fut instaurée par les cités-États dans le but de retirer un profit. « L'État ayant compris qu'il lui était possible d'obtenir des ressources nouvelles par l'appropriation de l'instrument monétaire, aurait fait de ce dernier son monopole. Pour rendre manifeste ce statut de la monnaie, il aurait apposé son emblème sur les pastilles de métal.¹⁷⁷ ». Cette idée de retirer un bénéfice semble bien être un objectif de la

IX, 596) et de Sélinonte (CH VIII, 35) et pourraient attester de l'importation de métal sous forme de lingots.

¹⁷⁵ Les exemplaires du trésor d'Asyut en Égypte (Métaponte 2, Caulonia 1 et Crotona 1) sont exceptionnels. Ils ne peuvent être pris en considération sur le plan de la circulation monétaire. Comme l'a souligné N.K. Rutter, 1997, p. 20, la distance entre l'Italie et la Haute Égypte est significative, et les monnaies incuses y sont sans doute parvenues dans des circonstances particulières. Le trésor de Sélinonte constitue le seul autre trésor contenant des monnaies incuses à l'extérieur de l'Italie. Le seul de toute la Sicile pourtant voisine. C. Arnold-Biucchi, 2003, p. 25, affirme en parlant de la circulation monétaire, sur le témoignage de ce seul trésor, « we do (sic) know now that incuse coinage of South Italy penetrated in Sicily... ». Cependant si un seul trésor atteste de la circulation des monnaies il faudrait considérer que les monnaies incuses circulaient en Égypte, et même à Corfou. Pour sa part, G. Gorini, 1975, p. 64 cite une monnaie isolée de Crotona découverte à Corfou et T. Hackens, 1975a, cite aussi quelques autres trouvailles isolées à Corfou, dont une pièce incuse de Poseidonia. Voir aussi L. Breglia, 1966, p. 116 : « *In primo luogo, non sembra che la moneta arcaica di Magna Grecia abbia svolto alcun ruolo nell'ambito del commercio esterno, e si può più genericamente affermare che le regioni d'Italia meridionale non esportassero moneta* ».

¹⁷⁶ C.M. Kraay, 1976, p. 202.

¹⁷⁷ G. Le Rider, 2001, p. 239 et 240. De son côté C.M. Kraay, 1982, p. 443-444, affirme : « *the only remaining function is that of serving the purposes of the state by providing a standard medium in which to make or receive payments. Receipts would include taxes, fines, and harbour-dues, payments would cover the salaries of public officials, pay of mercenaries, and expenditure on public buildings or monuments. That such public purpose lies behind the institution of coinage is assured by the invariable use of the civic badge or name as the design stamped on the coin.* ». Il est vrai que l'État se servait de l'instrument monétaire pour percevoir des paiements (qu'il exigeait dans sa propre monnaie) et effectuer ses dépenses, mais le monopole sur la frappe lui permettait surtout de faire des profits. C'est ce que Kraay affirme lui-même, 1982, p. 445, en donnant l'exemple de l'imposition par l'État d'une monnaie fiduciaire,

constitution d'un espace monétaire contrôlé.

Certains indices peuvent donc servir à soutenir une telle hypothèse pour la Grande Grèce, mais l'absence de témoignages littéraires ou épigraphiques ne permet pas de confirmer cette supposition. Dans l'attente de nouveaux documents, nous considérons l'existence d'une telle entente uniquement comme probable.

La monnaie en Grande Grèce au VI^e siècle¹⁷⁸

Les monnayages de Grande Grèce ont été subdivisés par C.M. Kraay en différentes périodes qui constituent depuis lors le cadre général des études subséquentes¹⁷⁹. La première période s'ouvre avec l'avènement de la monnaie et se termine avec la chute de Sybaris en 510. La date de l'apparition de la monnaie en Italie du sud est placée vers 550¹⁸⁰, mais il est important de mentionner que cette datation est approximative et que seule celle de la destruction de Sybaris par Crotona est attestée par les sources¹⁸¹. Celle-ci constitue donc un *terminus ante quem*.

La date de 550 repose donc sur une évaluation du volume monétaire de Métaponte pour lequel un *corpus* a été établi. Le nombre des coins identifiés fournit le critère d'estimation : 100 coins de droit* ont été reconnus dans la première phase à flans minces¹⁸², qui se termine vers 500, et 100 autres coins de droit ont été identifiés pour l'ensemble des deux autres périodes (flans médiums et flans épais) qui s'étalent de 500 à 440. Ces deux dernières périodes couvrant 60 années, l'estimation de cinquante ans pour

comme c'est le cas pour les monnayages de Grande Grèce.

¹⁷⁸ Pour une bibliographie complète sur les monnayages de Grande Grèce, voir : N.K. Rutter, dans *Atti Taranto, XXVIII*.

¹⁷⁹ C.M. Kraay, 1976, p. 161-203.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 162.

¹⁸¹ Diodore de Sicile, XI, 90, 3 et XII, 10, 1. Voir aussi Hérodote, V, 44.

¹⁸² A. Johnston, 1984, p. 49.

la première phase, vu le même nombre de coins de la deuxième, semble a priori justifiée¹⁸³. On évalue donc le début des frappes à Métaponte vers 550. Le catalogue de Sybaris, quant à lui, n'est pas encore établi à ce jour, mais l'étude est en cours et les résultats préliminaires fournis par A. Stazio donnent 130 coins de droits identifiés¹⁸⁴ et donc un volume monétaire considérable émis avant 510¹⁸⁵. Il est aussi à noter qu'outre son volume d'émissions, la richesse proverbiale attestée par les sources¹⁸⁶ au sujet de Sybaris, de même que son attitude impérialiste, démontrée entre autres par les monnaies de Laos et de Sirinos-Pixus, et par le traité avec les Serdaioi (voir *supra* chapitre 1), favorisent Sybaris comme instigateur du monnayage en Italie du sud¹⁸⁷. La date de 550 est donc fragile et constitue le moment le plus reculé que l'on peut admettre. En réalité le début du monnayage doit se situer quelque part entre 550-530, (quoique la date 550 est plus souvent acceptée).

De plus, comme l'a fait remarquer L. Breglia¹⁸⁸, l'absence d'un monnayage à Siris, détruite conjointement par Métaponte et Sybaris en 560, nous assure que l'apparition de la monnaie en Italie est postérieure à cette date¹⁸⁹. Quant à lui, C.M. Kraay¹⁹⁰ souligne qu'il est généralement admis que la frappe monétaire est d'abord apparue en Grèce continentale avant de se diffuser en Grande Grèce. Comme l'institution serait, selon lui, apparue en Grèce dans le deuxième quart du VI^e siècle, les années autour de 550 pourraient fournir un *terminus post quem* aux monnayages d'Italie. Mais désormais on remarque une tendance à la chronologie basse, et les dates de

¹⁸³ Voir cependant les remarques de N.K. Rutter dans HN³, p. 11 : «But were broad incuse dies consumed at the same rate as those in the later incuse phases ? » Il est probable que non, les flans minces subissant sans doute un choc plus fort.

¹⁸⁴ A. Stazio, 1993, p. 605.

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 162 : C. M. Kraay affirme que le monnayage incus de Sybaris ne peut pas avoir duré moins de quelques décennies.

¹⁸⁶ Diodore de Sicile, XII, 9, 2 et Hérodote, VI, 127.

¹⁸⁷ Voir les remarques de N.K. Rutter, 1997, p. 21; et celles de A. Stazio, dans A. Stazio-M. Taliencio-Mensitieri, 1991, p. 362.

¹⁸⁸ L. Breglia, 1956, p. 24.

¹⁸⁹ Cette opération menée de concert atteste par ailleurs d'intérêts communs entre les deux cités et ceci à une date relativement près de l'inauguration de leur monnayage respectif. La possibilité que ces deux cités aient débuté les frappes monétaires simultanément est également envisageable.

¹⁹⁰ C.M. Kraay, 1982, p. 438.

l'apparition de la monnaie en Grèce sont revues à la baisse. En effet, la chronologie pour les débuts du monnayage des principales cités, soit Athènes, Égine et Corinthe est désormais contestée. Pour O. Picard, la monnaie serait apparue en Grèce continentale entre 540 et 520¹⁹¹. Ce qui coïncide avec les datations proposées par H. Nicolet-Pierre¹⁹² qui soutient qu'Égine inaugure la monnaie dans le dernier quart du VI^e siècle, Athènes entre 545-527 et Corinthe vers 520¹⁹³. Elle prétend¹⁹⁴ même qu'« il faut abaisser le début de la frappe des premières incuses ». Cette tendance confirme la grande rapidité avec laquelle l'invention de la monnaie s'est diffusée, et comme elle le souligne, il s'agit d'un « démarrage quasi simultané des monnayages d'argent dans les principaux États grecs dans le dernier quart du VI^e siècle¹⁹⁵. Il ne doit pas être surprenant qu'une telle invention se soit répandue aussi rapidement, les États ayant saisi rapidement les possibilités lucratives de l'institution monétaire.

Néanmoins, une datation haute pour les monnaies d'Italie du sud est toujours admise par certains¹⁹⁶. Si l'on considère que l'institution monétaire fut transmise en Grande Grèce par le biais des cités de Grèce, on doit supposer qu'un délai fut sans doute nécessaire avant sa diffusion en Italie. L'abaissement de la chronologie des débuts du monnayage en Grèce rend donc cette hypothèse difficilement acceptable. Comme nous l'avons vu précédemment, les volumes monétaires émis par Sybaris et Métaponte ne permettent pas d'abaisser énormément la chronologie au-delà de 550-540. Il semble donc possible que l'institution monétaire se soit transmise en Italie sans transiter par la Grèce, et que les monnaies d'Italie du sud aient précédé les autres, ou encore, qu'elles

¹⁹¹ O. Picard, 1999, p. 207. H.S. Kim, 2001, p. 11, soutient aussi que « It is now difficult to attribute any silver issues before c.550, pushing the phenomenon of silver coinage entirely into the second half of the sixth century ».

¹⁹² H. Nicolet-Pierre, 2002, p. 137, p. 139 et p. 143.

¹⁹³ Sa datation de Corinthe semble cependant un peu basse.

¹⁹⁴ *Id.*, p. 148.

¹⁹⁵ *Id.*, p. 256.

¹⁹⁶ D. Gerin maintient une date de 550. Voir :D. Gerin, C. Grandjean, M. Amandry et F. de Callatay, 2001, p. 73.

soient à peu près contemporaines¹⁹⁷. Ce qui pourrait suggérer que la technique incuse, choisie par les Italiotes, ne contrastât pas alors avec la technique de fabrication utilisée en Grèce continentale, puisque la monnaie serait d'abord apparue en Grande Grèce. Il n'y avait alors pas de méthode de monnayage généralement acceptée, et ainsi la liberté d'inaugurer le monnayage avec la technique incuse ne rencontrait aucun obstacle.

Au cours de la période c. 550-510 deux groupes d'ateliers sont en activité : d'une part les quatre colonies achéennes Sybaris, Métaponte, Crotona et Caulonia sur le versant ionien de la péninsule, et d'autre part Poseidonia et Hyélé (Vélia) sur le versant tyrrhénien. Cependant, tous n'ont pas entamé leur monnayage simultanément et les trois premières cités à frapper monnaie en Italie ont été d'abord Sybaris et Métaponte, et ensuite Crotona. Mais la question de savoir quel est l'atelier qui inaugure en premier l'usage de la monnaie est en l'état actuel de nos connaissances insoluble¹⁹⁸.

Comme nous l'avons vu, les monnayages dénotent une certaine uniformité dans la technique, et pour la majorité, une uniformité dans l'étalon adopté. Ces monnayages possèdent aussi une autre caractéristique commune qui se traduit par le choix d'un type fixe qui perdure tout le long de leurs émissions. L'épisme choisi est très important, car comme l'a souligné G. Le Rider, il symbolise l'emblème de la cité. Il permet en premier lieu d'identifier la monnaie, dont la simple vue permet aux personnes d'en reconnaître la cité émettrice. Le type est accompagné de l'ethnique*, toujours à gauche de Poséidon sur les émissions incuses de Poseidonia¹⁹⁹, et qui de façon générale est apposée dans une

¹⁹⁷ Le choix par les cités de Grande Grèce d'étalons n'existant pas en Grèce propre ne contredit pas cette hypothèse.

¹⁹⁸ N.K. Rutter, 1997, p. 21. C.M. Kraay, 1960, p. 78. Néanmoins, Sybaris est souvent pressentie avoir pu inaugurer cette pratique en raison de sa richesse proverbiale et de son hégémonie sur plusieurs cités. Il est à noter que depuis l'étude de A. Stazio, 1993, on peut désormais considérer sur des bases solides que Sybaris a émis le plus gros volume monétaire du VI^e siècle en grande Grèce avec 130 coins de D/ recensés. Ce qui ne constitue pas en soi un argument infaillible, mais pourrait être considéré comme un indice faisant pencher vers Sybaris au lieu de Métaponte.

¹⁹⁹ Il est rare que l'ethnique soit placé à droite sur les drachmes, mais c'est le cas sur au moins une émission. Voir l'émission de drachmes à la légende FIIS. Cette émission comporte deux légendes et sur certains coins l'ethnique est à droite et sur d'autres il est à gauche.

forme abrégée, et dont la longueur peut varier d'une émission à l'autre. La propension à conserver le même épisème pendant plusieurs siècles n'est pas le fruit du hasard²⁰⁰. N.K. Rutter affirme en ce sens que « *to change it could lead to a lack of confidence in the coinage* »²⁰¹. Il convient cependant de rappeler que, nonobstant le conservatisme des types de droit, les monnaies de Grande Grèce exhibent une grande variété par l'usage de symboles secondaires qui s'ajoutent fréquemment à la composition d'ensemble²⁰². En outre, la cité-État, par l'entremise de l'instrument monétaire affirme son autonomie, son indépendance²⁰³. La circulation de ses monnaies lui confère un certain prestige qu'elle entretient par un monopole sur la frappe monétaire²⁰⁴.

Malgré les apparences, fournies par l'usage commun de la technique incuse, on décèle pourtant des traits distinctifs. En effet, comme nous l'avons entrevu, on peut remarquer deux « zones monétaires » résultant du choix de l'étalon pondéral²⁰⁵. Les colonies achéennes situées sur le versant ionien ont adopté pour leurs statères un étalon

²⁰⁰ Nous verrons plus loin dans l'étude que le choix opéré par les Lucaniens de Poseidonia de conserver le type préétabli par les Poseidoniates était judicieux et que ceux-ci ont dû en tirer avantage. Par ailleurs cette attitude conservatrice ne s'applique pas uniquement à la Grande Grèce, mais est généralisée dans l'ensemble du monde grec. Voir C.M. Kraay, 1976, p. 317.

²⁰¹ N.K. Rutter, 1997, p.22. Comme mentionné à la note précédente, il s'agit sans doute d'un motif dans le choix effectué par les Lucaniens de Poseidonia.

²⁰² Les revers des monnaies quant à eux attestent d'une variété de types, quoique dans bien des cas le type reste aussi immuable. C'est en particulier le cas à Poseidonia comme nous le verrons. Pour l'épisème d'une cité, malgré la durabilité, on remarque tout de même des évolutions de nature stylistique.

²⁰³ N.F. Parise, 1973, p. 122. Cette affirmation d'autonomie et de prestige ne constitue pas cependant une des motivations qui semblent avoir incité les Grecs à développer la monnaie, mais en est plutôt le corollaire. Voir les remarques de T. R. Martin, 1996, p. 259-263.

²⁰⁴ G. Le Rider, 2001, p.239, en particulier n. 1, a montré que dès les débuts du monnayage en Grèce le délit de contrefaçon était sévèrement puni. Il convient aussi de rappeler que les Grecs désignaient la monnaie par le terme *nomisma* et que le rapport est très étroit avec la loi (*nomos*). D'ailleurs il cite p. 240, O. Picard, 1990, p. 8-9 qui a soutenu que « Seul peut frapper monnaie un groupe social qui a la faculté de promulguer ses lois, qui est ce que les Grecs appelaient *autonomos* ». Le rapport entre monnaie et loi fut amené par Aristote, *Éthique à Nicomaque*, V, 5. Pour une analyse de la conception d'Aristote sur la monnaie, voir O. Picard, 1980, p. 267-276, en particulier p. 273-276. Voir aussi *Idem*, 1979, p. 609 : « Toute monnaie, du fait que sa circulation est réglée par la loi, possède une valeur distincte de sa valeur métallique, et c'est dans cette marge entre les deux valeurs que se trouve la possibilité pour la cité de réaliser quelque profit par des manipulations monétaires; bref c'est dans cette marge que gît la « fiduciarité » des monnaies. »

²⁰⁵ C.M. Kraay, 1963, p. 77 n. 4. Il est à noter que la cité de Rhégion qui par sa position géographique sur le détroit, et son histoire intimement liée à Zancle, est considéré comme appartenant à la sphère monétaire sicilienne. Elle n'est donc pas concernée dans les considérations sur les monnaies de Grande Grèce.

de 8,00g, divisible en trois drachmes, alors que celui de Poseidonia possède un poids de 7,50g et se divise en deux drachmes. Seule colonie achéenne pleinement indépendante sur le versant tyrrhénien²⁰⁶, Poseidonia semble donc appartenir à une sphère « économique » différente et son étalon semble émerger de son association avec la cité phocéenne de Hyélé (Vélia)²⁰⁷. Cette dernière qui fut fondée vers 540 inaugura son monnayage vers 535-510²⁰⁸, vraisemblablement plus précisément vers 530-525, et donc sensiblement au même moment qu'à Poseidonia. D'un autre côté, l'examen des différentes dénominations émises par les cités de Grande Grèce fait ressortir les rapports entre Poseidonia et Hyélé (Vélia). Comme l'a remarqué N. F. Parise, dans les différentes cités achéennes, le statère, s'il n'est pas l'unique dénomination, est toujours prépondérant à l'exception de Poseidonia qui a émis une proportion sensiblement équivalente de drachmes (46,78% de statères, 46,01% de drachmes et 7,01% d'oboles*)²⁰⁹ lors de la première phase de son monnayage²¹⁰.

Les monnaies incuses de Poseidonia

Les monnaies incuses de Poseidonia n'ont jusqu'à ce jour subi aucune étude détaillée. Cette portion du monnayage de la cité est donc méconnue et la diversité des coins est surprenante. Seule l'étude sur le monnayage dans son ensemble de M. Taliercio-Mensitieri débroussaille quelque peu le terrain. Notre étude de coins sert donc

²⁰⁶ Laos et Pyxos sont, d'après leurs monnaies aux types sybarites, à considérer comme des dépendances de Sybaris. Leur statut politique n'est pas très clair.

²⁰⁷ N.K. Rutter, 1997, p.32. Et N.K. Rutter, 2002, p. 171, qui soutient : « sembra che la monetazione sia arrivata sulla costa tirrenica come parte del bagaglio culturale dei nuovi colonizzatori focci ». Ce qui *a priori* pourrait expliquer la nature différente de l'étalon phocéen de Hyélé, puis adopté à Poseidonia.

²⁰⁸ N.K. Rutter, 1997, p. 33. M. Taliercio-Mensitieri, 2002, p. 197. Il faut savoir qu'au début du monnayage de Hyélé (Vélia), la drachme constituait la plus grosse dénomination.

²⁰⁹ N.F. Parise, 1973, p.113. Pour notre part, nous avons recensé 205 exemplaires de statères incus contre 145 drachmes incuses et 38 monnaies divisionnaires se rattachant à cette période. Ce qui donne plutôt 52,84 % de statères contre 37,37% de drachmes et finalement 9,79% de monnaies divisionnaires. La proportion de drachmes demeure cependant nettement supérieure à ce que l'on retrouve dans les autres colonies achéennes.

²¹⁰ Voir aussi M. Taliercio-Mensitieri, 1988, p. 136.

à mettre en valeur la diversité de ce monnayage.

La première phase du monnayage de la cité est relativement abondante et est constituée d'émissions de statères, de drachmes, d'oboles et d'hémioboles²¹¹. Ces deux dernières dénominations se distinguent techniquement des deux autres car elles sont frappées en double-relief et comportent donc un type en relief différent au revers²¹². La structure générale du monnayage incus ne semble pas avoir un caractère homogène et organisé, ni la production avoir un rythme continu. En effet, par l'alternance irrégulière des paires de coins isolées, ou plus rarement agencées à d'autres, il ne se forme pas une séquence ininterrompue comme dans les autres monnayages incus. Par conséquent il se dégage une impression d'émissions intermittentes de statères suggérée par les nettes différences iconographico-stylistiques que nous rencontrons à travers les types de droit et du rythme de la production des drachmes²¹³. Nous débuterons donc l'analyse de cette première phase du monnayage par les statères, puis les drachmes, et finalement les oboles et hémioboles.

Le début des émissions

Les indices chronologiques qui permettent de dater le début des frappes sont peu nombreux et peu révélateurs. Comme l'a souligné C.M. Kraay, on peut difficilement rattacher les émissions de Grande Grèce à un contexte historique²¹⁴ (cette affirmation est particulièrement pertinente dans le cas du monnayage de Poseidonia). Le seul point de repère chronologique stable des monnayages italiotes de cette période est la date de la

²¹¹ Statères : pl. I, 1 à pl. VII, 78, drachmes : pl. VII, 79 à pl. IX, 123, oboles : pl. IX, 124-128, hémioboles : pl. IX, 129.

²¹² Leurs émissions sont surtout nettement inférieures en nombre (*cf. infra*).

²¹³ Taliercio-Mensitieri, 1988, p. 137.

²¹⁴ C.M. Kraay, 1976, p. 161.

chute de Sybaris en 510²¹⁵. Cet événement marque la fin des frappes incuses de Sybaris et bouleverse l'équilibre politique et économique de la Grande Grèce²¹⁶. Nous verrons qu'à partir de cette date certaines informations peuvent être déduites quant à la fin des émissions incuses de Poseidonia. Pour ce qui est des trésors monétaires²¹⁷ contenant des monnaies incuses de Poseidonia, M. Taliercio-Mensitieri en avait recensé sept²¹⁸ :

- Trésor de Calabre, 1864 (IGCH 1873), vers 510
- Trésor de Sélinonte, 1985 (CH VIII, 35), vers 490
- Trésor de Tarente, 1911 (IGCH 1874 = CH IX, 596), vers 490-480
- Trésor de S. Stefano di Rogliano, 1910 (IGCH 1884), vers 480-470
- Trésor de Cittanuova, 1879 (IGCH 1889), vers 470-460
- Trésor d'Italie du sud, ? (CH V, 9), vers 450 ?
- Trésor de Paestum, 1937 (IGCH 1925), vers 340-330

auxquels il convient d'ajouter les trésors suivants :

- Trésor de Garaguso, 1970 (CH VIII, 18), vers 500
- Trésor de Paestum, 1939 (IGCH 1876), vers 500²¹⁹
- Trésor de Paestum, 1952 (IGCH 1892), vers 450.
- Trésor de S. Giorgio Ionico, vers 445²²⁰

Ainsi que le dépôt* votif découvert dans l'*edificio quadrato* au sanctuaire d'Héra à l'embouchure du Sele²²¹.

²¹⁵ Cette date dérive de Diodore, XI, 90, 3 et XII, 10,1. Voir Kraay, 1958, p. 13.

²¹⁶ L. Breglia, 1956, p. 36.

²¹⁷ Sur l'ensemble des trésors et leur contenu se référer à l'inventaire des trésors monétaires en annexe.

²¹⁸ M. Taliercio-Mensitieri 1988, p. 139.

²¹⁹ Selon E. Pozzi, 1962-4, p. 81, la monnaie de bronze de Poseidonia serait une intrusion. D'ailleurs elle constate dans le journal de fouille que la monnaie ne fut pas trouvée à l'endroit exact où le furent les autres pièces, il s'agit plutôt d'une trouvaille isolée. D'où la datation possible vers 500.

²²⁰ C.M. Kraay, 1987.

²²¹ P. Zancani-Montuoro, 1965-6, p. 171-195.

Cependant l'utilité de ces trésors à des fins chronologiques est plus que limitée pour la première phase du monnayage poseidoniate. Seul le trésor de Calabre (IGCH 1873) appartient au VI^e siècle et il n'est recensé que très sommairement²²². Tous les autres sont datés de 500 ou sont plus récents²²³. Ils ne fournissent donc aucun indice sur la date du début du monnayage. De plus, la plupart des trésors ne sont que partiellement recensés et rares sont les illustrations accompagnant les publications, même partielles, de ces trésors²²⁴. Ils peuvent néanmoins nous fournir certaines indications, en particulier sur la durée de la circulation des monnaies incuses. Il apparaît que ces dernières ont circulé jusque dans la deuxième moitié du IV^e siècle (IGCH 1925) et donc, en général, elles continuèrent à circuler bien après la cessation de leur frappe. Le plus intéressant est l'observation que les monnaies incuses de Poseidonia circulèrent peu aux côtés des monnaies d'étalon achéen, les deux seuls trésors comportant des exemplaires nombreux de la cité proviennent de la cité même²²⁵. Dans les trésors découverts dans la zone achéenne, les monnaies de Poseidonia sont peu nombreuses²²⁶.

Un autre élément est néanmoins à notre disposition afin de préciser la chronologie. Il s'agit des surfrappes. Les ateliers de Grande Grèce ont régulièrement utilisé ce procédé qui consiste à refrapper un exemplaire monétaire d'une autre cité sans

²²² Voir L. Sambon, 1870, p. 35-36. L'auteur ne fournit aucune illustration et ne mentionne que le nombre de monnaies pour chacun des ateliers représentés. La seule information pertinente fournie est que les monnaies de Sybaris sont dans un bel état de conservation. Ce qui laisse supposer que leur frappe eut lieu peu de temps avant l'enfouissement du trésor. Comme la cité fut détruite en 510, une date d'enfouissement est donc envisageable dans les mêmes années. Malheureusement la seule description de la monnaie de Poseidonia indique que le type est Poséidon brandissant son trident. Le coin ne peut donc être identifié et par conséquent la seule information chronologique est que vers 510 les monnaies de Poseidonia circulaient jusque dans le Bruttium.

²²³ Le trésor de Sélinonte (CH VIII, 35) avait été daté lors de sa publication dans la dernière décennie du VI^e siècle et donc considéré comme tel dans la publication de Taliercio-Mensitieri (voir 1988, p. 139). Dans le volume VIII des *Coin Hoards*, sa datation fut abaissée vers 490.

²²⁴ L'illustration permet non seulement d'identifier le coin mais permet aussi de vérifier l'état de la pièce. Une pièce qui a à peine circulé, et insérée dans un trésor, peut indiquer qu'elle fut émise peu avant son enfouissement. Au contraire, une pièce très usée ne fournit que peu d'indication sur la date de sa mise en circulation.

²²⁵ Kraay, 1976, p. 170.

²²⁶ Le maximum est de cinq exemplaires et cela dans un seul cas : IGCH 1874 = CH IX, 596, trésor qui contenait environ 600 monnaies.

même l'envoyer à la refonte²²⁷. Une surfrappe parfaite ne laisse évidemment aucune trace, mais plusieurs exemplaires laissent suffisamment d'indices pour que le type oblitéré soit identifiable. Le type sous-jacent, s'il correspond à une monnaie bien datée, fournit alors un *terminus post quem* qui peut servir de repère chronologique. Dans le cas qui nous occupe, deux exemplaires de Poseidonia surfrappés sur des monnaies incuses à flans large de Métaponte nous fournissent un point de repère fiable : de Luynes 524 (pl. IV, 48) et Lloyd 429 (pl. III, 26). Elles sont toutes les deux surfrappées sur des monnaies qui s'insèrent environ dans la moitié de la séquence à flans larges de Métaponte et portent à croire que le monnayage de Poseidonia débuta bien vers 530-525²²⁸. Une troisième surfrappe permet d'obtenir une autre indication chronologique. Une monnaie fut surfrappée sur un didrachme d'Agrigente appartenant au 1^{er} groupe et donc daté de 510-500²²⁹. Cette monnaie semble indiquer que les incuses furent émises à Poseidonia au moins jusqu'en 500, et peut-être même jusque dans la première décennie du V^e siècle. En effet, au moins dix autres coins de D/ furent utilisés avant la fin des émissions incuses.

Ces indices chronologiques ne permettent cependant pas de déterminer l'ordre dans lequel se succèdent les différents groupes formant les émissions. Il est donc nécessaire de procéder à une caractérisation afin d'analyser l'évolution du type.

²²⁷ Cette pratique pouvait s'effectuer à chaud ou à froid, et même les monnaies pouvaient au préalable avoir été «battues» afin de rendre l'oblitération du type plus facile. Voir à ce propos : D.G. Sellwood, 1963, p. 228.

²²⁸ M. Taliercio-Mensitieri, 1988, p. 140. Pour sa part, S. Garraffo, 1984, p. 85, indique que ces monnaies furent émises vers 525-520. Un autre exemplaire recensé par Kraay, 1960, p. 69, est surfrappé sur Métaponte, mais quoique le type oblitéré soit identifiable, son emplacement dans la séquence est impossible. Voir l'illustration dans Garraffo, 1984, pl. VII, 22. Ce repère chronologique demeure néanmoins assez fragile. La date fournie par S. Garraffo repose sur une chronologie de Métaponte débutant les frappes vers 550-540. S'il s'avère que la chronologie des monnaies incuses doit être abaissée (cf. p.37-39) la chronologie basée sur ces surfrappes devrait l'être aussi. Dans la séquence des coins établie par l'auteur de cette étude l'exemplaire Lloyd 429 (Garraffo, Pl. VIII, 24) a été frappé par le coin de droit # 18 et l'exemplaire de Luynes 524 (Garraffo, Pl. VIII, 23) par le coin de droit # 35. Le monnayage est donc commencé depuis un certain temps au moment où ces surfrappes sont effectuées. Une date de 525 pour ces monnaies semble donc un peu haute si l'on considère que le monnayage de Poseidonia a débuté vers 530.

²²⁹ Lloyd 428 = (Pl. VI, 64). M. Taliercio-Mensitieri, 1988, p.140.

L'épïsème adopté par Poseidonia, qu'on retrouve au droit sur la majorité des dénominations, représente le dieu Poséidon brandissant son trident²³⁰. Le dieu, parfois barbu, parfois imberbe, est nu mais il porte une chlamyde qui passe derrière son dos et sur ses bras, puis retombe de chaque côté de son corps. On observe à travers la figure principale une ornementation qui évolue selon les émissions. Le trident, d'abord simple, s'enrichit de motifs décoratifs (on en dénombre une dizaine de variétés). La représentation même du dieu subit une évolution. Initialement, le haut du corps de Poséidon est gravé de face alors que la partie inférieure est représentée de côté; aucune tentative n'est élaborée pour rendre la torsion du corps²³¹. Par la suite, les graveurs rendent justice à la physiologie et tentent de rendre cette torsion de trois quarts. Les cheveux tombent parfois sur les épaules en longues tresses²³², parfois ils sont en « chignon »²³³, et même dans certains cas Poséidon porte une coiffe²³⁴. Vers la moitié de la séquence on remarque que l'on commence à rendre visible les muscles abdominaux, d'abord par de simples traits, ensuite d'une manière plus élaborée²³⁵. La représentation de la chlamyde est quant à elle un critère particulièrement utile pour regrouper les monnaies. D'abord d'une forme rectangulaire rigidement parallèle, elle s'orne dans quelques cas de motifs décoratifs, on lui donne parfois des extrémités triangulaires, avec

²³⁰ Cette représentation de Poséidon a été rapprochée de la statue de bronze repêchée dans l'Égée et qui est maintenant au Musée National d'Athènes ((voir annexe 2) LIMC, VII, 28). Cette sculpture (qu'il s'agisse de Poséidon ou de Zeus), représente le dieu dans la même posture et traduit la même illusion de mouvement. Il n'était pas rare que les Grecs transposent des thèmes de l'art sculptural dans l'art de la gravure monétaire, voir en particulier :P.W. Lehman, 1946, et de fait la représentation de Poséidon sur les monnaies poseidoniates invite en ce sens. Voir aussi G. Gorini, 1975, p. 88 et 206.

²³¹ C'est le cas sur les tout premiers statères. Deux autres critères nous permettent de croire qu'il s'agit des plus anciennes monnaies : d'abord l'œil en amande de Poséidon dénote une caractéristique archaïque, ensuite plusieurs exemplaires sont tréflés*. Le développement semble donc suivre généralement les principes exposés par G. Richter, 1955, p. 4.

²³² Par exemple sur l'ex. pl. I, 10. Ces longues tresses sont sans doute à rapprocher avec la statue de Poséidon aujourd'hui au musée de Tarente (voir annexe 2). Ce type de cheveux n'apparaît pas sur les statères à double-relief, mis à part une exception (pl.XVII, 330-331). Ce qui porte C.M. Kraay, 1967, p.120, à croire qu'il pourrait s'agir d'une représentation d'une statue de culte, ce qui semble *a priori* très probable après visualisation de la statue. De plus, le pilier surmonté d'une urne au revers n'a pas jusqu'ici suscité de commentaire mais pourrait bien avoir des liens avec le culte.

²³³ Par exemple sur l'ex. pl. IV, 41.

²³⁴ Deux types de coiffe sont représentés. Voir par exemple pl. IV, 49 et pour l'autre : pl. VII, 76.

²³⁵ Suivant aussi les principes de G. Richter, 1955, p. 4, qui, d'ailleurs, utilise les monnaies de Poseidonia et de Caulonia pour démontrer son argumentation.

ou sans franges.

Ce type de Poséidon brandissant son trident est par ailleurs exceptionnel pour une raison tout autre qu'artistique. La représentation des divinités sur les monnaies grecques, qui deviendra chose commune dans les périodes successives, n'est pas encore usitée. Comme l'a remarqué O. Picard, l'image du dieu n'est pas représentée sur les monnaies les plus anciennes, et ce même si les types monétaires ont déjà indubitablement une signification religieuse²³⁶. On a cru que l'apparition de la tête d'Athéna au revers des monnaies de Corinthe constituait la première figuration d'une divinité sur une monnaie²³⁷. Cependant, la chronologie de ces monnaies de Corinthe est établie vers 515²³⁸, et donc, les monnaies de Poséidonia apparue vers 530 sont antérieures d'une quinzaine d'années. L'innovation que représente la gravure de la figure du dieu sur les monnaies revient donc à la Grande Grèce, en particulier à Poseidonia²³⁹.

On retrouve aussi les premières lettres de l'ethnique²⁴⁰ à gauche du dieu où on lit généralement POS²⁴¹, parfois POSEI²⁴² et même sur un exemplaire POSEIDANI²⁴³.

²³⁶ O. Picard, 1991, p. 224.

²³⁷ *Ibid.*, p. 227.

²³⁸ C.M. Kraay, 1976, p. 19-80, H. Nicolet-Pierre, 2002, p. 143.

²³⁹ Caulonia, qui débuta ses frappes monétaires vers 525, figure aussi un dieu sur ses monnaies : Apollon. Il en est de même pour les monnaies des Serdaioi qui représentent Dionysos, mais dont la chronologie vague ne permet pas de conclusion. Néanmoins, l'utilisation par cette cité de la technique incuse nous incite à soutenir une date antérieure à 510 pour l'émission de ces monnaies. Il est également notable qu'il existe deux types de représentation de la divinité : seulement la tête, ou représenté dans sa totalité. Mais quoi qu'il en soit, la première apparition d'une divinité sur une monnaie grecque se trouve sur les monnaies de Grande Grèce.

²⁴⁰ Les premières monnaies de Grèce sont anépigraphes*.

²⁴¹ La légende POS peut se présenter de quatre façons : rétrograde ou non, et dans les deux cas les lettres peuvent être vers l'intérieur ou vers l'extérieur. L'alphabet utilisé est un alphabet local et donc la lettre *san* est utilisée au lieu du sigma traditionnel. Autre élément digne de mention est l'alternance de l'utilisation d'un omicron circulaire avec un omicron de forme rhomboïdale. Nous avons d'abord cru voir dans cette forme du omicron un critère d'antériorité sur l'usage d'un omicron circulaire, il s'est avéré que ce critère ne devait pas être retenu. Nous en concluons qu'il ne devait s'agir que d'un choix personnel du graveur car des monnaies appartenant à pratiquement tous les groupes de statères incus en comportent.

²⁴² Pls I, 12; III, 33-34; VI, 69.

²⁴³ Pl. VII, 78.

Exceptionnellement, une autre légende ($\text{F}\iota\iota\text{S}$)²⁴⁴ accompagne l'ethnique sur les statères et les drachmes. Sa signification a fait couler beaucoup d'encre et, quoique plusieurs hypothèses aient été avancées, aucune n'a réellement été démontrée. J. Babelon²⁴⁵ y voyait le nom de la rivière Is coulant dans le territoire de la cité, B.V. Head²⁴⁶, pour sa part, a cru pouvoir rapprocher la légende avec l'osque *Fiisia* = latin *Feriae* ou *Festus* pour affirmer que l'émission avait été émise à l'occasion d'un festival poseidoniate. Pour M. Guarducci²⁴⁷, il s'agit soit d'un nom de cité, de divinité, ou encore d'un nom de personne, associé ou non à la sphère des héros. Il est difficile de penser à un magistrat monétaire. Elle croit plutôt qu'il s'agit d'une personne, en l'occurrence 'Is d'Héliké, le fondateur de Sybaris. Elle propose que cette émission ait pu être émise lors de l'instauration d'un culte dédié à cet *oikistès*. Tout n'est cependant qu'hypothèse et la vérité sur cette légende particulière est encore obscure. Pour convenir de cette hypothèse, il faudrait expliquer pourquoi les Poseidoniates auraient voué un culte à l'oeciste de Sybaris, et même, pourquoi ils l'auraient fait près d'un siècle après leur fondation.

Pour compléter l'épisme, un symbole est parfois ajouté à la composition. On remarque la présence de dauphins²⁴⁸, d'animaux marins²⁴⁹, un collier²⁵⁰, ou même une roue²⁵¹, mais en l'état actuel des connaissances, la signification exacte de ces symboles

²⁴⁴ Bien que pour les drachmes, cette légende FIIS (le F étant un digamma) apparaisse sur 4 coins de D/ et sur 5 coins de R/ (pl. VII, 83-87), elle est confinée à un seul coin de R/ pour les statères (pl. I, 7).

²⁴⁵ J. Babelon, 1901-1933, p. 1434.

²⁴⁶ B.V. Head, 1911, p. 82-83.

²⁴⁷ M. Guarducci, 1965, p. 206. M. Taliercio-Mensitieri, 1988, p. 142 croit aussi possible qu'il puisse s'agir de l'oeciste de Sybaris.

²⁴⁸ Le dauphin dans le champ apparaît sur les deux faces et est d'abord représenté que par le contour (pl. I, 1-3), puis au droit en relief et au revers seulement le contour (Pl. I, 4), et finalement en relief sur les deux faces (pl. I,5)

²⁴⁹ Pour les statères : serpent de mer (pl. IV, 39), pieuvre (tenue par Poséidon) (pl. VI, 69-70). Le seul symbole qui complète la composition du type sur une drachme est un serpent de mer (pl. VIII, 108).

²⁵⁰ Tenu par Poséidon (pl. IV, 45-46; pl. VI, 71-73)

²⁵¹ Pl. IV, 56. Ce symbole de la roue est peut-être à mettre en relation avec les monnaies divisionnaires portant la roue : tétartémorion (pl. X, 137), obole (pl. XVI, 291). Si tel est le cas, la chronologie de l'obole pourrait être revue à la hausse. Ce type est inédit et est apparu dans une vente récente (Numismatica Genevensis SA, vente 2, 18 novembre 2001, 6). Je remercie Silvia Hurter, qui fait autorité dans le

nous échappe. S'agit-il de marques de contrôle ? Il semble en tout cas qu'ils ne sont pas choisis au hasard; en général, ils sont en association avec le type principal. Les dauphins, « rois » des poissons, sont souvent associés à Poséidon²⁵². Leur présence sur les monnaies à ses côtés n'est donc pas étonnante. Le rapport entre Poséidon et les autres animaux marins présents sur les monnaies est aussi aisément explicable. Le collier et la roue sont moins transparents. Leur signification nous échappe.

Le rapprochement avec l'Apollon figurant sur les monnaies de Caulonia, dont la stature est similaire à celle de Poséidon, fut relevé à maintes reprises²⁵³. Cependant, rien ne prouve que l'un ou l'autre se soit inspiré du type de l'autre, et encore moins, si tel est le cas, quel fut l'atelier qui imita les monnaies de l'autre cité. Les deux émissions ayant sensiblement débuté au même moment, il est délicat de se prononcer²⁵⁴. Un détail de l'ornementation permet de vérifier l'influence achéenne sur la technique monétaire de Poseidonia. Il s'agit de la bordure, ou listel. Celle-ci est parfois composée d'un grènetis*, d'un double rang de grènetis, mais pour la vaste majorité des coins, par un grènetis dit « entrelacé ». Les listels des revers varient aussi : parfois composés d'une succession de traits verticaux, ils sont généralement composés d'une manière que l'on a appelé « arêtes de poissons ». Ces types de décoration de la bordure sont aussi apparents sur les autres monnayages achéens du versant ionien²⁵⁵. Les flans utilisés à Poseidonia sont très minces et possèdent un diamètre oscillant entre 27-30mm, ce qui correspond au diamètre des flans utilisés dans les autres ateliers achéens²⁵⁶ lors de la première phase de leurs émissions.

domaine des monnaies fausses, d'avoir bien voulu regarder la pièce et de m'en avoir confirmé l'authenticité. Toutefois, pour N.K. Rutter, 2002, p. 174, ces monnaies divisionnaires à la roue seraient datables entre 445 et 420; il ne fournit cependant pas ses arguments.

²⁵² *Fr. Adesp.* 939 *PMG* : H. Mantziou, 1989, p. 229 et 235. Voir aussi : P. Somerville, 1984, p. 9 et L. Bodson, 1978, p. 53-54.

²⁵³ N.K. Rutter, 1997, p. 31. G. Gorini, 1975, p. 64. H. Nicolet-Pierre, 2002, p. 149 soutient sans motif réel que Poseidonia a adapté le type de Caulonia. Il serait peut-être plus probable que chacun des types imite une statue de culte.

²⁵⁴ C.M. Kraay, 1976, p. 169.

²⁵⁵ Voir le tableau des différents types de listels que dresse G. Gorini, 1976, p. 79. Celui-ci est néanmoins incomplet.

²⁵⁶ Voir en premier lieu : Taliario-Mensitieri, 1988, p. 134.

Les particularités du monnayage de Poseidonia

Bien que la technique du monnayage utilisée par Poseidonia dénote incontestablement ses liens avec les cités achéennes du golfe Ionien, deux particularités la distinguent de ces autres monnayages. Mis à part le monnayage de Sybaris qui cesse les émissions incuses en raison de sa destruction, les autres ateliers procèdent à une réduction du diamètre des flans et ceux-ci deviennent plus épais (ce qui caractérise la deuxième période de C.M. Kraay). Cette modification n'a pas lieu à Poseidonia, le diamètre demeurant constant et les flans très minces. Cette constatation est à la base de l'hypothèse concernant l'interruption des frappes à Poseidonia autour de 500²⁵⁷.

Comme nous l'avons vu précédemment, l'étalon monétaire adopté est différent. Le système achéen préconise le statère de 8,00g²⁵⁸, qui lui-même se subdivise en trois drachmes, alors que celui de Poseidonia utilise plutôt le statère de 7,50g qui se subdivise, non en trois, mais en deux drachmes d'un poids moyen de 3.75-3.70g²⁵⁹. Il est difficile d'expliquer ce choix. Mais comme nous le verrons, il semble être en relation avec la proximité de Hyélé. En outre, cette individualité pondérale, comme l'a remarqué G. Gorini, est intéressante non seulement d'un point de vue métrologique, mais aussi d'un point de vue politique. Ce choix démontre que Poseidonia, lors de l'inauguration de son monnayage, ne dépendait pas de la sphère d'influences commerciales et politiques

²⁵⁷ C.M. Kraay, 1958, p. 18.

²⁵⁸ Voir en premier lieu : L. Del Monaco, 2000, p. 166-168.

²⁵⁹ M. Talierno-Mensitieri, 1988, p.135-136, remarque dans la fréquence des poids des drachmes une accumulation à 3.70g. L'équivalence entre l'étalon achéen et celui usité à Poseidonia est néanmoins possible par l'équivalence suivante : un statère de Poseidonia + une obole = un statère achéen. Selon A. Stazio, 1964, p. 125, l'origine de cet étalon est indéterminée. Il qualifie, A. Stazio-M. Talierno-Mensitieri 1991, p. 367, l'étalon de «phocéén», alors que M. Talierno-Mensitieri, 1988, p. 142, le qualifie de «phénicien», et que C.M. Kraay, 1976, p. 329, le qualifie de «campanien». Ce qui démontre l'incertitude quant à son origine.

de Sybaris²⁶⁰. Cette indépendance semble être confirmée par le traité entre Sybaris et les Serdaioi dont elle est garante²⁶¹. Cet étalon fut aussi utilisé dans la colonie phocéenne de Hyélé (Vélia) et sera par la suite adopté en Campanie²⁶².

L'abondance de drachmes émises par Poseidonia est aussi un indice des liens étroits qui la relie à Hyélé (Vélia)²⁶³. Cette dénomination était dominante dans cette cité (l'atelier de Hyélé ne frappa des didrachmes (statères) qu'à partir de 465²⁶⁴) et ainsi le même étalon, la proximité et la prédominance de la drachme sont tous des indications qui nous portent à croire que les rapports entretenus avec Vélia sont à l'origine du motif qui poussa Poseidonia à opter pour l'étalon dit «phocéen» ou «campanien». Cet étalon pondéral, associé aux différentes caractéristiques communes entre les monnaies de Poseidonia et celles des autres monnayages achéens, fait ressortir le caractère ambivalent du système monétaire de Poseidonia. De cette ambivalence transparaissent sans doute des implications plus profondes et d'ailleurs, comme l'avait constaté M. Taliercio-Mensitieri : « *A Poseidonia la duttilità del sistema corrisponde alla posizione del territorio della città che collega zone diverse per formazione culturale e politica* »²⁶⁵.

Les drachmes

Les drachmes sont très proches des statères par leur style. Leurs caractéristiques principales sont les mêmes que pour les statères et nous nous contenterons donc de décrire que celles qui leur sont propres. La première constatation, déjà remarquée par M.

²⁶⁰ G. Gorini, 1975, p. 209.

²⁶¹ GHI, no 10.

²⁶² N.K. Rutter, 1997, p. 32 et 62.

²⁶³ D'ailleurs le trésor de Paestum 1939 (IGCH 1876) atteste de la circulation de drachmes véliennes à Poseidonia au plus tôt vers 500.

²⁶⁴ HN³, p. 117-118; Taliercio-Mensitieri, 2002, p. 197.

²⁶⁵ M. Taliercio-Mensitieri, 1988, p. 143.

Taliercio-Mensitieri²⁶⁶, est que les drachmes sont plus abondantes au début de la période. Les rapprochements stylistiques entre les groupes des deux dénominations font ressortir cette évidence. Plusieurs émissions de drachmes peuvent être rattachées avec des émissions de statères. C'est sans aucun doute le cas pour les monnaies à la légende *FLYS* qui appartiennent aux premiers groupes. Dans ce cas, on remarque une seule paire de coins pour les statères et cinq paires de coins pour les drachmes²⁶⁷. Les drachmes à la légende *POSEI* sont elles aussi à rapprocher des statères qui portent la même légende²⁶⁸. Pour les groupes plus tardifs, les rapports semblent être inversés et les statères sont plus nombreux. Par exemple, le groupe avec la chlamyde étroite terminée par des franges est représenté par deux paires de coins pour les drachmes contre 13 paires pour les statères²⁶⁹.

Les symboles sont pratiquement absents sur les drachmes. De fait, une seule émission en possède un, il s'agit d'un serpent de mer qui est sans doute à mettre en relation avec le statère qui comporte aussi un tel animal marin²⁷⁰. Les légendes, comme pour les statères, sont toujours à gauche de la divinité et constituent l'abrégé de l'ethnique : *POS*, parfois *POSEI*, et dans une émission : *POS-OID*. Cette dernière semble être une variante de *POSEID*-²⁷¹. Il est aussi notable que le seul trésor extérieur à Poseidonia qui comporte une drachme incuse est celui de Sélinonte²⁷².

Les oboles et l'hémiobole

On dénombre deux types d'oboles qui se rapportent à la période incuse :

²⁶⁶ *Ibid.*, p. 138.

²⁶⁷ Pl. I, 7 pour le statère, pl. VII, 83-87 pour les drachmes.

²⁶⁸ Pl. I, 12 (peut-être no 13), pl. VII, 89-93 pour les drachmes.

²⁶⁹ Pl. VIII, 112-113 pour les drachmes et pl. III-IV, 33-44 et 47-48

²⁷⁰ Pl. VIII, 108 pour la drachme et pl. IV, 39 pour le statère.

²⁷¹ P. Zancani-Montuoro, 1958, p. 81-82, n. 3.

²⁷² CH VIII, 35.

Poséidon agenouillé au D/ avec la légende PO au R/²⁷³; l'autre type représente Poséidon debout comme sur les autres dénominations au D/ et on retrouve au R/ l'ethnique POSEI inscrite d'une manière circulaire autour d'un point²⁷⁴. Un hémiobole se rapporte aussi à la première phase du monnayage : on y représente au D/ la tête de Poséidon et au revers la légende [P]OSEI²⁷⁵. Les petites dénominations sont donc peu nombreuses pendant la première période. Les drachmes ne semblent pas avoir circulé dans la zone ionienne, et la présence de cette pièce dans les environs de Sélinonte est exceptionnelle. Il s'agit du seul trésor contenant des monnaies incuses de Grande Grèce à avoir été retrouvé en Sicile.

La première phase du monnayage de Poseidonia s'étale donc sur environ une génération, d'environ 530 à 500-490²⁷⁶. Le monnayage s'inaugure dès le départ avec une maturité technique²⁷⁷ et s'articule autour de plusieurs dénominations. L'influence achéenne des autres colonies est largement présente mais le monnayage de Poseidonia se différencie par son étalon pondéral. En conséquence, la circulation monétaire est plutôt locale et orientée sur l'horizon tyrrhénien²⁷⁸. La masse monétaire est assez volumineuse (55 coins de D/)²⁷⁹, bien que son importance soit relative en comparaison avec des ateliers tels que Sybaris²⁸⁰, Métaponte²⁸¹ ou même Crotona²⁸². D'un point de vue historique, cette période correspond avec une période effervescente de l'activité

²⁷³ Pl. IX, 124

²⁷⁴ Pl. IX, 125-128. M. Taliercio-Mensitieri, 1988, p. 134, n. 4 en connaît trois paires de coins.

²⁷⁵ La monnaie fut publiée par F. Sallusto, 1969-1970, pl. III, 4 et rattachée à cette période grâce à un rapprochement avec une statue archaïque, voir p. 49. La légende n'est pas très apparente sur mon illustration.

²⁷⁶ M. Taliercio-Mensitieri, 1988, p. 157-158, admet une interruption dans la première décennie du V^e siècle.

²⁷⁷ Phénomène observable chez tous les monnayages incus de Grande Grèce.

²⁷⁸ Seulement 11 monnaies incuses de Poseidonia font partie de trésors trouvés à l'extérieur du territoire de Poseidonia.

²⁷⁹ L. Breglia, 1964, p. 4, indique que dans son étude des liaisons de coins sur Poseidonia qui n'a jamais vu le jour, elle avait identifié 57 coins de D/ pour les statères incus, ce qui correspond sensiblement à l'échantillon que j'ai analysé.

²⁸⁰ 130 coins de D/ (cf. p. 37-38).

²⁸¹ 100 coins de D/ pour la première phase (cf. p. 37)

²⁸² Il n'existe toujours pas de corpus sur les monnaies de Crotona.

édilitaire qui se manifeste par de grands programmes architecturaux : construction et restauration de temples, organisation de l'agora, réalisation de routes²⁸³. Toutes des activités qui posent des problèmes d'ordre financier. La cité semble donc avoir été en pleine croissance pendant cette période.

²⁸³ F. Longo, 1998, p. 370-371.

Chapitre 3 : La monnaie à double relief

L'abandon de la technique incuse et le passage aux émissions à double relief

Aucun indice déterminant n'est fourni à propos de la date d'abandon de la technique incuse. Malgré tout, celle-ci est généralement admise autour de 500²⁸⁴ et plutôt dans la première décennie du V^e siècle (voir *supra*). Les indices stylistiques des premières monnaies à double relief, les surfrappes, mais surtout la chronologie des trésors auxquels ces monnaies sont rattachées, portent à croire que l'atelier monétaire de Poseidonia cessa ces émissions, à tout le moins celles de grosses dénominations²⁸⁵. L'hypothèse de l'interruption des frappes monétaires de Poseidonia fut amenée par C.M. Kraay²⁸⁶. Il a développé le raisonnement suivant :

- la destruction de Sybaris en 510 provoque la fin des monnaies incuses de Sybaris.
- Cette technique continue d'être employée dans les autres colonies achéennes, mais subit une modification : le diamètre des flans est réduit et ils deviennent plus épais.
- Comme cette modification n'a pas eu lieu à Sybaris, on conclut que celle-ci eut lieu dans les autres colonies après 510.
- À Poseidonia, cette modification n'est pas non plus observée, d'où l'hypothèse

²⁸⁴ C.M. Kraay, 1958, p. 18. E. Pozzi, 1962-1964, p. 100. C.M. Kraay, 1976, p. 176. N.K. Rutter, 1997, P. 57. HN³, p. 109. M. Taliercio-Mensitieri, 1988, p. 140, se basant sur la surfrappe sur le didrachme d'Agriente (510-500) soutient à juste titre qu'il est possible que les frappes aient continué dans le V^e siècle. La comparaison entre le Poséidon des dernières incuses et quelques figures de la tombe du plongeur est aussi significative à cet égard.

²⁸⁵ Certains attribuent quelques petites monnaies divisionnaires à cette période « d'inactivité », alors que d'autres les rattachent à la période des monnaies incuses. L'absence de ces monnaies dans les trésors rend la question difficile à trancher. Aucun argument décisif permettant de trancher n'est avancé.

²⁸⁶ C.M. Kraay, 1967, p. 130.

que ses monnaies incuses cessent d'être produites vers 500, car nécessairement peu après celles de Sybaris.

Il est donc probable que les émissions furent affectées en conséquence de la chute de Sybaris²⁸⁷, destruction qui semble avoir bouleversé l'équilibre des rapports politiques et économiques de Grande Grèce. Malgré tout, on soutient à juste titre que ce point de repère chronologique ne possède qu'une valeur indicative²⁸⁸. La date de 500 comme limite des dernières monnaies incuses est donc approximative, et de fait, comme certains l'admettent, on considère la première décennie du V^e siècle comme date probable de l'abandon de la technique incuse.

Date de reprise du monnayage

La date déterminée pour les premières frappes à double relief découle d'une part des trésors et d'autre part des surfrappes. Une monnaie de Cumes sert de flan à une frappe de Poseidonia : le grènetis est clairement visible et on aperçoit la partie supérieure de la tête de la nymphe²⁸⁹. Cumes, qui utilise aussi l'étalon de 7,5g, débute son monnayage vers 475²⁹⁰, et par conséquent la monnaie nous fournit un *terminus post quem* pour celle de Poseidonia. C. M Kraay suggère, à partir de cette surfrappe, que l'on peut considérer une période de temps entre la fin des incuses et le début des doubles reliefs même si la monnaie de Poseidonia n'appartient pas aux plus anciennes du premier groupe²⁹¹. S. Garraffo précise en se basant sur la chronologie des monnaies de Cumes établie par N.K. Rutter que cette monnaie appartient au groupe II est qu'elle est

²⁸⁷ C.M. Kraay, 1976, p. 176.

²⁸⁸ L. Breglia, 1964, p. 5.

²⁸⁹ Pl. XII, 179 = Lloyd 435 = S. Garraffo, pl. VIII, 2.

²⁹⁰ N.K. Rutter, 1997, p. 62.

²⁹¹ C.M. Kraay, 1958, p. 19.

datable de la décennie 460-450²⁹². Dans la séquence que nous avons établie, cette monnaie fut frappée par le coin de D/ 35. Il s'est donc écoulé une période de temps qui est difficile à quantifier depuis le début des frappes à double relief. En admettant une date de 450 pour la monnaie de Cumes et une période de 20-25 ans pour la durée de la séquence des 34 premiers coins de D/, une reprise des activités de l'atelier monétaire vers 475-470 semble effectivement réaliste.

Deux trésors comportent des exemplaires du groupe A et peuvent fournir certaines indications. Celui de Tarente 1929 (IGCH 1888) daté vers 470 et celui de Strongoli (IGCH 1885) daté par C.M. Kraay vers 480-470²⁹³. Dans les deux cas, les exemplaires de Poseidonia appartiennent aux tout premiers coins de la série²⁹⁴. Ceux du trésor de Strongoli sont assez usés et ne permettent pas une datation du trésor aussi haute. Comme les exemplaires de Poseidonia et celui de Caulonia (double relief récent (Noe 88 ?) et tout aussi usé) sont les plus récents du trésor, et que Caulonia débuta aussi les frappes à double relief vers 475²⁹⁵, une date antérieure à 465-460 pour le trésor de Strongoli semble assez improbable. L'exemplaire présent dans le trésor de Tarente 1929 est beaucoup plus significatif : il appartient au coin de D/ 2 et est dans un très bon état de conservation. La monnaie n'a donc pas été émise très longtemps avant la date d'enfouissement du trésor. Cette indication atteste que la monnaie à double relief de Poseidonia n'est commencée que depuis peu de temps en 470, et semble admettre une réouverture de l'atelier vers 475.

Cette chronologie concorde avec l'hypothèse de C.M. Kraay qui soutient que les Sybarites sont peut-être responsables des mutations monétaires qui eurent lieu à Poseidonia vers 475. Le point de départ de son raisonnement est une émission de statère aux types de Poseidonia (Poséidon-taureau), d'une facture similaire à celle des groupes

²⁹² S. Garraffo, 1984, p. 86.

²⁹³ C.M. Kraay, 1967, p. 135, *nota aggiunta*.

²⁹⁴ L'exemplaire de Tarente 1929 (Noe, 37) appartient au D/ 2 (pl. X, 141), Strongoli, 7 au D/ 4 (pl. X, 143) et Strongoli 6 au D/ 5 (pl. X, 144).

²⁹⁵ N. K. Rutter, p. 51. HN³ p. 164.

A1 et A2²⁹⁶, mais comportant sur les deux faces une légende identifiant Sybaris. Son argumentation est la suivante²⁹⁷ : comme il n'y a pas de Sybaris à laquelle cette monnaie pourrait être rattachée entre une date peu après 476 (destruction de Sybaris II)²⁹⁸ et 453 (fondation de Sybaris III)²⁹⁹, et considérant que les monnaies de Poseidonia sont toujours dans le groupe A2 dans les années 450 (comme en témoigne une surfrappe effectuée sur une monnaie incuse de Métaponte appartenant au dernier groupe à flans épais³⁰⁰), on doit nécessairement attribuer cette émission à Sybaris III. Le fait que les types de Sybaris III reproduisent si fidèlement les types de Poseidonia, pourrait indiquer que cette re-fondation est largement tributaire de Poseidonia. Il est cependant dangereux d'accorder aux Sybarites une trop grande importance dans la mutation que subit le monnayage de Poseidonia. De fait, il semble que C.M. Kraay fait dire au texte de Strabon autre chose que ce que le géographe dit lui-même. Il se réfère au passage sur la fondation de la cité (V, 4, 13) et utilise une portion de la phrase hors contexte lorsqu'il affirme que : *οί δ'οίκισθέντες ἀνωτέρω μετέστησαν* peut signifier :

*« it suggests that the inhabitants of Poseidonia were somewhat summarily removed by the incoming Sybarites. The position they attained in Poseidonia was sufficient to bring that city's economic system into line with that of the Achaean cities of the south. »*³⁰¹

Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, le contexte duquel est issue cette phrase concerne la fondation de Poseidonia et le texte fait plutôt mention d'une *κτίσις* en deux phases. Le taureau comme nouveau type de revers est possiblement de

²⁹⁶ Il est difficile de trancher car Poséidon ne porte pas la chlamyde, ce qui par ailleurs est l'une des deux caractéristiques du type à se différencier du type poseidoniate. L'autre étant l'ajout d'un oiseau dans le champ droit.

²⁹⁷ C.M. Kraay, 1958, p. 19-20.

²⁹⁸ *Diod.*, XI, 48, 3-5.

²⁹⁹ *Diod.*, XI, 90, 3-4.

³⁰⁰ Pl. XII, 199.

³⁰¹ M.Taliercio-Mensitieri, 1988, p. 154, atténue aussi les propos de Kraay dont elle n'accepte pas la vision de cause à effet et soutient que sa position réduit le phénomène monétaire à être un instrument de pénétration économique-commerciale dans la zone des colonies achéennes. C.M. Kraay, 1967, p. 132, réaffirme qu'il est possible que le passage de Strabon se réfère à cette période.

dérivation sybarite, mais il se peut aussi que les Poseidoniates l'aient choisi indépendamment. L'association du taureau avec Poséidon étant très fréquente. Mais l'influence des exilés de Sybaris ne doit pas être surévaluée. M. Taliercio-Mensitieri a bien souligné que les implications de ces changements ne peuvent être prises à la légère : « *il fenomeno è di tale portata sul piano della strutturazione interna e delle relazioni politiche ed economiche esterne da non poter essere semplicisticamente ricondotto solo alla loro influenza* »³⁰². Il peut paraître significatif qu'à cette période 480-470³⁰³ se rattache la construction de l'*ekklésiastérion* de Poseidonia, sans doute le reflet de mutations internes qui ont pu jouer un rôle dans les mutations de l'instrument monétaire.

Il semble donc que l'atelier a repris pleinement ses activités vers 475³⁰⁴. Comme nous l'avons vu précédemment, la frappe des monnaies incuses a cessé dans la première décennie du V^e siècle. L'atelier n'a donc pas émis de grosses dénominations pendant un minimum de 15 ans. Cette période coïncide étrangement avec le moment qui est considéré comme « l'apogée de Poseidonia ». Tout ce que nous savons sur ces années est que de nombreux édifices sont construits, mais surtout que la chute de Sybaris entraîne des bouleversements tant sur le plan politique qu'économique dans l'ensemble de la Grande Grèce. Il est cependant difficile de déterminer si la destruction de Sybaris est à mettre en relation avec cette interruption monétaire à Poseidonia. Les raisons de cette « crise du monnayage » sont obscures.

Les monnaies à double relief

La période qui s'ouvre marque un moment crucial dans l'histoire monétaire de

³⁰² M. Taliercio-Mensitieri, 1988, p. 156.

³⁰³ M. Cipriani, E. Greco, F. Longo et A. Pontrandolfo, 1996, p. 12.

³⁰⁴ D'ailleurs, C.M. Kraay, 1987, p. 8, avait aussi revu légèrement à la hausse la date de la reprise des frappes, toutefois sans précision, se contentant de suggérer une date avant c. 470. HN³, p. 4, fournit également une chronologie de 475-470 pour le début des statères à double relief.

Poseidonia. Toutes les émissions suivantes sont frappées avec des types sur les deux faces (double relief), et les flans sont désormais beaucoup plus étroits (17-19mm au lieu de 27-30mm pour les statères incus) et plus épais. Les coins de revers sont plus petits que ceux de droit, et laissent donc apparaître un ourlet autour du type. Une modification intervient donc dans la méthode de fabrication des monnaies. Le nouveau type qui apparaît au revers est le taureau, animal privilégié de Poséidon³⁰⁵, et cette association Poséidon-taureau demeurera immuable jusqu'à la fin des émissions. Cependant, l'aspect essentiel de cette nouvelle phase monétaire est l'altération du poids des monnaies. Poseidonia abandonne son étalon de 7,5g pour s'aligner sur celui des autres cités achéennes et opte pour celui de 8,00g.

La transition ne semble pas s'être effectuée dans un court laps de temps, et pour diverses raisons, C.M. Kraay a suggéré pour l'atelier monétaire une interruption d'une trentaine d'années³⁰⁶. Pour sa part, M. Taliercio-Mensitieri impute cette période d'inactivité à une crise sur le plan socio-politique et économique-commercial qui trouve ses racines dans les profonds changements de la fin du VI^e début V^e siècle, et qui résulte de la chute de Sybaris. Pendant cette période, il semble que seuls des groupes de petites dénominations ont été mis en circulation. Mais il n'est pas certain si ces monnaies doivent être intégrées à la première phase (avant la fin des monnaies incuses) ou à la période de transition. M. Taliercio-Mensitieri³⁰⁷ rejoint C.M. Kraay dans l'hypothèse d'une interruption totale des émissions, alors que N.K. Rutter³⁰⁸ attribue ces fractions* à la période d'«interruption».

Les émissions en question sont les suivantes : trois groupes d'oboles, le premier comportant Poséidon sur les deux faces³⁰⁹, le deuxième : Poséidon en course au D/, le

³⁰⁵ L. Bodson, 1978, p. 144-145. G. Gianelli, 1920, p. 126, 131-132, soutient que la représentation du taureau sur les revers est un symbole fluvial.

³⁰⁶ C.M. Kraay, 1958, p. 18 (entre 500 et 470).

³⁰⁷ M. Taliercio-Mensitieri, 1988, p. 147.

³⁰⁸ HN³, p. 4.

³⁰⁹ Pl. X, 131-134.

trident avec légende PO au R/³¹⁰, puis le troisième : Poséidon au D/ et un poulpe au R/³¹¹. Viennent ensuite une émission d'hémioboles comportant la tête de Poséidon au D/ et le trident avec l'inscription PO au R/, et une émission de tétartémorion* avec la roue au D/ et un trident au R/. Deux des types peuvent pourtant être mis en relation avec certaines émissions de statères incus. L'émission d'oboles avec le poulpe au revers rappelle les statères incus où Poséidon tient un mollusque à la main³¹², et le tétartémorion avec la roue au droit pourrait bien être rattaché à l'exemplaire inédit comportant une roue à quatre rayons comme symbole secondaire³¹³. Il reste que dans l'état actuel de notre documentation, il est impossible d'affirmer si l'atelier interrompit complètement ses activités ou s'il continua à émettre des petites dénominations. La seule certitude réside dans le fait qu'aucun statère, ni aucune drachme, n'est attribuable à cette période.

Les différents groupes

Le monnayage à double relief fut étudié par C.M. Kraay³¹⁴ et en partie par S. Noe³¹⁵. Ce dernier avait porté son attention sur une série dont les coins sont numérotés par des lettres, et il avait pu en reconstituer la quasi-totalité des émissions. Pour sa part, C.M. Kraay, en observant l'ensemble des émissions à double relief, a subdivisé les émissions en quatre groupes principaux d'après des critères stylistiques : groupe A, groupe B, série alphabétique (séquence de Noe) et les émissions plus tardives³¹⁶.

³¹⁰ Pl. X, 135.

³¹¹ Pl. X, 130. L. Bodson, 1978, p. 52, indique que le poulpe est un animal sacré à Trézène. Ce qui peut ajouter un élément à la thèse qui fait des Trézéniens expulsés de Sybaris les fondateurs de Poseidonia.

³¹² Pl. IV, 45-46. Voir M. Talierno-Mensitieri, 1988, p. 134, n. 4.

³¹³ Pl. VII, 76.

³¹⁴ C.M. Kraay, 1967.

³¹⁵ Noe 1952.

³¹⁶ C.M. Kraay 1958, p. 18-21; C. M. Kraay 1960, p. 65 et C.M. Kraay 1967, p. 130. Les objections émises par P. Zancani-Montuoro, 1958, p. 179 et par E. Pozzi, 1962-1964, p. 99, ne modifièrent pas la classification de C.M. Kraay et furent réfutées.

La succession des émissions établie par C.M. Kraay a été acceptée, et constitue depuis l'étude de base des émissions à double relief. Il a décrit les caractéristiques générales des groupes A et B, révisé la série de S. Noe, puis, a élaboré une identification des coins et dressé un bref catalogue pour le dernier groupe. Par ailleurs, M. Taliercio-Mensitieri a souligné que le groupe A de Kraay devait se subdiviser en A1 et A2, le groupe A2 constituant ainsi un groupe de transition entre les groupes A et B³¹⁷. L'ordre de succession appliqué aux groupes de statères est désormais fixé, mais des divergences demeurent dans l'attribution des émissions de monnaies divisionnaires à tel ou tel regroupement. Nous y reviendrons lors de la description des différents groupes.

Dans son étude sur le monnayage à double relief, C.M. Kraay a soulevé un aspect décisif qui détermine l'ordre de succession des différents regroupements : dans la séquence établie par Noe, on assiste à une modification de l'alphabet utilisé pour la légende. Les lettres de forme locale laissent place à un alphabet ionien³¹⁸. Cette constatation procure un critère de classification irréfutable. L'ensemble du dernier groupe comporte des légendes en lettres ioniennes. Par conséquent, toutes ces monnaies sont postérieures à la séquence de Noe et les trois autres groupes (A1, A2 et B), qui comportent des légendes avec des lettres locales, sont donc antérieurs à cette série. Comme nous le verrons, ces trois groupes se distinguent les uns des autres par des caractéristiques de nature technique.

Les caractéristiques des différents groupes

Les monnaies du premier groupe (A1) sont caractérisées par un style grossier qui

³¹⁷ Taliercio-Mensitieri 1988, p. 147-148. Kraay avait cependant lui-même pressenti la nécessité de créer un groupe de transition : Kraay 1967, p. 126.

³¹⁸ C.M. Kraay, 1967, p. 126. Cela est particulièrement visible avec la lettre *sigma* qui remplace désormais la lettre *san*. Voir *infra*, p. 94.

contraste avec le degré de qualité atteint par de nombreux coins de la série des incuses. Ce qui a suggéré, et semble confirmer, l'idée d'une interruption des activités monétaires de la cité pendant un certain temps³¹⁹. Le groupe possède une physionomie assez uniforme : les flans sont épais et petits (17-19mm) et le coin de revers est d'un diamètre inférieur à celui du droit. Poséidon est petit et trapu, et les bords de la chlamyde sont très étroits. La légende est courte sur les deux faces : POSE (dans un cas POS) et est toujours rétrograde au revers. Le taureau est presque toujours en position vers la gauche et l'exergue sur laquelle il repose est constitué d'un simple trait. À ce regroupement, M. Taliercio-Mensitieri rattache une maigre émission de drachmes³²⁰, mais qui, par ses affinités stylistiques semble plutôt appartenir au groupe A2³²¹. À ce groupe se rattachent, également sur la base de critères stylistiques, une émission de dioboles (ou trioboles ?)³²² ainsi qu'une émission d'oboles³²³.

La physionomie du second regroupement (A2) est différente et hétérogène : les flans s'élargissent légèrement atteignant un diamètre de 20mm, les coins de revers demeurent plus étroits un certain temps, puis s'élargissent progressivement. Poséidon devient plus élancé et la chlamyde commence à s'élargir; on commence à en représenter les plis. Dans ce groupe, la position du taureau au revers alterne vers la gauche ou vers la droite. La légende varie entre POS, POSE, POSEI et même dans un cas POSEI – DANIA, de part et d'autre de Poséidon³²⁴. Mais, d'autres légendes obscures font leur apparition : IA³²⁵, E V³²⁶, MEGUL (SEILA)³²⁷. Les symboles sont absents des groupes

³¹⁹ Il est autrement difficile de comprendre l'écart considérable qui existe entre la qualité des coins des monnaies incuses et celle des premières monnaies à double relief.

³²⁰ M. Taliercio-Mensitieri, 1988, p. 148. (Pl. XV, 280) Nous avons recensé 4 exemplaires et tous sont des mêmes coins.

³²¹ Les coins de la drachme (pl. XV, 280) sont très proches par le style en particulier de l'exemplaire illustré pl. XII, 173.

³²² Pl. XV, 281.

³²³ Pl. XV, 282.

³²⁴ Pl. XIII, 213-214.

³²⁵ Pl. XII, 196-200. La signification de cette légende qui apparaît à gauche de Poséidon au D/ et sous l'exergue au R/ nous échappe.

³²⁶ Pl. XII, 186. Sur le revers seulement. La signification de cette légende est aussi obscure.

³²⁷ Pl. XIII, 215-217. Sur le droit seulement.

A1 et A2 à l'exception de deux coins de R/ qui portent des volutes sous l'exergue³²⁸. Il a été avancé que les lettres I-A, E-V, de même que les volutes, pourraient constituer des marques de contrôle d'émissions³²⁹. Ce qui n'est toujours pas assuré mais demeure pour le moment l'explication la plus satisfaisante.

La signification de la légende MEGUL n'est pas encore résolue. Néanmoins, la lecture MEGUL est acquise; longtemps, les chercheurs ont cru pouvoir y lire SEILA³³⁰. Cette dernière lecture présuppose deux alphabets différents et ne peut donc être retenue³³¹. Il est important de souligner que bien que la quasi-totalité des auteurs attribue le mérite de cette correction à M. Guarducci, celle-ci fut d'abord suggérée par T. Kluge³³² qui considéra qu'il s'agissait d'un nom de personne. M. Guarducci précise qu'il pourrait s'agir du nom de l'oeciste de Poseidonia, dont le nom nous est inconnu, et qui serait MEGULOS, MEGULLOS ou MEGULLIAS³³³. Elle suggère également pour expliquer le nom sur les monnaies, qu'il pourrait s'agir d'une émission exceptionnelle, mise en circulation pour souligner une occasion particulière; par exemple, l'instauration de son culte³³⁴. Cette hypothèse n'est cependant pas vérifiable³³⁵. Il semble cependant certain qu'il s'agit d'un nom de personne. De tels noms sont attestés par ailleurs dans le monde grec³³⁶.

En ce qui concerne le groupe B, d'une manière générale, le style est plus soigné.

³²⁸ Pl. XII, 191 et pl. XIII, 208.

³²⁹ N.K. Rutter, 1997, p. 58.

³³⁰ Jusqu'à l'article de M. Guarducci, 1965; malgré tout, la lecture SEILA persiste encore : W.L. Gale, 1997.

³³¹ M. Guarducci, 1965, p. 209.

³³² T. Kluge, 1909, p. 65 : « An die Lesung Σειλε, die an und für sich, offenbar beeinflusst durch ΠΟΣ.....Φις....., unglauwürdig ist, ist nicht zu denken. Sie ist vielmehr Μέγυλ (λος) zu lesen, und ist ein personennamen ».

³³³ M. Guarducci, 1965, p. 208.

³³⁴ *Ibid.*, p. 208.

³³⁵ Voir les remarques de A.M. Ardevino, 1986, p. 25-27.

³³⁶ Voir à ce propos les occurrences dans les volumes du LPGN : MEGULLOS, vol. I (3 attestations), vol. IIIa (1 att.), vol. IIIb (4 att.); MEGULOS, vol. 2 (1 att.) et vol. IIIb (1 att.). Aucune attestation pour MEGULLIAS.

Les détails de Poséidon sont mieux définis, surtout vers la fin du groupe, et une bordure apparaît au droit. Elle est d'abord simple, puis se généralise en une bordure triple. Parfois composé d'un grènetis inséré entre deux cercles linéaires, elle est dans la majorité des cas composée de trois cercles. La légende est d'abord POSEI sur les deux faces, mais, dans une partie du groupe, elle s'allonge et ainsi on retrouve POSEID, POSEIDA, POSEIDAN, POSEIDANIA et même POSEIDA-NIATAS³³⁷. L'exergue du revers est parfois simple, pointillé ou linéaire, et parfois double³³⁸. Le type de revers est toujours le taureau, et sa position, bien que dans quelques cas soit vers la droite, est presque toujours vers la gauche. Nous verrons que ce type est très proche par le style à la séquence de Noe qui porte des lettres alphabétiques ou un coquillage (voir *infra*).

Chronologie

Les points de repères chronologiques sont peu nombreux en ce qui concerne les groupes A1, A2 et B³³⁹. Comme nous l'avons vu précédemment, le début des frappes à double relief est à placer vers 475. Cette datation correspond avec l'utilisation de la nouvelle technique (flans plus petits et très épais) qui commence, par ailleurs, à être employée à Agrigente (500-480), à Himère (483-472), et finalement à Cumès (480-470). Le moment du passage au groupe A2 est, quant à lui, plus difficile à évaluer. Les éléments dont on dispose sont les suivants : on constate que des exemplaires de ce groupe sont inclus dans les trésors Paestum 1952³⁴⁰ et Paestum 1870³⁴¹; tous deux datés

³³⁷ Pl. XV, 264-266.

³³⁸ C.M. Kraay, 1967, p. 126, lorsqu'il notait les caractéristiques des exergues des revers de ce groupe n'a pas mentionné la ligne simple linéaire qu'il réservait au groupe A. Cependant, plusieurs monnaies possèdent un tel exergue et il est incontestable qu'elles appartiennent au groupe B puisqu'elles possèdent une bordure au droit.

³³⁹ C.M. Kraay, 1967, p. 129, n. 39, avait noté qu'aucun trésor publié n'était décisif sur la succession des émissions.

³⁴⁰ Selon E. Pozzi, 1962-1964, p. 82, il existe des doutes quant à l'intégralité du trésor; la valeur des arguments issus de ce trésor est donc fragile.

³⁴¹ Le trésor de Paestum 1870 est controversé car une pièce de Néapolis est rattachée au trésor par certains,

de vers 450, et dans lesquels les monnaies du groupe B sont absentes³⁴². Dans les deux cas, les exemplaires sont usés. De plus, on dénombre 15 coins de D/ et 19 coins de R/ pour l'ensemble du groupe A1. Pour la durée du groupe A1, on ne peut donc que fournir une estimation, puisque qu'aucun élément n'est décisif. Analysons d'abord la chronologie relative à la transition du A2 au groupe B.

Dans les deux trésors de Paestum dont nous venons de parler, et qui sont tous deux datés de 450, il est significatif que le groupe B ne soit pas représenté. Si ces monnaies étaient alors en circulation, il aurait été naturel de les retrouver dans ces trésors, puisque ceux-ci proviennent du territoire même de la cité. Elles semblent donc postérieures à 450. Un autre indice qui semble confirmer cette idée provient d'une monnaie de Sybaris III à laquelle nous avons fait référence précédemment³⁴³. Comme celle-ci ne peut avoir été frappée avant 453, date à laquelle Sybaris III est fondée, et qu'elle est d'une facture similaire aux monnaies du groupe A2, nous pouvons être assurés que ce groupe se prolonge dans la deuxième moitié du V^e siècle. Le trésor de Cotrone³⁴⁴ fournit quant à lui un *terminus ante quem*. En effet, il est datable de *c.* 430 et le groupe B y est représenté. De même, dans le dépôt le plus ancien découvert à l'Héraion du Sele, datable vers 430³⁴⁵, on retrouve 9 exemplaires du groupe B. Les monnaies de ce groupe sont donc bien en circulation depuis quelques années. C.M. Kraay avait estimé, principalement en regard de la chronologie de la séquence de Noe, que la transition au groupe B devait avoir eu lieu vers 440³⁴⁶. Si l'on considère les nombres de coins de D/ pour chacun de ces groupes on peut constater que, selon

alors que d'autres la considèrent comme une intrusion. La conséquence est d'importance puisque si la pièce est incluse, on doit rabaisser la chronologie du trésor entre 350-300. R. Cantilena, M. Pellegrino et M. Satriano, 1999, p. 110-111, croient que c'est une intrusion. Voir chapitre 3, p. 76, pour les trésors significatifs pour la datation du début du groupe A1.

³⁴² Le trésor de Calabre 1833, daté de 460, est décrit par L. Sambon, 1870, p. 28, trop sommairement pour pouvoir fournir des indications. Il n'est surtout pas illustré. Le trésor « South Italy » (CH V, 9) est aussi inutilisable.

³⁴³ Cf. p. 58-59.

³⁴⁴ IGCH 1898 = CH IX, 601. Le trésor n'est pas illustré mais Kraay, 1970, p. 70. indique les types représentés (McClellan 1059).

³⁴⁵ C.M., Kraay, 1967, p. 134. Voir également P. Zancani-Montuoro, 1965-1966.

³⁴⁶ C.M. Kraay, 1967, p. 133.

l'ampleur de chaque groupe, les estimations chronologiques concordent avec les propositions de C.M. Kraay³⁴⁷. On peut ainsi supposer les dates suivantes :

- Groupe A1 (c. 475 – c. 465) pour 15 coins de D/
- Groupe A2 (c. 465 – c. 440) pour 58 coins de D/
- Groupe B (c. 440 – 420³⁴⁸) pour 46 coins de D/

Bien que la relation entre la durée et le nombre de coins ne possède qu'une valeur indicative (certaines périodes pouvant nécessiter un plus grand nombre d'émissions, et donc un plus grand nombre de coins, et de plus, les coins ne possédant pas une durée de vie égale), elle n'entre absolument pas en contradiction avec les indices chronologiques que l'on peut déduire des trésors. Nous pouvons donc considérer ces dates comme relativement sûres.

Les monnaies d'or et les monnaies divisionnaires

À la période du groupe B se rattachent les deux seules monnaies d'or émises par Poseidonia qui nous sont parvenues. La première, un statère³⁴⁹ publié par A. Sambon en 1893³⁵⁰, est reliée à une monnaie d'argent par des liaisons de coins. Son appartenance à cette période ne fait donc aucun doute. Par ailleurs, la seconde pièce, un triobole conservé au Cabinet des Médailles de Paris, est attribué également à cette période par N.K. Rutter³⁵¹. Les circonstances qui amenèrent Poseidonia à émettre des monnaies d'or

³⁴⁷ C.M. Kraay, 1967, p. 133.

³⁴⁸ Voir section suivante sur la chronologie de la série Noe.

³⁴⁹ Pl. XV, 262.

³⁵⁰ A. Sambon, 1893, p. 374-379. Le seul à en faire mention est J.R. Melville Jones 1999, p. 262. On n'en retrouve aucune mention dans HN³.

³⁵¹ N.K. Rutter, 1997, p. 58. J. Melville Jones, 1999, p. 262, rattache aussi ce triobole d'or à cette période. Il soutient également que « *in the absence of any other specimens the genuineness of the coin must be far from certain* ». Cependant, le fait que l'exemplaire soit unique ne constitue pas un critère de fausseté. Après examen de la pièce, elle semble tout à fait authentique.

sont inconnues. Peut-être sont-elles à mettre en relation avec la fondation de la ligue italienne qui se forme pendant cette période ³⁵²? La chronologie incertaine de la ligue et imprécise des monnaies ne nous permet pas d'y répondre. Quoi qu'il en soit, Poseidonia fait partie des premières cités grecques à avoir frappé dans ce métal. Cumae fut la première vers 470, Messine avant 461, et ensuite Poseidonia après 440³⁵³.

Les monnaies divisionnaires sont difficilement attribuables à tel ou tel groupe. Nous avons vu que, par le style, on pouvait rattacher une maigre émission de drachmes avec le groupe A1. Pour les autres, la tâche est plus difficile. Rares sont les trésors contenant des fractions et qui permettraient de rattacher les dénominations inférieures aux statères. Quoi qu'il en soit, N. K. Rutter considère que l'on doit rattacher plusieurs petites dénominations à ce groupe B, et qui portent d'ailleurs des légendes en lettres locales : un octobole³⁵⁴, des dioboles³⁵⁵, des oboles et des hémioholes³⁵⁶, tous avec les mêmes types que les statères³⁵⁷. Il y rattache également les deux émissions avec Poséidon au droit et la roue au revers, de même que l'émission avec le trident au revers³⁵⁸. M. Taliercio-Mensitieri rattache quant à elle, les dénominations à la branche au groupe A2³⁵⁹. L'analyse des coins de ces dioboles apportera peut-être une réponse à cette difficulté.

³⁵² HN³, p. 7 : N.K. Rutter suggère que les monnaies d'or auraient pu avoir été émises pour organiser la défense contre les tribus italiennes.

³⁵³ J. Melville Jones, 1999, p. 261-262.

³⁵⁴ Pl. XV, 279.

³⁵⁵ Pl. XV, 281.

³⁵⁶ Pl. XV, 282.

³⁵⁷ N.K. Rutter, 1997, p. 58.

³⁵⁸ Pl. XVI, 291, 293 et 294. Voir N.K. Rutter, 1997, p. 58.

³⁵⁹ M. Taliercio-Mensitieri, 1988, p. 149. Pl. XVI, 286-288.

Le début des émissions de bronze

La monnaie de bronze fait également son apparition durant cette période. On considère qu'elle apparaît vers 430-420³⁶⁰, soit vers la fin du groupe B, et avant que l'alphabet de la légende ne soit modifié. Poseidonia, Thourioi et Rhégion sont considérées comme les premières cités d'Italie du sud à frapper le bronze³⁶¹. La Sicile et la Grande Grèce étant des précurseurs de la frappe de monnaies de ce métal. Le monnayage de bronze de Poseidonia fut divisé en 24 groupes s'étalant de 430-420 à 290³⁶². Il semble que les émissions de bronze subirent également une interruption de leur mise en circulation. Selon N.K. Rutter, celles-ci ne perdurent pas longtemps dans le IV^e siècle, puisque très peu de correspondances les relient aux monnaies d'argent³⁶³. Les premiers types conservent les mêmes que sur les monnaies d'argent, mais de nouveaux types apparaîtront (entre autres : Zeus et Athéna portant un casque attique qui rappelle l'influence du type de Thourioi). Ce monnayage semble reprendre dans la première moitié du IV^e³⁶⁴ et continuer jusqu'au début du III^e siècle. La monnaie de bronze semble donc s'affirmer à un moment où la monnaie d'argent est abandonnée³⁶⁵. À cette époque, une convention est établie par laquelle le taureau qui charge représente les dénominations les plus lourdes, et le taureau debout, les plus légères³⁶⁶.

Les monnaies alphabétiques et celles au coquillage

Le groupe de monnaies suivant possède une particularité qui le distingue des

³⁶⁰ C.M. Kraay, 1976, p. 187, vers 430. Pour N.K. Rutter, 1997, p. 77 et HN³, p. 111, elle apparaîtrait dans les 20 dernières années du V^e siècle.

³⁶¹ HN³, p. 7.

³⁶² S. Grunauer von Hoerschelmann, 1973. Voir les remarques de M. Taliercio-Mensitieri, 1988, p. 168-169, sur ces groupes.

³⁶³ N.K. Rutter, 1997, p. 76.

³⁶⁴ Pour N.K. Rutter, 1997, p. 77, celles-ci reprennent vers la fin du IV^e siècle.

³⁶⁵ Cf., *supra*.

³⁶⁶ N.K. Rutter, 1997, p. 77.

autres groupes d'émissions. Tant les coins de droit que les coins de revers portent une lettre, et ainsi l'ensemble des coins forme une séquence alphabétique. S. Noe en reconstruisit presque entièrement la série³⁶⁷, et comme cette émission possède des liaisons de coins de droit avec une autre série de monnaies présentant un coquillage au revers, il avait reconstitué sa séquence en y incorporant des monnaies des deux émissions. Selon sa reconstruction, la série des coins de D/ débiterait avec « A » jusqu'à « Δ », puis serait interrompue par au moins 6 coins de D/ de la série au coquillage, pour ensuite poursuivre la série alphabétique de « E » à « Θ ».

C.M. Kraay, dans son étude sur les monnayages à double relief, a révisé la succession ordonnée par S. Noe et proposé d'y voir deux séries parallèles. Selon lui, l'interruption de la série alphabétique par environ six coins de D/ est tout à fait improbable³⁶⁸. Une telle rupture dans la séquence irait, par le fait même, à l'encontre de la logique qui découle d'une numérotation des coins par des lettres alphabétiques. De plus, C.M. Kraay fournit un argument décisif qui rejette l'hypothèse d'une séquence unique. Il a remarqué que dans les deux séries se produisait un changement dans l'alphabet utilisé pour la légende. Les lettres de forme locale laissent place à des lettres de forme ionienne. La lettre *san* est remplacée par *sigma*, l'*iota* à trois traits devient droit, et le *delta* sur le côté est redressé. Dans le cas de la série alphabétique, la transition a lieu entre « Δ-E et Δ-Z »¹. Le coin de R/ marqué *epsilon* comporte une légende à lettres locales alors que le coin *zêta*1 utilise des lettres ioniennes. Dans l'émission au coquillage, cette transition s'opère entre les coins numérotés par S. Noe 16 et 17. Ainsi dans la reconstruction établie par ce dernier les lettres alternent deux fois entre locales et ioniennes. Cette hésitation rend sa reconstitution improbable et il semble donc qu'il convient, comme C.M. Kraay³⁶⁹, de considérer la série au coquillage, non comme une interruption de la série alphabétique, mais plutôt comme une série parallèle témoignant

³⁶⁷ S. Noe, 1952, p. 9-19. Seules deux paires de coins lui faisaient défaut : gamma-gamma et delta-delta. Voir : *Ibid.*, p. 11.

³⁶⁸ C.M. Kraay, 1967, p. 115.

³⁶⁹ C.M. Kraay, 1967, p. 116.

de quelques échanges de coins entre les deux émissions. De plus, une autre particularité semble confirmer cette suggestion : sur les coins marqués de signes alphabétiques, Poséidon est toujours barbu alors que sur les coins de la série au coquillage, il est toujours imberbe³⁷⁰. Les arguments de C.M. Kraay semblent donc être décisifs.

Dans la révision de la séquence alphabétique, C.M. Kraay a en outre identifié une paire de coins inconnue de S. Noe : « Γ-Γ »³⁷¹. Dans notre recension des monnaies nous avons pour notre part identifié la dernière paire de coins manquante : « Δ-Δ »³⁷². La séquence est donc désormais complète. La série de coins de D/ s'étend donc d'« A » à « Θ » et celle des coins de revers d'« A » à « I ». À partir du coin de D/ *thêta* on assiste à la fin de la succession des coins numérotés. En effet, sur les quatre revers associés au coin de D/ *thêta*, deux sont sans lettre et les deux autres sont des réutilisations de coins antérieurs : *zêta*²³⁷³ et *delta*. La séquence semble donc s'interrompre brutalement.

Chronologie de la séquence alphabétique et celle au coquillage

La date de la transition entre le groupe B et les deux séries parallèles³⁷⁴, très proches par le style, peut aussi être déduite par l'analyse des trésors. Le plus important d'entre eux est le trésor appelé « *Oecist Hoard* » et qui est daté vers 425-420³⁷⁵. On y retrouve 12 exemplaires de Poseidonia, dont 1 exemplaire, significatif, est marqué sur les deux faces par la lettre « A ». Le trésor confirme donc qu'à cette date, la séquence est à ses premiers coins. De plus, un *terminus post quem* est fourni par les trouvailles de

³⁷⁰ C.M. Kraay, 1967, p. 116.

³⁷¹ *Ibid.*, p. 114 n. 4.

³⁷² Pl. XVI, 301.

³⁷³ Le coin zêta 1 montre la lettre en exergue alors que sur le coin zêta 2, la lettre est entre les pattes du taureau.

³⁷⁴ Aucun trésor comportant des revers au coquillage n'est utile à des fins chronologiques.

³⁷⁵ C.M. Kraay, 1970, p. 68. La présence de monnaies d'Héraclée fondée vers 433/2 fournit un *terminus post quem* infaillible.

l'Héraion du Sele et semble confirmer une telle date. Dans le dépôt le plus ancien, datable vers 430, la série de Noe est absente, alors que tous les autres groupes sont représentés³⁷⁶. Elle est donc postérieure à 430. Pour sa part, le trésor de Paestum 1858, daté vers 410-405³⁷⁷, contenait l'ensemble de la série alphabétique à l'exception du coin de D/ «A » (plus une monnaie marquée M sur laquelle nous reviendrons)³⁷⁸. La séquence a donc été placée par C.M. Kraay entre 420 et 410³⁷⁹. Le trésor de Paestum semble bien confirmer la fin de la série en 410, cependant, une datation de l'« Oecist Hoard » vers 425-420 laisse supposer que la séquence alphabétique fut inaugurée légèrement avant l'enfouissement. Il est donc possible que cette émission ait commencé vers 425 si on considère, au plus tard, la date de 420 pour la fermeture du trésor. Pour ce qui est de la série au coquillage, C.M. Kraay ayant démontré qu'il s'agissait d'une série parallèle, la même chronologie lui est attribuée.

Trois cas particuliers

Trois autres exemplaires comportant une lettre sont plus difficiles à classer par rapport à la séquence alphabétique. Le premier exemplaire³⁸⁰ est une combinaison de deux coins réutilisés. Le coin de D/ est le même que sur une monnaie de la série au coquillage³⁸¹, et le revers réutilise le coin de R/ zêta 1. Autrement dit, le cinquième coin de R/ de la série alphabétique est donc joint au troisième coin de D/ de la série au coquillage³⁸². La qualité de l'état du coin zêta 1 laisse supposer qu'il ne s'agit pas d'une

³⁷⁶ C.M. Kraay, 1967, 134.

³⁷⁷ *Idem.*, p. 68.

³⁷⁸ La légende POSEIDANI notée par L. Sambon, 1858, apparaît sur différents coins de revers de la séquence (A, B et thêta), contrairement à ce que soutient C.M. Kraay, 1970, p. 54, qui affirme que cette légende est réservée aux derniers coins de la série, soit la combinaison D/ thêta – R/ sans lettre (*cf.* Noe # 24). Pour cette monnaie se référer à l'annexe 2, # 3, celle-ci ayant été omise lors de la constitution des planches.

³⁷⁹ C.M. Kraay, 1967, p. 133 et C.M. Kraay, 1970, p. 54.

³⁸⁰ Pl. XVI, 313.

³⁸¹ Pl. XVII, 318.

³⁸² Le deuxième étant un coin appartenant à la série alphabétique : delta.

réutilisation tardive. Cependant, le coin de D/ est dans un état de détérioration prononcé. Il est donc mal aisé de le positionner, sachant qu'il rompt l'une ou l'autre des deux séquences. Pour ce qui est des deux autres exemplaires, bien qu'ils possèdent des coins différents, ils portent la lettre « M » au revers : l'un entre les pattes du taureau, l'autre en exergue. Le premier exemplaire³⁸³ utilise un coin de D/ dont le style est sans aucun doute à relier avec le style des coins de D/ de la séquence au coquillage. Pour C.M. Kraay³⁸⁴, les coins marqués « M » ne font pas partie de la série alphabétique, mais appartiennent plutôt à une série parallèle. Ces monnaies sont, pour le moment, difficiles à classer. Il est cependant certain qu'elles sont contemporaines puisqu'on en retrouve un exemplaire dans le trésor de Tarente 1938, daté vers 420-415, et un autre dans celui de Paestum 1858, daté vers 410-405. Quoi qu'il en soit, les deux D/ sont très différents l'un de l'autre. Celui du no 314 établit une liaison de coin avec les nos 325 et 326, ce qui donne du poids à l'hypothèse de C.M. Kraay³⁸⁵. Le coin de la deuxième monnaie avec « M »³⁸⁶ est d'un style plutôt barbare³⁸⁷. Cette monnaie contraste avec les autres de cette époque; le style est totalement différent. Malgré tout, une certitude chronologique réside dans le fait que les légendes utilisent encore l'alphabet local et par conséquent, elles ne peuvent être postérieures aux deux séries parallèles. La découverte de nouveaux exemplaires permettra peut-être de mieux les intégrer dans la séquence des coins.

Le groupe final

Le dernier groupe de monnaie est le seul qui a déjà fait l'objet d'une étude de coins. Celle-ci est l'œuvre de C.M. Kraay qui en établit la séquence et dressa un bref

³⁸³ Pl. XVII, 314.

³⁸⁴ C.M. Kraay, 1970, p. 53, n. 23.

³⁸⁵ Cf. note précédente. Il mentionne d'ailleurs un autre exemplaire avec le même coin de D/ et la lettre « M » au revers : Naples, Santangelo, 4369.

³⁸⁶ Pl. XVII, 315.

³⁸⁷ Le style décalé par rapport aux autres monnaies nous amène à penser qu'il pourrait s'agir d'une imitation ?

catalogue des exemplaires. Dans notre recension, la séquence du grand numismate n'est pas remise en question; néanmoins, nous avons ajouté plusieurs exemplaires à son bref catalogue. Une seule monnaie recensée comporte deux nouveaux coins³⁸⁸ et par conséquent, ne s'insère pas dans la séquence. Le style, tant du D/ que du R/, ne la rapproche d'aucune autre monnaie de la séquence, cependant la présence de dauphins au D/ et au R/ semble confirmer son attachement à ce groupe. Son appartenance ne fait pourtant aucun doute : la légende utilise l'alphabet achéen et l'utilisation de symboles est une indication de poids.

Ce groupe est assez différent des groupes précédents, bien que les deux types principaux soient conservés. Le style de certains coins et les erreurs dans la transcription du nom de la cité³⁸⁹ suggèrent une influence non grecque. Mais l'une des principales caractéristiques de cette partie du monnayage est la fréquente utilisation de symbole. Ceux-ci n'étaient utilisés sur les groupes précédents que d'une manière épisodique. Dans ce groupe, chaque monnaie possède au moins un symbole, sur l'une ou l'autre des faces, si ce n'est sur les deux. Parmi les symboles on dénombre le dauphin, la pieuvre (tous deux auparavant utilisés sur les statères incus), la branche de laurier, protomé d'hippocampe et même un pilier surmonté d'une urne (monument funéraire ?³⁹⁰). La signification de l'usage intensif de symboles est inconnue, mais cela dénote un changement de structure dans l'organisation à la base de la production monétaire³⁹¹. Des modifications d'importance distancient ce groupe des précédents. La légende subit une nouvelle transformation; celle-ci passe de POSEIDANIA à POSEIDONIA³⁹². M. Taliercio-Mensitieri a noté que dans ce groupe intervenait une réduction pondérale, ramenant l'étalon à 7,5g³⁹³. Une réduction semble effectivement avoir eu lieu, cependant

³⁸⁸ Pl. XVIII, 350.

³⁸⁹ On relève au moins deux légendes mal gravées où l'on peut lire POSEIA, le delta étant omis (pl. XVII, 338, pas très visible) et POSIDA (pl. XVIII, 349). Voir à ce propos, C.M. Kraay, 1967, p. 122.

³⁹⁰ C.M. Kraay, 1976, p. 198.

³⁹¹ M. Taliercio-Mensitieri, 1988, p. 171.

³⁹² Cette modification apparaît pour la première fois sur le coin de D/ # 6 (pl. XVII, 334)

³⁹³ M. Taliercio-Mensitieri, 1988, p. 174 et M. Taliercio-Mensitieri, 2002, p. 214. Par ailleurs, N.F. Parise, 1994, p. 403, soutenait aussi qu'une réduction pondérale avait eu lieu à Poseidonia, cette fois autour des

dans les poids que nous avons enregistrés, les poids sont majoritairement supérieurs à 7,5g (*cf.* catalogue p.130-135). D'autre part, des signes de mutation dans la pratique de la production, sinon indices de difficultés, se déduisent de l'usage prolongé des coins, de l'emploi d'autres irrémédiablement endommagés, et de la présence d'exemplaires fourrés³⁹⁴.

Un nouveau type est aussi utilisé, quoique le statut officiel de l'émission soit mis en doute : la tête d'Héra vue de face³⁹⁵. En effet, les exemplaires sont tous des monnaies fourrées (intérieur en bronze avec une couche d'argent). De plus, le revers possède un sigma local et non achéen, ce qui est anormal pour ce groupe. Le type est par ailleurs employé en Campanie par les Fenserniens³⁹⁶ et se rapproche d'un type utilisé à Naples³⁹⁷, mais sans doute, inspiré par l'Aréthuse de Kimon³⁹⁸.

On remarque également la présence de lettres ou série de lettres qui, pour le moment, n'ont pas reçu d'explications définitives. Sur le coin R/3³⁹⁹, on lit sur la base du pilier la lettre « T ». Sur le nouvel exemplaire recensé, on lit « H » entre les jambes de Poséidon et, sur les revers des statères à la branche de laurier, on lit sous le taureau la lettre « Φ »⁴⁰⁰, ou même « ΦΙΛ »⁴⁰¹. Cette lettre « Φ » apparaît curieusement dans plusieurs ateliers de Grande Grèce : Hyélé, Thourioi, Terina, Pandosia, Tarente et Métaponte. La durée de l'apparition de cette lettre sur les monnaies, presque 100 ans, rend l'hypothèse du graveur impossible⁴⁰². La présence à Poseidonia sur un deuxième coin, appartenant à la même émission, de la légende « ΦΙΛ », permet de penser que les

années de la fondation de Thourioi (444); dans ce cas aussi, les poids enregistrés ne semblent pas confirmer une telle assertion.

³⁹⁴ M. Taliercio-Mensitieri, 1988, p. 173.

³⁹⁵ Pl. XVIII, 348. Voir C.M. Kraay, 1967, p. 124.

³⁹⁶ Voir N.K. Rutter, 1997, p. 74, illustration 60.

³⁹⁷ *Ibid.*, p. 73, illustration 57.

³⁹⁸ *Ibid.*, p. 146, illustration 154.

³⁹⁹ Pl. XVII, 330-331.

⁴⁰⁰ Pl. XVII, 339.

⁴⁰¹ Pl. XVII, 340.

⁴⁰² J.R. McClean, 1907, p. 107. Celui-ci n'avait cependant pas noté la présence de cette lettre à Poseidonia. Selon lui, il s'agirait d'une marque de valeur. Ce qui serait très étonnant.

autres occurrences de la lettre abrègent la même légende. Mais la signification est obscure, de nombreux noms commencent par « phil », ou même de nombreux mots⁴⁰³. Quant à la lettre « T », elle est réservée à Poseidonia, et il pourrait être possible qu'il s'agisse de l'initiale d'un graveur. Le type du pilier n'apparaît que sur ce coin et il s'agit peut-être d'une émission exceptionnelle mise en circulation pour souligner un événement.

Chronologie du groupe final

Ce dernier groupe marque la fin du monnayage d'argent de Poseidonia⁴⁰⁴. Comme nous l'avons vu, la cité continuera tout de même à émettre des monnaies de bronze. Le groupe final est directement lié à la séquence Noe par une liaison de coin de revers; le coin ayant été retouché puisqu'un dauphin fut ajouté à la composition⁴⁰⁵. Nous pouvons considérer que le groupe suit immédiatement les émissions parallèles (alphabétique et coquillage). Les émissions de ce groupe débuteraient donc vers 410 (voir *supra*). Pour C.M. Kraay, le groupe final serait confiné au premier quart du IV^e siècle⁴⁰⁶, ce qui est confirmé par le deuxième dépôt du sanctuaire du Sele. Celui-ci appartient à la vie même de l'*edificio quadrato*, qui s'étale de vers 370-360 à la fin du III^e siècle⁴⁰⁷. Le dépôt, qui contient un grand nombre de statères importés durant la vie de cet édifice, ne comprend pourtant aucun statère d'argent de Poseidonia. Comme l'a remarqué C.M. Kraay, il est difficile de ne pas arriver à la conclusion que la cité n'émettait plus de statères au moment où la vie de l'édifice commence⁴⁰⁸. L'argument

⁴⁰³ Pour N.K. Rutter, HN³, p. 6, il est difficile de dire s'il s'agit d'une marque de contrôle ou de l'initiale d'un nom.

⁴⁰⁴ À l'exception d'une ultime émission isolée (voir *infra*).

⁴⁰⁵ Voir pour le coin de la séquence Noe : annexe 2, # 3 (*addenda*) et pour le coin retouché : pl. XVII, 328. N.F. Parise, 1994, p. 411, soutient qu'une interruption du monnayage a eu lieu à la suite de la conquête lucanienne. Cette liaison de coin semble présager le contraire.

⁴⁰⁶ C.M. Kraay, 1967, p. 133.

⁴⁰⁷ P. Zancani-Montuoro, 1965-1966, p. 81.

⁴⁰⁸ C.M. Kraay, 1967, p. 134.

du silence est néanmoins fragile et de fait, on retrouve des exemplaires plutôt bien conservés dans les trésors d'Altamura (milieu IV^e siècle)⁴⁰⁹, de Paestum 1937⁴¹⁰ (vers 340-330), et même de Métaponte-Bernalda (vers 280)⁴¹¹. La fin de ce groupe n'est donc déterminée qu'approximativement⁴¹². Néanmoins, le groupe n'a utilisé que 14 coins de D/ et 18 de R/, ce qui présuppose, soit une courte durée, ou encore des émissions intermittentes.

L'ultime émission d'argent de Poseidonia

Le seul autre point de repère chronologique à notre portée nous est fourni par l'ultime émission d'argent. Elle constitue de fait un *terminus ante quem* pour le groupe final. Cette émission⁴¹³, qui n'utilisa qu'une seule paire de coins, a la particularité d'être la seule de tout le monnayage poseidoniate à porter un nom personnel complet. Encore plus étonnant, il s'agit d'un nom qui n'est pas grec. On peut effectivement y lire DOSSENNOU⁴¹⁴. Le type de droit est toujours Poséidon, à côté duquel on retrouve un thymiatéron⁴¹⁵. Au revers, le type est toujours le taureau et on peut y lire également la légende POSEIDONIA. Ce dernier soubresaut de la monnaie d'argent fut daté par P. Zancani-Montuoro, sur des critères principalement stylistiques⁴¹⁶, après 350, et même peut-être dans le troisième tiers du IV^e siècle⁴¹⁷.

Quant à la légende DOSSENNOU, plusieurs hypothèses furent avancées. Le nom

⁴⁰⁹ Altamura, 90 et en particulier 91.

⁴¹⁰ Paestum 1937, 111 et 112.

⁴¹¹ Métaponte-Bernalda, 899.

⁴¹² C.M. Kraay, 1976, p. 197, soutient que les émissions cessent avant le milieu du IV^e siècle.

⁴¹³ Une émission de dioboles semble avoir accompagné ces statères, ils portent au droit, comme sur les statères, un thymiatéron. (Pl. XVIII, 352).

⁴¹⁴ Pl. XVIII, 51. Nous avons par ailleurs recensé 11 exemplaires de cette monnaie.

⁴¹⁵ Celui-ci ressemble à un thymiatéron conservé au Louvres. Voir C. Zaccagnino, 1998, p. 217, fig. 5.

⁴¹⁶ Cette émission n'apparaît dans aucun trésor.

⁴¹⁷ P. Zancani-Montuoro, 1958, p. 89. Cette monnaie n'est apparue dans aucun trésor.

rappelle un nom bien noté des Atelannes, Dossennus, mais aucun lien ne permettrait d'expliquer ce nom sur une monnaie. Il pourrait alors s'agir soit d'un magistrat monétaire ou d'un graveur⁴¹⁸. Le style de la signature, inscrite sur un exergue épais qui rappelle une tablette, fut rapproché d'une monnaie de Métaponte signée MOLOSSOS exactement de la même manière⁴¹⁹. P. Zancani-Montuoro note que la signature est trop ressemblante pour ne pas avoir de rapport⁴²⁰; en effet, la forme des lettres est la même, en particulier décelable par le oméga, et pourrait éventuellement suggérer que les deux monnaies sont d'une même main. La signature MOLOSSOS, par ailleurs, possède une variante qui suggère qu'il s'agisse d'un graveur : MOLOSSOS EPOEI⁴²¹. À partir de cet exemplaire, un consensus admet que Dossennos à Poseidonia est également un graveur⁴²². Il est notable cependant que si la chronologie du troisième tiers du IV^e siècle s'avère exacte, la monnaie pourrait possiblement avoir été émise pendant la période où Alexandre le Molosse intervient à Poseidonia. Cependant, les données sont insuffisantes et les circonstances de cette ultime émission ne sont pas connues.

La monnaie d'argent de Poseidonia se termine donc par cette ultime émission dont le contexte nous échappe. Néanmoins, les monnaies de bronze se poursuivent pendant encore quelques années, avant que les monnaies au nom de Poseidonia ne cessent définitivement d'être frappées

⁴¹⁸ *Ibid.*, p.89.

⁴¹⁹ *Ibid.*, p. 90.

⁴²⁰ *Ibid.*, p. 91.

⁴²¹ C.M. Kraay, 1976, p. 196. Il propose, p. 198, que Dossennos est aussi un graveur. P.Zancani-Montuoro, 1958, p. 90.

⁴²² R. Vollkomer, 2001, p. 193, considère lui aussi qu'il s'agit d'un graveur.

Conclusion

L'analyse du monnayage d'argent permet de suivre, sur une période continue, une partie de l'histoire de Poseidonia. Il est bien entendu que les monnaies, comme sources documentaires, sont soumises à une interprétation. Comme l'histoire de la Grande Grèce souffre d'une carence de sources littéraires, chaque élément à la disposition des chercheurs est parfois sur-interprété. Des précautions s'imposent donc. Malgré tout, l'histoire monétaire reliée au contexte historique permet quelques précisions⁴²³.

Tout d'abord, la monnaie est apparue à Poseidonia vers 530. La technique incuse alors utilisée atteste clairement que des liens sont entretenus avec les autres cités achéennes du versant ionien. L'influence artistique est incontestable. Toutefois, elle se distingue nettement des autres par le choix d'un étalon monétaire différent; ce qui confirme son autonomie par rapport à Sybaris, sa métropole. En revanche, comme l'attestent les trésors comportant des monnaies incuses, ses monnaies circulent peu dans la zone ionienne; ce qui témoigne, par ailleurs, de son appartenance à une « zone économique » différente. Poseidonia semble plutôt entretenir des liens étroits avec Hyélé qui utilise alors le même étalon, et qui comme elle, frappe des drachmes en grande quantité.

L'apparition de la monnaie coïncide avec la période de son histoire que l'on considère comme la plus dynamique. En effet, la période qui couvre les années 530-470 atteste d'une vitalité certaine. C'est l'époque où les célèbres temples sont érigés, l'urbanisme se développe, etc..., la cité s'organise et semble en plein essor. Cela suggère que ce n'est pas un hasard si la monnaie apparaît à cette période. D'ailleurs, les

⁴²³ Il va de soi qu'une étude de coins sur l'ensemble du monnayage, tant d'argent que de bronze, apportera sans doute des informations supplémentaires à celles que l'on peut déduire de l'analyse des seuls statères et drachmes.

monnaies incuses sont très nombreuses et forment une suite d'émissions assez importantes. Elles sont les témoins de « l'apogée » de Poseidonia. Néanmoins, la finalité du monnayage est difficile à déterminer. Pourquoi la cité se met-elle à frapper monnaie à ce moment précis ? Faute de documents, nous ne pouvons répondre avec certitude. Cependant, comme la monnaie apparaît au début de la grande période de construction de la cité, il semble *a priori* logique d'affirmer que ces monnaies ont servi à financer les différents programmes architecturaux. Cette vue correspond par ailleurs aux idées de R. Ashton qui, pour la cité de Rhodes, soutient que les monnaies furent émises dans le but de financer la construction de la cité après le synoecisme de 408/7⁴²⁴. Néanmoins, l'interruption du monnayage alors que Poseidonia est toujours dans une période intense de construction, laisse entendre que les monnaies n'avaient pas pour fonction première de financer de tels programmes puisque ceux-ci se poursuivent après la cessation des frappes monétaires. Il semble donc que la finalité du monnayage doit être recherchée ailleurs et qu'en l'état actuel de la documentation, il soit impossible de la discerner⁴²⁵.

La fin de ces monnaies incuses précède d'environ deux décennies la fin de cette période prospère. Intervient alors une interruption monétaire d'environ 15-20 années. Pour expliquer cet arrêt momentané, certains ont avancé l'hypothèse d'une crise interne qui toucha les structures politiques de la cité. Une telle crise pourrait expliquer l'abandon du monnayage au nom de la cité. Celui-ci reprend vers 475 et coïncide avec le moment où est construit l'ekklésiastérion. Ce qui a fait dire à M. Taliercio-Mensitieri que les modifications apportées aux structures politiques et collectives, attestées par la construction de l'ekklésiastérion, pourraient avoir joué un rôle dans la reprise de l'activité monétaire⁴²⁶. Nous ignorons tout sur l'histoire des institutions de Poseidonia, mais la coïncidence semble empreinte de signification. Le renouveau du monnayage semble bien en relation avec l'issue de la crise.

⁴²⁴ R. Ashton, 2001, p. 92 et 96.

⁴²⁵ Le cas de Poseidonia va ainsi à l'encontre des vues de R. Ashton. Cf. note précédente.

⁴²⁶ M. Taliercio-Mensitieri, 1988, p. 161, n. 137.

Les monnaies sont donc à nouveau frappées à Poseidonia à partir de *c.*475. Elles contrastent cependant avec le monnayage précédent : la technique est différente, mais surtout les nouvelles monnaies utilisent un nouvel étalon. Celui-ci indique que la cité désire désormais s'orienter davantage vers le versant. De fait, les monnaies de Poseidonia circulent davantage et on les retrouve plus fréquemment dans les trésors loin de la cité. Cette décision fut importante et fut peut-être prise par la nouvelle structure dirigeante, issue de la crise du début du V^e siècle. Il est également possible qu'elle soit à mettre en relation avec la restructuration des réseaux « économiques » lourdement affectés par la chute de Sybaris.

Avant la fin du cinquième siècle, les monnaies sont peu parlantes. Le volume monétaire semble croître à partir du groupe A1 et pendant le groupe B; ce qui laisse penser que la cité a retrouvé une certaine vitalité. La relation entre les types de Poseidonia et la monnaie attribuée à Sybaris III, permet de suggérer que des exilés de Sybaris II se soient réfugiés à Poseidonia. L'utilisation de ces types par Sybaris semble indiquer que Poseidonia a contribué ou aidé à la nouvelle refondation. Les témoignages font cependant défaut et cette hypothèse demeure fragile.

À la fin du V^e siècle, la cité est conquise par les Lucaniens. Leur arrivée est attestée par l'archéologie et il semble que l'on peut en déceler des traces dans le monnayage. Ceux-ci conquièrent la cité au moment où est frappée l'émission alphabétique. Celle-ci semble se terminer brusquement et le système de marquage des coins est ensuite abandonné. Il est possible que l'arrivée des Lucaniens soit à mettre en relation avec l'abandon de ce système⁴²⁷. À tout le moins, dans les dernières séries, l'altération de l'homogénéité et de la régularité du système de contrôle, jusqu'à la drastique interruption de la séquence, peuvent témoigner de la crise concomitante ou immédiatement précédente à la domination lucanienne⁴²⁸.

⁴²⁷ C.M. Kraay, 1976, p. 186.

⁴²⁸ M. Taliercio-Mensitieri, 1988, p. 170.

L'occupation lucanienne ne signifie pas pour autant la fin des monnaies au nom de Poseidonia. L'archéologie a démontré que les Lucaniens s'étaient infiltrés dans les cités grecques, en particulier à Poseidonia, bien avant la conquête. Ce peuple était alors fortement hellénisé. D'ailleurs, la continuité monétaire est un signe de l'adhésion au modèle grec, du degré élevé d'hellénisation atteint par les Italiques. Le processus d'échange entre les Grecs de Poseidonia et les indigènes est bien attesté par l'archéologie. La continuation des frappes monétaires au nom de Poseidonia par les Lucaniens est un phénomène important. Pour quelles raisons les Lucaniens décidèrent-ils de conserver le nom de la cité sur les monnaies ? Il est malaisé de répondre à cette question, mais il semble qu'il ait été à leur avantage de le faire. Les monnaies de Poseidonia étaient bien connues et changer le type monétaire aurait pu amener une baisse de confiance dans la monnaie⁴²⁹. Ainsi, la monnaie de Poseidonia, bien que désormais frappée par les autorités lucaniennes, a continué à circuler aux côtés des autres numéraires grecs. Le phénomène se remarque aussi en d'autres cas de conquête d'une cité grecque par des gens non grecs, comme dans le cas de Cumès où l'occupation des Samnites n'interrompt pas la production monétaire⁴³⁰.

Les frappes d'argent continuent donc sous l'occupation lucanienne pendant quelque temps, jusque dans la première moitié du IV^e siècle, après quoi elles sont définitivement abandonnées. Le dernier groupe d'émissions témoigne de modifications dans l'instrument monétaire. Les coins sont parfois utilisés jusqu'à une usure prononcée et d'anciens coins sont souvent réutilisés. Le style est parfois non grec et des erreurs apparaissent dans l'ethnique. Ce qui semble témoigner de la prise en charge de la gravure, du moins pour quelques coins, par d'autres que des Grecs, fort probablement des Lucaniens.

⁴²⁹ Cf. p. 41.

⁴³⁰ M. Taliercio-Mensitieri, 1988, p. 170.

Quelques décennies après la conquête lucanienne, les frappes d'argent sont abandonnées et seules des monnaies de bronze sont désormais mises en circulation⁴³¹. Celles-ci continueront à être émises jusqu'à la fondation de la colonie romaine. Cette nouvelle modification de l'institution monétaire est importante et laisse la cité sans monnayage d'argent près d'un siècle avant l'arrivée des Romains. Cependant, les raisons de ce choix sont obscures. Peut-être l'isolement des Lucaniens face aux autres cités grecques a-t-il écarté le besoin d'un numéraire d'argent ? Faute de documents, nous ignorons ce qui poussa les Lucaniens à procéder ainsi.

L'étude du monnayage de Poseidonia dans son ensemble, monnaies de bronze et monnaies divisionnaires incluses, permettra sans doute d'apporter quelques précisions à l'histoire de la cité. En particulier le monnayage de bronze qui, par sa nature, a plutôt une vocation locale. La présente étude n'a donc pas la prétention d'être une étude complète sur l'institution monétaire de Poseidonia, mais en constituera néanmoins une base.

⁴³¹ À l'exception d'une ultime émission. Cf. p. 78-79.

DEUXIÈME

PARTIE

Étude de coins : inventaire

À noter, l'exemplaire a) est toujours celui qui est illustré.

1^{ère} partie : Les statères incus

Planche I # 1 (D1-R1)

- a) Naville, 16, 3 juillet 1933, 201 (7,38g), tréflée*
- b) Locker-Lampson, 25 (7,39g), tréflée
- c) J. Hirsch, 30, 11 mai 1911, 203 (7,40g), tréflée

Planche I # 2 (D2-R2)

- a) J. Hirsch, 30, 11 mai 1911, 204 (7,63g)
- b) Lloyd 431 (7,64g)
- c) Hess, 18 mars 1918, 95 (*non vidi*)

Planche I # 3 (D2-R3)

- a) ANS 617 (7,57g)
- b) J. Hirsch 30, 11 mai 1911, 205 (7,56g)

Planche I # 4 (D3-R4)

- a) Gorini, p. 218.(poids non disponible, provenance non identifiée)

Planche I # 5 (D3-R5)

- a) ANS 616 (7,50g)
- b) Triton I, 2-3 décembre 1997, 111 = B. Peus vente 357, 28 octobre 1998, 214 , NAC 1, 19 mai 1999, 1089 et NAC L, 18 mai 2001, 1080, (6,72g)
- c) Monete da Poseidonia-Paestum # 51 (6,51g) = MAP 746

Planche I # 6 (D4-R6)

- a) Vienne, Die Münzen der Griechen, Vienne, 1990, 14 (poids non disponible).
- b) HJB 112, 13 janvier 2000, 117 = HJB vente 117, 28 novembre 2000, 125, (tréflée) (6,26g)
- c) Münzen und Medaillen, Bâle, 13, 17 juin 1954,1003, tréflée (7,51g)

Planche I # 7 (D5-R7)

- a) De Luynes 528 (7,19g) = Babelon 2132
- b) Stockholm 204 (7,12g)
- c) Paestum 1952, 9 (5,81g)
- d) John Ward 62 (7,19g)
- e) Cop. 1272 (7,39g)
- f) Munich 1050 (6,52g)

Planche I # 8 (D6-R7)

- a) Münzen und Medaillen Bâle, 79, 28 février 1994, 54 (7,20g)

Planche I # 9 (D7-R8)

- a) McClean 1044 (7,51g)

Planche I # 10 (D8-R9)

- a) Naville 6, 28 janvier 1924, 204 (7,53g)

Planche I # 11 (D9-R10)

- a) Fitz. 536 (7,55g)
- b) Edificio quadrato, 7 (6,50g)
- c) Edificio quadrato, 13 (5,50g)

Planche I # 12 (D10-R11)

- a) : Paris BN, fonds général 1269 (7,49g)

Planche I # 13 (D11-R11)

- a) ANS 611 (7,28g)
- b) Helbing 19 août 1941, 2557 (poids non disponible)
- c) Milan 187 (6,74g)

Planche II # 14 (D12-R12)

- a) Paris BN, fonds général 1270 (7,46g)
- b) ANS 612 (7,08g)

- c) Leu 18, 5 avril 1977, 31 (7,59g) = ex. Nelson Bunker Hunt 37
- d) J. Hirsch 16, 6 décembre 1906, 120 (6,38g)

Planche II # 15 (D12-R13)

- a) Naville 6, 28 janvier 1924, 203 (7,53g)
- b) J. Hirsch 30, 11 mai 1911, 200 (7,54g)
- c) Paestum 1937, 103 (6,90g)

Planche II # 16 (D12-R14)

- a) Arthur S. Dewing 395 (7,53g)
- b) Paestum 1937, 104 (6,80g)

Planche II # 17 (D12-R15)

- a) Paestum 1937, 105 (7,04g)
- b) J. Hirsch 13, 15 mai 1905, 156 (6,78g)

Planche II # 18 (D13-R16)

- a) Cop. 1271 (7,50g)

Planche II # 19 (D13-R17)

- a) McClean 1043 (6,99g)
- b) Naples Museo Nazionale inv. 2526 (7,46g) (=Garraffo pl.VII, 22; surfrappée sur Métaponte)
- c) Winterthur 394 (5,94g)
- d) Sambon-Canessa, 27-30 juin 1927, 358 (6,48g) (manque un morceau de la pièce)

Planche II # 20 (D14-R18)

- a) Leu 77, 11 mai 2000, 51 (7,41g)
- b) CNG 55, 13 septembre 200, 66 (7,39g)
- c) Paestum 1952, 10 (5,78g)
- d) Paestum 1952, 12 (4,76g)
- e) Milan 189 (7,19g)
- f) Ars Antiqua 2, 4 octobre 2001, 26 (7,37g)

Planche II # 21 (D15-R19)

- a) ANS 606 (7,32g)

- b) Canessa 18 novembre 1907, 490 (poids non disponible)
- c) Edificio quadrato, 1 (6,60g)
- d) Edificio quadrato, 14 (5,75g)
- e) J. Hirsch 33, 17 novembre 1913, 185 (7,30g)

Planche II # 22 (D16-R20)

- a) Naville 6, 28 janvier 1924, 202 (7,29g) = Elisabeth Washburn King Collection : Christie's 11 décembre 1992, 614
- b) Naville 16, 3 juillet 1933, 205 (7,29g)

Planche II # 23 (D17-R21)

- a) A. Cahn, 24, novembre 1912, 159 (7,60g)
- b) ANS 610 (7,49g)
- c) Berlin, SM (Taliercio-Mensitieri 1) (poids et référence non disponibles)

Planche II # 24 (D17-R22)

- a) Fitz. 537 (7,37g)
- b) Naville 16, 3 juillet 1933 # 204 (6,81g)
- c) Santamaria, 12 octobre 1949, 200 (6,78g) (Collection Alessandro Magnatuti)

Planche II # 25 (D18-R23)

- a) ANS 609 (7,54g)

Planche III # 26 (D18-R24)

- a) Lloyd 429 (7,40g) (surfrappé sur Métafonte, flan large)

Planche III # 27 (D19-R25)

- a) Leu et Münzen und Medaillen, Bâle, 3-4 décembre 1965, 56 (6,90g) (Collection Niggeler)

Planche III # 28 (D20-R26)

- a) Paestum 1937, 102 (7,05g)

Planche III # 29 (D21-R27)

- a) Bourgey 17 juin 1959, 57 (7,52g)

- b) Naville 5, 18 juin 1923, 506 (7,52g)
- c) Canessa 2, 22 mai 1922, 88 (8,10g)
- d) Hamburger 90, 29 mai 1929, 51 (7,72g)

Planche III # 30 (D21-R28)

- a) Lloyd 430 (7,47g)

Planche III # 31 (D22-R29)

- a) Münzen und Medaillen Deutschland, 7, 12 octobre 2000, 114 (7,35g)
- b) Helbing 55, 8 novembre 1928, 3373 (7,35g)

Planche III # 32 (D22-R29)

- a) ANS 607 (7,44g)
- b) ANS 608 (7,27g)
- c) Naville 13, 27 juin 1928, 103 (7,59g)
- d) Grabow 6, 9-10 juillet 1930, 121 (poids non disponible)
- e) HJB 113, 14 mars 2000, 95 (6,39g)
- f) J. Hirsch 30, 11 mai 1911, 201 (7,60g)

Planche III # 33 (D23-R31)

- a) De Luynes 525 (7,48g) = Babelon 2126
- b) Hess-Leu 9, 2 avril 1958, 20 (7,43g)

Planche III # 34 (D24-R32)

- a) Paestum 1939, 1 (6,07g)
- b) HJB 132, 14 mai 2003, 57 (6,61g)

Planche III # 35 (D25-R33)

- a) Greek World, 15 (poids non disponible)
- b) Paestum 1952, 32 (5,38g)

Planche III # 36 (D26-R33)

- a) Tkalec, 19 février 2001, 8 (6,48g)
- b) Greek World, 16 (poids non disponible)
- c) HJB 114, 23 mai 2000, 141 (6,02g)
- d) Leu 76, 27 octobre 1999, 10 (7,16g)

- e) Budapest 290 (7,34g)
- f) Triton 5, 15-16 janvier 2002, 1109 (6,08g)
- g) Madrid Musée Archéologique, XXII-123-1 (7,41g) (*Las 100 mejores piezas #2*)

Planche III # 37 (D27-R34)

- a) Frankfurt Münzkabinett, 228 (poids non disponible)
- b) Paestum 1939, 2 (6,67g)

Planche IV # 38 (D28-R35)

- a) Edificio cuadrato, 2 (7,00g)
- b) Paestum 1937, 101 (6,83g)

Planche IV # 39 (D29-R36)

- a) NAC 9, 16 avril 1996, 75 (7,00g)

Planche IV # 40 (D30-R36)

- a) Naville 5, 18 juin 1923, 508 (7,46g)
- b) Gorini, p. 214 (provenance et poids non disponible)
- c) Gulbenkian 80 (7,45g)
- d) Münzen und Medaillen, Bâle, 90, 14 juin 2000, 206 (poids non disponible)
- e) Münzhandlung Basel 4, 1^{er} octobre 1935, 329 = Glendining 19 mai 1950, 27 (ex. de la collection Henry Platt Hall) = NAC 13, 8 octobre 1998, 158 (7,49g) = CNG 50, 23 juin 1999, 436 (7,52g),

Planche IV # 41 (D31-R37)

- a) Oxford 815 (7,60g)
- b) Naville 6, 28 janvier 1924, 201 (7,51g) = Naville 16, 3 juillet 1933, 202, Collection C.C. 24, Rollin et Feuadent 1886, 108 (*non vidi*)
- c) Paris, BN, Fonds général 1268 = Babelon 2121 (7,45g)
- d) Edificio cuadrato, 4 (6,00g)
- e) Edificio cuadrato, 5 (7,10g)
- f) Hess 253, 8-9 mars 1983, 29 (7,52g)
- g) J. Hirsch 33, 17 novembre 1913, 184 (7,00g)
- h) Spencer-Churchill 14 (7,52g)
- i) Fritz Rudolf Künker Münzenhandlung 71, 12 mars 2002, 45 (7,20g) même revers?
- j) G. Hirsch 227, 8-9 mai 2003, 24 (6,96g)

Planche IV # 42 (D31-R38)

- a) Paris BN fonds général 1268 (7,53g)
- b) ANS 605 (7,42g)
- c) Oxford 816 (7,00g)
- d) Helbing 51b, 12 avril 1927, 1565 (7,00g)

Planche IV # 43 (D31-R39)

- a) ANS 604 (7,37g)
- b) Naville 17, 3 octobre 1934, 65 (6,92g)
- c) Nelson Bunker Hunt 200 (7,37g) (Sotheby's 21 juin 1990)
- d) Kraay-Hirmer 219, même droit, revers non disponible (ex. du British Museum)

Planche IV # 44 (D32-R40)

- a) Jameson 331 (7,37g) = Münzen und Medaillen, Bâle, 41, 18 juin 1970, 11 = Baldwin's auction, 16 janvier 2003, 15.

Planche IV # 45 (D33-R41)

- a) Lockett 439 (7,42g) = Hess, 25 mars 1929, 73
- b) Giessener 22, 25 mai 1982, 21 (poids non disponible)

Planche IV # 46 (D33-R42)

- a) Triton 3, 30 novembre 1999, 76 (7,42g)

Planche IV # 47 (D34-R43)

- a) Fitz. 535 (7,54g)

Planche IV # 48 (D35-R44)

- a) De Luynes 524 (7,35g) (surfrappé sur Métafonte, flan large)
- b) Alpha Bank Athènes, 5984 (7,40g)
- c) Münzen und Medaillen, Bâle, 77, 18 septembre 1992, 12 (7,51g.)
- d) G.Hirsch 215, 2 mai 2001, 47 (6.37g)
- e) Babelon 2120 (7,50g)

Il existe un faux de Becker des mêmes coins : voir G.F. Hill, *Becker the Couterfeiter*, 10.

Planche IV # 49 (D36-R45)

- a) De Luynes 526 (7,41g) = Babelon 2122 = Kraay-Hirmer 220 = Chefs-d'oeuvre des monnaies grecques 87
- b) Münzen und Medaillen, Bâle, 72, 6 octobre 1987, 495 (7,52g)
- c) Hess-Leu 3, 27 mars 1956, 33 (8,03g) (**monnaie fausse**. Voir le *Bulletin on Couterfeits*, vol. 13, no 2, 1988)
- d) Coins Galleries, liste 16 décembre-janvier 1958-1959 (**monnaie fausse**, même vol. que précédente, no 3)

Planche V # 50 (D37-R45)

- a) Leu 42, 12 avril 1987, 49 (7,40g)
- b) Gorini p.212-213 (poids et provenance non disponibles)

Planche V # 51 (D38-R46)

- a) Paestum 1952, 3 (5,69g)
- b) Leu 10, 29 mai 1974 (collection Gillet), 48 (7,41g)

Planche V # 52 (D39-R47)

- a) ANS 613 (7,44g)
- b) Naville 16, 3 juillet 1933, 203 (6,74g) (= collection Woodbridge Sotheby's 7 mai 1975, 17)
- c) Milan 188 (7,49g)
- d) Paestum 1939,3 (7,03g)
- e) Nelson Bunker Hunt 57 (7,57g) (Sotheby's 19 juin 1990, 57)
- f) De Hirsch 172 (7,51g)
- g) Weber 809 (6,69g)
- h) Gabinetto Numismatico (Milan) 72 (7,43g)
- i) S. Giorgio Ionico, pl. III, 1 (poids non disponible)

Planche V # 53 (D39-R48)

- a) HJB 112, 13 janvier 2000, 118 (6,94g)
- b) NAC 9, 16 avril 1996,74 (7,16g)

Planche V # 54 (D40-R49)

- a) Münzen und Medaillen, Bâle, 77, 18 septembre 1992, 13 (7,45g)

- b) Bologne, Museo Civico 24 (7,37g)
- c) Museum of Art Rhode Island 38 (7,42g)
- d) Paestum 1952, 27 (5,79g)
- e) Kraay-Hirmer 217 (poids et revers non disponibles)

Planche V # 55 (D40-R50)

- a) Münzen und Medaillen, Bâle, 37, 5 décembre 1968, 49 (7,27g)
- b) Edificio quadrato 17 (5,80g)

Planche V # 56 (D41-R51)

- a) Münzen und Medaillen, Bâle, 7, 3 décembre 1948, 381 (7,48g)
- b) Schlessinger 4 février 1935, 95 (6,70g) (monnaie percée)

Planche V # 57 (D41-R52)

- a) Franck Sternberg 20, 20 avril 1988, 111 = NAC 10, 9 avril 1997, 49 (7,08g) = Triton 2, 1-2 déc. 1998, 88 (*seul statère incus connu où le Poséidon du revers vise vers la droite*)

Planche V # 58 (R41-R53)

- a) Edificio quadrato 6 (6,50g)
- b) Munich 1049 (7,12g)
- c) John Max Wulfig 51 (6,10g)

Planche V # 59 (D42-R54)

- a) Numismatik Lanz 106, 26 novembre 2001, 24 (6,48g)

Planche V # 60 (D43-R55)

- a) Boston 123 (7,49g)
- b) Sammlung Warren 90 (7,49g)

Planche V # 61 (D43-R56)

- a) Triton 3, 30 nov. et 1^{er} déc. 1999, 75 (6,61g) = Triton 6, 14-15 janvier 2003, 61
- b) Marseille, fonds général, 43 (7,03g)
- c) ANS 614 (6,62g.) (= collection J. Pierpont Morgan, 68 = Collection Strozzi 1042)
- d) BMC 13 (Taliercio-Mensitieri 8) (poids non disponible)

Planche VI # 62 (D44-R57)

- a) Naville 15, 2 juillet 1930, 183 (7,39g)
- b) J. Hirsch 33, 17 novembre 1913, 186 (7,35g)

Planche VI # 63 (D44-R58)

- a) NAC 13, 8 octobre 1998, 159 (7,49g)
- b) Gorini p. 219 (poids non disponible)
- c) Münzhandlung 4, 1er octobre 1935, 330 (7,47g)

Planche VI # 64 (D44-R59)

- a) Lloyd 428 (7,56g) = Weber 808 (surfrappé sur didrachme d'Agrigente) = Garraffo, pl. VII, 25.

Planche VI # 65 (D44-R60)

- a) ANS 615 (7,50g)
- b) Edificio quadrato 9 (6,30g)

Planche VI # 66 (D45-R60)

- a) Paestum 1952, 34 (5,86g)
- b) Triton 6, 14-15 janvier 2003, 61 (6,61g)

Planche VI # 67 (D45-R61)

- a) Munich 1048 (7,32g)

Planche VI # 68 (D46-R62)

- a) Gorini p. 211 (= R.Arena, pl. V)
- b) Sotheby's 3-11 décembre 1909, 68 (7,71g) (F. Sherman Benson Collection)
- c) Pozzi 551 (7,20g) = Naville 1, 4 avril 1921, 201 = Naville 10, 15-18 juin 1925, 86
- d) Leu 30, 28 avril 1982, 12 (7,46g)
- e) Lloyd 427 (7,63g)
- f) Paestum 1952, 31 (5,09g)
- g) Stephen Courtauld 8 (7,19g)

Planche VI # 69 (D47-R63)

- a) ANS 618 (6,87g)

- b) J. Hirsch 30, 11 mai 1911, 202 (6,90g)

Planche VI # 70 (D48-R64)

- a) Rutter, 1997, 7 (poids non disponible)
- b) Hunterian 2 (7,36g)

Planche VI # 71 (D49-R65)

- a) CNG 42, 29 mai 1997, 64 (6,36g)

Planche VI # 72 (D50-R66)

- a) Leu 15, 4 mai 1976, 24 (7,52g)
- b) H. de Nanteuil 171 (7,50g)

Planche VI # 73 (D50-R67)

- a) Leu 42, 12 avril 1987, 50 (7,33g) = S. Giorgio Ionico, pl. III, 2
- b) Paris, BN fonds général 1271 (7,40g)
- c) Edificio quadrato, 3 (6,55g)

Planche VI # 74 (D51-R69)

- a) HJB 115, 2 août 2000, 174 (6,71g)
- b) Hess-Leu 31, 6 décembre 1966, 56 (6,90g)

Planche VII # 75 (D52-R70)

- a) Budapest 291 (6,84g) tréflée
- b) HJB 116, 17 octobre 2000, 176 (7,91g)

Planche VII # 76 (D53-R71)

- a) Numismatica Genevensis SA 2, 18 novembre 2002, 6 (6,37g)

Planche VII # 77 (D54-R72)

- a) CNG 49, 17 mars 1999, 90 (6,93g)

Planche VII # 78 (D55-R73)

- a) L. Breglia (1964) fig. 1 et 2 (agg.) (poids non disponible)

Les drachmes incuses

Planche VII # 79 (D1-R1)

- a) Dewing 397 (3,97g) (ex. acquis de la vente Naville 15, 2 juillet 1930, 184)
- b) J. Hirsch 30, 11 mai 1911, 206 (3,72g)

Planche VII # 80 (D2-R2)

- a) The New York Sale 3 (Baldwin's auctions), 7 décembre 2000, 73 (3,01g)
- b) G. Hirsch 215, 2 mai 2001, 47a (3,03g)
- c) ANS 627 (3,59g)

Planche VII # 81 (D2-R3)

- a) HJB 114, 23 mai 2000, 142 = HJB 117, 28 novembre 2000, 126 = HJB 120, 10 mai 2001, 85 (3,37g)

Planche VII # 82 (D3-R4) (même émission que statère pl. I # 6)

- a) Münzkabinett Frankfurt 229 (3,74g)
- b) Monete da Poseidonia-Paestum # 53 = MAP, 757

Planche VII # 83 (D4-R5)

- a) HJB 115, 2 août 2000, 175 (3,33g) (= ex. 97 de la vente 113)
- b) De Luynes 530 (3,50g) = Babelon 2136 = Taliercio-Mensitieri 5)
- c) Pozzi 552 (3,60g) = Naville 1, 4 avril 1921, 205
- d) Paestum 1939 13 (2,93g)
- e) Edificio quadrato 8 (3,10g)
- f) Münzhandlung Basel 4, 1er octobre 1935, 331 (3,55g)
- g) Tkalec 19 février 2001, 9 (3,34g)

Planche VII # 84 (D5-R5)

- a) Budapest 294 (3,00g)

Planche VII # 85 (D6-R6)

- a) Jameson 333 (3,01g)
- b) Triton 5, 16-16 janvier 2002, 1110 (3,17g) (ex. de la collection William N. Rudman)
- c) ANS 629 (3,01g)

Planche VII # 86 (D7-R7)

- a) De Luynes 529 = Babelon 2135 (3,78g)
- b) Munich 1053 (3,39g)
- c) CNG 41, 19 mars 1997, 108 (3,37g)
- d) Sélinonte (CH VIII, 35), 3 (3,67g)
- e) Schlessinger 4, février 1935, 96 (3,70g)

Planche VII # 87 (D8-R8)

- a) Triton I, 2-3 décembre 1997, 112 (3,49g) = NAC 10, 9 avril 1997, 50
- b) Lloyd 434 (3,47g) (= Talierco-Mensitieri # 4)
- c) John Ward collection 63 (3,50g)
- d) ANS 628 (3,20g)
- e) Paestum 1939, 17 (3,31g)
- f) B. Peus 371, 24 avril 2002, 13 (3,18g)

Planche VII # 88 (D9-R9)

- a) Oxford 817 (3,83g)

Planche VII # 89 (D10-R10)

- a) Paris BN, fonds général 1274 = Babelon 2129 (3,65g)
- b) Lloyd 432 (3,43g)
- c) ANS 626 (3,54g)
- d) NAC D, 2 mars 1994, 1143 (3,72g)
- e) NAC L, 18 mai 2001, 1081 (3,26g)
- f) CNG 49, 17 mars 1999, 91 (3,49g)

Planche VII # 90 (D11-R10)

- a) NAC H, 30 avril 1998, 1082 (3,23g)
- b) Bourgey 17 juin 1959, 60 (3,22g) (ex. de la collection Armand Valton)

Planche VIII # 91 (D12-R11)

- a) Royal Scottish Museum 14 (3,83g) (provient du Trésor de Tarente, IGCH 1874)
- b) Ars Antiqua 8 novembre 2002, 13 (3,20g)

Planche VIII # 92 (D13-R12)

- a) De Luynes 527 = Babelon 2128 (3,72g)

- b) Jameson 332 (3,41g)
- c) Weber 810 (3,78g)
- d) Lloyd 433 (3,41g)
- e) ANS 625 (3,78g)
- f) Winterthur 395 (3,68g)
- g) NAC 2, 21 février 1990, 34 (3,04g)
- h) Naville 10, 15-18 juin 1925, 87 = Naville 4, 17-19 juin 1922, 91 (3,78g)
- i) Naville 6, 28 janvier 1924, 205 (3,68g)
- j) J. Hirsch 30, 11 mai 1911, 209 (3,70g)
- k) Münzen und Medaillen, Bâle, 7, 3 décembre 1948, 382 (3,58g)

Planche VIII # 93 (D14-R12)

- a) Münzen und Medaillen, Bâle, 64, 30 janvier 1984, 16 (3,58g)
- b) Jonathan P. Rosen 13 (3,57g)
- c) Hess-Leu 19, 12 avril 1962, 37 (3,59g)
- d) G. Gorini p. 217 (même droit revers non disponible)

Planche VIII # 94 (D15-R13)

- a) Santamaria 12 octobre 1949, 202 (3,54g) (Collection Conte Alessandro Magnaguti)

Planche VIII # 95 (D16-R14)

- a) The New York Sale 4, 17 janvier 2002, 28 (3,80g)
- b) Pozzi 553 (3,85g) = Naville 1, 4 avril 1921, 203
- c) Manchester 221 (3,82g) = Glendining 25 octobre 1955, 320
- d) Lockett 440 (3,85g) = Helbing 53, 20 mars 1928, 45

Planche VIII # 96 (D17-R15)

- a) Santamaria 12 octobre 1949, 201 (3,70g) (Collection Conte Alessandro Magnaguti)

Planche VIII # 97 (D18-R16)

- a) Münzen und Medaillen, Bâle, 37, 5 décembre 1968, 48 = Auctiones 6, 30 septembre 1976, 28 (3,67g)
- b) Hess-Leu 49, 27 avril 1971, 24 (3,68g)

Planche VIII # 98 (D19-R17)

- a) Münzen und Medaillen, Bâle, 68, 15 avril 1986, 56 (3,71g)
- b) Leu 2, 25 avril 1972, 41 (3,71g)

Planche VIII # 99 (D19-R18)

-a) Helbing 55, 8 novembre 1928, 3374 (3,65g)

Planche VIII # 100 (D20-R19)

-a) Syracuse, collection Gagliardi = Taliercio-Mensitieri 2

-b) L. Hamburger 92, 11 juin 1930, 573 (3,91g)

Planche VIII # 101 (D21-R20)

-a) Baranowsky 25 février 1931, 222 (3,71g)

-b) Munich 1051 (3,56g)

-c) Coins Galleries vente 12 février 1992, 134 (3,46g)

-d) G. Hirsch 43, 21 juin 1965, 1022 (3,71g)

-e) Auctiones 20, 8 novembre 1990, 87 (3,35g)

-f) Ratto, 24 juin 1929, 36 (3,72g)

-g) Milan 190 (3,15g)

-h) Paestum 1939 # 6 (3,41g)

Planche VIII # 102 (D22-R21)

-a) Fitzwilliam 539 (3,55g)

-b) Paestum 1939, 7 (3,51g)

-c) ANS 622 (3,44g)

-d) Copenhague 1275 (2,91g)

Planche VIII # 103 (D23-R22)

-a) ANS 624 (3,87g)

Planche VIII # 104 (D24-R23)

-a) Gorny & Mosch 117, 14 octobre 2002, 48 (3,24g)

-b) Delepierre 349 (3,02g)

Planche VIII # 105 (D25-R24)

-a) Budapest 293 (3,68g)

-b) Triton 2, 1-2 décembre 1998, 89 (3,74g)

Planche VIII # 106 (D26-R25)

- a) ANS 621 (3,52g)
- b) München 1052 (3,52g)

Planche VIII # 107 (D27-R26)

- a) Paestum 1939, 11 (3,44g)
- b) Budapest 292 (3,70g)
- c) A. Cahn 60, 2 juillet 1928, 93 (3,50g)
- d) Naville 16, 3 juillet 1933, 206 (3,71g)
- e) Hess 247, 29 juin 1978, 26 (3,71g)
- f) J. Hirsch 16, 6 décembre 1906, 121 (3,73g)
- g) ANS 620 (3,42g)
- h) Edificio quadrato, 11 (3,10g)
- i) Edificio quadrato, 16 (2,80g)

Planche VIII # 108 (D28-R36)

- a) Paris, BN fonds général 1273 (3,50g)
- b) Pozzi 555 (3,51g) = Naville 1, 4 avril 1921, 204
- c) Cop. 1276 (3,77g)
- d) Hess-Leu 45, 12 mai 1970, 18 = Münzen und Medaillen, Bâle, 52, 19 janvier 1976 = Münzen und Medaillen, Bâle, 61, 7 octobre 1982, 24 (3,64g).
- e) J. Hirsch 33, 17 novembre 1913, 187 (3,50g) (= ex. 207 de la vente 30, 11 mai 1911)
- f) Bourgey vente 4 mars 1960, 19 (2,94g)
- g) Paestum 1939, 19 (3,00g)
- h) Triton 1, 2-3 décembre 1997, 114 (3,51g) (= ex. G. Gorini p. 217)

Planche VIII # 109 (D29-R37)

- a) Pozzi 554 (3,37g) = Naville 1, 4 avril 1921, 202 = Lockett 441
- b) Henri Vernin 39 (3,55g)
- c) Edificio quadrato, 12 (3,15g)
- d) Naville 5, 18 juin 1923, 509 = Naville 16, 3 juillet 1933, 208 (3,57g)
- e) Paestum 1939, 5 (3,50g)

Planche VIII # 110 (D-29-R38)

- a) Fitzwilliam 538 (3,70g)

Planche VIII # 111 (D30-R39)

- a) Helbing 55, 8 novembre 1928, 3375 (3,70g)
- b) Münzen und Medaillen, Bâle, 28, 19 juin 1964, 20 (3,27g)

Planche VIII # 112 (D31-R40)

- a) Weber 811 (3,43g)
- b) McClean 1045 (3,24g)
- c) Naville 16, 3 juillet 1933, 207 (3,43g)
- d) Berlin SM (Taliercio-Mensitieri 7) (poids non disponible)

Planche VIII # 113 (D32-R41)

- a) Gorny & Mosch 114, 4 mars 2002, 13 (3,43g)

Planche VIII # 114 (D33-R42)

- a) NAC 13, 8 octobre 1998, 160 (3,32g)
- b) Gorini p. 216 (poids et revers non disponibles)

Planche IX # 115 (D34-R43)

- a) H. de Nanteuil 172 = Feuardent, 9 juin 1913, 23 (Collection Mathey) = Triton 1, 2-3 décembre 1997 # 113 (3,32g)
- b) Bourgey vente 17 juin 1959, 59 (ex. de la collection Valton)
- c) G. Gorini p. 217 (même coin de droit, le revers n'est pas illustré)

Planche IX # 116 (D35-R44)

- a) J. Hirsch 26, 23 mai 1910, 27 (3,67g)

Planche IX # 117 (D36-R45)

- a) HJB 113, 14 mars 2000, 96 = Triton 6, 14-15 janvier 2003, 62 (3,26g)
- b) Cop. 1274 (3,29g)
- c) Coin Galleries, 16 avril 1997, 59 (3,51g)
- d) Paestum 1952, 38 (3,32g)
- e) ANS 619 (3,63g)

Planche IX # 118 (D37-R46)

- a) NAC 18, 29 mars 2000, 34 (3,28g)
- b) ANS 623 (3,47g)

- c) Edificio quadrato, 10 (2,95g)
- d) NAC 6, 11 mars 1993, 40 (3,29g)
- e) Edificio quadrato, 15 (2,80g)

Planche IX # 119 (D38-R47)

- a) Cop. 1273 (3,68g)

Planche IX # 120 (D39-R48)

- a) Fitzwilliam 540 (3,47g)

Planche IX # 121 (D39-R49)

- a) Bourgey vente 17 juin 1959, 58 (vente de la collection Valton) = J. Vinchon vente 7 novembre 1966, 4 (vente de la collection P. M.) = Leu Numismatic 76, 27 octobre 1999, 11 = Leu Numismatic 86, 5-6 mai 2003, 243 (3,63g)

Planche IX # 122 (D39-R50)

- a) McClean 1047 (3,09g)
- b) Klagenfurt 262 (3,76g)
- c) G. Hirsch 203, 24 février 1999, 55 (3,62g)

Planche IX # 123 (D40-R51)

- a) Leu Numismatic 81, 16 mai 2001, 22 (3,37g)
- b) Leu Numismatic 15, 4 mai 1976, 23 (3,36g)
- c) Hamburger 90, 29 mai 1929, 52 (3,43g)
- d) Naville 15, 2 juillet 1930, 185 (3,43g)

Oboles

Planche IX # 124 (D1-R1)

- a) Cop. 1294 = HN3 # 1109 (0,50g)
- b) BMC 20

Planche IX # 125 (D1-R1)

- a) BN, fonds général, 1297 (0,51g) (légende R/ dans le sens horaire)

- b) Jameson 334 (0,50g)
- c) ANS 633 (0,58g)
- d) München 1055 (0,54g)
- e) Edificio quadrato 19 (0,35g) (= Cantilena, 1999, pl.II, 57)
- f) Cop. 1295 (0,49g)

Planche IX # 126 (D2-R1)

- a) McClean 1050 (0,61g) (légende R/ dans le sens horaire)

Planche IX # 127 (D3-R2)

- a) BN, fonds général, 1295 (0,62g) (légende R/ sens anti-horaire)
- b) Milan 191 (poids à vérifier)

Planche IX # 128 (D4-R3)

- a) BN, fonds général, 1296 (0,43g) (légende R/ sens horaire)

Planche IX # 129 (D1-R1)

- a) Naples, Fiorelli, 2593 (poids non disponible)(=F. Sallusto, 1969-70, pl. III, 4)

Planche X # 130 (D1-R1)

- a) BM 1894-3-31 = HN3 # 1111
- b) BN, fonds général, 1294 (0,50g)
- c) McClean 1091 (0,54g)
- d) ANS 632 (0,59g)
- e) Weber 824 (0,49g)
- f) Lockett 451 (0,42g)
- g) Edificio quadrato 20 (0,45g) (= Cantilena 1999, pl.III, 55)
- h) de Luynes 543 (0,53g)

Planche X # 131 (D1-R1)

- a) Edificio quadrato 21 (0,44g)

Planche X # 132 (D2-R2)

- a) McClean 1049 (0,65g)
- b) Edificio quadrato 27 (0,50g)

Planche X # 133 (D3-R3)

- a) ANS 630 (0,65g)
- b) Oxford 819 (0,63g)
- c) Oxford 818 (0,56g)
- d) Edificio quadrato 26 (0,55g)
- e) Cop. 1296 (0,53g)
- f) München 1054 (0,52g)
- g) Oxford 820 ? (0,53g)

Planche X # 134 (D4-R4)

- a) ANS 631 (0,44g)
- b) Helbing 80, 16 sept. 1940, 801 (0,50g)
- c) Naples MN fg. 2575 (poids non disponible)

Planche X # 135 (D5-R4)

- a) Musée Nazionale de Paestum 1299 (0,45g)
- b) BM 1843-1-16 72 (*non vidi*)

Planche X # 136 (D1-R1)Hémiobole

- a) Collection Sallusto = F. Sallusto, 1969-70, pl. III, 6 (0,19g)

Planche X # 137 (D1-R1) Tetartémorion

- a) Collection Sallusto = F. Sallusto, 1969-70, pl. III, 1 (0,08g) = P. Ebner, 1970, p. 27

Planche X # 138 (D1-R1)

- a) ANS 652 (7,93g)
- b) NAC F, 17 avril 1996, 1056 (7,23g)
- c) G.Hirsch 9, 26 juin 1956, 73 (8,00g)

Planche X # 139 (D1-R2)

- a) CNG 49, 17 mars 1999, 92 (7,23g)
- b) Paestum 1870, 58 (7,63g)

Planche X # 140 (D2-R2)

- a) CNG 49, 17 mars 1999, 92 (7,23g)

Planche X # 141 (D2-R3)

- a) ANS 653 (7,99g)
- b) Auctiones 25, 19 juin 1995, 34 (8,13g)
- c) Taranto 1929 (7,99g) (= Noe, 1956, pl. XVIII, 37)

Planche X # 142 (D3-R4)

- a) Weber 814 (8,11g)
- b) ANS 654 (8,08g)
- c) Naville, 4, 17-19 juin 1922, 92 (8,09g)
- d) Oxford 821 (8,03g)
- e) Elsen 30, 12 juin 1993, 17 (8,06g)

Planche X # 143 (D4-R5)

- a) Astarte 12-13 décembre 2002, 95 (poids non disponible)
- b) München 1057 (8,02g)
- c) Strongoli 7 (7,65g)

Planche X # 144 (D5-R6)

- a) Edificio quadrato 58 (7,75g)
- b) Strongoli 6 (7,90g)
- c) Paestum 1870, 20 (7,40g)
- d) Münzhandlung Ritter, liste 62, avril 2003, 587 (poids non disponible)

Planche XI # 145 (D5?-R7)

- a) Ratto, 25-26 janvier 1926, 508 (7,95g)

Planche XI # 146 (D6-R8)

- a) Edificio quadrato 52 (7,75g)

Planche XI # 147 (D7-R9)

- a) Pozzi 571 (8,00g)

Planche XI # 148 (D8-R10)

- a) Hamburger 92, 11 juin 1930, 574 (8,00g)

Planche XI # 149 (D8-R11)

-a) HJB 56, 17 janvier 1989, 91 (poids non disponible)

Planche XI # 150 (D9-R11)

-a) Cop. 1279 (8,07g)

Planche XI # 151 (D9-R12)

- a) Naville 5, 18 juin 1923, 513 (8,05g)
- b) Helbing 52, 24 octobre 1927, 2558 (8,10g)
- c) G. Hirsch 22, 2 décembre 1959, 83 (7,80g)
- d) Paestum 1870, 46 (7,80g)

Planche XI # 152 (D10-R13)

-a) Budapest 295 (7,88g)

Planche XI # 153 (D10-R14)

- a) Bowdoin College Museum of Arts 19.58.8 (poids non disponible)
- b) Pozzi 570 (7,88g)
- c) Paestum 1870, 16 (7,46g)

Planche XI # 154 (D11-R14)

-a) Edificio quadrato 51 (7,95g)

Planche XI # 155 (D11-R15)

- a) ANS 651 (8,04g)
- b) Asta Ceresio, 12-13 décembre 2002, 96 (8,01g)
- c) NAC C, 11 mars 1993, 1136 (8,04g)
- d) Naville 16, 3 juillet 1933, 209 (8,12g) = Naville 5, 18 juin 1923, 512
- e) Auctiones 15, 18 septembre 1985, 13 (7,49g)
- f) Empire Coins 55, sans date 1991, 55 (poids non disponible)
- g) Canessa 5, 12 juin 1928, 294 (collection Polese) (poids non disponible)
- h) Paestum 1870, 20 (7,40g)

Planche XI # 156 (D12-R16)

-a) Klagenfurt 263 (7,99g)

Planche XI # 157 (D13-R17)

- a) Helbing 55, 8 novembre 1928, 3377 (8,00g)
- b) Paestum 1870, 17 (7,89g)
- c) Helbing 51a, 12 avril 1927, 1567 (8,00g)
- d) Paestum 1870, 19
- e) Edificio quadrato 59 (7,65g)
- f) Edificio quadrato 61 (7,65)

Planche XI # 158 (D14-R18)

- a) NAC K, 30 mars 2000, 1064 (7,93g)

Planche XI # 159 (D15-R19)

- a) Helbing 55, 8 novembre 1928, 3379 (poids non disponible)
- b) Paestum 1870, 35 (7,68g)

Planche XI # 160 (D16-R19)

- a) HJB 53, 27 avril 1988, 93 = HJB 62, 13 juin 1990, 48 = HJB 64, 20 novembre 1990, 34 (8,04g)

Planche XI # 161 (D17-R20)

- a) Naville 5, 18 juin 1923, 510 (7,98g)

Planche XI # 162 (D18-R21)

- a) Edificio quadrato 72 (7,70g)

Planche XI # 163 (D19-R22)

- a) Cop. 1277 (7,82g)
- b) München 1056 (7,97g)
- c) G. Hirsch 145, 27 février 1987, 13 = G. Hirsch 149, 19 février 1986, 18 = G. Hirsch 152, 26 novembre 1986, 78 (7,96g)
- d) G. Hirsch 105, 30 juin 1977, 3613 (8,04g)
- e) HJB 55, 19 octobre 1988, 55 (8,04g)

Planche XI # 164 (D20-R23)

- a) Naville 5, 18 juin 1923, 511 (8,05g)
- b) Cop. 1280 (7,98g)

Planche XI # 165 (D21-R23)

- a) Coin Galleries, 14 avril 1993, 110 = CNG 53, 15 mars 2000, 66 (8,20g)
- b) Altamura 85 (7,81g)
- c) G. Hirsch 96, 18 février 1976, 20a (7,99g)
- d) Edificio quadrato 53 (7,25g)

Planche XI # 166 (D22-R24)

- a) W.L. Gale Collection AE16 (7,90g)

Planche XI # 167 (D23-R25)

- a) ANS 659 (8,06g)
- b) Fitz. 547 (7,92g)

Planche XI # 168 (D24-R26)

- a) Elsen 67, 15 septembre 2001, 94 (7,96g)
- b) Edificio quadrato 73 (7,70g)
- c) HJB 114, 23 mai 2000, 143 (7,86g) = vente 118, 17 janvier 2001, 100
- d) G. Hirsch 152, 26 novembre 1986, 77 = G. Hirsch 155, 23 septembre 1987, 13 = G. Hirsch 163, 27 septembre 1989, 87 = G. Hirsch 167, 26 septembre 1990, 87 (7,92g)
- e) Münzhandlung Ritter, liste 62, avril 2003, 588 (poids non disponible)

Planche XI # 169 (D25-R27)

- a) HJB 115, 2 août 2000, 176 (7,83g) = vente 117, 28 novembre 2000, 128

Planche XI # 170 (D26-R28)

- a) Edificio quadrato 44 (7,40g)

Planche XI # 171 (D27-R29)

- a) Delepierre 350 (7,85g)
- b) Astarte 11, 12-13 décembre 2002, 96 (poids non disponible)

- c) Oxford 822 (7,93g)
- d) NAC H, 30 avril 1998, 1084 (7,94g)
- e) NAC K, 30 mars 2000, 1083 (8,02g)
- f) G. Hirsch 155, 23 septembre 1987, 13 (poids non disponible)
- g) Edificio quadrato 54 (7,70g)
- h) Paestum 1870, 24 (7,88g)

Planche XI # 172 (D28-R29)

- a) Ars Antiqua, 8 novembre 2002, 12 (7,77g)
- b) Paestum 1870, 38 (7,48g)
- c) Edificio quadrato 57 (7,05g)
- d) Edificio quadrato 60 (7,10g)

Planche XII # 173 (D29-R30)

- a) Auctiones 15, 18 septembre 1985, 14 (8,15g) (légende à g.)
- b) München 1060 (7,91g)

Planche XII # 174 (D30-R31)

- a) Edificio quadrato 64 (7,45g)

Planche XII # 175 (D31-R32)

- a) ANS 646 (9,90g)
- b) Asta 1, 1-2 juillet 1978, 19 (poids non disponible)

Planche XII # 176 (D32-R33)

- a) Elsen 18, 22 avril 1991, 43 = Elsen 22, 14 septembre 1991, 24 = Elsen 37, 17 décembre 1994, 21 (8,07g)

Planche XII # 177 (D33-R34)

- a) Giessener 36, 8 avril 1987, 16 (7,81g)
- b) Bourgey, 24 février 1983, 7 (7,96g)
- c) Edificio quadrato 55 (7,25g)

Planche XII # 178 (D34-R35)

- a) BN, fonds général, 1277 (6,12g)

Planche XII # 179 (D35-R36)

- a) Lloyd 435 (7,79g) = Ratto, 25-26 janvier 1926, 510 (surfrappé sur Cumes) = Garraffo, pl. VIII, 2
- b) Bourgey, 24 février 1983, 10 (7,87g)
- c) G. Hirsch 90, 13 novembre 1974, 616 (7,85g)
- d) Milan 192 (7,94g)

Planche XII # 180 (D36-R37)

- a) Astarte, 28 octobre 1999, 150 (7,90g)

Planche XII # 181 (D36-R38)

- a) McClean 1054 (7,87g)
- b) HJB 57, 29 mars 1989, 94 (poids non disponible)

Planche XII # 182 (D37-R38)

- a) Elsen 24, 14 mars 1992, 44 (7,94g)

Planche XII # 183 (D37-R39)

- a) CNG 43, 24 septembre 1997, 81 (8,06g)

Planche XII # 184 (D38-R39)

- a) Elsen 47, 14 décembre 1996, 46 (7,90g)

Planche XII # 185 (D39-R40)

- a) Delepierre 354 (8,03g)
- b) Aretuse-Asta 4, 22-23 mars 1996, 54 (8,01g)
- c) Elsen 59, 18 septembre 1999, 23 = Elsen 60, 11-13 décembre 1999, 111 (7,93g)

Planche XII # 186 (D40-R41)

- a) BN, fonds général, 1278 (7,92g)
- b) BN, fonds général, 1279 (7,96g)
- c) Cop. 1278 (7,89g)
- d) Gabinetto Milan, 73 (7,91g)
- e) BN, Chandon 83 (6,94g)

-f) ANS 650 (7,65g)

Planche XII # 187 (D41-R42)

-a) McClean 1051 (7,71g)

Planche XII # 188 (D42-R43)

-a) ANS 645 (7,99g)

Planche XII # 189 (D42-R44)

-a) BN, Fonds général, 1285 (7,91g) (surfrappée sur une monnaie incertaine. Voir garraffo, pl. VII, 26 qui donne mauvais numéro d'inventaire (1783 au lieu de 1285))

Planche XII # 190 (D43-R44)

-a) Cahn 75, 30 mai 1932, 111 (8,01g)

-b) Edificio quadrato 63 (7,35g)

-c) Hess, 15 février 1934, 82 (8,01g)

Planche XII # 191 (D44-R45)

-a) BMC 23 (7,95g) = HN³ 1114

-b) Hess, 18 février 1936, 255 (7,96g)

Planche XII # 192 (D45-R46)

-a) Edificio quadrato 75 (7,70)

Planche XII # 193 (D46-R47)

-a) Ashmolean (Evans) 254 (7,52g)

Planche XII # 194 (D47-R48)

-a) Macchia Albanese 10 (7,87g)

Planche XII # 195 (D48-R49)

-a) Macchia Albanese 9 (7,80g)

Planche XII # 196 (D49-R50)

- a) McClean 1055 (8,08g)
- b) Elsen 24, 14 mars 1992, 45 (8,00g)

Planche XII # 197 (D49-R51)

- a) Jameson 339 (7,99g) SA en exergue au revers
- b) Ratto, 25-16 janvier 1926, 509 (8,06g)
- c) Edificio quadrato 43 (7,30g)
- d) Edificio quadrato 41 (7,35g)
- e) Edificio quadrato 42 (7,75g)

Planche XII # 198 (D50-R51)

- a) Weber 812 (7,98g)
- b) Triton 1, 2-3 décembre 1997, 115 (8,10g)
- c) W.L. Gale Collection AE8 (7,97g) = Coin Galleries, 13 février 1991, 53

Planche XII # 199 (D51-R51)

- a) ANS 649 (7,85g) (surfrappé sur Métaponte) = Garraffo, pl. VII, 27
- b) Schlessinger 4, février 1935, 101 (7,80g)

Planche XII # 200 (D51-R52)

- a) Altamura 86 (7,69g)

Planche XIII # 201 (D52-R53)

- a) Pozzi 574 (7,75g)
- b) Aes Rude 1, 4 novembre 1977, 30 (poids non disponible)

Planche XIII # 202 (D53-R54)

- a) Münzkabinett 230 (7,68g)
- b) Auctiones 26, 16 septembre 1996, 27 (8,10g)
- c) CNG 43, 24 septembre 1997, 80 (8,02g)
- d) G. Hirsch 115, 6 avril 1979, 118 = G. Hirsch 120, 10 avril 1980, 25 (8,06g)
- e) HJB 45, 21 octobre 1986, 93 (poids non disponible)

Planche XIII # 203 (D54-R55)

- a) ANS 647 (7,98g)
- b) Cop. 1281 (7,63g)

Planche XIII # 204 (D55-R55)

- a) ANS 648 (7,86g)
- b) Paestum 1870, 2 (7,71g)

Planche XIII # 205 (D56-R56)

- a) Empire Coins 55, 11 décembre 1967, 6 (poids non disponible)
- b) Raccolta M, 88

Planche XIII # 206 (D56-R57)

- a) ANS 656 (7,78g)

Planche XIII # 207 (D57-R58)

- a) Hunterian 9 (7,90g)

Planche XIII # 208 (D58-R59)

- a) Schlessinger 13, 4-5 février 1935, 97 (8,00g) volutes au revers
- b) Münzhandlung Basel 4, 1^{er} octobre 1935, 332 (7,47g)

Planche XIII # 209 (D59-R60)

- a) Münzen und Medaillen, Bâle, 28, 19 juin 1964, 21 (8,06g)
- b) Edificio quadrato 66 (7,70g)
- c) Edificio quadrato 71 (7,90g)
- d) Edificio quadrato 74 (7,40g)
- e) Altamura 84 (7,48g)

Planche XIII # 210 (D60-R61)

- a) Elsen 2, 14 novembre 1984, 15 = Elsen 5, 22 avril 1986, 58 = Elsen 7, 21 avril 1987, 41 (7,93g)
- b) Aes Rude 3, 3 novembre 1978, 55 (poids non disponible)

Planche XIII # 211 (D60-R62)

-a) Paestum 1870, 5 (7,82g)

Planche XIII # 212 (D61-R63)

-a) Pozzi 569 (7,85g)

-b) HJB 62, 13 juin 1990, 49 (poids non disponible)

Planche XIII # 213 (D62-R63)

-a) BN, Chandon 82 (7,77g)

-b) NAC A, 27 février 1991, 1121 (7,66g)

-c) Naville 4, 17-19 juin 1922, 93 (7,78g) = Naville 10, 15-18 juin 1925, 89

-d) G. Hirsch 166, 16 mai 1990, 42 (6,39g)

-e) Edificio quadrato 69 (7,75g)

-f) Weber 815 (7,77g)

-g) Peus 361, 3 novembre 1999, 6 (7,61g)

Planche XII # 214 (D63-R64)

-a) Pozzi 572 (7,80g)

Planche XIII # 215 (D64-R64)

-a) de Luynes 534 (8,02g)

-b) BN, fonds général, 1281 (7,98g)

-c) Jameson 338 (7,98g)

-d) Fitz. 541 (7,97g)

-e) Fitz. 542 (7,86g)

-f) Auctiones 3, 4-5 décembre 1973, 101 (8,00g)

-g) Auctiones 25, 19 juin 1995, 33 (8,01g)

-h) Hess 257, 12 novembre 1986, 37 (8,03g)

-i) Hess-Leu 19, 12 avril 1962, 42 (7,89)

-j) Sotheby's 21-22 juin 1990 # 201 (7,89) (collection Nelson Bunker Hunt)

-k) H. de Nanteuil 173 (7,97g)

-l) Leu 2, 25 avril 1972, 42 (7,90g)

-m) CNG 55, 13 septembre 2000, 67 (7,93g)

-n) Naville 12, 18-23 octobre 1926, 448 (g)

Planche XIII # 216 (D65-R65)

-a) W.L. Gale Collection, AE22 (8,09g)

- b) Auctiones 4, 26 novembre 1974, 43 (8,09g)
- c) Empire Coins 50, sans date, 1990, 4 (poids non disponible)
- d) G. Hirsch 163, 27 septembre 1989, 88 (7,89g)

Planche XIII # 217 (D66-R66)

- a) Sambon-Canessa, 27-30 juin 1927, 359 (7,95g)

Planche XIII # 218 (D67-R67)

- a) G. Hirsch 139, 28 novembre 1983, 10 (7,21g)

Planche XIII # 219 (D68-R68)

- a) Fitz.544 (8,05g)
- b) Edificio quadrato 56 (7,04g)
- c) HJB 48, 22 avril 1987, 49 (8,03g)

Planche XIII # 220 (D69-R69)

- a) Giessener (Gorny & Mosch) 117, 14 octobre 2002, 47 (poids non disponible)

Planche XIII # 221 (D70-R70)

- a) Manchester 223 (7,71g)

Planche XIII # 222 (D71-R71)

- a) Paestum 1952, 39 (7,48g)
- b) Edificio quadrato, 65 (7,50g)

Planche XIII # 223 (D72-R72)

- a) Elsen 36, 17 septembre 1994, 43 (7,72g)

Planche XIII # 224 (D72-R73)

- a) Poindessault, 7 juillet 1984, 3 (7,63g)
- b) Edificio quadrato, 55 (7,25g)
- c) Giessener 12, 27 novembre 1978, 15 (poids non disponible)

Planche XIII # 225 (D73-R74)

- a) du Chastel 13 (7,95g)
- b) Naville 16, 3 juillet 1933, 210 (7,97g)
- c) Leu 54, 18 avril 1992, 9 (7,88g) = Leu 45, 26 mai 1988
- d) Lloyd 446 (7,93g) = Bourgey, 7-9 juin 1909, 85 (collection J. Bougerol) = Hess-Leu 11, 24 mars 1959, 22 (ex. P. Mathey, Paris, 1921, 24)
- e) H. de Nanteuil, 174 (7,83g)
- f) Hamburger Kunsthalle, 19 (poids non disponible)

Planche XIII # 226 (D1-R1)

- a) ANS 660 (7,25g)

Planche XIII # 227 (D2-R1)

- a) Boston 124 (7,69g)

Planche XIII # 228 (D3-R2)

- a) Giessener 89, 5 mai 1998, 64 (7,62g)
- b) Hess, 18 décembre 1933, 14 (7,65g)

Planche XIV # 229 (D4-R3)

- a) NAC G, 10 avril 1997, 1039 (7,69g)

Planche XIV # 230 (D5-R4)

- a) G. Hirsch 174, 13 mai 1992, 31 (7,60g)

Planche XIV # 231 (D6-R4)

- a) Helbing 55, 8 novembre 1928, 3378 (8,10g)

Planche XIV # 232 (D7-R5)

- a) G. Henzen, mai 1997, 12 (poids non disponible)
- b) Elsen 46, 21 septembre 1996, 203 (7,66g)
- c) HJB 50, 18 novembre 1987, 91 (8,00g)

Planche XIV # 233 (D8-R6)

-a) Edificio quadrato 70 (7,90g)

Planche XIV # 234 (D9-R7)

-a) Budapest 296 (7,78g)

Planche XIV # 235 (D10-R8)

-a) Milan 197 (7,67g)

-b) Naville 16, 3 juillet 1933, 211 (7,48g)

Planche XIV # 236 (D11-R9)

-a) Arethuse-Asta 2, 13 mai 1994, 56 (7,98g)

Planche XIV # 237 (D12-R10)

-a) Arthur S. Dewing 398 (7,96g)

Planche XIV # 238 (D13-R11)

-a) Hamburger 89, 27 mai 1929, 64 (poids non disponible)

Planche XIV # 239 (D14-R12)

-a) Collection personnelle de Douglas Smith (poids non disponible)

Planche XIV # 240 (D15-R13)

-a) Budapest 298 (7,95g)

Planche XIV # 241 (D16-R14)

-a) Leipzig 262 (5,96g)

Planche XIV # 242 (D17-R15)

-a) Weber 813 (7,55g)

Planche XIV # 243 (D18-R16)

- a) Suède, Fred Forbat 57 (7,94g)
- b) McClean 1057 (7,74g)
- c) Kestner Museum 122 (7,22g)
- d) Naville XVI, 1933, 212 (7,94g)
- e) Bourgey 13-14 juin 1977, 6 (7,71g)

Planche XIV # 244 (D18-R17)

- a) Pozzi 568 (7,97g)

Planche XIV # 245 (D19-R18)

- a) A.Cahn 84, 29 novembre 1933, 69 (8,18g)
- b) Trésor de Torchiarolo (Quagliati I, 14) (7,81g)

Planche XIV # 246 (D20-R19)

- a) A. Cahn 75, 30 mai 1932, 112 (8,10g)
- b) Ratto, 25-26 janvier 1926, 511 (8,03g)

Planche XIV # 247 (D21-R20)

- a) Oxford 825 (7,93g)
- b) Helbing 59, 31 janvier 10930, 54 = Helbing 70, 9 décembre 1932, 453 (8,10g)

Planche XIV # 248 (D22-R21)

- a) Lockett 442 (7,94g)
- b) Hess-Leu 15, 7 avril 1960, 48 (7,95g)

Planche XIV # 249 (D23-R22)

- a) Cop. 1282 (6,60g) = L. Hamburger, 1906 (*non vidi*)
- b) Milan 203 (7,14g)

Planche XIV # 250 (D24-R23)

- a) Cop. 1283 (7,94g)
- b) München 1058 (7,95g)

Planche XIV # 251 (D25-R24)

- a) ANS 658 (8,05g)
- b) McClean 1059 (7,90g)
- c) Elsen 65, 17-18 mars 2001, 204 (7,95g)
- d) Cahn vente 68, 26 novembre 1930, 996 (8,12g)
- e) G. Hirsch 170, 22 mai 1991, 105 (7,91g)

Planche XIV # 252 (D26-R25)

- a) ANS 661 (7,90g)
- b) Naville XVI, 1933, 213 (8,02g)
- c) Harlan J. Berk 104, 16 septembre 1998, 76 (8,02g)
- d) Oxford 827 (7,98g)

Planche XIV # 253 (D27-R26)

- a) Edificio quadrato 49 (7,40g)
- b) Edificio quadrato 50 (7,60g)

Planche XIV # 254 (D28-R27)

- a) Asta Ceresio 3, 3 octobre 1992, 16 (8,01g) = NAC 2, 21 février 1990, 35
- b) Baranowsky, 25 février 1931, 223 (7,98g)

Planche XIV # 255 (D29-R28)

- a) ANS 655 (8,06g)
- b) Bourgey 11-12 mars 1980, 19 (8,03g)
- c) G. Hirsch 170, 22 mai 1991, 104 (7,60g)
- d) Poindessault 5 juillet 1985, 16 (8,00g)

Planche XIV # 256 (D30-R29)

- a) ANS 657 (7,85g)
- b) Münzen und Medaillen, Bâle, 68, 15 avril 1986, 57 (7,92g)

Planche XV # 257 (D31-R30)

- a) Fitz. 550 (7,85)

Planche XV # 258 (D31-R31)

- a) ANS 662 (7,98g)
- b) Fitz. 546 (7,68g)

Planche XV # 259 (D31-R32)

- a) BN, Armand Valton, 361 (7,92g) (dans le catalogue de la collection = # 61)
- b) G. Hirsch, 14, 19 septembre 1957, 535 (7,90g)
- c) Edificio quadrato 67 (7,35g)

Planche XV # 260 (D32-R32)

- a) BN, fonds général, 1286 (7,93g)
- b) Jameson 336 (7,90g)
- c) Naples, collection Fiorelli = Kraay, 1967 # 9 (poids non disponible)
- d) Münzen und Medaillen, Bâle, 10, 22 juin 1951, 181 (7,91g)

Planche XV # 261 (D33-R33)

- a) Santamaria 12 octobre 1949, 203 (collection Alessandro Magnaguti) = Münzen und Medaillen, Bâle, 31, 3-5 décembre 1965, 58 (collection Niggeler) = Leu 50, 25 avril 1990, 30 = Leu 81, 16 mai 2001, 23 (7,90g)

Planche XV # 262 (D33-R33) Statère d'or

- a) Naples, collection Fortunato (8,05g) = A. Sambon, 1893, p. 374

Planche XV # 263 (D34-R34)

- a) NAC 5, 25 février 1992, 33 (7,86g)
- b) Tübingen 464 (7, 89g)
- c) Edificio quadrato (7,65g)

Planche XV # 264 (D35-R35)

- a) ANS 665 (7,81g) = J. Hirsch 26, 23 mai 1910, 28 (même exemplaire)
- b) Ratto, 25-26 janvier 1926, 512 (7,86g)
- c) Münzen und Medaillen Deutschland 11, 7 novembre 2002, 421 (7,60g)
- d) BMC 30 (*non vidi*)

Planche XV # 265 (D35-R36)

-a) BMC 24 (8,00g) = HN³ 1116

Planche XV # 266 (D36-R37)

-a) Gulbenkian 81 (8,01g) ex. provient du trésor de l'oeciste, Tarente 1948 (IGCH 1900)

Planche XV # 267 (D37-R38)

-a) Fitz. 549 (7,85g)

-b) Herzog Anton Ulrich Museum 397 (7,96g)

Planche XV # 268 (D37-R39)

-a) Oxford 826 (7,94g)

-b) Lockett 443 (7,95g)

-c) McClean 1060 (7,50g)

-d) Naville V, 1923, 514 (7,84g)

-e) Budapest 297 (7,97g)

-f) G. Hirsch 19, 25 novembre 1958, 37 (7,90g)

-g) Edificio quadrato 46 (7,25g)

-h) Edificio quadrato 47 (7,05g)

-i) Edificio quadrato 48 (7,35g)

Planche XV # 269 (D38-R39)

-a) Cop. 1285 (7,73g)

Planche XV # 270 (D39-R40)

-a) Cop. 1284 (7,93g)

-b) Astarte 11, 12-13 décembre 2002, 97 (poids non disponible)

Planche XV # 271 (D40-R41)

-a) Stockholm 205 (7,85g)

Planche XV # 272 (D41-R42)

-a) G. Hirsch 186, 10 mai 1995, 68 (7,93g)

Planche XV # 273 (D42-R43)

- a) A.Cahn 80, 27 février 1933, 60 (poids non disponible)
- b) G. Hirsch 5 juin 1935, 33 (7,70g)
- c) Helbing 17, 17 février 1925, 73 (poids non disponible)

Planche XV # 274 (D43-R44)

- a) G. Hirsch 160, 23 novembre 1998, 25 (8,09g)

Planche XV # 275 (D44-R45)

- a) Fitz. 545 (7,99g)
- b) Munich 1059 (7,80g)

Planche XV # 276 (D45-R46)

- a) BN, fonds général, 1275 (7,28g)

Planche XV # 277 (D46-R47)

- a) DeLuynes 535 (8,04g)
- b) Fitz. 543 (8,03g)
- c) G. Hirsch 26, 11 janvier 1961, 1739 (poids non disponible) cassure au bout du pied dr.
- d) G. Hirsch 168, 22 novembre 1990, 89 (7,92g)

Monnaies divisionnaires**Planche XV # 278 (D1-R1) Tribole d'or**

- a) BN, fonds général, 1309 (1,36g)

Planche XV # 279 (D1-R1) Octobole ?

- a) F. Sallusto 1969-1970, pl. III, 8 (3,32g)

Planche XV # 280 (D1-R1) Drachmes

- a) De Luynes 539 (2,66g)
- b) BN, fonds général 1287 (2,38g)
- c) McClean 1078 (2,65g)

-d) Arthur S. Dewing 400 (2,57g)
Autres ex. *non vidi* : BMC 43 (2,46g), Naples 4405 (2,39g)

Planche XV # 281

-a) Budapest 303 (1,34g) triobole ou diobole ?
-b) ANS 637 (1,08g)

Planche XV # 282

-a) McClean 1082 (0,27g)

Planche XV # 283

-a) Oxford 834 (1,11g)

Planche XV # 284

-a) Suède, Fred Forbat 58 (1,20g)

Planche XV # 285

-a) Budapest 305 (1,27g)

Planche XVI # 286

-a) BN, Chandon 90 (0,95g)

Planche XVI # 287

-a) BN, Rothschild 391 (1,34g)

Planche XVI # 288

-a) NAC 6, 11 mars 1993, 41 (1,16g)

Planche XVI # 289

-a) Tübingen (0,79g)

Planche XVI # 290

-a) de Luynes 541 (1,25g)

Oboles**Planche XVI # 291**

-a) F. Sallusto, 169-1970, pl. III, 3 (0,39g)

Planche XVI # 292

-a) McClean 1081 (0,45g)

Hémioboles**Planche XVI # 293**

-a) F. Sallusto, 169-1970, pl. III, 2 (0,23g)

Planche XVI # 294

-a) ANS 707 (0,19g)

Série avec coins numérotés alphabétiquement**Planche XVI # 295 (A-A)**

-a) Pozzi 559 (7,57g) = Naville 1, 4 avril 1921, 210 = Lockett 444

-b) Pozzi 560 (7,50g)

-c) Winterthur 397 (7,35g)

-d) Oxford 829 (7,58g)

-e) Fitz. 548 (lettres non apparentes) (7,10g)

-f) G. Hirsch 179, 21 septembre 1993, 82 (7,52g)

-g) Paestum 1939, 107 (7,63g)

Planche XVI # 296 (Alpha-Bêta)

-a) Ratto, 25 janvier 1926, 513 (7,74g)

-b) ANS 666 (7,72g)

-c) Hess-Leu 1, 14 avril 1954, 31 (7,70g)

Planche XVI # 297 (Bêta-Bêta)

-a) McClean 1065 (7,80g)

- b) ANS 667 (6,41g)
- c) BN, fonds général, 1280 (7,61g)
- d) John Ward 64 (7,74g)
- e) Aes Rude 1, 4 novembre 1977, 29 (poids non disponible)
- f) Naville 16, 3 juillet 1933, 215 (7,73g)
- g) J. Hirsch 31, 1912, 69 (*non vidi*)
- h) Paestum 1937, 108 (7,55g)
- i) Turin 944 (7,47g)

Planche XVI # 298 (Bêta-Gamma)

- a) Helbing 55, 8 novembre 1928, 3380 (7,75g) (*erratum* chez Noe 1952 qui donne 11 août 1928)
- b) Paestum 1937, 110 (7,70g)

Planche XVI # 299 (Gamma-Gamma)

- a) Oxford 830 (7,79g)
- b) Bowdoin College Museum of Arts 1919.58.8 (poids non disponible)

Planche XVI # 300 (Gamma-Delta)

- a) ANS 668 (7,65g)
- b) Cop. 1286 (7,50g)
- c) Manchester 224 (7,52g)

Planche XVI # 301 (Delta-Delta)

- a) Materano, 7 (poids non disponible) = (F. Lo Porto, dans *Atti Convegno XIII*, pl. XIV,7)

Planche XVI # 302 (Delta-Epsilon)

- a) ANS 670 (7,77g)
- b) Ratto, 25 janvier 1926, 514 (7,83g)
- c) Baranowsky, 25 février 1931, 224 (7,78g)
- d) Sambon-Canessa, 27-30 juin 1927, 362 (7,55g)
- e) Sambon-Canessa, 27-30 juin 1927, 363 (7,50g)
- f) Klagenfurt 264 (7,57g)
- g) Milan 208 (7,69g)
- h) Berlin (*non vidi*) = Noe 8a

Planche XVI # 303 (Delta-Zêta1)

- a) Pozzi 557 (7,61g) = Naville 1, 4 avril 1921, 211
- b) Altamura 87 (7,60g)
- c) ANS 671 (7,51g)
- d) W.L. Gale Collection AE21 (7,49g) (acheté chez Noble Numismatic le 7 juillet 1996)

Planche XVI # 304 (Epsilon-Zêta2)

- a) ANS 676 (7,69g)
- b) München 1064 (7,62g)
- c) G. Hirsch 176, 19 novembre 1992, 42 (7,64g)
- d) Cop. 1289 (7,73g)
- e) Bourgey, 7 juin 1909, 86 (poids non disponible)
- f) Naples, collection Santangelo 4394 (*non vidi*)

Planche XVI # 305 (Zêta-Êta)

- a) ANS 677 (7,77g)
- b) Hoyt Collection (Noe 19a) = Ratto, 25-26 juin 1909, 909 = Sotheby's 1916, 206 (*non vidi*) = Naville 4, 17-19 juin 1922, 94 = Naville 10, 15-18 juin 1925, 90
- c) Berlin (Noe 19c) (*non vidi*)
- d) BN, fonds général, 1276 (7,49g)
- e) Merzbacher 23, 5 avril 1910, 23 (7,86g)
- f) Hess-Leu 11, 24 mars 1959, 23 (7,79g)

Planche XVI # 306 (Êta-Êta)

- a) Schlessinger, 4-5 février 1935, 99 (7,78g) = Münzhandlung Basel 4, 1 octobre 1935, 335
- b) Altamura 88 (7,60g)
- c) Berlin (Noe 20a) (*non vidi*)
- d) Naples, collection Santangelo 4395 (*non vidi*)

Planche XVI # 307 (Êta-Thêta)

- a) G. Hirsch 141, 4 avril 1984, 20 (7,70g)
- b) Cop. 1291 (7,81g)
- c) ANS 678 (7,43g)
- d) BN, Chandon, 87 (7,55g)
- e) Naville 16, 3 juillet 1933, 28 (7,80g) = Feuardenet 17 décembre 1919, 37 (*non vidi*) = Strozzi, 1907, 1051 (*non vidi*)

- e) Rosenberg 69, 2 décembre 1930, 2288 (7,70g)
- f) McClean 1068 (7,74g)
- g) G. Hirsch 1954, 1587
- h) Leu 72, 12 mai 1998, 33 (7,77g)
- i) Helbing 83, 19 août 1941, 79 (7,70g)
- j) Naples, collection Santangelo 4396
- k) Naples, collection Santangelo 4397
- l) Naples, collection Santangelo 4398
- m) W.L. Gale Collection AE3 (7,72g) = Elsen, liste 123 mars 1990, 17

Planche XVI # 308 (Êta-Iota)

- a) McClean 1069 (7,85g)
- b) Weber 818 (7,74g)
- c) Budapest 301 (7,72g)
- d) Egger 28 novembre 1904
- e) Bourgey, 6-7 mai 1971, 9 (poids non disponible)
- f) Berlin (Noe 22a) (*non vidi*)

Planche XVI # 309 (Thêta-sans lettre au revers)

- a) Kraay-Hirmer 221 (ex. d'une collection privée) (poids non disponible)
- b) ANS 679 (7,73g) = Rosenberg 1914, 12
- c) Locker-Lampson 26 (7,71g) = Naville 16, 3 juillet 1933, 216 = Weber 817
- d) de Luynes 531 (7,75g)
- e) Jameson 335 (7,80g)
- f) Naville 12, 18-23 octobre 1926, 448 (7,35g)
- g) Naville 16, 3 juillet 1933, 217 (7,82g)
- h) J. Hirsch 15, 28 mai 1906, 630 = Hamburger 96, 25 octobre 1932, 19 (7,81g)
- i) McClean 1067 (7,78g)
- j) Manchester 225 (7,81g) = Glendining 28 janvier 1943, 3
- k) Münzen und Medaillen, Bâle, 7, 3 décembre 1948, 383 (7,80g)
- l) Münzen und Medaillen, Bâle, 10, 22 juin 1951, 182 (7,83g)
- m) Münzen und Medaillen, Bâle, 88, 17 mai 1999, 31

Planche XVI # 310 (Thêta-Zêta2)

Réutilisation du coin de revers (*cf.* pl. XIV, 302)

- a) Auctiones 22, 16 juin 1992, 58 (7,83g)
- b) Naples, Fiorelli 2566

Planche XVI # 311 (Thêta-Delta)

Réutilisation du coin de revers (*cf.* pl. XIII, 298-299)

-a) Delepierre 356 (7,74g)

Planche XVI # 312 (Thêta-sans lettre au revers)

Réutilisation du coin de revers de Lockett 442 (*cf.* pl. XII, 247)

-a) ANS 681 (7,80g)

Planche XVI # 313 (Sans lettre au droit-Zêta1)

Réutilisation du coin de revers Zêta1 (*cf.* pl. XIV, 301)

-a) Budapest 299 (7,63g)

-b) Budapest 300 (7,76g)

-c) ANS 672 (7,70g)

-d) McClean 1066 (7,64g)

Planche XVII # 314 (sans lettre au droit, M au revers)

-a) NAC H, 30 avril 1998, 1083 (7,70g)

-b) Naples, Santangelo, 4369 (poids non disponible)

Planche XVII # 315 (sans lettre au droit, M au revers)

-a) G. Hirsch 187, 19 septembre 1995, 93 (7,81g)

Série parallèle avec coquillage au revers

Planche XVII # 316 (D1-R1)

-a) ANS 669 (Hoyt Miller collection) (7,61g)

-b) Frankfort 231 (7,86g)

-c) Bourgey 1911, 17 (poids non disponible)

-d) Egger 40, 2 mai 1912, 169 (7,78g)

-e) McClean 1062 (7,77g)

-f) McClean 1063 (7,54g)

-g) Münzhandlung Basel 4, 1 octobre 1935, 333 (7,67g)

-h) G. Hirsch 170, 22 mai 1991, 106 (7,53g)

-i) Collection personnelle de Mark Lehman (7,20g)

Planche XVII # 317 (même D/ que pl. XV, 301-303 - R1)

-a) Cop. 1288 (7,77g)

Planche XVII # 318 (même D/ que pl. XVI, 313, R2)

- a) Boston 125 (7,83g)
- b) Berlin (Noe 11a) (7,76g) (*non vidi*)
- c) Berlin (Noe 11b) (7,71g) (*non vidi*)
- d) Lloyd 437 (7,80g)
- e) Auctiones 6, 30 septembre 1976, 29 (7,71g)
- f) BN, Chandon 84 (7,75g)
- g) K. Regling, Sammlung Warren, 92 (7,83g)

Planche XVII # 319 (D2-R3)

-a) Milan 209 (7,56g)

Planche XVII # 320 (D2-R4)

-a) Cahn 66, 6 mai 1930, 55 (poids non disponible)

Planche XVII # 321 (D3-R4)

-a) ANS 673 (7,77g)

Planche XVII # 322 (D3-R5)

- a) BN, Chandon 86 (7,74g)
- b) Lloyd 438 (7,83g)
- c) ANS 674 (7,66g)
- d) BN, fonds général, 1282 (7,51g)
- e) Schulman, 16 décembre 1926, 48 (7,90g)
- f) Asta del Titano 3, 23-24 juin 1979, 11 (poids non disponible)
- g) Giessener 100, 20 novembre 1999, 51 (7,75g)
- h) Leu 42, 12 avril 1987, 51 (7,58g)
- j) Milan 207 (7,29g)

Planche XVII # 323 (D4-R6)

- a) Oxford 826 (7,79g)
- b) Naville 16, 3 juillet 1933, 214 (7,78g)

Planche XVII # 324 (D4-R7)

- a) Munich 1062 (7,65g)
- b) Munich 1063 (7,70g)
- c) Baranowsky, liste 1934, 4518 (poids non disponible)

Planche XVII # 325 (même D/ que pl. XVII, 314 -R8)

- a) ANS 675 (7,73g) = Canessa, 22 mai 1922, 89
- b) Fitz. 546 (7,42g)

Planche XVII # 326 (même D/ que pl. XVII, 314 -R9)

- a) G. Hirsch 175, 23 septembre 1992, 60 (7,69g)

Planche XVII # 327 (D5-R10)

- a) de Luynes 533 (7,51g)
- b) Berlin (Noe 17a) (7,78g) (*non vidi*)
- c) Berlin (Noe 17b) (7,59g) (*non vidi*)
- d) G. Hirsch 215, 2 mai 2001, 49 = Elsen 61, 15 septembre 2001, 93 (7,67g)
- e) Suède, King Gustav VI collection, 6 (7,78g)
- f) Cop. 1287 (7,51g)

Groupe final**Planche XVII # 328 (D1-R1)**

- a) Fitz. 551 (8,07g) = Montagu 52
- b) Fitz. 552 (8,04g)
- c) NAC 13, 8 octobre 1998, 161 (8,09g)
- d) Cop. 1293 (8,10g)
- e) ANS 682 (7,99g) = J. Hirsch 30, 11 mai 1911, 212 = Egger 40, 2 mai 1912, 179
- f) Naville 16, 3 juillet 1933, 219 (7,99g)
- g) de Hirsch 174 (8,14g)
- h) H. de Nanteuil 175 (7,78g) = Hess-Leu 31, 6 décembre 1966, 57
- i) J. Hirsch 20, 13 novembre 1907, 57 (8,09g)
- j) Sotheby's, 21 avril 1909, 45 = J. Hirsch 30, 11 mai 1911, 211 (8,20g) = Leu 10, 28-29 mai 1974, 67 (collection Gillet)
- k) Lloyd 441 (8,05g) = Weber 819
- l) Sartiges 46 (poids non disponible) (*non vidi*)
- m) Naples, Santangelo 4389 (poids non disponible) = Museo Archeologico Nazionale di Napoli, 34)

- n) Cambridge, Corpus Christi College 280 (poids non disponible) (*non vidi*)
- o) BMC 40 (8,08g) (*non vidi*)

Planche XVII # 329 (D2-R2)

- a) Greenwell, NC, 1885, pl. I, 1 (8,00g)
- b) ANS 664 (7,93g)
- c) Boston 127 (8,02g)
- d) Astarte, 28 octobre 1999, 149 (7,94g)
- e) Naville 12, 18-23 octobre 1926, 451 (6,59g)
- f) Milan, Brera (Kraay 1c) (*non vidi*)
- g) K. Regling, Sammlung Warren, 94 (8,02g)

Planche XVII # 330 (D3-R3)

- a) de Luynes 532 (7,87g)
- b) ANS 683 (7,68g)
- c) ANS 684 (7,34g)
- d) Jameson 342 (7,82g) = Sambon-Canessa 5, 7 mai 1903, 12
- e) Pozzi 567 (7,20g)
- f) Leu 10, 28-29 mai 1974, 68 = Leu 71, 24 octobre 1997, 27 (7,94g)
- g) Giessener 13, 28 juin 1979, 24 (poids non disponible)
- h) Triton 1, 2-3 décembre 1997, 117 (7,60g)
- i) W.L. Gale Collection AE 18 (7,14g) = G. Hirsch 187, 19 septembre 1995, 94

Planche XVII # 331 (D4-R3)

- a) Leu 54, 18 avril 1992, 10 (7,85g)
- b) Altamura 90 (7,00g)
- c) Auctiones 4, 26 novembre 1974, 44 (7,79g) = Münzen und Medaillen, Bâle, 37, 5 décembre 1968, 50)
- d) Naples, Santangelo 4339 (7,28g)
- e) Fitz. 554 (7,51g)
- f) Lloyd 440 (7,74g) = J. Hirsch 20, 11 mai 1911, 214

Planche XVII # 332 (D5-R4)

- a) de Luynes 536 (7,70g)
- b) ANS 690 (7,50g)
- c) Poindessault 8 janvier 1986, 11 (7,69g)
- d) Berlin (Noe 29b) (*non vidi*) (7,59g)
- e) Vienne (Kraay 5c) (*non vidi*) (7,50g)

Planche XVII # 333 (D5-R5)

- a) McClean 1070 (6,98g)
- b) ANS 688 (6,14g)
- c) ANS 689 (7,06g)
- d) Elsen 55, 19 septembre 1998, 15 (7,87g)
- e) J. Hirsch 14, 27 novembre 1905, 103 (7,70g)
- f) Munich 1065 (7,70g)
- g) Munich 1066 (7,46g)
- i) Münzen und Medaillen, Bâle, 88, 17 mai 1999, 30 (7,87g)
- j) Paestum 1937, 111 (7,27g)
- K) W.L. Gale Collection AE 20 (7,16g) = CNG 37, 20 mars 1996, 69

Planche XVII # 334 (D6-R5)

- a) G. Hirsch 165, 14 février 1990, 72 (7,54g)
- b) McClean 1071 (7,47g)
- c) McClean 1072 (7,76g)
- d) ANS 691 (7,65g)
- e) Hess-Leu 36, 17 avril 1968, 31 (7,68g)
- f) Münzen und Medaillen, Bâle, 68, 15 avril 1986, 59 (7,85g)
- g) Sangiorgi 5, juin 1907, 1052 (Kraay 7c) (*non vidi*) (poids non disponible)

Planche XVII # 335 (D6-R6)

- a) BN, fonds général, 1284 (7,89g)
- b) ANS 692 (7,61g) = Sotheby's, 5 juillet 1910, 99
- c) BMC 42 (Kraay 8d) (7,77g)
- d) Auctiones 17, 7 juin 1988, 14 (7,68g)
- e) J. Hirsch 30, 11 mai 1911, 213 (7,84g)
- f) Hess 254, 25 novembre 1983, 38 (7,82g)
- g) G. Hirsch 199, 6 mai 1998, 22 (7,75g)
- h) W.L. Gale Collection AE5 (7,67g) (Acheté chez Spink le 13 septembre 1990)
- i) Altamura 90 (7,55g)
- j) Vienne (Kraay 8c) (*non vidi*) (7,50g)

Planche XVII # 336 (D6-R7)

- a) Fitz. 555 (7,60g) = Bunbury 167

Planche XVII # 337 (D6-R8)

- a) ANS 693 (7,65g)

Planche XVII # 338 (D6-R9)

- a) Oxford 831 (7,42g)
- b) L'Aia (Kraay 11a) (poids non disponible)

Planche XVII # 339 (D7-R10)

- a) Lloyd 442 (7,61g)
- b) Oxford 832 (7,58g)
- c) ANS 694 (7,48g)
- d) Pozzi 561 (7,73g) = Naville 1, 4 avril 1921, 212
- e) McClean 1075 (7,50g)
- f) G. Hirsch 191, 24 septembre 1996, 90 (7,70g)
- g) Santamaria, 7 mars 1910, 257 (Collection Hartwig) = Hess-Leu 7, 16 avril 1957, 36
= Giessener 46, 30 octobre 1989, 18 (7,75g)
- h) Berlin (Noe 26a) (7,59g)

Planche XVII # 340 (D7-R7)

- a) Jameson 340 (7,82g) = Sambon-Canessa 18, novembre 1907, 495
- b) Milan 211 (7,93g)

Planche XVIII # 341 (D8-R8)

- a) Lloyd 439 (7,71g) = Sotheby's 3-11 février 1909, 71 (F. Sherman Benson)
- b) Hamburger, 25 octobre 1932, 20 (7,82g)

Planche XVIII # 342 (D9-R11)

- a) Altamura 91 (7,46g)
- b) Paestum 1937, 112 (7,87g)
- c) Milan 202 (7,29g)
- d) L'Aia (Kraay 15a) (poids non disponible)
- e) Naville 12, 18-23 octobre 1926, 450 (7,55g)
- f) BM (Kraay 15c) (7,59g)

Planche XVIII # 343 (D9-R12)

- a) ANS 686 (7,52g)
- b) Hess, 15 février 1934, 83 (7,45g)
- c) ANS 687 (7,55g)
- d) McClean 1073 (7,74g)

- e) McClean 1074 (7,40g)
- f) Fitz. 553 (7,48g)
- g) Munich 1067 (7,49g)
- h) Asta del Titano 66, 29 septembre 1996, 23 (poids non disponible)
- i) W.L. Gale Collection AE2 (7,36g) = Giessener 48, 2 avril 1990, 44
- j) Vienne (Kraay 16c) (*non vidi*) (7,60g)
- k) Vienne (Kraay 16d) (*non vidi*) (7,50g)
- l) Vienne (Kraay 16e) (*non vidi*) (7,54g)
- m) Yale (Kraay 16f) (*non vidi*) (7,61g)

Planche XVIII # 344 (D9-R8)

- a) Naples, Santangelo 4393 (poids non disponible)

Planche XVIII # 345 (D10-R13)

- a) de Luynes 537 (7,59g)
- b) W.L. Gale Collection AE13 (7,74g) = Leu 59, 17 mai 1994, 41

Planche XVIII # 346 (D10-R11)

- a) BMC 41 (7,56g)
- b) Vienne (Kraay 19b) (*non vidi*) (7,40g)

Planche XVIII # 347 (D10-R14)

- a) ANS 695 (7,41g)
- b) McClean 1077 (7,37g)

Planche XVIII # 348 (D11-R15)

- a) de Luynes 538 (6,79g)
- b) Naples, Santangelo 4343 (6,45g)
- c) Naples 4348 (Taliercio-Mensitieri, 1988, pl.XXIV, 35) (poids non disponible)

Planche XVIII # 349 (D12-R16)

- a) ANS 685 (7,82g)
- b) Métafonte-Bernalda 899 (7,52g)
- c) L'Aia (Kraay 22b) (*non vidi*) (poids non disponible)

Planche XVIII # 350 (D13-R17)

- a) Fritz Rudolf Künker 167, avril-mai 2003, 4 (6,17g)

Planche XVIII # 351 (D14-R18)

- a) Hess-Leu 7, 16 avril 1957, 37 (7,65g) = Kraay-Hirmer 222
- b) Cop. 1292 (7,29g) = J. Hirsch 25, 29 novembre 1909, 632 (collection Philipsen)
- c) Naples, Santangelo 4386 (7,52g)
- d) Vienne, Kunsthistorische Museum 5 (7,52g)
- e) Syracuse, Gagliardi (7,66g) = Zancani-Montuoro, 1948, 4
- f) Naville 10, 15 janvier 1925, 91 = Naville 15, 2 juillet 1930, 186 (7,52g)
- g) G. Hirsch 171, 25 septembre 1991, 57 (7,56g)
- h) NAC 13, 8 octobre 1998, 162 (7,60g)
- i) Collection Venturini di Massa Lombarda 3 (7,66g)
- j) Sammlung Ludwig 162 (poids non disponible)
- k) Joël Creusy, Lyon (monnaie en vente) (poids non disponible)

Dioboles**Planche XVIII # 352**

- a) Evelpidis 243 (1,05g)
- b) HJB 102, 27 mai 1998, 123 (1,06g)
- c) Bloesch, *kleinkunst*, pl. 13, 132 (*non vidi*) = HN³ 1143

Planche XVIII # 353

- a) BN, Chandon 92 (1,08g)

Planche XVIII # 354

- a) McClean 1087 (1,17g)
- b) BN, fonds général, 1287 (1,12g)

Planche XVIII # 355

- a) Delepierre 357 (1,23g)

Oboles**Planche XVIII # 356**

-a) Cop. 1307 (0,37g)

Planche XVIII # 357

-a) Oxford 836 (0,42g)

-b) ANS 706 (0,57g)

Hémioboles**Planche XVIII # 358**

-a) BN, fond général, 1291 (0,24g)

-b) McClean 1092 (0,23g)

-c) Cop. 1308 (0,21g)

Bibliographie

Catalogues de collections :

Alfaro Asins, C. (éd.), *Tesoros del Gabinete numismatico. Las 100 mejores piezas del monetario del Museo Arqueologico Nacional*, Madrid, 2003.

Barrett, D.S., *Greek and Roman Coins in the University of Queensland (Museum of Classical Antiquities)*, St-Lucia, 1982.

Bellocchi, L., *Le monete greche. Comune di Reggio Emilia. Collana dei Civici Musei*, 1, Reggio Emilia, 1974.

Belloni, G., *Gabinetto numismatico. Musei e Gallerie di Milano*, 2 vols., Milan, 1977.

Bishop, D. et Holloway, R., *Wheaton College Collection of Greek and Roman Coins*, New York (ANS), 1981.

Brenot, C. et Sias, A., *Catalogue du Fonds Général (Marseille, la Sicile et la Grande Grèce)*, Marseille, 1981.

Cahn, H.A., Mildenberg, L., Russo, R. et Voegtli, H., *Griechische Münzen aus Grossgriechenland und Sizilien. Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig*, Bâle, 1988.

Cantilena, R. et Giove, T., *Museo Archeologico nazionale di Napoli. La collezione numismatica per una storia monetaria del mezzogiorno*, Naples, 2001.

Chapman, H., *Catalogue of the John Story Jenks Collection of Coins*, Philadelphie, 1921.

De Foville, J., *Les monnaies grecques et romaines de la collection Prosper-Valton*, Paris, 1912.

Ehrhardt, C., *Greek Coins in the Otago Museum. Part I : Gaul and Italy*, Dunedin (Nouvelle-Zélande), 1974.

Fabretti, A., *Regio museo di Torino. III. Monete greche*, A. Fabretti, F. Rossi et R.V. Lanzone (éds), Turin, 1883.

Fiorelli, G., *Catalogo del Museo nazionale di Napoli. II. Collezione Santangelo*, G.

Fiorelli (éd.), Naples, 1866.

Fiorelli, G., *Catalogo del Museo nazionale di Napoli : Medagliere. IV.1. Monete greche*, G. Fiorelli (éd.), Naples, 1870.

Flamina, L. et Pagliani, M.L., *Le monete antiche della collezione Venturini di Massa Lombarda*, Ravenne, 1997.

Florange, J. et Ciani, L., *Collection de monnaies grecques H. de Nanteuil*, 2 volumes, Paris, 1925.

Foerschner, G., *Die Münzen der Griechen in Italien und Sizilien : die Bestände des Münz Kabinett Historisches Museum*, 1986.

Grigorova, V., *Catalogue of the ancient Greek and Roman coins of the Josef Vital Kopp collection at the University of Fribourg Switzerland*, Fribourg, 2000.

Herbert, K., *The John Max Wulping Collection in Washington University*, New York, 1979.

Hoerschelman, S., *Griechische Münzen. Kestner Museum. Hannover*, Hannovre, 1988.

Holloway, R.R., *Catalogue of the Classical Collection Museum of Art, Rhode Island School of Design. Ancient Greek Coins*, Providence (Rhode Island) et Louvain-la-Neuve, 1998.

Hübl, A., *Die Münzensammlung des Stiftes Schotten in Wien*, Vienne et Leipzig, 1920.

Hurter, S. et Schulten, P.N., *Bulletin on Counterfeits*, vol. 13, no 2, Zürich et Cologne, 1988.

Imhoof-Blumer, F., *Choix de monnaies grecques de la collection de F. Imhoof-Blumer*, 2^e édition, Paris et Leipzig, 1883 (1871).

Libero Mangieri, G., *La collezione numismatica Pomarici-Santomasi. 2500 anni di storia*, Naples, 1995.

Libero Mangieri, G., *Paestum, Museo archeologico nazionale. La collezione Sallusto*, Bollettino di Numismatica vol. 9.1, Rome, à paraître.

Longuet, D.A., *Collection du Vicomte de Sartiges. Séries grecque et romaine en 1910 ainsi que les acquisitions depuis cette date*, Paris, 1910.

Kraay, C.M., *Ashmolean Museum, Oxford : Collections of Greek Coins in the Heberden Coin Rooms*, Londres, 1951-1981.

Martini, R., Fischer, B. et Vismara, N., *Smith College. Museum of Art. An Exhibition of Greek and Roman Coins*, Northampton, 1962.

Mosser, S., *The Endicott Gift of Greek and Roman Coins, including the Catacombs Hoard*, New York (ANS), 1941.

Noe, S.P., *A Bibliography of Greek Coins Hoards*, 2^e édition, New York, 1937.

Noe, S.P., *Coins Hoards*, New York, 1920.

Panvini Rosati, F., *Museo civico-Bologna. Arte e civiltà nella moneta greca. Catalogo*, réimpression, Bologne, 1986 [1963].

Pollard, G., *A Catalogue of the Greek Coins in the Collection of Sir Stephen Courtauld at the University College of Rhodesia*, Salisbury, 1970.

Postel, R., *Katalog der Antiken Münzen in der Hamburger Kunsthalle*, Hambourg, 1976.

Ramage, A., *Emblems of Authority : Greek and Roman Coins from two Alumni Collections*, Ithaca, 1994.(pas de Poseidonia)

Regling, K., *Die Griechischen Münzen der Sammlung Warren*, Berlin, 1906.

Regling, K., *Handbücher der Staatlichen Museen zu Berlin. Die Antiken Münzen nach Alfred von Sallet*, Berlin et Leipzig, 1929.

Rérolle, M., Hiernard, J., Gerin, D., Amandry, M., Thierry, F. et Dhénin, M., *Médailleurs de la ville de Poitiers (Musée et bibliothèque)*, Journées Numismatiques de la Société Française de Numismatique, Poitiers, 1990.

Reynard, G.E., *Catalogue de la donation Henry Vernin. Monnaies grecques*, Marseille, 1981.

Robinson, E.S.G., *Ancient Greek Coins in the Possession of W.H. Woodward*, Oxford, 1928.

Rutter, N.K., *A Catalogue of the Ancient Greek Coins in the collections of the Royal Scottish Museum, Edinburgh*, Édimbourg, 1979.

Sallusto, F., *Le monete di bronzo di Poseidonia-Paestum nella collezione Sallusto*,

Naples, 1971.

Shlosser, F.E., *The McGill University Collection of Greek and Roman Coins, II, Greek Gold & Silver Coins in the McGill University Collection*, 1975.

SNG. Denmark. *The Fabricius Collection, Aarhus University, Denmark and the Royal Collection of Coins and Medals, Danish National Museum, Copenhagen*, H.E. Mathiesen (éd.), Copenhagen, 1987.

SNG. Denmark. *The Royal Collection of Coins and Medals in the Danish National Museum, vol. 1, Italy and Sicily*, Copenhagen, 1981.

SNG. Denmark. *Supplement. Acquisitions 1942-1996*, S. Schultz et J. Zahle (éds), Copenhagen, 2002. (*non vidi*).

SNG. Deutschland. *Herzog Anton Ulrich-Museum Braunschweig Kunstmuseum des Landes Niedersachsen*, W. Leschhorn (éd.), Braunschweig, 1998.

SNG. Deutschland. *Münzsammlung der Universität Tübingen*, D. Mannsperger et G. Fischer Heetfeld (éds), Berlin, 1981.

SNG. Deutschland. *Pfalzer Privatsammlungen*, J. Nolle (éd.), Munich, 1993.

SNG. Deutschland. *Sammlung der Universitätsbibliothek Leipzig I : Autonome Griechische Münzen*, S. Schultz (éd.), Munich, 1993.

SNG. Deutschland. *Sammlung v. Aulock*, P.R. Franke, W. Leschhorn et A. U. Stylow (éds), Berlin, 1981.

SNG. Finland. *The Erkki Keckman Collection in the Skopbank, Helsinki, I*, U. Westermark (éd.), Helsinki, 1994.

SNG. Finland. *The Finnish Society of Science and Letters & The International Numismatic Commission*, Helsinki, 1994.

SNG. Great Britain, V : *Ashmolean Museum. Part I (A) : Italy, Etruria-Lucania (Thurium)*, C.M. Kraay (éd.), Londres, 1962.

SNG. Great Britain, VII : *Manchester University Museum. The Raby and Guterbock Collection*, J.F. Healy (éd.), Londres, 1986.

SNG. Great Britain, VIII : *The Hart Collection, Blackburn Museum*, K.F. Sugden (éd.), Oxford, 1989. (*pas de monnaies de Poseidonia*)

SNG. *Great Britain : The Lewis Collection in Corpus Christi College, Cambridge, I : The Greek and Hellenistic Coins*, Londres, 1972.

SNG. *Österreich. Sammlung Dreer, Klagenfurt, im Landesmuseum für Kärnten, I : Italien-Sizilien*, L. Springschitz (éd.), Klagenfurt, 1967.

SNG. *Schweiz, II : Katalog der Sammlung Jean-Pierre Righetti im Bernischer Historischen Museum*, B. Kaposy (éd.), Berne, 1993. (*Pas de Poseidonia*).

SNG. *Sweden, I : The Collection of his Late Majesty King Gustav VI Adolf. The Fred Forbat Collection*, Stockholm, 1974.

SNG. *Sweden : Sammlung Eric von Post*, C. Boehringer (éd.), Stockholm, 1995.

SNG. *The John Morcom Collection of Western Greek Bronze Coinage*, Londres, 1995.

Stauss, P. et autres, *Monnaies grecques d'Italie. Collection C.C.*, Zurich, 1994.

Troxell, H.A., *The Norman Davis Collection : Greek Coins in North Americans Collections*, New York, 1969.

Vermeule, C. et Comstock, M., *Museum of Fine Arts, Boston, Greek Coins 1950 to 1963*, Boston, 1964.

Vismara, N. et Martini, R., *Il lascito numismatico Carlo Rossi del Gabinetto numismatico di Locarno; I, monete greche, puniche e provinciali romane*, Locarno et Milan, 1996.

Vismara, N., *La donazione Athos Moretti di monete dell'Italia antica : Etruria, Umbria, Samnium e Frentani : della Magna Grecia e della Sicilia antica del Gabinetto numismatico di Locarno*, Locarno, 1996.

Vissen-Choitz, T., *Antikemuseum Basel und Sammlung Ludwig : Ausgewählte Münzen aus Grossgriechenland und Sizilien*, Bâle, 1989.

Waggoner, N.M., *Early Greek Coins from the Collection of Jonathan P. Rosen*, Ancient coins in North American collections volume 5, New York, 1983.

Walker, A., *Ancient Greek Coins. The Credit Bank Collection*, Athènes, 1978.

Walker, J. (éd.), *A Guide to the Principal Coins of the Greeks from 700 B.C. to A.D. 270 based on the Work of Barclay V. Head*, réédition, Londres, 1959 [1932].

Wallace, W. et Wallace, M., *Catalogue of Greek and Roman Coins at the University of Colorado*, Boulder (Colorado), 1938.

Zwicker, U., *Katalog der Münzen in der Universitätsbibliothek Erlangen-Nürnberg, III : Keltische und Griechische (Italien, Sizilien) Münzen, Sammlung Zwicker, I*, Nuremberg, 1995.

Articles de périodiques et ouvrages spécialisés :

Ampolo et Parise 1986 C. Ampolo et N.F. Parise, « Organizzazione politica, sociale ed economica delle « poleis » italiote », dans G. Pugliese Carratelli (éd.), *Magna Grecia*, vol. 2, Milan, 1986, p. 89-98.

Ar dovino 1986 A.M. Ar dovino, *I culti di Paestum antica e del suo territorio*, Naples, 1986.

Arena 1996a R. Arena, « The Greek Colonization of the West : Dialects », dans *Greek World*, New York, 1996, 189-200.

Arena 1996b R. Arena, *Iscrizioni greche arcaiche di Sicilia e Magna Grecia, IV, Iscrizioni delle colonie achee*, Milan, 1996.

Arena 1997 R. Arena, « Sulla monetazione delle colonie achee : le legende », dans *NAC*, 26, 1997, p.27-36.

Arnold-Biucchi 1990 C. Arnold-Biucchi, *The Randazzo Hoard 1980 and Sicilian Chronology in the Early Fifth Century B.C.*, New York, 1990.

Arnold-Biucchi 1997 C. Arnold-Biucchi, « Magna Graecia and Sicily », dans *Survey 1990-1995*, Berlin, 1997, p. 27-37.

Arnold-Biucchi 2001 C. Arnold-Biucchi, « The movement of South Italian and Cypriot coins in the archaic and early classical period » dans *Italy and Cyprus in antiquity: 1500 - 450 BC. Proceedings of an international symposium held at the Italian Academy for Advanced Studies in America at Columbia university, november 16 - 18, 2000*, Larissa Bonfante, Vassos Karageorghis (éds), Nicosia: The Costakis and Leto Severis foundation, 2001, p. 377.

Arnold-Biucchi 2003 C. Arnold-Biucchi, « Magna Grecia », dans C. Alfaro et A.

Burnett (éds gén.) *A Survey of Numismatic Research 1996-2001*, Madrid, 2003, p. 23-38.

Asheri 1988 D. Asheri, « À propos des sanctuaires extra-urbains en Sicile et Grande-Grèce. Théories et témoignages », dans *Mélanges Pierre Lévêque, I : Religion*, M.-M. Mactoux & É. Geny (éds), Paris, 1988.

Asheri 1999 D. Asheri, « Processi di « decolonizzazione » in Magna Grecia : il caso di Poseidonia Lucana », dans *La colonisation grecque en Méditerranée occidentale. Actes de la rencontre scientifique en hommage à Georges Vallet organisée par le Centre Jean Bérard, l'École française de Rome, l'Istituto universitario orientale et l'Università degli studi di Napoli (Rome-Naples, 15-18 novembre 1995)*, Paris et Rome, 1999, p.361-370.

Ashton 2001 R. Ashton, « The Coinage of Rhodes 408 – c.190 B.C. », dans A. Meadows et K. Shipton (éds), *Money and its Uses in the Ancient Greek World*, Oxford, 2001, p. 79-115.

Ashton et Carradice 1995 R. Ashton et I. Carradice, *Greek Coins*, Austin, 1995.

Avagiano 1987 G. Avagiano, *Paestum*, (Ist. Per la Storia e l'Archeologia della Magna Grecia), Tarente, 1987.

Babelon 1901-1933 : J. Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines*, Paris, 1901-1933.

Barron 1967 J.P. Barron, « Greek Coins and Greek Civilization », dans *Didaskalos*, vol. 2, 1967, p.70-80.

Bérard 1940 J. Bérard, « Les origines historiques et légendaires de Posidonia à la lumière des récentes découvertes archéologiques », dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, 1940, p. 27 et suiv.

Bérard 1941 J. Bérard, *Bibliographie topographique des principales cités grecques de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'Antiquité*, Paris, 1941.

Bérard 1957 J. Bérard, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'Antiquité*, 2^e éd., Paris, 1957.

Berend 1989 D. Berend, « Histoire de poulpes », dans *Essays...Kraay-Morkholm*, 1989, p. 23-28.

Bertino 1960 A. Bertino, « Il rilievo arcaico e la prospettiva », dans *Numismatica*, vol. 1, 1960, p. 55-60.

Boardman 1980 J. Boardman, *The Greeks Overseas : Their Early Colonies and Trade*, 2^e édition, Londres, 1980. (Les Grecs outre-mer. Colonisation et commerce archaïques, traduction de Michel Bats, Centre Jean Bérard, Naples, 1995)

Bodson 1978 L. Bodson, *Hiera zoia. Contribution à l'étude de la place de l'animal dans la religion grecque ancienne*, Mémoire de la classe des lettres, Tome 63, fascicule 2, Bruxelles, 1978.

Borriello 1987 M.R. Borriello, *La Magna Grecia*, Naples, 1987.

Bosi 1982 R. Bosi, *Les cités grecques d'Occident*, Paris, 1982.

Bottini 1996 A. Bottini, « The Impact of the Greek Colonies on the Indigenous peoples of Lucania », dans *Greek World*, New York, 1996, p. 541-554.

Bouyon 1998 B. Bouyon, *Étude de gravure monétaire de l'Italie grecque archaïque à l'Europe du XVII^e siècle*, Wetteren, 1998.

Breglia 1939a L. Breglia, « Contributo allo studio della circolazione monetale in Magna Grecia », dans *Rendiconti R. di Lincei*, Naples, 1939, p. 141-171.

Breglia 1939b L. Breglia, « Due tesoretti di monete greche della Magna Grecia », dans *Rendiconti della R. Accademia di archeologia, lettere e Belle Arti*, vol. 6, 1939, p. 6-76.

Breglia 1956 L. Breglia, « La coniazione incusa di Magna Grecia e la sua attuale problematica », dans *AIIN*, vol. 3, 1956, p.23-37.

Breglia 1962-64 L. Breglia, « I « Serdaioi » e la monete di MEP », dans *AIIN*, vols. 9-10, 1962-64, p. 298-304.

Breglia 1964 L. Breglia, « Presentazione di uno statere incuso di Poseidonia », dans *Numismatica*, vol. 5, 1964, p. 3-7.

Breglia 1966a L. Breglia, *Le antiche rotte del Mediterraneo documentate da monete e pesi*, Rome, 1966.

Breglia 1966b L. Breglia, « Notizie sulla monetazione arcaica di Velia », dans *PP*, vol. 21, 1966, p.227-237.

Breglia 1968 L. Breglia, « Della monetazione di Caulonia », dans *AIIN*, vol. 15, 1968, p. 243-251.

Breglia 1969 L. Breglia, « I rivenimenti di monete ateniesi in Sicilia e in Magna Grecia », dans *Atti Convegno I*, Rome, 1969, p. 3-30.

Breglia 1970 L. Breglia, « Lettura storica di una sequenza monetaria », dans *Studi Miscellanei*, no. 15, 1970, p. 15-26.

Brunetti 1967 L. Brunetti, *Zecche della Magna Grecia. Visuali sistematiche*, Trieste, 1967.

Bruni 1977 G. Bruni, *Monete Lucane e Bruzzie nel Museo di Catanzaro*, Catanzaro, 1977.

Burnett et Crawford 1998 A. Burnett et M. Crawford, « Overstrikes at Neapolis and Coinage at Poseidonia-Paestum », dans *Studies...Price*, Londres, 1998, p.55-57.

Busse 1999 F. Busse, « Poseidonia/Paestum », dans *Antike Stätten am Mittelmeer. Metzler Lexicon. In Verbundang mit Stefanie Eichler, Ralph Krebs und Nicole Stein*, Stuttgart et Weimar, 1999, p.137-141.

Cahn 1947 H.A. Cahn, *Monnaies grecques archaïques*, traduit de *Griechische Münzen Archischen Zeit*, Bâle, 1947.

Callataÿ 1996 F. de Callataÿ, *Les monnaies grecques et l'orientation des axes*, Milan, 1996.

Callataÿ 1997 F. de Callataÿ, *Recueil quantitatif des émissions monétaires hellénistiques*, Wetteren, 1997.

Callataÿ 1999 F. de Callataÿ, « Étude de technique monétaire : le rapport « nombre de coins de revers / nombre de coins de droit » à l'époque hellénistique », dans *Revue des Archéologues et Historiens d'Art de Louvain*, vol. 32, 1999, p. 91-102.

Callataÿ 2000 F. de Callataÿ, « Les taux de survie des émissions monétaires antiques », dans *RN*, vol. 155, 2000, p. 87-109.

Callataÿ 2001 F. de Callataÿ, « Sur les origines de la monnaies *stricto sensu* (*nomisma*). À propos de deux livres récents (S. von Reden et L. Kurke) », dans *RN*, vol. 157, 2001, p. 83-93.

Callataÿ 2003 F. de Callataÿ, *Recueil quantitatif des émissions monétaires archaïques et classiques*, Wetteren, 2003.

Cantilena 1995 R. Cantilena, « La Campania preromana, presenza di monete nelle

tombe delle necropoli greche in Campania (Ve-IIIe secolo) », dans *Atti delle giornate di studio Salerno, 20-22 feb. 1995*, Caronte, 1995, p.217-239.

Cantilena, Pellegrino et Satriano 1999 R. Cantilena, M. Pellegrino et M. Satriano, « Monete da Poseidonia-Paestum. Trasformazioni e continuità fra Greci, Lucani e Romani », dans *AIIN*, vol.46, 1999, p. 7-154, pls I-III.

Cassani 1996 S. Cassani, *I Greci in Occidente : La Magna Grecia nelle collezioni del Museo Archeologico di Napoli*, Naples, 1996.

Cassio et Musti 1989 A.C. Cassio et D. Musti (éds), *Tra Sicilia e Magna Grecia. Aspetti di interazione culturale nel IV sec. a. C. Actes du congrès, Naples 19-21 Nov. 1987*, Rome, 1989.

Catanuto 1932a N. Catanuto, « Santo Stefano di Rogliano (Cosenza). Monete Argentee », dans *NSc*, 1932, p. 383-384.

Catanuto 1932b N. Catanuto, « Vibo Valentia (Catanzaro). Monete argentee del secolo IV-III av. Cr. », dans *NSc*, 1932, p.387-392.

Carter 1983 G.F. Carter, « A Simplified Method for Calculating the Original Number of Dies from Dies-link Statistics », dans *ANSMN*, vol. 28, 1983, p. 195-206.

Carradice et Price 1988 I. Carradice et M. Price, *Coinage in the Greek World*, Londres, 1988.

Castagnoli 1975-1976 F. Castagnoli, « Le origini di Poseidonia in Stabone », dans *RPAA*, vol. 48, 1975-1976, p.71-74.

Catalli 1988 F. Catalli, « Moneta straniera in Etruria », dans *PACT 20*, Strasbourg, 1988, p. 465-494.

Cazzaniga 1970 I. Cazzaniga, « Osservazioni storico linguistiche intorno allo statere d'argento incuso di Siri e Pixunte », dans *RIN*, vol. 72, 1970, p. 9-17.

Cerchiai 2001 L. Cerchiai, « Poseidonia/Paestum », dans L. Cerchiai, L. Jannelli et F. Longo (éds), *Città greche della Magna Grecia e della Sicilia*, Vérone, 2001, p. 61-81.

Cipriani 1997 M. Cipriani, « Identité culturelle dans la mort », dans *L'archéologue*, vol. 31, août-septembre, 1997, p.20-23.

Cipriani et Longo (éds) 1996, *Poseidonia e i Lucani*, Naples, 1996.

Cipriani, Greco, Longo et Pontrandolfo 1996 M. Cipriani, E. Greco, F. Longo et A. Pontrandolfo, *The Lucanians in Paestum*, Paestum, 1996.

Clain-Stefanelli 1987 E. Clain-Stefanelli, « On some fractional silver coinages of Sicily and Magna Grecia during the fifth century B.C. », dans *RBN*, vol. 133, 1987, p. 39-65.

Cornaglia 1924 G. Cornaglia, « Un contemporaneo falsificatore di monete antiche », dans *RIN*, vol. 37, 1924, p.36-46.

Crawford 1973 M. Crawford, « Paestum and Rome : The Form and Function of a subsidiary Coinage », dans *Atti Convegno III*, Naples, 1973, p. 47-109, pl.VII-XI.

Cristofani et Zevi 1992 Cristofani, M. et Zevi, F. (éds), *Omagio a Paola Zancani-Montuoro. Atti del convegno organizzato dall'Università di Napoli «Federico II» dipartimento di discipline storiche (Napoli 2-5 dicembre 1989)*, Atti e memorie della Società Magna Grecia, troisième série I, Rome, 1992.

D'Ambrosio 1990 I. D'Ambrosio, « Le fortificazioni di Poseidonia-Paestum : Problemi e prospettive di ricerca », dans *AION*, vol. 12, 1990, p. 71-101.

De Capua 1982 G. De Capua, *Longobucco. Dalle origini al tempo presente*, Cosenza, 1982. (*non vidi*)

Del Monaco 2000 L. Del Monaco, « Tra epigrafia e metrologia numismatica. Sicilia e Magna Grecia », dans *AIIN*, vol. 47, 2000, p. 157-168

Demand 1976 N. Demand, « The Incuse Coins. A Modern Pythagorean Tradition Reexamined », dans *Apeiron*, vol. 10, 1976, p.1-5.

De Palma 1980 C. De Palma, *La Magna Grecia*, Rome, 1980.

Descat 2001 R. Descat, « Monnaie multiple et monnaie frappée en Grèce archaïque », dans *RN*, vol. 157, 2001, p. 69-81.

De Sensi Sestito 1994 G. De Sensi Sestito, « Il federalismo in Magna Grecia : la Lega Italiota », dans *Federazioni e federalismo nell'Europa antica. Bergamo, 21-25 settembre 1992*, L. Aigner Foresti, A. Barzano, C. Bearzot, L. Prandi, G. Zecchini (éds), Milan, 1994, p. 195-216.

Dubois 1995 L. Dubois, *Les inscription grecques dialectales de Grande Grèce. I. Les colonies eubiennes, colonies ioniennes*, Emporia, Genève et Paris, 1995.

Dubois 2002 L. Dubois, *Les inscriptions grecques dialectales de Grande Grèce. II, Les colonies achéennes*, Genève et Paris, 2002.

Dumont 2001 J. Dumont, *Les animaux dans l'antiquité grecque*, Paris et Montréal, 2001.

Dunbabin 1948 T.J. Dunbabin, *The Western Greeks*, Oxford, 1948.

Ebner 1970 P. Ebner, « Rinvenimenti monetari a Paestum », dans *RIN*, vol. 72, 1970, p.19-44.

Edlung 1987 I.E.M. Edlung, *The Gods & the Places Location and Function of Sanctuaries in the Countryside of Etruria and Magna Grecia (700 B.C.)*, Stockholm, 1987.

Effenterre 1980 H. van Effenterre, « La fondation de Paestum », dans *Rivista di Studi Antichi*, vol. 35, 1980, p.161-175.

Fabircius 1958 K. Fabircius, « Sybaris, its History and Coinage », dans *Actes du Congrès International de Numismatique de Paris*, II, 1958, p. 65-76.

Falanga 1987 L. Falanga, « La XXVII edizione del convegno di studi sulla Magna Grecia, Poseidonia-Paestum », dans *RSS*, vol. 4, 1987, p.199-204.

Fava 1962-1964 A.S. Fava, « Le immissioni nelle collezioni pubbliche italiane », dans *AION*, vols. 9-10, 1962-1964, p.241-276.

Fiammenghi 1984 C.A. Fiammenghi, « Agropoli : primi saggi di scavo nell'area del Castello », dans *AION*, vol. 7, 1984, p. 53-68.

Fiorelli 1879 G. Fiorelli, « Cittanova », dans *NSc*, 1879, p.26-27.

Fischer-Bossert 1999 W. Fischer-Bossert, *Chronologie der Didrachmenprägung von Tarent 510-280 v. Chr.*, Antike Münzen un Geschnittene Steine vol. XIV, Berlin et New York, 1999.

Forrer 1902 L. Forrer, « An Unpublished Didrachm of Velia with a new Artist's Signature », dans *Numismatic Circular*, vol. 10, no 110, 1902, p. 5067-5068.

Forrer 1906 L. Forrer, *Notes sur les signatures de graveurs sur les monnaies grecques*, Bruxelles, 1906.

Forti et Stazio 1988 L. Forti et A. Stazio, « Vita quotidiana dei Greci d'Italia », dans

Megale Hellas, 1988, p. 641-713.

Gabricsi 1935 E. Gabricsi, « Monete riconiate. Magna Grecia e Sicilia », dans *Rassegna Numismatica*, vol. 38, 1935, p.248-258.

Gabricsi 1959 E. Gabricsi, *Problemi di numismatica greca della Sicilia e Magna Grecia*, Naples, 1959.

Gagliardi 1930 E. Gagliardi, « Quattro tesoretti di monete greche rinvenuti a Carosino, Monacizzo, Mottola, Francavilla Fontana », dans *Atti e memorie dell'istituto italiano di numismatica*, vol. 6, 1930, p. 3-104, pls I-V.

Gale 1997 W.L. Gale, « A Coin from Ancient Poseidonia : Games in honor of Hera ? », dans *The Celerator*, vol. 11, no 11, 1997, p. 34-35.

Gardner 1965 P. Gardner, *Archaeology and the Types of Greek Coins*, Chicago, 1965.

Garraffo 1984 S. Garraffo, *Le riconiazioni in Magna Graecia e Sicilia. Emissioni argentee dal VI al IV secolo*, Catane, 1984.

Garraffo 1989 S. Garraffo, « Riconiazioni e cronologie in Magna Grecia », dans *Essays Kraay-Mørkholm*, Louvain-la-Neuve, 1989, p. 59-67.

Gerin, Grandjean, Amandry et de Callataÿ 2001 D. Gerin, C. Grandjean, M. Amandry et F. de Callataÿ, *La monnaie grecque*, Paris, 2001.

Giannelli 1920 G. Giannelli, « La figuro taurina sulle monete della Magna Grecia », dans *RIN*, vol. 33, 1920, p. 105-141.

Giannelli 1963 (1924) G. Giannelli, *Culti e miti della Magna Grecia. Contributo alla storia piu antico delle colonie greche in occidente*, Florence, 1963 (1924).

Giesecke 1928 W. Giesecke, *Italia numismatica. Eine Geschichte der Italien Geldsysteme bis zur Kaiserzeit*, Leipzig, 1928.

Gorini 1975 G. Gorini, *La monetazione incusa della Magna Grecia*, Bellinzona, 1975.

Gorini 1992 G. Gorini, « La presenza Greca in Italia Settentrionale : la documentazione numismatica », dans *Greco in Occidente*, T. Charles Seville (éd.), 1992.

Gorini 1996 G. Gorini, « The Western Greeks : Coinage », dans *The Western Greeks*, G. Pugliese Carratelli (éd.), New York, 1996, p. 223-232.

Gorini 1998 G. Gorini, *Forme di contatto tra monete locale e monete straniera nel mondo antico : atti del convegno internazionale. Aoste, 13-14 ottobre 1995*, Padoue, 1998.

Gradilone 1963 A. Gradilone, « Longobucco e le sue miniere » dans *ASCL*, XXXII, 1963, p. 53-66.

Graham 1984 A.J. Graham, « The Western Greeks », dans *CAH*, 2^e édition, vol. 3, Cambridge, 1984, p. 163-195.

Greco 1974-1975 E. Greco, « Il τειχος dei sibariti e le origini di Poseidonia », dans *DArch*, vol. 8, 1974-1975, p.104-115.

Greco 1979a E. Greco, « Poseidonia entre le VIe et le IVe siècle avant J.C. Quelques problèmes de topographie historique », dans *RA*, 1979, p.219-234.

Greco 1979b E. Greco, « Qualche riflessione ancora sulle origini di Poseidonia. Temoigna di Stabon », dans *DArch*, 1979, p. 51-56.

Greco 1979c E. Greco, « Ricerche sulla chora poseidoniate : il « paesaggio agrario » dalla fondazione della città alla fine del sec. IV a C. », dans *DArch*, 1979, p. 7-26.

Greco 1987 E. Greco, « La città e il territorio : problemi di storia topografica », dans *Poseidonia-Paestum*, P.471-497.

Greco 1988 E. Greco, *Un secolo di archeologia in Magna Grecia*, Tarente, 1988.

Greco 1989 E. Greco, « Premesse allo studio della città greca in Occidente », dans *Magna Grecia*, vol. 24, 1989, p.7-8.

Greco 1990 E. Greco, « Serdaioi », dans *AION*, Vol. 12, 1990, p. 39-57.

Greco 1992 E. Greco, *Archeologia della Magna Grecia*, Rome, 1992.

Greco 1995a E. Greco, *Magna Grecia*, Rome, 1995.

Greco 1995b E. Greco, « Sul confine tra Lucani e Brettii : città e territorio dal VI al III sec. a. C. », dans *I Brettii 1 : Cultura, lingua e documentazione storico-archeologia : Atti del 1er corso seminariale, Rossano 20-26 feb. 1992*, Rubbettino, 1995, p.255-258.

Greco 1999a E. Greco, *La città greca antica : Istituzioni, società e forme urbane*, Rome, 1999.

Greco 1999b E. Greco, *Poseidonia-Paestum, vol. IV, Forum Ouest-Sud-Est*, avec la collab. de Dinu Theodorescu, Ilaria d'Ambrosio, Marina Cipriani... [et al.], Rome-Paris, 1999.

Greco 2000a E. Greco, *Paestum - scavi, studi, ricerche. bilancio di un decennio (1988 - 1998)*, Paestum, 2000.

Greco 2000b E. Greco, « A Rhegion : il poseidoniate, i Focei e la fondazione di Velia », dans *Nel cuore del Mediterraneo antico. Reggio, Messina e le colonie calcidesi dell'area dello stretto*, M. Gras, E. Greco et P.G. Guzzo (éds), Rome, 2000, p. 199-206.

Greco 2000c E. Greco, « « L'ekklesiasterion » di Poseidonia-Paestum », dans, *Rites et espaces en pays celte et méditerranéen*, S. Verger (éd.), Rome, 2000, p. 337-340.

Greco 2000d E. Greco, « Poseidonia-Paestum », dans A. Vauchez (ss dir.), *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires : approches terminologiques, méthodologiques, historiques et monographiques*, Rome, 2000, p. 81-94.

Greco, D'ambrosio et Theodoriscu 1996 E. Greco, I. D'ambrosio et D. Theodorescu, *Guida archeologica e storia agli scavi, al museo ed alle antichità di Poseidonia-Paestum*, Tarente, 1996.

Greco, Stazio et Vallet 1987 E. Greco, A. Stazio et G. Vallet (éds), *Paestum*, Tarente, 1987.

Greco et Theodorescu 1980 E. Greco et D. Theodorescu, *Poseidonia-Paestum, vol. I. La Curia*, Rome, 1980.

Greco et Theodorescu 1983 E. Greco et D. Theodorescu, « Continuité et discontinuité dans l'utilisation d'un espace public. L'exemple de Poseidonia-Paestum », dans *Architecture et société de l'archaïsme grec à la fin de la république romaine. Actes du Colloque international organisé par le Centre national de la recherche scientifique et l'École française de Rome (Rome 2-4 décembre 1980)*, Paris & Rome, 1983, p. 93-104.

Greco et Theodorescu 1984 E. Greco et D. Theodorescu, *Poseidonia-Paestum, vol. II. L'agora*, Paris, 1984.

Greco et Theodorescu 1987 E. Greco et D. Theodorescu, *Poseidonia-Paestum, vol. III. Forum nord*, avec collaboration de A. Rouveret et A. M. Stella, Paris, 1987.

Greco et Theodorescu 1997 E. Greco et D. Theodorescu, « Paestum : campagne de fouilles 1997 », avec D.; Stefan, A.S.; De Gennaro, R.; Lemaire, A.; Robert, R.; Ficuciello, L.; Carando, E.; De Bonis, R., dans *MEFRA*, vol. 110, 1998, p. 503-513.

Greco 1979 P.A. Greco, « Segni di trasformazioni sociali a Poseidonia tra la fine del Ve gli inizi del IIIe secolo a. C. », dans *DArch*, 1979, p.27-50.

Greenwell 1885 C.W. Greenwell, « On Some Rare Greeks Coins », dans *NC*, 1885, p. 1-14.

Grunauer von Hoerschelmann 1973 S. Grunauer von Hoerschelmann, « Die frühe Bronzeprägung von Poseidonia », dans *Atti del III Convegno del Centro internazionale di Studi Numismatici, Napoli 19-23 aprile 1971. La monetazione in bronzo di Poseidonia-Paestum*, Naples, 1973, p.23-45.

Gruzinski et Rouveret 1976 S. Gruzinski et A. Rouveret, « Ellos son como ninos. Histoire et acculturation dans le Mexique colonial et l'Italie méridionale avant la romanisation », dans *MEFRA*, vol. 88, 1976, p. 160 et suiv. (*non vidi*).

Guarducci 1962 M. Guarducci, « Osservazioni sul trattato fra Sibari e i Serdaioi », dans *Rend. Linc.*, série 8, vol. 17, 1962, p. 199-210.

Guarducci 1965 M. Guarducci, « Alcune monete di Poseidonia e la fondazione dell'antica città », dans *Gli archeologi italiani in onore di A. Maiuri*, édité par le Centro di Studi Ciociaria, 1965, p. 203-217.

Guzzo 1983 P.G. Guzzo, *Le città scomparse della Magna Grecia*, Rome, 1983.

Guzzo 1996 P. G. Guzzo, *La Magna Grecia. Italici e Italioti*, Milan, 1996.

Guzzo 1997 P.G. Guzzo, *Magna Graecia : Les colonies grecques dans l'Italie antique*, traduit par F. Liffon, Paris, 1997.

Hackens 1968 T. Hackens, « Monnaies d'Italie et de Sicile circulant en Grèce », dans *RBN*, vol. 114, 1968, p.119-129.

Hackens 1975a T. Hackens, « La circulation monétaire, questions de méthodes », dans *Études d'Archéologie Classique*, vol. 4, 1975, p.213-222.

Hackens 1975b T. Hackens, « Terminologie et techniques de fabrication », dans *Études d'Archéologie Classique*, vol. 4, 1975, p.3-15.

Hackens 1988 T. Hackens, « Sources monétaires et histoire économique à l'époque archaïque en Méditerranée occidentale. Un bilan », dans T. Hackens (éd.), *Navies and Commerce of the Greeks, the Carthaginians and the Etruscans in the Tyrrhenian Sea. Proceedings of the European Symposium held at Ravello, January 1987*, PACT 20,

Strasbourg, 1988, p. 495-499.

Hands 1909 A.W. Hands, « Coins of Magna Grecia : The Coinage of the Greek Colonies of Southern Italy », Londres, 1909.

Hands 1912 A.W. Hands, « Italo-Greek Coins of Southern Italy », Londres, 1912.

Head 1911 B.V. Head, « Historia Numorum », 2^e édition, Londres, 1911.

Healy 1965 J.F. Healy, « Types and Symbols in Greek Coins Series », dans *PCA*, vol. 62, 1965, p. 34-35.

Hill 1924-5 G.F. Hill, *Becker the Couterfeiter*, 2 vols, Londres, 1924-1925, (réimpression en 1 vol., Londres 1955).

Holloway 1973 R.R. Holloway, « Poseidonia-Paestum : Relazioni tra monetazione d'argento e monetazione di bronzo », dans *Atti Convegno III*, Naples, 1973, p. 135-148, pl. XII-XIV.

Holloway 1975 R.R. Holloway, *Influences and Styles in the Late Archaic and Early Classical Sculpture of Sicily and Magna Grecia*, Louvain, 1975.

Holloway 1978 R.R. Holloway, *Art and Coinage in Magna Grecia*, Bellinzona, 1978.

Howgego 1990 C.J. Howgego, « Why did Ancient States Strike Coins ? », dans *NC*, vol. 150, 1990, p. 1-25.

Howgego 1995 C.J. Howgego, *Ancient History from Coins*, Londres et New York, 1995.

Jenkins 1990 G.K. Jenkins, *Ancient Greek Coins*, 2^e édition, Londres, 1990.

Johannowsky 1980 W. Johannowsky, *Paestum*, Novare, 1980.

Keller et Imhoof-Blumer 1889 O. Keller et F. Imhoof-Blumer, *Tier und Pflanzenbilder auf Münzen und Gemmen des Klassischen Altertums*, Leipzig, 1889.

Kim 2001 H. S. Kim, « Archaic Coinage as Evidence for the Use of Money » dans A. Meadows et K. Shipton (éds), *Money and its Uses in the Ancient Greek World*, Oxfords, 2001, p. 7-21.

Kinns 1974 P. Kinns, *The Caprara Forgeries*, Londres et Bâle, 1974.

- Kluge 1909** T. Kluge, « Studien zur Topographie von Paestum », dans *Classical Philology*, vol. 4, 1909, p. 57-75.
- Kraay 1958** C.M. Kraay, « The Coinage of Sybaris after 510 », dans *NC*, 1958, p.13-37.
- Kraay 1960** C.M. Kraay, « Caulonia and South Italian Problems », dans *NC*, vol. 20, 1960, p. 53-82.
- Kraay 1962** C.M. Kraay, *The Composition of Greek Silver Coins, Analyses by Neutron Activation*, Oxford, 1962.
- Kraay 1964** C.M. Kraay, « Hoards, Small Change and the Origin of Coinage », dans *JHS*, vol. 84, 1964, p.76-91.
- Kraay 1967** C.M. Kraay, « Gli stateri a doppio rilievo di Poseidonia », dans *AMSMG*, vol. 8, 1967, p. 113-135, pls. 48-49.
- Kraay 1969** C.M. Kraay, *Greek Coins and History. Some Currents Problems*, Londres, 1969.
- Kraay 1970a** C.M. Kraay, « A Note on the Carosino and Ionian Shore Hoards », dans *ANSMN*, no. 16, 1970, p. 23-30.
- Kraay 1970b** C.M. Kraay, « Two late fifth Century B.C. Hoards from South Italy », dans *SNR*, vol. 49, 1970, p.47-75.
- Kraay 1976** C.M. Kraay, *Archaic and Classical Greek Coins*, Londres, 1976.
- Kraay 1982** C.M. Kraay, « Coinage », dans *CAH*, 2^e édition, vol. IV, 1982, p.431-445.
- Kraay 1984** C.M. Kraay, « Greek Coinage and War », dans W. Heckel et R. Sullivan (éds), *Ancient Coins of the Graeco-Roman World : the Nickle Numismatic Papers*, Waterloo, 1984, p. 3-18.
- Kraay (†) 1987** C.M. Kraay, « A mid-fifth Century Hoard from South Italy », C.E. King (éd.), dans *GNS*, vol. 66, p. 7-33, pl. 1-6.
- Krauss 1978** F. Krauss, *Paestum. Die griechischen Tempel*, Berlin, 1978.
- Kunze 1961** E. Kunze, *Bericht über die Ausgrabungen in Olympia. VII*, Berlin, 1961.
- Lacroix 1949** L. Lacroix, *Les reproductions de statues sur les monnaies grecque. La*

statuaire archaïque et classique, Bruxelles, 1949.

Lacroix 1950 L. Lacroix, « Réflexions sur les types monétaires parlants dans la numismatique grecque », dans *RBN*, 1950, p. 5-11.

Lacroix 1953 L. Lacroix, « Fleuves et nymphes éponymes sur les monnaies grecques », dans *RBN*, 1953, p. 5-21.

Lacroix 1955-1956 L. Lacroix, « Les « blasons » des villes grecques », dans *Études d'archéologie Classique*, 1955-56, p.89-115.

Lacroix 1959 L. Lacroix, « L'Apollon de Caulonia », dans *RBN*, vol. 105, 1959, p. 5-24.

Lacroix 1960 L. Lacroix, « Un aspect essentiel de la numismatique grecque. Les types monétaires et leur signification », dans *L'Information de l'Histoire de l'Art*, vol. 5, 1960, p. 121-126.

Lacroix 1965 L. Lacroix, *Monnaies et colonisation dans l'Occident grec*, Bruxelles, 1965.

Lacroix 1969 L. Lacroix, « La monnaie grecque et les problèmes de la circulation monétaire », dans *Bulletin de la classe des lettres de l'Académie Royale de Belgique*, vol. 55, 1969, p.169-180.

Lafon, Sauron, Theodorescu et Tréziny 1985 W. Lafon, G. Sauron, D. Theodorescu et H. Tréziny, « La terrasse de Punta Tresino (Agropoli). Campagnes de fouille 1978, 1979 et 1980 », dans *MEFRA*, 97, 1985, 47-134.

La Genière 1978 J. de La Genière, « La colonisation grecque en Italie méridionale et en Sicile et l'acculturation des non-grecs », dans *RA*, 1978, p.257-276.

La Genière et Greco 1996 J. de La Genière et G. Greco, « Riflessioni intorno al c. d. theausoros nel santuario alla Foce del Sele », dans *L'incidenza dell'Antico. Studi in memoria di Ettore Lepore.*, Volume 3, C. Montepaone (éd.), Naples, 1996, p. 455-467.

Lamboley 1996 J.-L. Lamboley, *Les Grecs d'Occident. La période archaïque*, Paris, 1996.

Langlotz 1965 E. Langlotz, *The Art of Magna Grecia. Greek Art in Southern Italy and Sicily. Photographs by Max Himer*, Londres, 1965.

Larsen 1968 J.A.O. Larsen, *Greek Federal States. Their Institutions and History*,

Oxford, 1968.

Laruffa 1988 A. Laruffa, « Tesoretto monetale da Contrada Corti Vecchie », dans *Il Museo di Taranto. Cento anni di archeologia*, Tarente, 1988, p. 451-463.

Lauter 1984 H. Lauter, « Ein archaischen Hallenbau in Posidonia/Paestum », dans *MDAI*, vol. 91, 1984, p. 23-45.

Lazzarini 1996 M.L. Lazzarini, « Instrumentum Publicum. Problemi di Organizzazione Civica in Magna Grecia e Sicilia tra V e IV sec. A. C. », dans *L'Incidenza dell'Antico. Studi in memoria di Ettore Lepore. Volume primo. A cura di Alfredina Storchi Marino. Atti del Convegno Internazionale Anacapri 24-28 marzo 1991.*, Naples, 1996, p. 415-425.

Lehman 1946 P.W. Lehman, *Statues on Coins of Southern Italy and Sicily in the Classical Period*, New York, 1946.

Lejeune 1972 M. Lejeune, « Langue et civilisation des Lucaniens », dans *ASCL*, Vol. 40, 1972, p. 81-89.

Lengyel 1952 L. Lengyel, *Chefs-d'oeuvre des monnaies grecques*, Montrouge (France), 1952.

Lepore 1989 E. Lepore, *Colonie greche dell'Occidente antico*, Rome, 1989.

Lepore 1996 E. Lepore, « Strutture sociali ed economiche dei Statuari di Magna Grecia », dans *L'Incidenza dell'Antico. Studi in memoria di Ettore Lepore. Volume primo. A cura di Alfredina Storchi Marino. Atti del Convegno Internazionale Anacapri 24-28 marzo 1991.*, Naples, 1996, p. 43-57.

Le Rider 1958 G. Le Rider, « Sur la fabrication des coins monétaires dans l'antiquité grecque », dans *GNS*, 1958, p.1-5, (= Études d'histoire monétaire et financière du monde grec. Écrits 1958-1998, Athènes, 1999, p.205-209).

Le Rider 1975 G. Le Rider, « Contremarques et surfrappes dans l'Antiquité grecque », dans *Numismatique antique. Problèmes et méthodes*, Nancy et Louvain, 1975, p. 27-56, (= Études d'histoire monétaire et financière du monde grec. Écrits 1958-1998, Athènes, 1999, p. 211-240).

Le Rider 1989 G. Le Rider, « A propos d'un passage des Poroï de Xénophon; la question du change et les monnaies incuses d'Italie du sud », dans *Essays Kraay-Mørholm*, Louvain-la-Neuve, 1989, p. 159-172 (= Études d'histoire monétaire et financière du monde grec. Écrits 1958-1998, Athènes, 1999, p. 1159-1172).

Le Rider 2001, G. Le Rider, *La naissance de la monnaie. Pratiques monétaires de l'Orient ancien*, Paris, 2001.

Lévêque 1991 P. Lévêque, « Les Grecs en Occident », dans G. Vallet (éd.) *Les Grecs et l'Occident. Actes du colloque de la villa « Kérylos »*, Rome, 1995, p. 11 à 19.

Lévêque 1993 P. Lévêque, « L'imaginaire des tombes de Paestum », dans *Dialogue d'Histoire Ancienne*, vol. 19 (2), 1993, p. 179-186.

Lomas 1993 K. Lomas, *Rome and the Western Greeks 350 B.C.-A.D. 200. Conquest and Acculturation in southern Italy*, Londres et New York, 1993.

Lomas 1997 K. Lomas, « Constructing «the Greek » : Ethnic Identity in Magna Graecia », dans *Genre and Ethnicity in Ancient Italy*, T. Cornell et K. Lomas (éds), Londres, 1997, p. 31-41.

Lombardo 1998 M. Lombardo, « La democrazia in Magna Grecia : aspetti e problemi », dans *Venticinque secoli dopo l'invenzione della democrazia. Introduzione di Jean-Pierre Vernant*, Paestum, 1998, p. 77-106.

Longo 1999 F. Longo, « Poseidonia », dans *La città greca antica. Istituzioni, società e forme urbane*, E. Greco (éd.) Rome, 1999, p. 365-384.

Lorber 1992 C. Lorber, « Notes on West Greek Gold » dans *Nomismatika Kronika*, vol. 11, 1992, p. 11-20.

MacDonald 1906 G. MacDonald, « Fixed and Loose Dies in Ancient Coinage », dans *Corolla Numismatica. Essays in Honour of B. V. Head*, G.F. Hill (éd.), Oxford, 1906, p. 178-188.

Maddoli 2000 G. Maddoli, « Dal tempio di Hera alla genesi del pantheon posidoniate », dans E. Greco, *Paestum - scavi, studi, ricerche. bilancio di un decennio (1988 - 1998)*, Paestum, 2000, p. 45-52.

Malkin 1985 I. Malkin, « What's in a Name ? The Eponymous Founders of Greek Colonies », dans *Athenaeum*, 1985, p.114-130.

Malkin 1987a I. Malkin, « La place des dieux dans la cité des hommes. Le découpage des aires sacrées dans les colonies grecques », dans *RHR*, vol. 204, 1987, p.331-352.

Malkin 1987b I. Malkin, *Religion and Colonization in Ancient Greece*, Leiden, 1987.

Malkin 1996 I. Malkin, « The Polis Between Myths of Land and Territory », dans R. Hägg (éd.), *The Role of Religion in the Early Greek Polis. Proceedings of the Third International Seminar on Ancient Greek Cult, organized by the Swedish Institute at Athens, 16-18 October 1992*, Stockholm 1996, p. 9 -19.

Manganoro 1959 G. Manganoro, *La «sophia» di Dosseus*, dans *Rivista di filologia*, vol. 87, 1959, p. 395-402.

Mantziou 1989 M. Mantziou, « A Hymn to the dolphins : fr. Adesp. 939 PMG », dans *Hellenica*, Vol. 40, 1989, p. 229-237.

Marcotte 1987 D. Marcotte, « Pour une chronologie des migrations lucaniennes », dans *Latomus*, Vol. 46, 1987, p. 182-187.

Markoe 1992 G.E. Markoe, « In Pursuit of Metal : Phoenicians and Greeks in Italy », dans *Greece Between East and West : 10th –8th centuries B.C. Papers of the Meetings at the Institute of Fine Arts, New York University, March 15-16 1990*, G. Kopcke et I. Tokumaru (éds), New York, 1992, p. 61-84.

Martin 1985 P. Martin, *La Campanie antique des origines à l'éruption du Vésuve. I Peuplement et développement*, Clermont-Ferrant, 1985.

Martin 1973 R. Martin, « Aspects financiers et sociaux des programmes de construction dans les villes grecques de Grande-Grèce et de Sicile », dans *Atti Taranto XII*, Naples, 1973, p. 185-205.

Martin 1985 T.R. Martin, *Sovereignty and Coinage in Classical Greece*, Princeton, 1985.

Martin 1996 T. Martin, « Why did the greek polis originally need coins ? », dans *Historia (Stuttgart)*, 1996, p. 257-283.

Marzoddri 1980 L. Marzoddri, « La fondazione di Posidonia », dans *Annali della facolta de lettere e filosofia dell'Università di Sienna*, I, 1980, p. 1-13.

Massa-Pairault 1996 F.H. Massa-Pairault, « La Campanie avant Rome, recherches actuelles et problèmes », dans *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 22, 1996, 33-61.

Mattingly 1969 H. Mattingly, « Athens and the the Western Greeks : ca. 500-413 B.C. », dans *Atti Convegno I*, Rome, 1969, p. 201-221.

McClellan 1907 J. R. McClellan, « The true Meaning of Φ on the Coinage of Magna Grecia », dans *NC*, 4e série, vol. 7, 1907, 107-110.

Mele 1996 A. Mele, « Storia di Poseidonia tra il VI e V secolo a. C. », dans *Poseidonia e i Lucani : I Greci in Occidente*, M. Cipriani et F. Longo (éds) avec la participation de M. Viscione, Naples, 1996, p. 17-20.

Mello 1967 M. Mello, « Strabo V 4.13 e le origini di Poseidonia », dans *PP*, 1967, p.402-424.

Melville Jones 1993 J.R. Melville Jones, *Testimonia numaria : Greek and Latin Texts Concerning Ancient Greek Coinages. 1. Texts and Translations*, Londres, 1993.

Melville Jones 1999 J.R. Melville Jones, « Ancient Greek Gold Coinage up to the Time of Phillip II of Macedon », dans M. Amandry et S. Hurter (éds), avec la collaboration de D. Berend, *Travaux de numismatiques grecques offerts à Georges le Rider*, Londres, 1999, p. 257-275.

Mertens 1996 D. Mertens, « Western Greek Architecture », dans *Greek World*, New York, 1996, p. 315-346.

Mertens 2000 D. Mertens, « La c.d. Basilica di Paestum. Perché ristudiarla », dans E. Greco (éd.), *Paestum – scavi, ricerche. Bilancio di un decennio*, Paestum, 2000, P. 35-44.

Milne 1934 J.G. Milne, *The First Stages in the Development of Greek Coinage*, Oxford, 1934.

Milne 1944 J. G. Milne, « An Exchange-Currency of Magna Grecia », dans *JRS*, 1944, p.46-48.

Mirone 1924a S. Mirone, « Copies de statues sur les monnaies de Grande Grèce », dans *RN*, 1924, p.3-29.

Mirone 1924b S. Mirone, « Monete italiote e siciliote inedite o rare del R. Museo archeologico di Parma », dans *RIN*, vol. 37, 1924, p.16-30.

Mirone 1925 S. Mirone, « L'influence de la sculpture et de la peinture sur les types monétaires de la Grande Grèce et de la Sicile au Ve siècle av. J.-C. », dans *Arethuse*, 1925, p.69-84.

Mirone 1927 S. Mirone, « Les divinités fluviales sur les monnaies antiques de la Grande Grèce », dans *RN*, 1927, p.127-143.

Morel 1984 J.P. Morel, « Présence et influences grecques en Italie centrale (VII^e-VI^e)

», dans *Actes du VII^e congrès FIEC*, vol. 1, 1984, p.221-235.

Morel 1998 J.P. Morel (éd.), « La présence grecque en Italie du sud de la période archaïque à l'arrivée des Romains », Dijon, 1998.

Musti 1988 D. Musti, *Strabone e la Magna Grecia. Città e popoli dell'Italia antica*, Padoue, 1988.

Musti 1996 D. Musti, « Città di Magna Grecia tra Italici e Roma », dans *L'Incidenza dell'Antico. Studi in memoria di Ettore Lepore. Volume primo. A cura di Alfredina Storchi Marino. Atti del Convegno Internazionale Anacapri 24-28 marzo 1991*, Naples, 1996, p. 355-370.

Napoli 1969 M. Napoli, *Civiltà della Magna Grecia*, Rome, 1969.

Napoli 1970 M. Napoli, *Paestum*, Novare, 1970.

Naster 1947 P. Naster, « La technique des monnaies incuses de Grande Grèce », dans *RBN*, 1947, p. 5-17, pl. 1.

Nicolet-Pierre 2002 H. Nicolet-Pierre, *La numismatique grecque*, Paris, 2002.

Noe S.P. Noe, « Hoard Evidence and its Importance », dans *Hesperia : suppl. VIII. Commemorative Studies in honor of Theodore Leslie Shear*, New York, 1949, p. 235-242.

Noe 1937 S.P. Noe, *A Bibliography of Greek Coin Hoards*, 2^e edition, Numismatic Notes and Monographs, New York, 1937 [1925].

Noe 1948 S.P. Noe, « Symbols for Cities », dans *Archeology*, 1948, p. 188-189.

Noe 1952 S.P. Noe, « A Group of Die-Sequences at Poseidonia (430-410 B.C.) », dans *ANSMN*, vol. 5, New York, 1952, p.9-19.

Noe 1956 S.P. Noe, *The Coinage of Caulonia*, New York, 1956.

Noe 1957 S.P. Noe, « Overstrikes in Magna Grecia », dans *ANSMN*, vol. 7, 1957, p.13-42.

Orlandini 1991 P. Orlandini, « L'arte in Magna Grecia e in Sicilia. Aspetti e problemi », dans *Kérylos*, Rome, 1991, p. 123-140.

Pais 1922 E. Pais, *Italia antica. Ricerche storiche e geografiche*, Bologne, 1922.

Pandavini Rosati 1962 F. Pandavini Rosati, « Le monete con la leggenda MEP », dans *Rendiconti della classe di scienze morali, storiche e filologiche dell' Accademia dei Lincei*, vol. 17, 1962, p. 278-284.

Parise 1973 N.F. Parise, « Struttura e funzione della monetazioni arcaiche di Magna Grecia », dans *Atti Taranto XII*, Naples, 1973, p. 87-189.

Parise 1990 N.F. Parise, « Moneta e società in Magna Graecia : l'esempio di Crotona », dans *Crise et transformations des sociétés archaïques de l'Italie antique au Ve siècle av. J.-C. Actes de la table ronde organisée par l'École française de Rome et l'Unité de recherches étrusco-italiques associée au CNRS. Rome, 19-21 novembre 1987*, Rome, 1990, p.299-306.

Parise 1994 N.F. Parise, « Le emissioni monetarie di Magna Graecia : dalle fondazione di Turi all'età di Archidamo », dans *Storia della Calabria antica*, vol. II. S. Settis (éd.), Rome, 1994, p. 403-419.

Parise 1998 N. F. Parise, « Era Lacinia in Campania : i limiti della documentazione numismatica », dans *Culti della Campania*, Naples, 1998, p.89-96 (*non vidi*).

Pedley 1985 J. G. Pedley, « Excavations at Paestum 1984 », dans *AJA*, 1985, p. 53-60.

Pedley 1990 J.G. Pedley, *Paestum. Greeks and Romans in Southern Italy*, Londres, 1990.

Pedley et Torelli 1984 J.G. Pedley et M. Torelli, « Excavations at Paestum 1983 », dans *AJA*, 1984, p. 367-376.

Pedley et Torelli 1993 J.G. Pedley et M. Torelli, *Il santuario di Santa Venera a Paestum*, I, Rome, 1993.

Picard 1979 O. Picard, « La « fiduciarité » des monnaies métalliques en Grèce », dans *BSFN*, vol. 34, 1979, p. 604-609.

Picard 1980 O. Picard, « Aristote et la monnaie », dans *Ktèma*, vol. 5, 1980, p.267-276.

Picard 1990 O. Picard, « Philippe II et le monnayage des cités grecques », dans *REG*, vol. 103, 1990, p.1-15.

Picard 1991 O. Picard, « Images de dieux sur les monnaies grecques », dans *MEFRA*, vol. 103, 1991, p. 223-233.

Picard 1999 O. Picard, « Monnaies et guerres en Grèce classique », dans *Pallas*, vol. 51, 1999, p. 205-221.

Polignac 1995 F. de Polignac, *La naissance de la cité grecque. Cultes, espace et société, VIII^e-VII^e siècles*, 2^e édition revue et mise à jour, Paris, 1995 [1984].

Polignac 1998 F. de Polignac, « Divinités régionales et divinités communautaires dans les cités archaïques », dans V. Pirenne-Delforge (éd.), *Les panthéons des cités des origines à la Périégèse de Pausanias. Actes du colloque organisé à l'Université de Liège du 15 au 17 mai 1997 (2^e partie)*, Kernos supplément 8, Liège, 1998, p. 23-34.

Polosa 2000 A. Polosa, « Monete e sistemi ponderali nell'area dello stretto », dans *Nel cuore del Mediterraneo antico. Reggio, Messina e le colonie calcidesi dell'area dello stretto*, M. Gras, E. Greco et P.G. Guzzo (éds), Rome, 2000, p. 71-82.

Pontrandolfo 1979 A. Greco Pontrandolfo, « Segni di trasformazioni sociali a Poseidonia tra la fine del V^e gli inizi del III sec. a. C. », dans *DArch*, 1979, p. 27-50.

Pontrandolfo 1987 A. Pontrandolfo, « Un'iscrizione posidoniate in una tomba di Fratte di Salerno », dans *AION*, vol. 9, 1987, p. 55-63.

Pontrandolfo et Rouveret 1977 A. Pontrandolfo et A. Rouveret, « Ideologia funeraria e società a Poseidonia nel IV sec. a. C. », dans *Atti del Convegno internazionale sulla ideologia funeraria nel mondo antico. Napoli-Ischia 6-10 dicembre 1977. (non vidi)*

Pontrandolfo et D'Agostino 1990 A. Pontrandolfo et B. D'Agostino, « Greci, Etruschi e Italici nella Campania e nella Lucania Tirrenica », dans *Crise et transformations des sociétés archaïques de l'Italie antique au Ve siècle av. J.-C. Actes de la table ronde organisée par l'École française de Rome et l'Unité de recherches étrusco-italiques associée au CNRS. Rome, 19-21 novembre 1987*, Rome, 1990, p.101-116.

Pontrandolfo et Rouveret 1992 A. Pontrandolfo et A. Rouveret, *Le tombe dipinte di Paestum*, Modène, 1992.

Pozzi 1958-1959 E. Pozzi, « Gruzolo di monete greche del Museo Archeologico Nazionale di Napoli », dans *AIIN*, vols. 5-6, 1958-1959, p. 91-124. (*Pas de monnaies de Poseidonia*)

Pozzi 1962-1964 P.E. Pozzi, « Ripostigli di monete greche rinvenuti a Paestum », dans *AIIN*, vols. 9-11, 1962-1964, p. 75-160, pls. 1-11.

Pozzi 1974 P.E. Pozzi, « Per lo studio della circolazione monetale in età greca nel territorio dell'odierna Calabria », dans *PP*, vol. 29, 1974, p. 40-69.

Préaux 1939 C. Préaux, « L'économie royale des Lagides », Bruxelles, 1939

Prieur 1988 J. Prieur, *Les animaux sacrés dans l'Antiquité*, 1988.

Prisco 1980-1981 G. Prisco, « Tra economia e società. La moneta e la tomba a Poseidonia », dans *AINN*, vols. 27-28, 1980-1981, p. 23-56.

Prisco 1995 G. Prisco, « Il caso di Poseidonia. Una moneta per pochi », dans *PP*, vol. 50, 1995, p. 240-263.

Procopio 1957 G. Procopio, « Tesoretto monetale da Metaponto-Bernalda », dans *AINN*, vol. 4, 1957, p.25-65.

Procopio 1960-1961 G. Procopio, « Ripostigli monetali nel Museo di Reggio Calabria », dans *AINN*, vols. 7-8, 1960-1961, p. 59-71.

Pugliese Carratelli 1972 G. Pugliese Carratelli, « Le genti della Lucania antica e le loro relazioni con i Greci dell'Italia », dans *Arch.Stor.Cal.Luc.*, Vol. 40, 1972, p. 5-12.

Pugliese Carratelli 1973 G. Pugliese Carratelli, « Problemi storici di Poseidonia-Paestum », dans *Atti Convegno III*, Naples, 1973, p.111-132.

Pugliese Carratelli, (ss.dir.) 1985-1990, G. Pugliese Carratelli, *Magna Grecia, I: Il Mediterraneo, le metropoleis e la fondazione delle colonie*, 1985 ; II : *Lo sviluppo politico, sociale ed economico*, 1987 ; III : *Vita religiosa e cultura letteraria, filosofica e scientifica*, 1988 ; IV : *Arte e artigianato*, 1990.

Pugliese Carratelli 1992 G. Pugliese Carratelli, « Per la storia di Poseidonia », dans *Atti Taranto XXVII*, Tarente 1988 [1992], p.13-31.

Pugliese Carratelli 1996 G. Pugliese Carratelli, « An Outline of Political History of the Greeks in the West », dans *The Western Greeks*, New York, 1996, p. 141-176.

Quagliati 1932 Q. Quagliati, « Tesoretto arcaico di Torchiarolo », dans *Atti e memorie dell' Istituto italiano di numismatica*, Vol. 7, 1932, p.3-13, pl. I.

Raspi Serra (éd.) J. Raspi Serra, *Paestum : idea e immagine : antologia di testi critici e di immagini di Paestum : 1750-1836. Testi di J. Raspi Serra, P. Mascilli Migliorini e M. Platania*, Modène, 1990.

Rausch 2000 M. Rausch, « Das Hypogäum auf der Agora von Poseidonia. Ein Kultor der Tripatores ? », dans *Kernos*, vol. 13, 2000, p. 107-116.

Ravel 1945 O. Ravel, « The Classification of Greek Coins by Style », dans *NC*, 1945, p.117-124.

Richter 1954 G. Richter, *Ancient Italy. A Study of the Interrelations of its Peoples as Shown in Their Arts*, Ann Arbor, 1955.

Ridgway 1970 D. Ridgway, « Dolphins and dolphin-riders », dans *Archaeology*, Vol. 23, 1970, p. 86-95.

Ridgway 1992 D. Ridgway, *The First Western Greeks*, Cambridge, 1992.

Robert 1962 L. Robert, « Monnaies dans les inscriptions grecques », dans *RN*, 1962, p. 22-24.

Robert 1967 L. Robert, *Monnaies grecques. Types, légendes, magistrats monétaires et géographie*, Genève, Paris, 1967.

Robinson 1945 E.S.G. Robinson, « A South Italian Hoard », dans *NC*, 1945, p.96-107.(pas de monnaies de Poseidonia)

Rochette 1815 R. Rochette, *Histoire critique de l'établissement des colonies grecques*, 4 volumes, Paris, 1815.

Rolley 1988 C. Rolley, « Una scuola di scultura a Poseidonia ? », dans *Magna Grecia*, vol. 3-4, 1988, p.1-3.

Rouveret 1975 A. Rouveret, « L'organisation spatiale des tombes de Paestum », dans *MEFRA*, vol. 87, 1975, p. 608-611.

Rutter 1979 N.K. Rutter, *Campanians Coinages 475-380 B.C.*, Édimbourg, 1979.

Rutter 1986 N.K. Rutter, « Sicily and South Italy. The Background to Thucydides 6 & 7 », dans *G & R*, vol. 33, 1986, p.142-159.

Rutter 1988 N.K. Rutter, « La moneta », dans *Atti Taranto XXVII*, Tarente, 1988, p. 365-393.

Rutter 1989 N.K. Rutter, « Athens & the Western Greeks in the Fifth Century B.C. », dans *Essays Kraay-Mørholm*, Louvain-la-Neuve, 1989, p. 245-257, pl. LVI.

Rutter 1997 N.K. Rutter, *The Greek Coinages of Southern Italy and Sicily*, Londres, 1997.

Rutter 2000 N.K. Rutter, « Magna Grecia e Sicilia », dans *La moneta greca e romana*, F. P. Rosati (éd.), Rome, 2000, p. 45-60.

Rutter 2002 N.K. Rutter, « La monetazione di Velia », dans *La monetazione dei Focei in Occidente. Atti dell'XI convegno del centro internazionale di studi numismatici. Napoli 25-27 ottobre 1996*, Naples, 2002, p. 167-185.

Sakellariou 1996 M. Sakellariou, « The Metropolises of the Western Greek Colonies », dans *Greek World*, New York, 1996, p. 177-188.

Sallusto 1969-1970 F. Sallusto, « Monete inedite di Poseidonia », dans *AIIN*, vols. 16-17, 1969-1970, p.47-53

Sallusto 1971-1972 F. Sallusto, « Il materiale numismatico delle necropoli pestane di IV^e – III^e secolo a. C. Precisazioni sulla monetazione enea e nuovi problemi », dans *AIIN*, vols 18-19, 1971-1972, p.57-77.

Sambon 1858 L. Sambon, *Sur un dépôt de monnaies grecques trouvé dans une terre de l'ancienne Lucanie*, Naples, 1858.

Sambon 1870 L. Sambon, *Recherches sur les monnaies de la presqu'île italique*, Naples, 1870.

Sambon 1893 A. Sambon, « Statero d'oro di Poseidonia », dans *Archivio Storico per le Provincie Napoletane*, vol. 18, 1893, p. 374-379. Repris dans *RIN*, vol. 6, 1993, 477-481.

Scheer 1908 E. Scheer, *Lycophronis Alexandra, recensuit Eduardus Scheer*, vol. II, Berolini, 1908.

Scheu 1964 F. Scheu, « The Coinage of the Lucanians », dans *NC*, 1964, p. 65-74.

Schneider 1997 P. Schneider, « Le dauphin dans la littérature antique : étude des principaux textes latins et de l'utilisation par les auteurs latins des sources grecques », dans *REL*, Vol. 75, 1997, p.18-19.

Sellwood 1963 D.G. Sellwood, « Some Experiment in Greek Minting Technique », dans *NC*, 1963, 217-231.

Seltman 1949 C. Seltman, « The Problem of the First Italiote Coins », dans *NC*, 1949,

p.1-21.

Sestieri 1950 P.C. Sestieri, « Le origini di Poseidonia alla luce delle recenti scoperte di Palinuro », dans *ArchClass*, vol.2, 1950, p. 180-186.

Sestieri 1952 P.C. Sestieri, « Ancora sulle origini di Poseidonia », dans *ArchClass*, vol.4, 1952, p. 77-80.

Sestieri 1955 P.C. Sestieri, « Ricerche poseidoniate », dans *MEFRA*, vol.67, 1955, p. 37-48.

Sestieri 1968 P.C. Sestieri, *Paestum*, Rome, 1968.

Skele 2002 M. Skele, « The Poseidonia Chora : archaic Greeks in the Italic Hinterland », Oxford, 2002 (*non vidi*).

Somville 1984 P. Somville, « Le dauphin dans la religion grecque », dans *RHR*, 1984, p. 3-24.

Stazio 1964 A. Stazio, « La documentazione numismatica », dans *Atti Taranto III*, Naples, 1964, p. 113-132.

Stazio 1972 A. Stazio, « Monetazione dei Lucani », dans *Arch.Stor.Cal.Luc.*, vol. 40, 1972, p.91-109.

Stazio 1973a A. Stazio, « Magna Grecia », dans *Survey 1966-1971*, New York, 1973, p. 36-56.

Stazio 1973b A. Stazio, « Poseidonia-Paestum : problemi della circolazione monetaria », dans *Atti Convegno III*, Naples, 1973, p. 111-132.

Stazio 1982 A. Stazio, « Considerazioni sulle prime forme di tesaurizzazione monetaria nell'Italia meridionale », dans *Actes IX CIN*, vol 1., 1982, p. 53-69.

Stazio 1983a A. Stazio, « Moneta e scambi », dans *Megale Hellas*, G. Pugliese Carratelli (éd.), Milan, 1983.

Stazio 1983b A. Stazio, « Monetazione greca e indigena in Magna Grecia », dans *Forme di contatto e processi di trasformazione nelle società antiche. Actes du congrès de Cortone, 24-30 mai 1981*, Pise et Rome, 1983, p. 963-978.

Stazio 1991 A. Stazio, « Monetazione dei Greci d'Occidente », dans *Kérylos*, Rome, 1991, p. 141 à 151.

Stazio 1993 A. Stazio, « La monetazione », dans *Atti Taranto XXXII*, vol. 32, 1993, 597-612.

Stazio 1998 A. Stazio, « Qualche osservazioni su origine e funzioni della più antica monetazione delle colonie achee in Occidente », dans D. Katsopopoulou, S. Soter et D. Schilardi (éds), *Helike 2, Αρχαία Ελίκη και Αιγιάλεια. Πρακτικά Β διεθνούς Επιστημονικού Συνεδρίου, Αίγιον 1-3 Δεκεμβρίου 1995*, Athènes, 1998, p. 371-376. (*non vidi*)

Stazio 1999 A. Stazio, « Modelli di gestione del territorio delle *poleis* italiote e siceliote nella documentazion numismatica », dans *La colonisation grecque en Méditerranée occidentale. Actes de la rencontre scientifique en hommage à Georges Vallet organisée par le Centre Jean-Bérard, l'École française de Rome, l'Istituto universitario orientale et l'Università degli studi di Napoli « Federico II »*. Rome-Naples, 15-18 novembre 1995, Rome 1999, p. 411-418.

Stazio 2000 « Presenza greca in Magna Grecia e in Sicilia nella età arcaica e classica. La documentazione numismatica », dans *Ελληνική παρουσία στην Κάτω Ιταλία και Σικελία. Πρακτικά διεθνούς συμποσίου, Κέρκυρα, 29-31 οκτωβρίου 1998*, Corfou, 2000, p. 51-57. (*non vidi*)

Stazio-Taliercio-Mensitieri 1991 A. Stazio et M. Taliercio-Mensitieri, « Monetazione », dans *Storia del Mezzogiorno*, vol. 1, *Il Mezzogiorno antico*, tome 1, Naples, 1991, p. 357-393.

Sutherland 1942 C.H.V. Sutherland, « Overstrikes and Hoards. The Movement of Greek Coinages down to 400 B.C. », dans *NC*, 1942, p. 1-18.

Sutherland 1948 C.H.V. Sutherland, « The Incuse Coinage of South Italy », dans *ANSMN*, III, 1948, p.15-26.

Sutherland 1955 C.H.V. Sutherland, *Art in Coinage : the Aesthetics of Money from Greece to Present Day*, Londres, 1955.

Svoronos 1898 J. Svoronos, « Nomismatika eurimata », dans *Journal international d'archéologie numismatique*, vol. I, 1898, p. 367-378.

Svoronos 1922 J.N. Svoronos, *Synopsis de 1000 coins faux du faussaire C. Christodoulos*, Athènes, 1922, (réimpression, Bâle, 1963).

Taliercio-Mensitieri 1988 M. Taliercio-Mensitieri, « Aspetti e problemi della monetazione di Poseidonia », dans *Atti Taranto XXVII*, Tarente 1988 [1992], p.133-183.

Taliercio-Mensitieri 1996 M. Taliercio-Mensitieri, « La monetazione di Poseidonia-Paestum dall'occupazione lucana alla colonia latina », dans *Poseidonia e i Lucani : I Greci in Occidente*, M. Cipriani et F. Longo (éds) avec la participation de M. Viscione, Naples, 1996, p. 210-214.

Taliercio-Mensitieri 2002 M. Taliercio-Mensitieri, « La circolazione della moneta d'argento », dans *La monetazione dei Focei in Occidente. Atti dell'XI convegno del centro internazionale di studi numismatici. Napoli 25-27 ottobre 1996*, Naples, 2002, p. 195-233.

Torelli 1984 M. Torelli, « un'iscrizione posidoniate nella necropoli di Pontecagnano », dans *AION*, vol. 6, 1984, p. 277-280.

Torelli 1988 M. Torelli, « Paestum romana », dans *Atti Taranto XXVII*, Naples, 1988, p. 33-115.

Travaglini 1982 A. Travaglini, *Inventario dei rinvenimenti monetali del Salento. Problemi di circolazione*, Archaeologia 23, Rome, 1982.

Trendall 1987 A.D. Trendall, *Red-Figured Vases of Paestum*, Rome, 1987.

Trendall 1989 A.D. Trendall, *Red-Figured Vases of South-Italy and Sicily. A Handbook*, Londres et Hudson, 1989.

Treziny 1992 H. Treziny, « Autour de la fondation de Poseidonia », dans *AION*, vol. 14, 1992, p.45-61.

Vallet 1964 G. Vallet, « Métropoles et colonies : leurs rapports jusque vers la fin du VIe siècle », dans *Atti Taranto III*, Naples, 1964, p. 209-230.

Vallet 1968 G. Vallet, « La Cité et son territoire dans les colonies grecques d'Occident », dans *Atti di studi sulla la Magna Grecia VII*, Naples, 1968, p. 67-142.

Vallet 1989 G. Vallet, « Paestum », dans *Paestum i templi e il museo*, F. Maria Ricci (éd.), Milan, 1989, p. 27-74.

Vallet 1996 G. Vallet, *Le monde grec colonial d'Italie du Sud et de Sicile*, Rome et Paris, 1996.

Van Keuren 1989 F. Van Keuren, *The Frieze from Hera I Temple at Foce del Sele*, *Archeologica*, vol. 82, Rome, 1989.

Vanni Peccatori 1987 F.M. Vanni Peccatori, « Un'opera inedita di Domenico Sestini : il catalogo della collezione numismatica di Elisa Baciocchi », dans *Studi per Laura Breglia, I. Generalia, Numismatica greca*, Rome, 1987, p.261-284.

Vattuone (éd.) 2002 *Storici greci d'Occidente*, R. Vattuone (éd.), Bologne, 2002. (*non vidi*).

Vermeule 1956 C.C. Vermeule, « Greek Coins in the Elisabeth Washburn King Collection at Bryn Mawr College », dans *NC*, 1956, p. 19-41.

Vickers 1985 M. Vickers, « Early Greek Coinage. A Reassessment », dans *NC*, vol. 145, 1985, p.1-44.

Vidal-Naquet 1968 P. Vidal-Naquet, «Fonction de la monnaie dans la Grèce archaïque », dans *Annales (ESC)*, vol. 23, 1968, p.206-208.

Villard 1970 F. Villard, « Les nouvelles tombes peintes de Paestum », dans *Archeologia*, 1970, p.34-43.

Visonà 1984 P. Visonà, « Foreign Currency in Etruria circa 400-200 B.C. », dans *Nickle Papers*, 1984, p. 221-240.

Vitale 1995 R. Vitale, « Un ripostiglio da Baselize », dans *AIIN*, vol. 42, 1995, p. 89-108, pl. XXIII.

Vitale 1998 R. Vitale, « Catalogo dei Rinvenimenti sporadici, in stipe, in ripostigli », dans *Atti Convegno X*, p. 217-309.

Vollkommer 2001 R. Vollkommer, *Künstlerlexicon der Antike*, Munich, 2001.

Von Reden 1997 S. Von Reden, « Money, Law and Exchange : Coinage in the Greek Polis », dans *JHS*, vol. 117, 1997, p.154-176.

Walters 1893 H. B. Walters, *Poseidon's trident*, dans *JHS*, vol. 13, 1892-1893, p. 13-20.

Wartenberg 1995 U. Wartenberg, *After Marathon : War, Society and Money in Fifth Century Greece*, Londres, 1995.

Weisser 2002 B. Weisser, « Münzen aus Sizilien und Unteritalien als historische und kunstgeschichtliche Quelle » dans *Die griechische Klassik. Idee oder Wirklichkeit. Eine Ausstellung im Martin-Gropius-Bau, Berlin, 1. März - 2. Juni 2002 und in der Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik, Bonn, 5. Juli - 6. Oktober 2002*, Philipp von

Zabern (éd.), Berlin, 2002, p. 593-598.

Welz 1956 K. Welz, « Aehren aus Metapont. Beschreibung eines Münzfundes », dans *GNS*, 1956, p. 45-49.

Welz 1956 K. Welz, « Une Dierte und seltene Münzen aus dem griechischen Western », dans *GNS*, 1956, p. 77-81.

Will 1973 E. Will, « La Grande Grèce, milieu d'échanges. Réflexions méthodologiques », dans *Atti Taranto XII*, Naples, 1973, p. 21-67.

Wonder 1993 J.W. Wonder, *Paestum. The Lucanian occupation, ca. 400-273*, Dissertation de l'Université de Californie, Berkeley, 1993, (disponible en microfilm à University Microfilms International, Ann Arbor (Michigan), sous le numéro : DA9430745), (*non vidi*). Extrait dans : Dissertation Abstracts. A : Humanities and Social Science, vol. 55, t. 7, janvier 1995, p. 2101.

Zaccagnino 1998 C. Zaccagnino, *Il thymiaterion nel mondo greco*, Rome, 1998.

Zancani Montuoro 1950 P. Zancani Montuoro, « Sibari, Posidonia e lo Heraion », dans *Arch.Stor.Cal.Luc.*, vol. 19, 1950, p.65-84.

Zancani Montuoro 1954 P. Zancani Montuoro, « Il Poseidonion di Poseidonia », dans *Arch.Stor.Cal.Luc.*, vol. 23, 1954, p. 165-183.

Zancani Montuoro 1958 P. Zancani Montuoro, « Dossenno a Poseidonia », dans *AMSMG*, vol. 2, 1958, p.79-94, pl.27-29.

Zancani Montuoro 1965-66 P. Zancani Montuoro, « Edificio quadrato », dans *AMSMG*, vols 6-7, p. 23-195.

Zancani Montuoro 1967 P. Zancani Montuoro, « Heraion alla Foce del Sele, I, stoa arcaica », dans *AMSMG*, vol. 8, 1967, p. 7-18.

Zancani Montuoro 1973 P. Zancani Montuoro, « I documenti archeologici in rapporto ai problemi della monetazione di Poseidonia-Paestum », dans *Atti Convegno III*, Naples, 1973.

Zevi 1990 F. Zevi, *Paestum*, Naples, 1990.

***Inventaire chronologique et description des trésors comportant
une ou des monnaies de Poseidonia :***

Vers 510 av. J.C. :

Calabre (IGCH, 1873)

Trouvé en 1864 (dans l'ancien Bruttium)

Contient 87 monnaies incuses en argent

Métaponte (35 statères), **Poseidonia** (1 st.), Sybaris (22 st. et 1 drachme), Caulonia (8 st.), Crotone (20 st.).

Localisation : dispersé

Littérature : L. Sambon, 1870, p. 35-36.

Vers 500 av. J.C. :

Garaguso (CH VIII, 18)

Trouvé en Italie du Sud 1970

Contient 12 AR. Incuses pour la plupart, (statère ?) et serait un dépôt votif.

Sybaris (3), Métaponte (1), Crotone (1), Caulonia (2), Tarente (2), **Poseidonia** (1).

Localisation : dispersé

Littérature : J.-P. Morel, *Atti Convegno...*, X, 1970, p. 491.

Vers 500 av. J.C. :

Paestum (IGCH, 1876)

Trouvé en 1939

Contient 22 incuses

Poseidonia (3 st. et 18 dr.), Vélicia (1 dr.).

Localisation : Naples

Littérature : E. Pozzi, *AION*, 1962-64, p. 77-82.

Vers 490 av. J.C. :
Sélinonte (CH VIII, 35)
 Trouvé en 1985

Contient 170 AR et des lingots. (Partie d'un trésor plus grand).

Métaponte (2 dr.), **Poseidonia** (1 dr. incuse), Sybaris (2 st. et 3 dr.), Himère (1 dr.), Abdère (1 tétradrachme), Égine (80 st.), Corinthe (13 st. et 3 dr. Ravel période I et 23 st. Ravel période II).

Localisation : Vendu aux États-Unis et en Angleterre.

Littérature : C. Arnold-Biucchi, L. Beer-Tobey, N. M. Waggoner, *A Greek Archaic Silver Hoard From Selinus*, ANSMN 33, 1988, p. 1-35, pl. 1-15.

Vers 490-480 :
Tarente (IGCH, 1874) = (CH IX, 596)
 Trouvé en 1911

(A. Johnston, 1984, p. 37-40, datation imposée par la présence de monnaies incuses de Métaponte à flans plus courts que celui des premières émissions. Avait d'abord été daté de 508 av. J.C.)

Contenait 600 AR (dans un vase avec 6 kg de lingots et d'argent travaillé).

Métaponte (149 + incuses), **Poseidonia** (5 incuses), Sybaris (135 incuses), AMI- (1 incuses), Vélia (96), Crotone (80 + incuses), Himère (5), Sélinonte (8), Acanthe (5), Lete (18), Mende (2), Potidée (3), Therma (3), Thasos (11), Peparethos (1), Corcyre (14), Chalcis et Béotie (1), Athènes (8), Égine (15), Corinthe (13), Carthaea (1), Naxos (2), Tenos (2), Théra (1), Phocée (3), Chios (1), Calymna (1), Cyrène (2), Incertain type sphinx au droit (1).

Localisation: voir *IGCH* p. 274 (trop long, dispersé, néanmoins une drachme incuse de Poseidonia est dans la collection du Royal Scottish Museum d'Edimbourg, 14).

Vers 480-470 av. J.C. :
S. Stefano di Rogliano (IGCH, 1884)
 Trouvé en labourant en 1910 (10 km SSE de Cozenza (Bruttium))

Contient 300? AR incuses (trouvées en labourant)

Métaponte (6 st. (2 flans minces, 2 médiums et 1 épais)), **Poseidonia** (1 st.), Sybaris (2 st.), Caulonia (3 st. (1 mince et 2 médiums)), Crotona (6 st. (4 minces et 2 épais)).

Localisation : Reggio

Littérature : N. Catanuto, dans *NSc*, 1932, p. 383-4.

Vers 480-470 ? av. J.C. :

Strongoli (IGCH, 1885)

(anc. Petelia, 25 km NE de Crotona) 1955

Contient 13 AR

Tarente (1 st.), Métaponte (4 st. incus (2 minces et 2 médiums comme Noé 164, 202)), **Poseidonia** (3 st. double-relief récent), Caulonia (1 st.), Crotona (4 st. incus (2 minces et 2 médiums)).

Localisation : Reggio

Littérature : G. Procopio, *AIN* 1960-1, p. 59

Vers 470 av. J.C. :

Calabre (IGCH, 1887)

Trouvé dans l'ancien Bruttium en 1863

Contient 175 AR

Tarente (15 st. (dolpin-rider/hippocampe)), Laus (1 st. incus), Métaponte (14 st. incus), **Poseidonia** (14 st. double-relief), Sybaris (12 st.), Caulonia (52 st. (12 incus et 40 double-relief)), Crotona (66 st. (62 incus trépied delphique, 4 incus revers avec aigle)).

Localisation : dispersé

Littérature : L. Sambon, 1870, p.34.

Peu après 470 av. J.-C. (Jenkins)(vers 473 IGCH)

Tarente (environs), 1929 (IGCH, 1888)

Contient 38 AR

Tarente (2 st. (1 hippocampe, 1 oeciste)), Métaponte (12 st. incus), **Poseidonia** (1 st. double-relief récent), Sybaris (5 st.), Caulonia (7 st. (6 incus, 1 double-relief), Crotona (10 st. incus (9 trépieds, 1 aigle)), Géla (1 tétradrachme (Jenkins 156)).

Localisation : 1 Caulonia à New York, 1 Tarente = SNG-Lloyd # 131

Littérature : C.M. Kraay, *NC*, 1960, p. 57-61 et Noe, dans *Coinage of Caulonia*, 1956.

Vers 470-460 av. J.C. :
Cittanuova (45 km NE de Reggio), 1879 (IGCH, 1889)

Contient 600 ? AR

Tarente (1 st. incus), AMI- (1 st. incus), Laus (4 st. (1 incus, 3 double-relief)), Métaponte (très nombreux st. incus), **Poseidonia** (2 st. incus), Sybaris (nombreux st., 1 drachme), Caulonia (très nombreux st. incus, 1 st. double-relief), Crotone (nombreux st. incus, 1 double-relief), Crotone/Sybaris (1 st.).

Localisation : Naples 10, quelques exemplaires à Berlin

Littérature : G. Fiorelli, *NSc*, 1879, p.26-27 et F. Duhn, *ZfN*, 1880, p. 308-311, S.P. Noe, dans *Coinage of Caulonia*, 1958, p. 59-62, pl.XVII-XVIII

Vers 470-460 av. J.C. : (Daté par CH 9 de fin Ve siècle)
Rutigliano, Italie du Sud, 1979 (CH VIII, 46) = (CH IX, 607)
 Purgatorio, Rutigliano

Contient 47 AR (57 selon CH 9)

Tarente (4 st.), Métaponte (20 st. incus. (CH9 donne 37 st, 2 trioboles)), **Poseidonia** (4 double-relief), Sybaris (3 st. incus), Caulonia (5 st. incus (CH9 donne 4 st. et 1 tétrbole)), Crotone (11 st. incus (CH 9 donne 7 st. et 4 trioboles)), Thourioi (1 diobole).

Littérature : A. Stazio, dans ICN 9 (Proceedings of the 9th International Congress of Numismatics, vol. I, 1982, Louvain-la-Neuve p. 60.

Vers 460 av. J.-C. :
Calabre (anc, Bruttium) 1833 (IGCH, 1891)

Contient 381 AR

Tarente (1 st incus, 39 st. double-relief), Laus (5 st. (1 incus et 4 double-relief)), Métaponte (86 st. (incluant des st. incus à flan épais)), **Poseidonia** (24 st. double-relief), Sirinos-Pixus (1 st.), Sybaris (13 st.), Caulonia (49 st. (13 incus, 36 double-relief)), Crotone (99 st. incus : Noe 1937 indique 92 incus de Crotone et 7 incus de Crotone-Temesa), Rhégion (3 tétradrachmes), Agrigente (1 didrachme), Géla (1 tétradrachme), Messine (23 tétradrachmes), Syracuse (36 tétradrachmes).

Localisation : dispersé (Noe 1937 indique Musée de Naples)

Littérature : L. Sambon, 1870, p.28.

**Vers 450 av. J. C.
CH V, 9, South Italy**

«Many» AR

Quantité non précisée pour aucun des ateliers présents. La localisation précise de la trouvaille n'est pas non plus déterminée.

Tarente, Métaponte, Caulonia, Crotona, Crotona-Temesa, **Poseidonia**, Velia, Sybaris ?, Laos (st. (incus et double relief)).

**Vers 450 av. J.-C. :
Paestum 1952 (IGCH, 1892)**

Contient 43 AR

Poseidonia (37 st. et 1 dr. incus; 1 st. et 3 trioboles à double-relief), Sybaris (1 triobole (type poséidon/taureau)).

localisation : Naples

Littérature : E. Pozzi, *AINN*, 1962-64, p.82-90.

**Vers 450 ou 350-300* av. J.-C. :
Paestum 1870 (IGCH, 1893)**

Contient 70 ou 71 AR

Poseidonia (70 st. à double-relief), Neapolis (1 st.).

*La datation est de Pozzi, Jenkins croit que Néapolis est une intrusion et que le trésor devrait être daté de 450

Localisation : Naples.

Littérature : E. Pozzi, *AINN*, 1962-64, p.91-109 et C.M. Kraay, *AttiMemSocMagnaGrecia*, 1967, p. 127-129.

**Vers 445 av. J.-C. :
S. Giovanni Ionico 1971 (près de Carosino)**

Contient 716 + AR (on croît à l'existence de 300 autres monnaies)

Caulonia (132 st., 1 dr.), Crotonne (197 st.), Laus (14 st.), Métaponte (126 st., 3 dr.), **Poseidonia** (152 st.), Sybaris I (10 st., 1 tétrabole), Sybaris III, (2 st.), Tarente (79 st., 11 hémistatères), Hyélé (Vélia) (2 st.).

Localisation : dispersé. L'ensemble des photographies sont conservées à l'Ashmolean Museum.

Littérature : C.M. Kraay, *GNS*, 1967, p. 7-33, pls I à VI.

Vers 440-430 av. J.-C. :
Métaponte ? 1955 (IGCH, 1896)

Contient 750 AR *Toutes des monnaies divisionnaires.*

Métaponte (3 hémioboles, 713 oboles), **Poseidonia** (7 oboles), Sybaris (18 oboles), Rhégion (3 oboles).

Localisation : K. Welz 29, Oxford 14

Littérature : K. Welz, *SM*, 1956, p. 45-49 et C.M. Kraay, *SM* 1957, p. 73-77.

Vers 430 av. J.-C. :
Cotrone (5 km N de Crotonne) 1927 (IGCH, 1898) = (CH 9, 601)

Contient 130+ AR

Tarente (20 st.), Laus (1 st. (double-relief), Métaponte (12 st.), **Poseidonia** (4 st double-relief), Sybaris (1 st.), Thourioi (4 st., 2 fr.), Vélia (1 st., 2 fr.), Caulonia (22 st., 1 fr.), Crotonne (41 st., 3 fr.). Terina (7 st.).

Probablement des intrusions :

Crotonne (11 fr.), Leontinoi (2 tétradrachmes), Syracuse (1 tétradrachme et 1 bronze).

Localisation : Reggio 133, Vlasto 2

Littérature : N. Catanuto, *NSc*, 1932, p. 387-392 et C.M. Kraay, *SNR*, 1970, p. 69-71.

Vers 425-420 av. J.-C. :
Tarente (Oecist Hoard) 1948 (IGCH, 1900)

Contient 800 ? AR

Tarente (143 st.), Héraclée (1 st.), Laus (2 st.), Métaponte (58 st.), **Poseidonia** (12 st. (les derniers marqués A/A)), Sybaris (9 st.), Thourioi (64 st.), Vélia (2 st.), Caulonia (43 st.), Crotonne (109 st. (toutes incuses sauf 3 revers trépiéd en relief)), Terina (9 st.).

Localisation : dispersé (un statère est passé dans la collection Calouste Gulbenkian, 81)

Littérature : C.M. Kraay, *SNR*, 1970 p. 58-68.

Vers 420-415 av. J.-C. :
Tarente 1938 (IGCH, 1902)

Contient 15 AR

Tarente (2 st.), Laus (1 st. double-relief), Métaponte (2 st. incus (minces)), **Poseidonia** (5 st. double-relief (dont 3 avec delta, 1 avec mu)), Sybaris (2 st.), Thourioi (1 st.), Caulonia (1 st.), Crotonne (4 st. incus (1 mince, 3 épais)).

Localisation : Tarente

Littérature : C.M. Kraay, *SNR*, 1970, p. 68.

Vers 410-405 av. J.-C. :
Paestum 1858 (IGCH, 1904)

Contient 1000+ AR

Tarente (st.), Héraclée (2 st. & fragments), Métaponte (st.), **Poseidonia** (très nombreux statères (dont 1 acheté en 1859 par BM, BMC 40, et SNG Fitz 552)), Sybaris (?), Thourioi (très nombreux st.), Caulonia (?), Crotonne (?), Vélia (st. & dr.).

Localisation : dispersé.

Littérature : L. Sambon, 1858; L. Sambon, 1870, p. 30-32; A. Evans, *NC*, 1889, p. 39-42; E. Pozzi, *AJN*, 1962-64, p. 147-158; C.M. Kraay, *SNR*, 1970, p. 47-72

Fin Ve siècle :
Gioia del Colle, 1889 ou avant (CH 9, 604)

Contient 54 AR

Métaponte (19 st. incus), Tarente (8 (jusqu'à Evans V)), Crotonne (17 st. incus), Sybaris (3), Caulonia (2 st. incus), **Poseidonia** (5 double-relief).

(+ probablement 2 monnaies intrusives : Tarente Evans VIII et Tarente-Héraclée diobole)

Localisation : Bari

Littérature : A. Siciliano, «Circolazione monetaria a Monte Sannace : 1. Materiali» dans *Gioia. Una città nella storia e civiltà di Puglia II*, Fasano, 1988, P. 75-164, à 75-76.

Vers 400 av. J.-C. :

S. Eufemia Lamezia (8 km SO de Nicastro (Bruttium) 1949 (IGCH, 1906)

Contient 147 AR

Tarente (20 st.), Métaponte (13 st.), **Poseidonia** (7 st.(incluant 1 avec A/A)), Sybaris (4 st.), Thourioi (38 st.), Caulonia (7 st. et 2 dr.), Crotona (15 st.), Vélie (16 dr.), Terina (27 st. , 1 hémidrachme).

Localisation : Reggio 49

Littérature : G. Procopio, *AIIIN*, 1954, p. 165; C.M. Kraay, *SNR*, 1970, p. 68.

Vers 380 av. J.C. :

Torchiarolo (16 km S de Brindisi) 1927 (IGCH, 1915) = (CH 9, 613)

Contient 21+ AR (dispersé puis reconstruit en partie)

Tarente (3 st.), Métaponte (6 st.), **Poseidonia** (1 st.), Sybaris (2 st.), Thourioi (5 st.), Crotona (4 st.).

Localisation : Tarente

Littérature : Q. Quagliati, *AttiMemIIN*, 1932, p. 3-13.

Vers 350 av. J.C. :

S. Demetrio Corone (25 km SO de Sybaris) 1955 ? (IGCH, 1918)

Contient 15 AR

Tarente (3 st.), Métaponte (5 st.), **Poseidonia** (2 st. double-relief récents), Thourioi (3 st.), Crotona (2 st.).

Localisation : Reggio

Milieu IVe siècle

Altamura (Apulie) 1960 (IGCH, 1923)

Contient 172 AR (trouvé à l'intérieur des murs de la ville)

Tarente (52 st.), Héraclée (1 st.), Métaponte (30 st. (dont 6 incuses)), **Poseidonia** (8 st.), Sybaris (3 st.), Thourioi (19 st.), Vélia (20 st.), Caulonia (10 st.), Crotona (18 st.), Terina (11 st.).

Localisation : Altamura, Museo Civico.

Littérature : G. Guzzetta, « Il tesoretto monetale da Altamura (IGCH 1923) », dans *BollNum*, vol. 8, 1987, p. 73-143.

Vers 345-340 av. J.C. :

Tarente (Corti Vecchie), Italie du Sud, 1916 (IGCH, 1924 = CH VIII, 134)

Contient 336 AR

Tarente (104 st.), Héraclée (5 st.), Laus (1 st.), Métaponte (46 st.), **Poseidonia** (26 st.), Sybaris (1 st. incus), Thourioi (64 st.), Vélia (33 st.), Caulonia (17 st.), Crotona (24 st.), Terina (15 st.).

Localisation : Musée de Tarente

Littérature : A. Laruffa, *Tesoretto monetale da Contrada Corti Vecchie, Il Museo di taranto. Cento anni di archeologia*, Tarente, 1988, p. 451-463. L. Breglia, *Memorie. Reale Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti*, Naples 1939, p. 5-38. A. Stazio, *AIIN*, 1965-67, p. 37-38.

Vers 340-330 av. J.C. :

Paestum 1937 (IGCH, 1925)

Contient 210 AR (dans un pot)

Tarente (64 st.), Héraclée (2 st.), Métaponte (34 st.), **Poseidonia** (12 st. (5 incus, 7 double-relief)), Sybaris (1 st.), Thourioi (1 distatère, 42 st.), Vélia (16 st.), Caulonia (9 st.), Crotona (19 st. (8 incus. 11 double-relief)), Leucas (1 pégase).

Localisation : Naples

Littérature : E. Pozzi, *AIIN*, 1962-64, p. 109-147. A. Stazio, *AIIN*, 1965-67, p. 61.

Vers 340-330 av. J.C. :

Lizzano (20 km SE de Tarente) 1950 (IGCH, 1926)

Contient 43+ AR et 1 AE

Tarente (14 st.), Métaponte (6 st.), **Poseidonia** (1 st. (Kraay, *AMSMG*, 1967, 121 no. 6)),
Thourioi (9 st.), Vélia (2 st.), Caulonia (6 st.), Crotone (3 st.), Terina (2 st.),
Molossiens (1 bronze).

Localisation : Tarente

Littérature : Tamburello, *AIIIN*, 1954, p. 163-64.

Vers 334-330 av. J.C. :

Carosino (15 km E de Tarente) 1905 (IGCH, 1928)

Contient c. 230 AR

Tarente (75 st., 10 dioboles), Héraclée (2 st.), Métaponte (10+ st.), **Poseidonia** (1 st.),
Thourioi (12 st.), Vélia (2 st.), Caulonia (5 st.), Crotone (7 st.), Terina (1 st.).

Localisation : 76 à Tarente. Pour les autres voir IGCH liste trop longue.

Littérature : A. Evans, *NC*, 1912, p. 45; G. Vlasto, *NC*, 1926, p. 218-22; Q. Quagliati,
AttiMemIIN 6, 1930, p.3-45; A. Stazio, *AIIIN*, 1965-67, p. 39-40 et C.M. Kraay, *ANSMN*,
16, 1970, p. 23-30.

*Le nombre de 230 est donné par Noé mais est contesté.

Dernier quart du IV^e siècle av. J.-C.

Macchia Albanese 1954

Contient 15 statères AR

Tarente (3), Métaponte (5), Poseidonia (2), Thourioi (3), Crotone (2)

Localisation : Museo di Reggio Calabria

Littérature : G. Procopio, *AIIIN*, 1960-61, p. 62-66.

Fin IV^e siècle av. J.-C. :

Sala Consilia (30 km SO de Potenza, Lucanie) 1922 (IGCH, 1936)

Contient 85 AR

Néapolis (1), Tarente (21), Héraclée (1), Métaponte (14), **Poseidonia** (2), Sybaris (1),
Thourioi (18), Vélia (2), Caulonia (11), Crotone (8), Terina (6).

Localisation : Naples

Littérature : A. Stazio, *AIIN*, 1965-67, p. 59-60.

**Vers 300 av. J.C. :
Métaponte 1881 (IGCH, 1949)**

Contient 150 AR (dans un pot)

Tarente (15 st.), Métaponte (20+ st.), **Poseidonia** (?), Thourioi (6+ st.), Caulonia (1 st.), Corinthe (10+ pégages).

Localisation : E. Pignatelli 52

Littérature : O. Helbing, *BullInst.*, 1882, p. 223.

**Vers 290 av. J.C.
Baselice, avant 1983 (CH VIII, 594 = CH IX, 629)**

Contient 8 AG

Poseidonia (1), Hyria (1), Métaponte (1), Tarente (2), Néapolis (1), Romano-Campanien (1).

Localisation : Museo Provinciale del Sannio : 7

Littérature : *AIIN*, vol. 42, 1995, p.89-108, pl. XXIII

**Vers 280 av. J.C. :
Bernalda (anc. Métaponte) 1935 (IGCH, 1958)**

Contient 40-45 AU et 965-1090 AR (dans un pot)

Tarente (1 st. AU, 614+ st.), Héraclée (19 st.), Métaponte (40-50 AU (drachmes), 2 distatères et 364+ st.), **Poseidonia** (3 st.), Crotone (41 st.), Thourioi (3 distatères, 34 st.), Locres (1 st.).

Localisation : Reggio 972, pour le reste voir IGCH liste trop longue.

Littérature : G. Procopio, *AIIN*, 1957, p. 25-35; A. Stazio, *AIIN*, 1965-7, p. 48-49.

Vers 300-280 av. J.C. :

Monacizzo (25 km SE de Tarente) 1908 (IGCH, 1965)

Contient 2 AU et 66 AR

Tarente (1 st. et 1 dr. AU, 56 st.), Héraclée (1 st.), Métaponte (5 st.), Poseidonia (1 st.), Thourioi (1 st.), Vélia (1 st.), Terina (1 st.).

Localisation : Tarente

Littérature : Q. Quagliati, *AttiMemIIN* 6, 1930, p.46-72; A. Stazio, *AiIN*, 1965-7, p. 40-41.

**Vers 280 av. J.C. :
Italie du Sud 1969 (IGCH, 1969)**

Contient 133 AR

Hyria (1 st.), Néapolis (3 st.), Nola (1 st.), Tarente (64 st.), Héraclée (1 st.), Métaponte (12 st.), **Poseidonia** (3 st.), Croton (15 st.), Thourioi (10 st.), Vélia (1 st.), Caulonia (1 st.).

Localisation : dispersé.

**Début III siècle av. J.C. :
Mésagne (10 km SO de Brindisi) 1907 (IGCH, 1971= CH IX, 625)**

Contient 137 AR

Néapolis (35 st., (CH 9, 625 mentionne 37 ex.)), Nola (1 st.), Tarente (5 st.), Héraclée (1 st.), Métaponte (3 st.), **Poseidonia** (5 st. (CH 9, mentionne 6 ex.)), Croton (4 st. et 1 dr. (Ch 9 ne mentionne pas la drachme)), Thourioi (7 st.), Vélia (15 st. (CH 9 mentionne 16)), Locres (1 st.), Terina (2 st.), Acarnia (55 pégases (CH9 mentionne 51 pégase sans préciser Acarnia)), Rome républicaine (2 st (Mars/protomé de cheval)), CH 9 ajoute Caulonia (1) et Zacynthus (1).

Localisation : Tarente

Littérature : L. Breglia, *AttiMemIIN* (?), 1934, p. 30.

**Vers 270 av. J.C. :
Mésagne (10 km SO de Brindisi) 1907 (IGCH, 1977)**

Contient 1849 AR

Peripolium (1 fr.), Cûmes (1 st.), Hyria (4 st.), Néapolis (6 st.), Nola (5 st.), Arpi (1 fr.), Tarente (27 st. et 1418 fr.), Héraclée (1 st.), Métaponte (27 st., 22 fr.), **Poseidonia** (8 st., 13 fr.), Sybaris (2 st., 11 fr.), Thourioi (16 st., 84 fr.), Vélia (10 st., 4 dr.), Caulonia (2 st., 2 fr.), Crotonne (6 st., 16 fr.), Pandosia (1 fr.), Terina (3 st., 32 fr.), Pégases (11 st. (4 corinthe, 3 Anactorium, 2 Leucas et 2 Thyrrhenium)), Rome républicaine (1 st (Mars/protomée de cheval)), incertains (42).

Localisation : Tarente

Littérature : L. Breglia, *Memorie Reale Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti*, Naples VI, 1939, p. 39-76; Stazio, *AIN*, 1965-67, p. 41-4; M. Crawford, *RRCH* II.

Vers 235 av. J.C. :

Parabita (35 km S de Lecce, Calabre) 1948 (IGCH, 1999)

Contient 184+ AR

Tarente (162 st.), Héraclée (3 st.), Métaponte (7 st.), Poseidonia (1 st.), Thourioi (2 st.), Vélia (7 st.), Crotonne (2 st.).

Localisation : Tarente

Littérature : A. Stazio, *AIN*, 1965-67, p. 45-6.

III^e siècle ? av. J.C. :

Campo Laurelli (Samnium) 1854 (IGCH, 2046)

Contient 86 AR et 13 AE

Pitanatea (2 AR), Allifae (8 AR), Campanie (3 AR), Hyria (3 AR), Néapolis (5 AR), Nola (1 AR), Phistelia (43 AR), Arpi (1 AE), Luceria (1 *aes grave*), Teate (1 AE), Tarente (3 AR), Métaponte (1 AR), **Poseidonia** (1 AR), Thourioi (2 AR), Vélia (5 AR), Crotonne (2 AR), Rome républicaine (7 deniers, 2 *aes grave*), incertains (3 AE).

Localisation : Naples ?

Littérature : U. Rizzi, *Bullettino Arch. Napoletano*, III, 1855, p. 130; L. Sambon, 1870, p. 29, Thomsen, *ERC* I, p. 108

Vers 250-225

CH I, 67, South Italy 1972

84 + AR,

Tarente (74 (jusqu'à Evans période IX)), Néapolis (1), Thourioi (1), Vélia (3), Poseidonia (1).

Localisation : dans le commerce

Littérature : Journal of Numismatic Fine Arts 3.1 (1974), p. 17-21)

Annexe 1

1-Situation géographique de Poseidonia



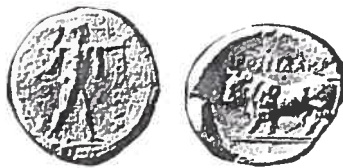
Annexe 2



1 Musée National d'Athènes, bronze de l'Artémision



2 Musée National de Tarente



3 *Addenda* : Noe # 24 (ex. Berlin, 7,82g)

Glossaire¹

Anépigraphe : Dépourvu d'inscription

Coin : Instrument de frappe, en métal, se terminant par une surface plane portant en creux un des deux types monétaires. On distingue le coin de droit du coin de revers.

Dénomination : Désignation générique de chaque valeur monétaire ; ex. : la drachme, l'obole, le statère constituent chacun une dénomination.

Dépôt : Objet ou série d'objets placés intentionnellement en un endroit donné.

Drachme : Unité monétaire d'argent. Elle se divise en 6 oboles.

Droit (D/ , coin de -) : Coin enchâssé dans une enclume par opposition au coin de revers, tenu à main libre. Le coin de droit, dit aussi pile ou coin dormant, est souvent - mais pas toujours - celui qui porte la représentation principale. Sa véritable définition est technique : légèrement concave, il engendre une surface légèrement convexe.

Épisme : Signe, marque distinctive ; symbole parlant, souvent reproduit comme type principal d'une cité (comme la figure de Poséidon dans le cas de Poseidonia).

Étalon : Valeur pondérale et métallique servant de référence pour la frappe des monnaies dans une région et à une époque données.

Ethnique : Adjectif ou nom, abrégé ou en entier, désignant l'appartenance à un pays, une région, une ville.

Flan : Morceau de métal préparé pour la frappe de manière à correspondre aux impératifs de poids et d'aloï.

Fraction : Division d'une unité monétaire : l'obole est une fraction de la drachme.

Grènetis : Cercle de perles gravé autour du type monétaire dans l'intention, sans doute au début, d'éviter la fuite centrifuge du métal lors de la frappe.

Liaison de coin : Lien entre deux monnaies frappées avec le même coin, de droit ou de revers.

Obole : Unité monétaire valant un sixième de drachme.

¹ La quasi totalité des définitions sont empruntées au glossaire de « La monnaie grecque », D. Gerin, C. Grandjean, M. Amandry et F. de Callataÿ, Paris, 2001, p.164-170.

Revers : (coin de -) Encore appelé coin mobile ou trousseau, le coin de revers est celui, tenu à main libre, qui reçoit le coup du marteau. De surface légèrement convexe, il génère une empreinte légèrement concave sur la monnaie.

Statère : Terme générique désignant un poids de métal, puis la principale dénomination d'un système monétaire, sans considération de métal (ex. statère d'électrum, d'or ou d'argent). C'est la dénomination principale à Poseidonia.

Surfrappe : Fait d'employer comme flan une monnaie déjà frappée afin de lui imprimer de nouveaux types. Une surfrappe réussie ne laisse aucune trace du type antérieur.

Tétartémorion : Unité monétaire valant un quart d'une obole.

Tréflage : Répétition(s), légèrement ou fortement décalée(s), du type monétaire suite à l'application de plusieurs coups de marteau. Les tréflages sont, en bonne logique, plus courants au revers.

Trésor : Ensemble de monnaies enfouies volontairement, que leur propriétaire s'est ensuite trouvé dans l'impossibilité de récupérer (décès subit, oubli du lieu exact, guerres, etc.).

Type : Motif principal du coin ou de l'empreinte.

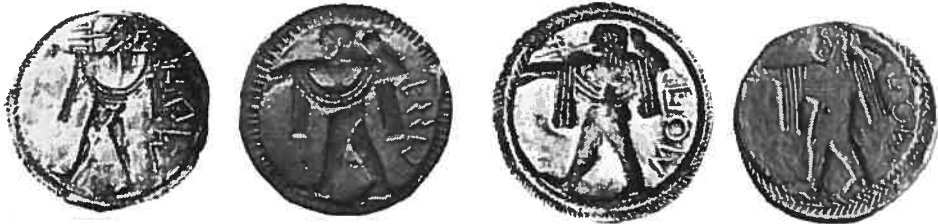
Statères incus



1 2 3 4 5



6 7 8 9



10 11 12 13



Planche VII



75



76



77



78



Drachmes incuses



79



80



81



82



83



84



85



86



87



88



89



90



Planche VIII



91



92



93



94



95



96



97



98



99



100



101



102



103



104



105



106



107



108



109



110



111



112



113



114



Planche IX



115



116



117



118



119



120



121



122



123



124 + agg. 300%



125



126



127



128



129



agg. 300%



agg. 300%



agg. 300%



agg. 300%



agg. 300%





aggrandissements 300 %



135

Hémiobole



136

Tétartémorion



137



Statères double relief 1^{er} groupe (A-1)



138

139

140

141

142

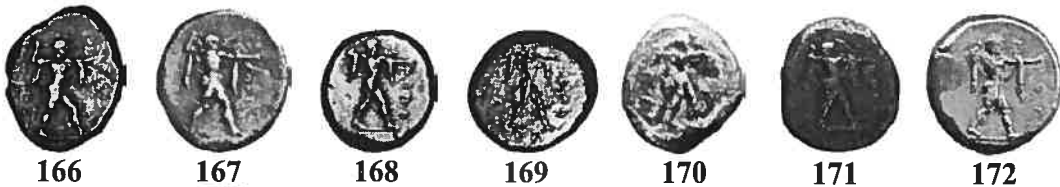
143

144





1^{er} groupe (A-2) (à l'exception de 159)



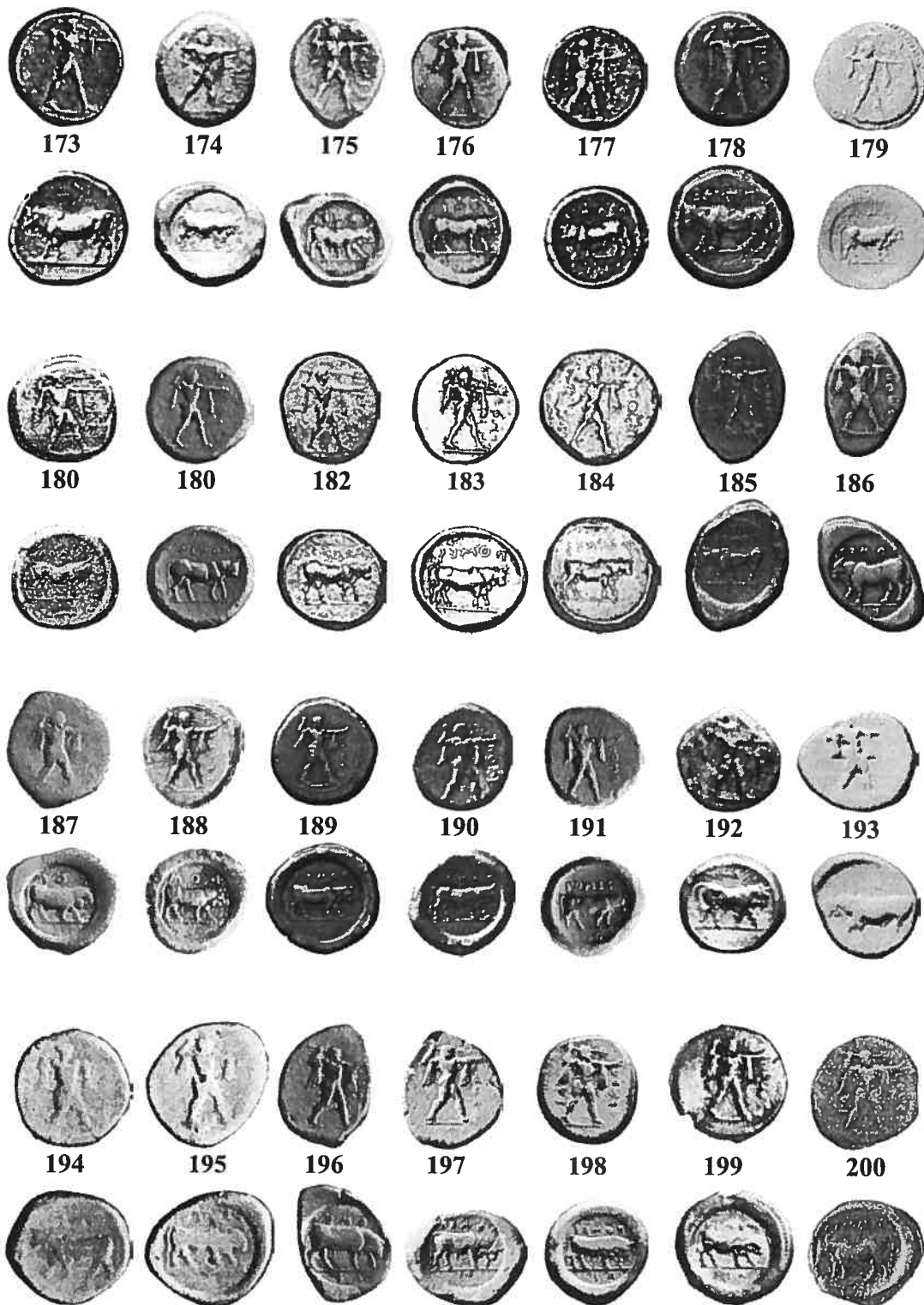
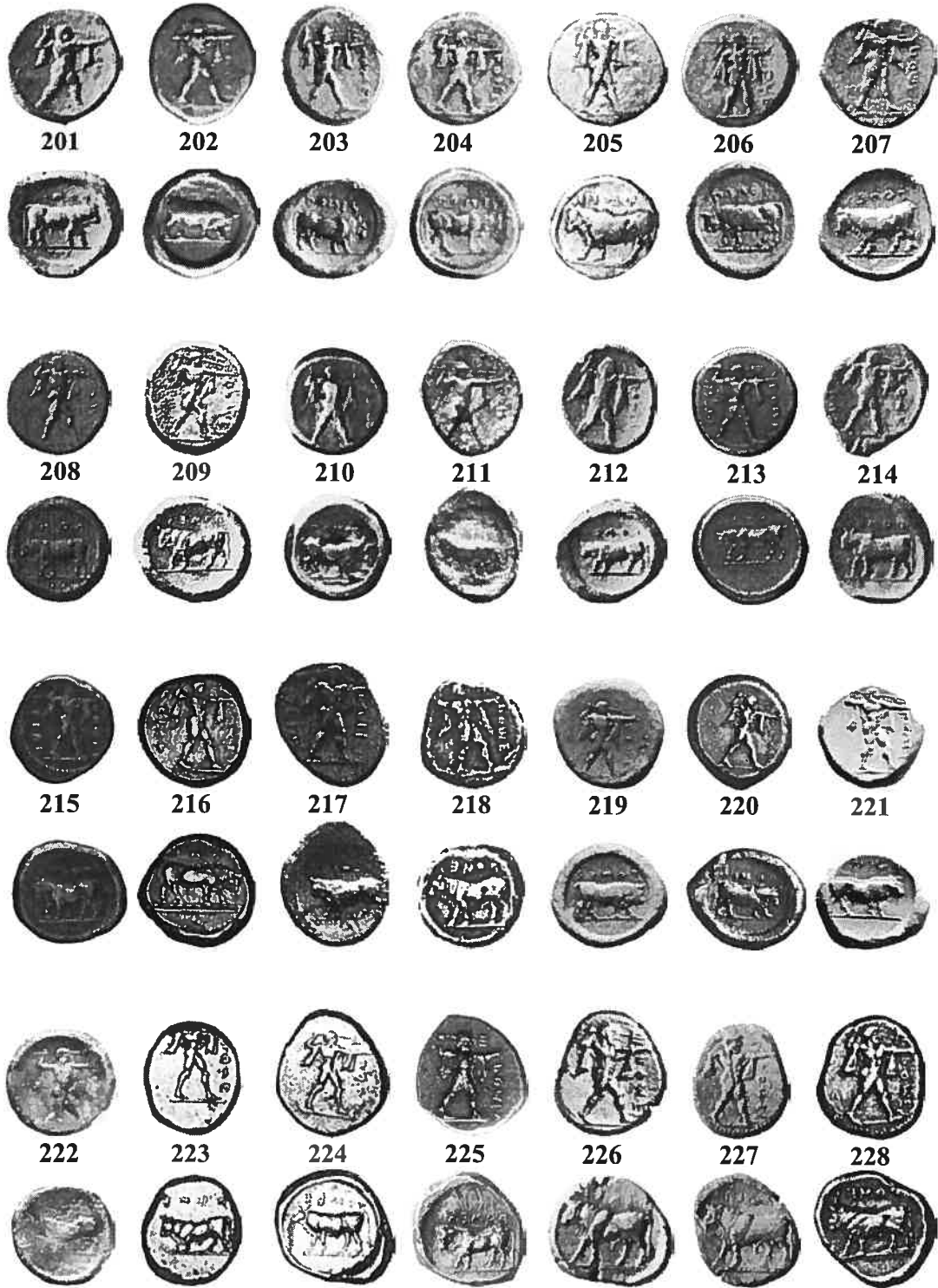
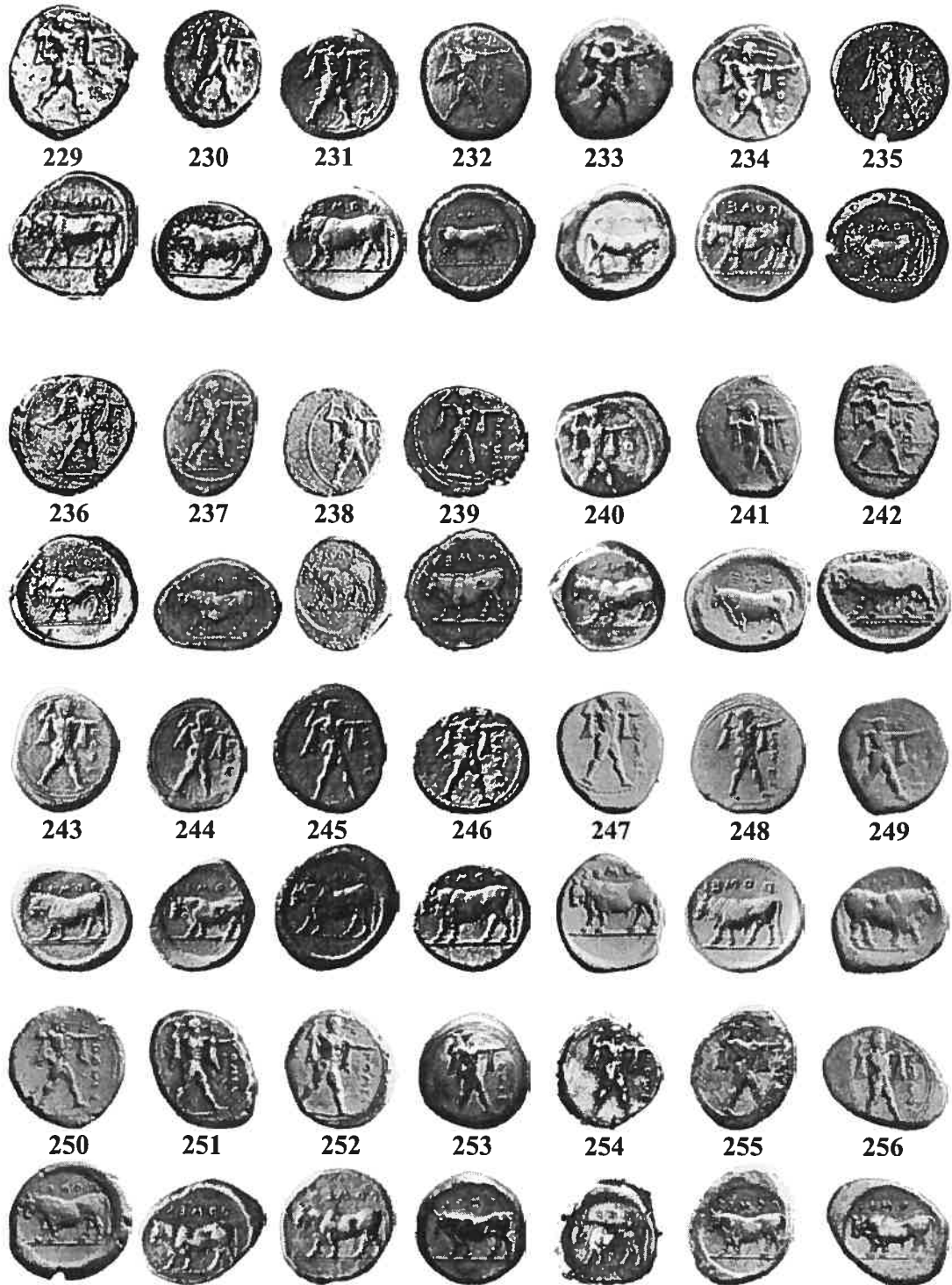
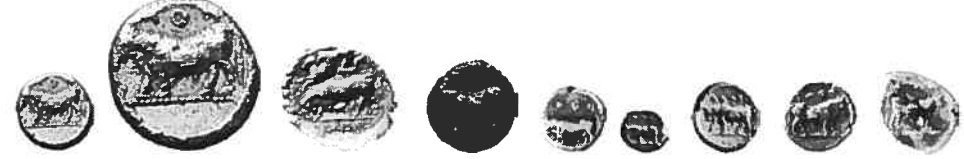


Planche XIII



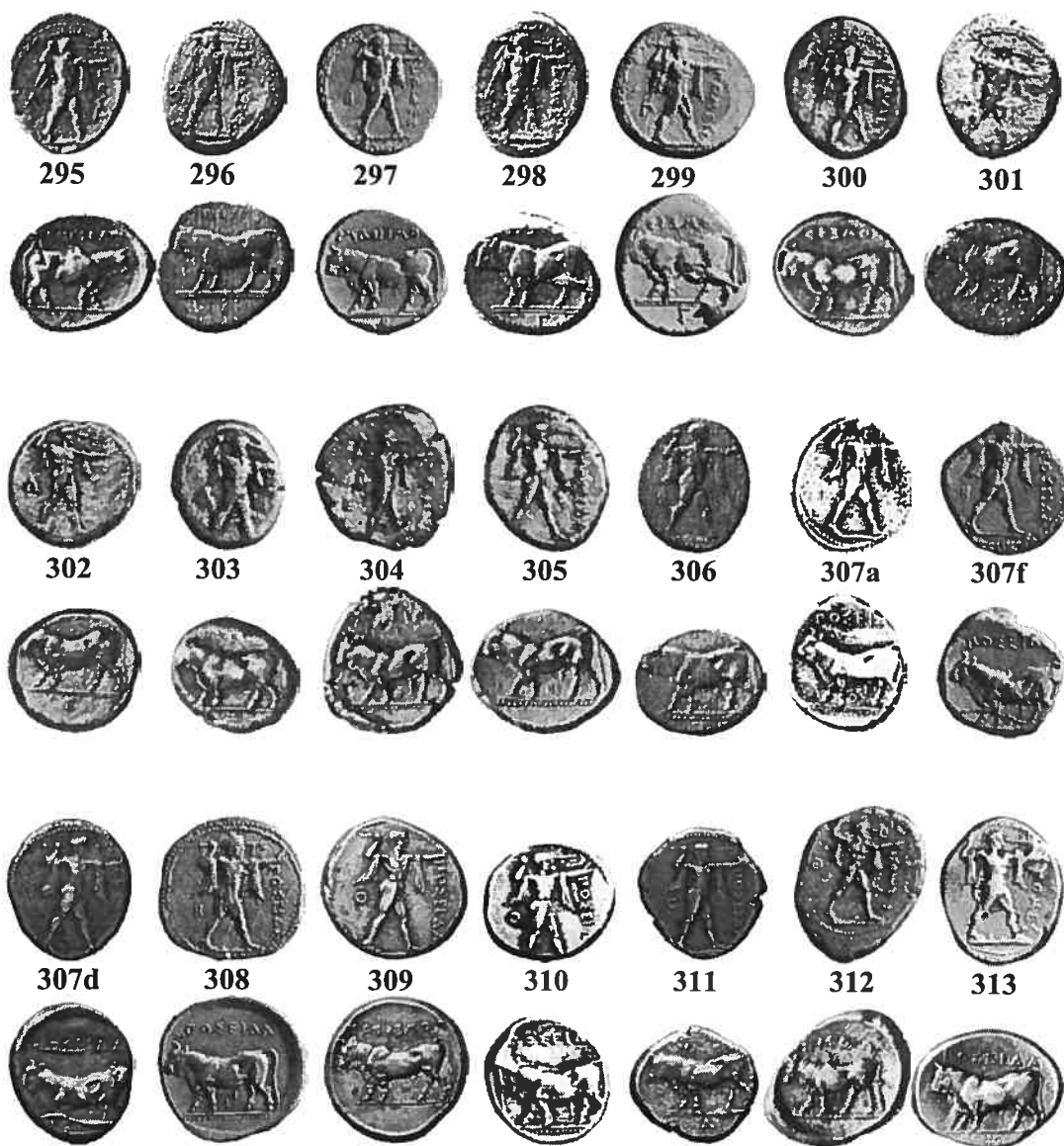
Statères double relief 2^e groupe (B) (226-228 inclus)







Série avec coins numérotés alphabétiquement



Série parallèle avec coquillage au revers (sauf 314-315)



Groupe final (sauf 327)



Planche XVIII



